Colendissimo juveni medicinae alumno domino Leonhardo Jaivre. Ex autoris dono.

DICTIONNAIRE

DE

MÉDECINE DOGMATIQUE.

Se VEND aussi

Chez MM. les Libraires nommés ci-après.

A Besançon.	Deis.
Montpellier.	Delmas.
Strasbourg.	Levrault.
Lyon.	Maire.
Nancy.	Vincenot.
Colmar	Neukirck.
Clermont-Ferrand.	Landriot.
Dijon.	Coquet.
Genêve.	Dunand.
Lons-le-Saunier. .	les FF. Gauthier.

Nota. Les exemplaires dont la dédicace ne sera pas revêtue de la signature de l'auteur, seront réputés contrefaits.

DICTIONNAIRE

DE

MÉDECINE DOGMATIQUE,

OU

Recueil des principales maximes d'Hippocrate, rangées selon l'ordre alphabétique des matières auxquelles elles sont applicables, et présentant l'indication des causes, des symptômes, des présages et du traitement des maladies.

SUIVI

D'une explication etymologique de quelques termes de l'art employés dans cet ouvrage.

Par Pierre-Charles MARCHANT,

Docteur en médecine, Médecin de l'hospice de mendicité du Département du Doubs, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

« *Omnia Hippocratis dogmata*
» *verissima sunt.* » Galen.

A PARIS.

Chez Brunot Labbe, Quai des Augustins, n° 33.

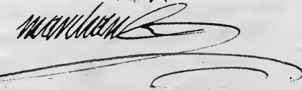
1816.

A la Société de Médecine de Paris.

Messieurs,

Faire connaître au public que vous avez daigné agréer la dédicace de cet ouvrage, c'est lui donner l'assurance que mon travail peut atteindre le but d'utilité que je me suis proposé.

Hommage, estime et considération respectueuse.



Société de Médecine de Paris.

EXTRAIT

Du registre des Délibérations de la Société de Médecine de Paris ; séance du 17 janvier 1815.

La Société, après avoir entendu le Rapport de ses Commissaires sur le Dictionnaire de Médecine dogmatique, ou *Recueil des principales maximes d'Hippocrate, rangées selon l'ordre alphabétique des matières auxquelles elles sont applicables, et présentant l'indication des causes, des symptômes, des présages et du traitement des maladies*, que M. Pierre-Charles Marchant, Docteur en Médecine à Besançon, et l'un de ses Associés regnicoles, se propose de publier, avec l'approbation de la Société à qui il en offre la Dédicace, arrête :

Que, pleine de confiance dans les lumières de Monsieur le Docteur Marchant,

et convaincue de l'utilité de son travail, elle en accepte la Dédicace avec reconnaissance.

Fait en séance générale.

Pour copie conforme :

SÉDILLOT,

Secrétaire général.

AVERTISSEMENT.

Depuis long-temps les médecins sentaient l'importance d'un recueil qui présentât dans un ordre convenable, les vérités que le père de la médecine dogmatique a découvertes par une longue suite d'observations et d'expériences.

Afin de me rendre plus facile l'étude de ces vérités, j'avais entrepris, pour mon usage particulier, le recueil que je publie aujourd'hui; je l'ai rédigé suivant la méthode adoptée par Zvinger, dans l'opuscule qui a pour titre *Speculum Hippocraticum*, etc. Je ne me suis décidé à le livrer à l'impression qu'après l'avoir soumis à des personnes éclairées qui toutes ont pensé que la lecture en serait agréable aux gens de l'art (1) et utile aux jeunes médecins, qui pourraient y puiser le goût des recherches et cet esprit d'observation si important à l'art de guérir.

Honoré Bicaise, célèbre Professeur en médecine, d'Aix en Provence, y fit imprimer, en 1635, pour la première fois, un livre du même genre intitulé : *Manuale Medicorum seu sy-*

(1) *Ament meminisse periti.*

nopsis Aphorismorum Hippocratis, *etc*, (1). M. Henri Guiot, de la Flêche, Docteur Régent de la Faculté de Paris, le reproduisit dans cette dernière ville, en 1739, in-12, avec quelques additions et des sentences tirées des œuvres médicales de Celse.

L'ouvrage de Bicaise, malgré les additions de M. Guiot, n'est pas aussi complet qu'il auroit pu l'être ; l'usage en est très-incommode par la confusion qui y règne. Les maximes qui concernent le diagnostic, les causes, le pronostic, les bons et les mauvais signes, le régime et le traitement des maladies, se trouvent confondues. Le désir de remédier à cette confusion, par une classification claire et méthodique, m'a fait entrer dans une carrière qui n'a pas encore été assez complétement parcourue.

Pour rendre plus commode l'usage de ce

(2) M. Eloy, dans son dictionnaire historique de la médecine (Mons, 1778, in-4.°), dit que Foës éditeur des œuvres d'Hippocrate, parle avec éloge de cet ouvrage. Bicaise est né vers l'an 1590; Foës est mort en 1595 ou 1596 (dit M. Eloy) ; comment donc Foës auroit-il pu faire l'éloge de l'ouvrage du Professeur provençal qui n'avait que cinq ou six ans lorsque Foës mourut?

Dictionnaire, je dois exposer ici l'ordre que j'ai suivi. Chacun des articles qui concernent les maladies, renferme, autant qu'il est possible, trois divisions principales; 1.° Le Diagnostic; 2.° Le Pronostic; 3.° La Thérapeutique. Chacune de ces parties est soumise à des divisions secondaires.

1.° Le Diagnostic comprend les causes tant éloignées que prochaines de chaque affection, ses signes précurseurs et les symptômes qui l'accompagnent pendant sa durée.

2.° Le Pronostic fait connaître les signes de guérison, ceux qui sont dangereux, ceux qui annoncent la mort, et enfin ceux qui présagent d'autres maladies.

3.° A la suite du mot Thérapeutique, on trouve les maximes qui ont rapport au traitement et au régime.

Les commentaires de Galien, ceux de Foës, de Mercurialis, de Vallesius, de Houllier et Jacotius, les paraphrases alphabétiques de Marinelli, le *Compendium* de Pinus, l'ouvrage de Valleriola (*loci medicinæ communes*) m'ont été d'un grand secours; les uns pour éclaircir quelques passages qui me paraissent obscurs; les autres pour fixer mon

choix dans la recherche des sentences que j'avais à recueillir.

Plusieurs des aphorismes cités dans cet ouvrage, étant en même temps applicables à différens sujets, je me suis vu dans l'obligation de les répéter quelquefois. Ce n'est pas sans un peu de répugnance, mais j'ai pensé qu'une répétition serait moins pénible pour le lecteur, que la recherche indiquée par un renvoi. Cependant, pour ne pas trop multiplier ces répétitions, je ferai usage des renvois, et je les placerai à la fin de chaque subdivision des articles.

Dans la vue de faciliter au lecteur la comparaison des maximes qui forment mon recueil, avec le texte d'Hippocrate, il est de mon devoir de le prévenir que l'édition dont j'ai fait usage est celle de *Van-der-Linden*, *Leyde*, 1665, *in* - 8°. Chaque maxime est suivie de l'indication du livre et de la section du traité d'Hippocrate d'où elle est tirée; vient ensuite le n.° placé dans l'intérieur des colonnes du texte, et qui indique le passage avec plus de précision que ceux qui sont à la marge. Les lettres A et B désignent le volume, et les chiffres arabes, la page.

EXPLICATION ALPHABÉTIQUE

Des abréviations latines placées à la fin de chacune des sentences qui composent ce recueil.

De aer. aq. et loc. — De aeribus, aquis et locis. Des airs, des eaux et des lieux.

De æt. — De ætate. De l'âge.

De affect. — De affectionibus. Des affections.

De alim. — De alimento. De l'aliment ou de la nutrition. (Ce traité a plus de rapport à la physiologie qu'à la diététique).

Aph. — Aphorismi. Aphorismes.

De art. — De arte. De l'art.

De artic. — De articulis. Des articles ou luxations. (Ce livre semble faire partie de celui qui traite des fractures).

De cap. vuln. — De capitis vulneribus. Des plaies de la tête.

Coac. — Coacæ prænotiones. Coacques ou pronostics de Cos.

De dec. orn. — De decenti ornatu. De la décence.

De dent. — DE DENTITIONE. De la dentition.

De diæt. — DE DIÆTA. De la diète ou régime.

De dieb. jud. — DE DIEBUS JUDICATORIIS. Des jours critiques.

Epid. — POPULARES MORBI. Maladies épidémiques.

Epist. ad Damag. — EPISTOLA AD DAMAGETUM. Lettre à Damagetus.

Exs. fœt. — DE EXSECTIONE FŒTUS. De l'extraction du fœtus mort.

De fist. — DE FISTULIS. Des fistules.

De flat. — DE FLATIBUS. Des vents (flatuosités).

De fract. — DE FRACTURIS. Des fractures.

De gland. — DE GLANDULIS. Des glandes.

De hum. usu. — DE HUMIDORUM USU. De l'usage des liquides (de l'eau surtout).

De humor. — DE HUMORIBUS. Des humeurs.

De insan. — DE INSANIA. De la manie.

De insom. — DE INSOMNIIS. Des songes.

De intern. affect. — DE INTERNIS AFFECTIONIBUS. Des affections internes.

De judic. — DE JUDICATIONIBUS. Des crises.

Jusjur. — JUSJURANDUM. Le serment.

Lex. — LEX. Règle (des vrais médecins).

De loc. in hom. — DE LOCIS IN HOMINE. Des lieux dans l'homme.

De morb. — DE MORBIS. Des maladies.

De morb. mul. — DE MORBIS MULIERUM. Des maladies des femmes.

De morb. sac. — DE MORBO SACRO. De l'épilepsie.

De nat. hum. — DE NATURA HUMANA. De la nature de l'homme.

De nat. mul. — DE NATURA MULIEBRI. De la nature de la femme.

De nat. pu. — DE NATURA PUERI. De la nature de l'enfant.

De octim. — DE OCTIMESTRI PARTU. De l'accouchement à huit mois.

Præcept.— PRÆCEPTIONES. Avis ou préceptes.

Præd. — PRÆDICTA. Prédictions ou prorrhétiques.

Præn. — PRÆNOTIONES. Prénotions ou pronostics.

De princ. a. carn. — DE PRINCIPIIS AUT CARNIBUS. De l'origine (de l'homme) ou des chairs.

De sal. diæt. — DE SALUBRI DIÆTA. De la diète salubre ou du régime des gens en santé.

De septim. — DE SEPTIMESTRI PARTU. De l'accouchement à sept mois.

De superf. — DE SUPERFŒTATIONE. De la superfétation.

De ulc. — De ulceribus. Des ulcères.

Vectiar. — Vectiarius seu Mochlicus. Le mochlique (ouvrage de chirurgie, qui traite en abrégé des fractures et luxations).

De ven. — De venis. Des veines.

De vet. med. — De veteri medicina. De la médecine ancienne.

De vict. acut. — De victu acutorum. Du régime dans les maladies aiguës.

De vis. — De visu. De la vue.

DICTIONNAIRE

DE

MÉDECINE DOGMATIQUE.

ABATTEMENT. (*Imbecillitas corporis ; virium defectio*).

DIAGNOSTIC. N.° 1. Ceux qui, jusqu'à l'âge de sept ans, se portent bien, avec un visage pâle et qui, en avançant en âge, ont la respiration gênée et désirent manger de la terre, ont le sang corrompu et tombent dans un abattement considérable. *Coac : iij.* 58. *A.* 553.

2. Ceux qui, se portant bien, font usage d'alimens mal-sains, sont promptement abattus. *Aph. ij.* 36. *A.* 75.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 3. L'aphonie (perte de la voix) est de mauvais présage dans un abattement considérable. *Præd. j. iij.* 9. *A.* 473.

4. Si le corps d'un fébricitant s'affaiblit plus qu'il ne devrait, d'après la nature de la maladie, c'est un mal. *Aph. ij.* 28. *A.* 74.

5. L'abattement subit qui n'est pas l'effet d'une évacuation quelconque est dangereux. *Præd. j. iv.* 10. *A.* 474 *et coac. j.* 83. *A.* 526.

6. L'abattement total qui fait cesser les douleurs, relâche considérablement le ventre. *Coac. vj.* 80. *A.* 587.

Voyez EXTÉNUATION, PHTHISIE.

ABCÈS (1). (*Abcessus*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Le sang extravasé (et rassemblé) dans une cavité quelconque, se putréfie nécessairement. *Aph. vj.* 20. *A.* 99.

2. Si une collection d'humeur se fait au palais, elle forme le plus souvent un abcès. *Coac. ij.* 57. *A.* 553.

3. Les abcès ont lieu plutôt en hiver, ils durent alors plus long-temps, et sont moins sujets à rentrer. *Præn. xxiv.* 20. *A.* 469.

Voyez dysenterie, n.° 23.

Signes précurseurs. 4. Il y a plus de douleur et de fièvre pendant, qu'après la formation du pus. *Aph. ij.* 47. *A.* 76.

5. Si une maladie laisse quelques douleurs locales, c'est à l'endroit de ces douleurs que se formera un dépôt. *Aph. iv.* 32. *A.* 85.

6. Mais si cette partie a été douloureuse avant la maladie, c'est-là que la métastase se fixera. *Aph. iv.* 33. *A.* 85.

7. Des douleurs avec fièvre, qui abandonnent les lombes et les parties inférieures, pour se porter sur le diaphragme, sont mortelles; sur-tout si quelques autres mauvais signes se font appercevoir. Mais si les autres signes ne sont pas mauvais, on peut s'attendre à un

(1) Hyppocrate entend par abcès les tumeurs qui se terminent par résolution, comme celles qui viennent à suppuration.

abcès dans la poitrine. *Coac. j.* 155, 156. *A* 530.

8. S'il y a de la fièvre avec frisson et inappétence ; si le ventre dur et douloureux ne se relâche pas un peu pour procurer l'évacuation de la matière morbifique, la maladie dégénère alors en empyème. *Coac. ij.* 277. *A.* 550.

Voy. HYPOCONDRES, n.os 28, 29. URINE, n.o 24.

Signes d'un abcès déjà formé.

9. Il y a moins de douleur et de fièvre après la formation du pus, qu'auparavant. *Aph. ij.* 47. *A.* 76.

10. On manque quelquefois d'indices certains de la formation d'un abcès interne, parce que la matière est fort épaisse, ou qu'elle est profondément située. *Aph. vj.* 41. *A.* 101.

PRONOSTIC. *Signes de maladie prolongée.*

11. Les abcès qui se forment dans le cours d'une fièvre et qui ne se terminent pas à l'époque de la crise, annoncent que la maladie sera longue. *Aph. iv.* 51. *A.* 87.

Bons signes. 12. Les abcès très-sanguinolens sont de bon augure. *Præd. ij. xiv.* 7. *A.* 498.

13. Dans les cas d'abcès au foie, si on emploie le fer ou le feu, et que la matière évacuée soit blanche, sans mélange et sans

mauvaise odeur, le malade guérira. *Aph. vij.* 45. *A.* 106.

14. Lorsqu'on ouvre un empyème avec le fer ou avec le feu, si le pus sort blanc et sans mélange, le malade guérit. *Aph. vij.* XLIV.. 1 *ad* 4. *A.* 106.

Mauvais signes. 15. Si un abcès s'ouvre intérieurement il survient de la foiblesse, un vomissement et perte de connaissance. *Aph. vij.* 8. *A.* 103.

16. La douleur rebelle des parties contenues dans le bas-ventre est suivie de suppuration. *Aph. vij.* 22. *A.* 104.

17. Si la suppuration ou la gangrène succède à l'érysipèle, cela est de mauvais augure. *Aph. vij.* 20. *A.* 104.

Signes mortels. 18. Dans les cas d'abcès internes, si on emploie le feu ou un instrument tranchant, et que le pus soit rougeâtre, bourbeux et fétide, le malade meurt. *Aph. vij.* XLIV. 1, 2, 5, 6. *A.* 106 *et prænot. xix.* 4, 5. *A.* 464.

Voy. Empyème, n.° 12. Foie, n.° 6.

Abcès des articulations.

Diagnostic. *Causes.* 19. Dans une fièvre continue qui se prolonge sans danger, on doit s'attendre à des abcès, sur-tout aux parties inférieures, avec douleurs et enflure ; si la fièvre n'est accompagnée ni d'anxiété ni d'inflammation, ni d'autres circonstances suspectes. *Coac. j.* 202. *A.* 533. Ces abcès se formeront principalement sur quelques articulations des

extrémités inférieures. *Prænot. xxiv.* 11. *A.* 468.

20. On doit craindre ces sortes d'abcès, principalement chez les personnes qui ont trente ans passés. *Prænot. xxiv.* 12. *A.* 468 *et coac. j.* 203. *A* 533.

Voyez Dysenterie. n.° 23.

Signes précurseurs. 21. Un sentiment de lassitude, dans les fièvres, annonce des dépôts aux articulations et sur-tout autour des mâchoires. *Aph. iv.* 31. *A.* 85.

22. Dans les fièvres, ceux dont les tremblemens cessent, sans crise, ont ensuite aux articulations, des tumeurs douloureuses qui suppurent, et ils souffrent à la vessie. *Coac. j.* 198. *A.* 532.

23. Ceux qui, dès le commencement d'une maladie, ont le ventre troublé; qui rendent peu d'urines, et dont, après, le ventre se dessèche avec le temps, les urines étant copieuses et claires, doivent craindre des abcès aux articulations. *Coac. vj.* 61. *A.* 586.

Voyez Parotides, n.° 20.

Signes d'un abcès avorté.

24. Quand on craint un abcès des articulations, l'évacuation abondante d'urines épaisses et blanches qui arrive quelquefois le quatrième jour des fièvres aiguës accompagnées d'un sentiment de lassitudes, font disparaître tous les symptômes. On est encore plutôt délivré de ces abcès, s'il survient une hémorragie nasale. *Aph. iv.* 74. *A.* 89.

Abcès aux oreilles.

Voyez PAROTIDES.

Abcès des jambes.

PRONOSTIC. *Signes de guérison.*

25. Les abcès qui paraissent aux jambes dans les péripneumonies graves et dangereuses, sont très-utiles. Les plus avantageux sont ceux qui se forment lorsque les crachats ont déjà commencé à changer (de caractère). En effet, si la tumeur et la douleur paraissent lorsque les crachats deviennent purulens, au lieu d'être jaunes, et sont ainsi évacués, le malade guérira sûrement, et l'abcès cessera très-promptement, sans douleur. *Coac. iij.* 167. *A.* 560 *et prænot. xviij.* 13. *A.* 463.

Voyez NYCTALOPIE, N.° 5.

Mauvais signes. Voyez PÉRIPNEUMONIE, n.os 18, 24.

Abcès des gencives. (Epulis).

Voyez EPULIE.

Abcès des hypocondres.

26. Les abcès qui se forment à l'extérieur sont avantageux quand ils sont peu considérables, et sur-tout lorsqu'ils prennent leur route déterminée par dehors, en formant une tumeur aiguë. *Prænot. vij.* 4. *A.* 453.

27. Ceux qui sont larges, plats et qui ne forment pas la pointe, sont très-mauvais. *Prænot. vij.* 4. *A.* 453.

28. Ceux qui s'ouvrent intérieurement sont

les plus traitables, lorsqu'ils n'intéressent pas un local externe, qu'ils sont indolens et très-circonscrits; si d'ailleurs le local externe paraît d'une même couleur avec celui qui l'avoisine. *Prænot. vij.* 5. A. 453.

29. Si un abcès se forme dans le côté et qu'il se termine par suppuration, on éprouve de la fièvre précédée de frisson, une toux sèche qui dure plusieurs jours : de vives douleurs se font sentir dans le côté, à la mamelle, aux clavicules et jusqu'aux omoplates. *de intern. affect.* x. 1. *ad.* 5. B. 207.

Voyez Dysenterie, n.° 23. Néphrite, n.° 10.

Abcès d'un os.

Voyez os n.os 3, 4.

ACCOUCHEMENT. (*Partitio*, *partus*, *puerperium*).

Diagnostic. 1. Les femmes qui avant leurs couches éprouvent des symptômes semblables au colera-morbus, sont facilement délivrées: mais si la fièvre survient, elles sont dans un état pénible, sur-tout si elles sont tourmentées par un mal de gorge, ou si la fièvre montre quelques signes de malignité. *Coac. iij.* 436. A. 576.

2. Celles qui sont malades avant l'accouchement, sont en outre affectées de *rigueur*. (Voyez ce mot). *Coac. iij.* 451. A. 577.

Voyez Placenta. n.os 1, 2, 3.

3. Celles qui pendant l'accouchement ont éprouvé des douleurs d'estomach, sont plus

promptement délivrées. *Coac. iij.* 454. *A.* 577.

Voyez AVORTEMENT, N.° 1.

4. Celles dont les eaux ne sortent pas avant l'accouchement, sont plus facilement délivrées. *De exsect. fœtûs. ij.* 12. *B.* 663.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 5. Une femme qui observe la continence pendant la grossesse, accouchera plus facilement. *De superf. vij.* 3. *B.* 649.

Mauvais signes. 6. L'écoulement des eaux, avant l'accouchement naturel, est de mauvais augure. *Coac. iij.* 400 *et* 438. *A.* 576.

7. L'affaiblissement avec torpeur est un effet fâcheux, lorsqu'il est accompagné du délire, après l'enfantement; cet état n'est cependant pas funeste, il présage des lochies abondantes. *Coac. iij.* 452. *A.* 577.

Voyez LOCHIES, n.° 1. RIGUEUR, n.° 18.

Accouchement difficile.

8. Les femmes qui accouchent pour la première fois, souffrent davantage des couches et des lochies, que celles qui ont déjà fait plusieurs enfans. *De nat. pueri xj.* 1, 2, 3. *A.* 141.

Voyez PLACENTA, n.° 4. ETERNUEMENT, n.° 2.

Voyez AVORTEMENT, GROSSESSE.

AFFECTION COMATEUSE. (*Coma*).

Voyez ASSOUPISSEMENT.

AFFECTION histérique.

Voyez HYSTÉRIE.

Affection iliaque.
Voyez Passion iliaque.

AGE. (*Aetas*).

1. La durée de la vie peut être divisée en sept âges. 1.° Le premier âge jusqu'à sept ans. 2.° L'enfance, de sept à quatorze. 3.° L'adolescence, de quatorze à vingt-un. 4.° La jeunesse, de vingt-un à vingt-huit. 5°. L'âge viril, de vingt-huit à quarante-neuf. 6.° la (première) vieillesse (ou âge déclinant), de quarante-neuf à cinquante-six. 7.° Enfin, la vieillesse, de cinquante-six jusqu'à la fin de la vie. *De ætate fragm. ij.* 1 *ad* 9. *A.* 314.

2. Au sujet des âges, on observe que les enfans sont sujets à des tumeurs qui suppurent, et aux écrouelles; mais ordinairement ils guérissent sans peine. Les écrouelles viennent aussi quand ils avancent dans l'adolescence, mais moins; la guérison est alors difficile. Les hommes faits ne sont guère sujets à ce mal; ils le sont à des tumeurs gommeuses, enkistées, souvent redoutables; à des cancers profonds qui dévorent en dessous; ils ont quelquefois des rougeurs, et des échauboulures passagères, d'autrefois des dartres qui leur surviennent jusqu'à l'âge de soixante ans.

Les vieillards ne sont pas exposés à ces maux, mais à des cancers dans l'intérieur ou aux extrémités, qui les mènent au tombeau. Ceux des aisselles sont plus difficiles à soigner; ensuite ceux qui se placent aux flancs et ceux qui viennent aux cuisses. Les humeurs séjour-

nent long-temps sur ces parties et les exposent aux récidives.

Dans les maux des articulations, ce sont les gros doigts, sur-tout ceux des pieds, qui risquent le plus. *Prædict. ij. vviij.* 1 *ad* 12. *A.* 501.

3. Ceux dont la maladie s'accorde avec leur âge, leur tempérament, leurs habitudes, et avec la saison de l'année, sont moins en danger que ceux dont la maladie n'a aucune analogie avec l'une ou l'autre de ces circonstances. *Aph. ij.* 34. *A.* 75.

4. La santé, dans les différens âges, varie selon la saison, le climat et le genre de vie. *Aph. iij.* 3. *A.* 77.

5. Les saisons produisent des effets différens, selon l'âge de chaque sujet. Les enfans et ceux qui touchent encore à l'enfance, se trouvent très-bien et jouissent de la meilleure santé pendant le printemps et le commencement de l'été : les vieillards éprouvent le même avantage pendant l'été et à l'entrée de l'automne; mais les personnes qui sont entre ces deux âges, supportent mieux le reste de l'automne et le froid de l'hiver suivant. *Aph. iij.* 18. *A.* 79.

6. Les maladies qui n'arrivent pas avant l'âge de puberté, sont la péripneumonie, la pleurésie, la goutte, les maladies des reins, les varices aux jambes, le flux de sang, le cancer non héréditaire, les exanthèmes farineux non héréditaires, les fluxions sur la moëlle épinière, les hémorroïdes, le volvulus (passion iliaque,

ou miserere). Voilà les maladies que l'on ne doit pas craindre avant l'âge de puberté. Mais depuis quatorze ans jusqu'à quarante-deux, le corps est naturellement exposé à toutes sortes de maladies. Ensuite, de quarante-deux à soixante-trois, on n'est pas exposé aux écrouelles : ni à la pierre de la vessie, si elle n'y étoit pas auparavant; ni aux fluxions dorsales, si elles ne procèdent pas d'un âge antérieur; ni aux hémorroïdes, ni au flux de sang, si ces maladies n'existoient pas auparavant. Voilà les infirmités dont on est exempt jusqu'à la vieillesse. *Coac. iij.* 395. *A.* 574.

Maladies de la première enfance.

7. Les nouveaux-nés sont sujets aux ulcères superficiels de la bouche (aphtes), aux vomissemens, à la toux, aux insomnies, aux frayeurs nocturnes, aux inflammations ombilicales, aux suintemens des oreilles. *Aph. iij.* 24. *A.* 80.

Maladies de l'enfance.

8. On observe, chez ceux d'un âge plus avancé, des inflammations lentes aux amygdales, la courbure de la colonne épinière (rachitis), une gêne dans la respiration, le calcul de la vessie, des vers, des excroissances flottantes, des engorgemens aux glandes sous-maxilaires (*satyriasis*), des parotides et quantité d'autres tumeurs. *Aph. iij.* 26. *A.* 80.

9. Les maladies (chroniques) des enfans se terminent, pour la plûpart, en quarante jours, ou en sept mois, ou en sept ans, ou aux appro-

ches de la puberté. Celles qui subsistent dans l'adolescence, ou malgré l'éruption des règles, chez les jeunes filles, sont communément incurables. *Aph. iij.* 28. *A.* 81.

Voyez Dentition.

Maladies des adolescens.

10. Ceux qui sont plus âgés et qui approchent de la puberté, outre les maladies mentionnées ci-dessus, éprouvent de longues fiévres et des hémorragies du nez. *Aph. iij.* 27. *A.* 81.

Maladies de la jeunesse.

11. Hémoptysies, fiévres aiguës (ardentes), phthisies, épilepsies et autres; mais sur-tout les maladies désignées plus haut. *Aph. iij.* 29. *A.* 81.

Maladies de l'âge viril.

12. Asthmes, pleurésies, péripneumonies, léthargies, frénésies, fiévres ardentes, diarrhées chroniques, colera-morbus, dysenteries, lienteries, hémorroïdes. *Aph. iij.* 30. *A.* 81.

Maladies des Vieillards.

13. Asthmes très-pénibles, catarrhes tussiculeux, affections des voies urinaires, goutte, maladies des reins, vertiges, apoplexie, cachexie, demangeaisons de tout le corps, insomnies, diarrhées, lippitudes, écoulement nazal, vue trouble, cataracte, ouïe dure. *Aph. iij.* 31. *A.* 82.

Régime convenable à chaque âge.

Voy. Régime, n.° 6 à 12.

AGITATION du corps. (*agitatio*, *jactatio*).

Pronostic. *Mauv. signes.* 1. Dans les fiévres, l'agitation pénible du corps, avec réfroidissement, est très-mauvaise. *Prædict. j. jv.* 1. *a.* 473 *et Coac. j.* 2. *a.* 522.

2. Ceux qui s'agitent avec inquiétude, dans les maladies aiguës, et qui ont des petites sueurs partielles, sont dans un état dangereux. *Coac. j.* 82. *a.* 526.

3. Ceux qui, dans les fiévres intermittentes, ont la peau brûlante au toucher, et qui sont engourdis, altérés, avec agitation pénible, éprouvent alors de la constipation et un accablement considérable. Quelquefois cet état est annoncé par des pustules inflammatoires des pieds. *Coac. ij.* 233. *a.* 534.

4. Les nausées avec anxiété, qui deviennent plus fortes par paroxymes, sans vomissement, sont un mal : c'est aussi un mal que d'être fortement secoué et comme déchiré, sans vomir *Coac. iv.* 9, 10. *a.* 578.

Voyez Vomissement, n.° 13.

Signes mortels. 5. Ceux qui, dans les maladies aiguës, ont des sueurs légères, sur-tout à la tête, et qui s'agitent avec inquiétude, sont en danger, principalement si cela est précédé d'une évacuation d'urines noires, et s'il y a du trouble dans la respiration. *Coac. j.* 74 *ad* 76. *a.* 526 *et præd. j. v.* 7. *a.* 474.

Voyez Maladie, n.° 15.

Présages d'autres maladies. 6. Dans les maladies aiguës, le mouvement du corps, l'agita-

tion continuelle des membres, le sommeil troublé, sout chez quelques-uns, le prélude de la couvulsion. *Coac. j.* 118. *A.* 528.

7. Ceux qui, dans l'insomnie, sont subitement pris d'une anxiété spasmodique, éprouvent ordinairement une hémorragie nazale, surtout s'il y en a déjà eu une; peut-être cela arrivera après un frissonnement, si le malade s'est un peu réfroidi. *Coac. j.* 159. *A.* 530.

8. Observez si ceux qui éprouvent des douvent des douleurs lombaires, avec anxiété et agitation des membres? sans vomir, qui ont de l'aversion pour les alimens, et qui tombent dans un délire furieux, ne rendront pas des matières noires par les selles. *Coäc. iij.* 20. *A.* 551 *et prædict. j. xj.* 3. *A.* 477.

Voy. Frénésie, n.° 9. Lassitude, n.° 5. Hémorragie, n.° 26.

AGRYPNIE (*Agrypnia*).
Voyez Insomnie.

AINE. (*Inguen*).

Diagnostic. 1. Les dartres qui s'étendent au dessus de l'aine, aux iles, au pubis, indiquent un mauvais état du ventre. *Coac. vj.* 79. *A.* 587.

2. L'inflammation de l'aine est assez communément accompagnée de fiévre et de bubons. *De flat. vij.* 4. *A.* 403.

3. La suppression du flux menstruel procure des tumeurs inguinales qui viennent à suppuration. *De naturâ pueri. vij.* 17. *A.* 138.

PRONOSTIC. *Sign. mortels.* 4. Les plaies qui viennent aux aines, sont mortelles *Prædict. ij. xix.* 1, 2. *A.* 501.

ALIMENT. (*Alimentum*, *Cibus*).
Voyez NOURRITURE.

AMBLYOPIE. (*Amblyopia, caligo*).
Voyez VUE.

AMNÉSIE. (*Amnesia, oblivio*).
Affaiblissement ou perte de la mémoire.
Voyez OUBLI.

AMYGDALES. (*Amygdalæ, tonsillæ*). 1. Les enfans (du deuxième âge) sont sujets aux inflammations des amygdales. *Aph. iij. xxvj.* 1. 9. *A.* 81.

2. Lorsqu'il existe une évacuation pituiteuse des amygdales, le ventre coulant abondamment, les toux sèches sont dissipées. Un vomissement des matières cuites est encore plus favorable aux enfans. *De dentit. iij.* 10. *A.* 591.

Ulcères des Amygdales.

PRONOSTIC. *Bons Signes.* 3. Les ulcères des amygdales sont utiles, pourvu que l'enfant puisse avaler facilement. *De dentit. iij.* 3. *A.* 591.

4. Quand il y a des ulcères aux amygdales, et qu'après les premiers jours, la pituite, qui auparavant ne couloit pas, sort par la bouche en abondance; cela est avantageux. *De dentit. iij.* 6. *A.* 591.

5. Les ulcères des amygdales qui persistent long-temps sans augmenter, ne sont pas dangereux avant le cinquième ou le sixième jour. *De dentit. iij.* 12. *A.* 591.

5 *bis.* Les ulcères des amygdales accompagnées de fièvre se guérissent plus facilement. *De dentit. ij.* 13. *A.* 591. (1).

Mauvais signes. 6. Chez ceux à qui il vient subitement des ulcères rongeans aux amygdales, il est à craindre qu'ils ne reparoissent pendant la durée de la fièvre et de la toux. *De dentit. iij.* 1. *A.* 591.

7. Les ulcères des amygdales qui résultent des aphtes, chez les enfans, sont dangereux. *De dentit. iij.* 2. *A.* 591.

8. Les enfans à la mamelles, qui ont ces ulcères et qui ne peuvent avaler facilement, sont dans un dangereux état lorsqu'ils rendent de la bile par le haut ou par le bas. *De dentit. iij.* 4. *A.* 591.

9. Si l'on observe sur ces ulcères quelque chose de semblable à des toiles d'araignée, c'est un mauvais signe. *De dentit. iij.* 5. *A.* 591.

10. Ces ulcères sont plus dangereux quand ils se forment en été. Leurs ravages sont plus prompts que dans toute autre saison. *De dentit. iij.* 15. *A.* 592,

11. S'ils affectent la luette ils altèrent la

(1) Le livre de la dentition contient encore d'autres sentences remarquables au sujet des aphtes.

voix de ceux qui en réchappent. *De dentit. iij.* 16. *A.* 592.

12. S'ils sont profondément situés dans la gorge, ils sont plus graves et plus dangereux, en ce qu'ils gênent la respiration. *De dentit. iij.* 17. *A.* 592.

ANGINE. (*Angina.*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Le printemps, l'automne et toute saison pluvieuse favorisent la production de cette maladie. *Aph. iij.* 16, 20. *A.* 79 *et* 22. *A.* 80.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Les tumeurs extérieures qui se forment au cou sont avantageuses dans l'angine. *Aph. vj.* 37. *A.* 100.

3. Il en est de même de celles qui se forment à l'extérieur de la poitrine. *Aph. vij.* 49. *A.* 106.

4. Il est utile que l'inflammation erysipélateuse soit externe. *Coac. iij.* 103. *A.* 555.

5. Il y a moins à craindre lorsque la rougeur et la tumeur se portent au dehors. *Prænot. xxiij.* 14. *A.* 467.

6. La douleur vive que l'on éprouve à la poitrine et au ventre, après une angine dont la tumeur a disparu tout-à-coup et sans cause manifeste, occasionne des selles purulentes ; d'ailleurs c'est toujours un signe de guérison. *Coac. iij.* 115. *A.* 556.

Signes de prolongation. 7. Les angines qui forment des tumeurs avec rougeur au cou,

causent une dyspnée, une suffocation, et même la mort ; mais elles donnent plus de temps. *Coac. iij.* 97. *A.* 555.

8. L'angine est prolongée lorsque la rougeur se répand en même temps au cou, dans le fond de la gorge et à la poitrine. Les malades guérissent lorsque cette rougeur érysipélateuse reste fixée au cou et sur la poitrine, sans être répercutée. *Prænot. xxiij.* 8, 9. *A.* 467 *et coac. iij.* 98, 99. *A.* 555.

9. Les angines viennent difficilement à suppuration, lorsque les douleurs que le malade éprouve se portent aux jambes. *Coac. iij.* 117. *A.* 556.

Mauvais signes. 10. Dans les angines sans tumeur, les crachats épais sont de mauvais augure. *Coac. iij.* 108. *A.* 556.

11. Dans une esquinancie, les douleurs de tête, accompagnées de fièvre, sans signes de solution, sont dangereuses. *Coac. iij.* 112. *A.* 556.

12. Dans les angines, tout ce qui ne manifeste pas le mal est funeste. *Coac. iij.* 116. *A.* 556.

13. A la suite de l'angine, les crachats épais, blancs, visqueux, évacués difficilement, sont de mauvais augure : toute coction de cette nature est mauvaise. *Coac. iij.* 118. *A.* 556.

Signes mortels. 14. Lorsqu'une angine disparoît subitement et se porte sur les poumons, le malade périt dans l'espace de sept jours ;

et s'il vit au delà de ce temps, la suppuration s'établit, (*Aph. v.* 10. *A.* 91.) à moins qu'il n'expectore des phlegmes. *Coac. iij.* 106. *A.* 556.

15. Les angines qui ne font rien paroître ni au cou, ni au pharynx, mais qui causent une grande suffocation et une difficulté de respirer, tuent le même jour, ou le troisième. (*Coac. iij.* 96. *A.* 555.) le 1.er, le 2.e, le 3.e, ou le 4.e jour. *Prænot. xxiij.* 5. *A.* 467.

16. Si les rougeurs disparoissent et que la matière ne se réunisse pas pour former une tumeur au dehors, qu'en outre le pus ne soit pas craché facilement et sans douleur, ou que cela n'arrive pas pendant les jours critiques, le malade est en très-grand danger. *Coac. iij.* 100. *A.* 555 *et prænot. xxiij.* 10, 11, 12. *A.* 467.

17. Si le mal se porte en dedans, le cas est mortel : or il s'y porte lorsque, la rougeur disparoissant, on éprouve un sentiment de pesanteur dans la poitrine et une difficulté de respirer. *Coac. iij.* 103, 104. *A.* 555.

18. Ceux qui dans une violente pulsation (des artéres) vont subitement à la selle, sont en danger de mort. *Coac. iij.* 107. *A.* 556.

19. Dans les angines, les tumeurs de la langue qui disparoissent sans apparence de crise, sont funestes. Bien plus, les douleurs qui cessent sans cause évidente, annoncent la mort. *Coac. iij.* 109. *A.* 556.

20. Ceux qui ont une angine et qui ne

crachent pas promptement des matières cuites, sont en danger de mort. *Coac. iij.* 111. *A.* 556.

21. Dans l'angine, la douleur qui, sans crise, passe à l'hypocondre avec inertie absolue et torpeur, tue subitement, quoique la maladie ne paroisse pas dangereuse. *Coac. iij.* 114. *A.* 556.

22. Après une évacuation de crachats muqueux, épais, très-blancs, si le malade éprouve une diarrhée abondante, il meurt bientôt paralysé. *Coac. iij.* 120. *A.* 556.

23. Dans l'angine, les douleurs accompagnées de fièvre, qui se portent aux jambes, sans cause légitime, sont pernicieuses. *Coac. iij.* 113. *A.* 556.

24. Après une angine, les crachats fréquens, épais, évacués par la toux, avec douleur de côté, annoncent du danger. Si la toux est accompagnée d'une difficulté d'avaler et qu'elle fasse rejeter quelque chose en buvant, cela est très-mauvais. *Coac. iij.* 121, 122. *A.* 556.

Thérapeutique. 25. Il faut, dans le commencement, saigner au bras et sous la langue, employer des loochs et des gargarismes émolliens; raser la tête pour y appliquer des cérats adoucissans; on en mettra aussi autour du cou; on enveloppera cette partie avec de la laine; on appliquera des éponges imbibées d'eau chaude, d'hydromel; et après la crise, on nourrira le malade avec du jus d'orge. *De vict. acut. xxxix.* 8 *ad* 16. *B.* 301.

Voy. Saignée, n.° 8.

ANOREXIE. (*Anorexia*).

Voyez Inappétence.

ANUS. (*Anus*).

Diagnostic. 1. Il y a chûte du rectum chez les hommes qui ont des hémorroïdes avec diarrhée; chez les enfans calculeux; chez ceux qui ont une dysenterie chronique et chez les vieillards qui rendent difficilement par les selles des matières glaireuses. *Prædict. ij. xxxij.* 6 *ad* 8. *A.* 511.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Les affections de la tête avec douleur à l'anus, aux génitoires, occasionnent de la foiblesse, de l'engourdissement et ôtent la parole. Ces symptômes ne sont pas mauvais, mais le neuvième mois les malades tombent dans un état comateux avec du hoquet, et la parole leur devenant libre, ils retombent dans leur état primitif. *Coac. ij.* 10 *ad* 12. *A.* 535.

Mauvais signes. 3. Les suppurations à l'anus, accompagnées de douleurs, troublent les fonctions du ventre. *Coac. vj.* 81. *A.* 588.

Signes mortels. 4. Dans les maladies chroniques dangereuses, la douleur de l'anus peut donner la mort. *Coac. j.* 103. *A.* 527.

Thérapeutique. 5. La chaleur calme et guérit les affections de l'anus. Dans ces cas le froid est très-nuisible. *Aph. v. xxij.* 1, 17, 22. *A.* 92.

ANXIÉTÉ. (*Anxietas*).

Pronostic. *Mauvais signes.* 1. Ceux qui, à

l'époque des crises, sont réfroidis, sans sueurs, mais avec anxiété spasmodique: de même que ceux qui se réfroidissent dans toute l'habitude du corps et sans crises, sont dans un état dangereux. *Coac. j.* 60. *A.* 525.

2. Ceux qui ont des nausées avec anxiété, sans vomissement, quoique les envies de vomir se reproduisent avec paroxysmes, sont dans un fâcheux état. *Coac. iv.* 9. *A.* 578 *et prædict. j.* x. 4. *A.* 477.

Voy. Vomissement, n.° 13.

Signes mortels. 3. Dans l'anxiété douloureuse des hypocondres, s'il survient des tumeurs aux oreilles, le malade meurt. *Coac. ij.* 277. *A.* 550.

Présages d'autres maladies. 4. Dans les cas d'anxiété avec insomnie, on doit s'attendre à des parotides. *Coac. v.* 18. *A.* 579.

5. Dans les cas d'anxiété, les troubles du ventre avec constipation, donnent lieu à des petits abcès sur les yeux, semblables à des piqûres de moucherons, qui produisent le larmoyement. *Coac. v.* 19. *A.* 579.

Thérapeutique. (1).

Voy. Baillement, n.° 3.

---

(1) La fille de Pauzanias, après avoir mangé un champignon cru, éprouva une forte anxiété avec suffocation et douleurs au ventre. On la mit dans un bain, on lui fit boire de l'eau chaude miélée. Étant dans le bain, elle vomit le champignon et la maladie se termina par des sueurs. *Epid. vij. L.* 8 *ad* 11. *A.* 871.

APHONIE. (*Aphonia*).

Voyez Voix, (*perte de la*).

APHTES. (*Aphtæ*, *ulcera serpentia.*)

Les enfans du premier âge sont sujets aux aphtes. *Aph. iij.* 24. *A.* 80.

Voy. Fluxion, n.° 7.

Voyez Amygdales, (*ulcères des.*)

APOPLEXIE. (*Apoplexia*, *morbus attonitus*, *sideratio.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Les saisons pluvieuses et l'hiver produisent des apoplexies. *Aph. iij.* 16, 23. *A.* 79, 80.

2. Cette maladie arrive principalement depuis l'âge de quarante à soixante ans (*Aph. vj.* 57. *A.* 102.) Et aussi pendant la vieillesse. *Aph. iij.* 31. *A.* 82.

Signes précurseurs. 3. Les transports d'humeurs d'un lieu à un autre, sont dangereux dans les affections mélancoliques, parce qu'ils peuvent présager l'apoplexie. *Aph. vj.* 56. *A.* 102.

4. Les torpeurs ou engourdissemens qui arrivent à ceux qui n'y sont pas habitués, sont un présage d'apoplexie. *Coac. iij.* 315. *A.* 568.

5. Ceux qui, à la suite de blessures, deviennent tout-à-fait impotens, recouvrent la santé s'il survient une fièvre sans frisson, sinon, ils restent paralysés de l'un ou de l'autre côté. *Coac. iij.* 316. *A.* 569.

Pronostic. *Bons signes.* 6. Les hémorroïdes

qui surviennent aux apoplectiques sont utiles. *Coac. iij.* 318. *A.* 569.

7. La fièvre qui survient à un apoplectique le guérit. *Coac. iij.* 321. *A.* 569.

Mauvais signes. 8. Dans l'apoplexie, les torpeurs et les réfroidissemens sont de mauvais augure. *Coac. iij.* 319. *A.* 569.

Signes mortels. 9. Dans les apoplexies subites avec relâchement, une légère fièvre qui traîne en longueur est funeste. *Coac. iij.* 322. *A.* 569.

10. L'apoplexie forte est mortelle; celle qui est légère se guérit difficilement. *Aph. ij.* 42. *A.* 75.

11. Les personnes en santé qui sont subitement prises de douleurs de tête, qui de suite perdent la parole et qui ont une respiration stertoreuse meurent dans l'espace de sept jours, à moins que la fièvre ne survienne. *Aph. vj.* 51. *A.* 102.

THÉRAPEUTIQUE. 12. Ceux qui perdent subitement la parole et qui n'ont pas de fièvre doivent être saignés. *Epid. ij. v.* 21. *A.* 74.

APPÉTIT. (*Appetentia*, *appetitus.*)

Après une maladie, celui qui mange beaucoup et dont le corps ne profite pas, est dans un état fâcheux. *Aph. ij.* 31. *A.* 74.

Défaut ou perte d'appétit. Voyez INNAPPÉTENCE.

ARRIÈRE-FAIX. (*Secundinæ.*)
Voyez PLACENTA.

ART MÉDICAL. (*Ars medica vel iatrica.*)
L'art de guérir exige une longue étude. *Aph. j.* 1. *A.* 68.

ARTÈRES. (*Arteriæ*). Voyez VEINES (1).

ARTICULATION. (*Articulatio*, *articulus*).
PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Les tumeurs ou les douleurs vives des articulations terminent les fièvres continues lentes. *Aph. iv.* 44. *A.* 86.

Signes mortels. 2. Ceux aux articulations desquels il survient des pustules superficielles très-rouges, et qui sont, par intervalles, affectés de rigueur (frisson spasmodique), ont par la suite des taches rouges aux aines et au ventre, comme par l'effet de contusions douloureuses, et ils meurent. *Coac. iij.* 338. *A.* 570. Voyez AGE, fin du n.° 2.

Douleurs des articulations. Voy. GOUTTE.

Abcès des articulations. Voy. ABCÈS, n.° 19 et suiv.

ASCARIDES. (*Ascarides.*) Voy. VERS.

ASSOUPISSEMENT. (*Somnolentia*, *sopor.*)
PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Dans l'assoupissement avec lassitude générale et surdité, une diarrhée sanguinolente est utile, si elle

(1) Hippocrate donnoit le nom de veines à tous vaisseaux sanguins quelconques ; il ne donnoit le nom d'artère qu'au canal qui conduit l'air dans les poumons.

survient à l'époque de la crise. *Coac. ij.* 42. *A.* 537.

2. Le trouble du ventre et des déjections salsugineuses, n'ont pas communément lieu quand il y a torpeur et assoupissement. *Coac. vj.* 103. *A.* 589.

Mauvais signes. 3. L'assoupissement accomcompagné de rigueur, présage du danger jusqu'à un certain point. *Coac. j.* 8. *A.* 522.

4. Les fièvres occasionnées par les douleurs des hypocondres, sont mauvaises; l'assoupissement profond qui a la même cause, est encore pire. *Coac. j.* 48, 49. *A.* 524 *et præd. j. vij.* 6. *A.* 473 *et viij.* 2. *A.* 476.

5. Dans les fièvres, les lassitudes pénibles, avec vue trouble, insomnie, assoupissemens momentanés, des petites sueurs réitérées lorsque le malade se réchauffe, sont de mauvais augure. *Coac. j.* 54. *A.* 525.

6. L'assoupissement profond est tout-à-fait dangereux. *Prædict. j. viij. A.* 476 *et Coac. ij.* 35 *A.* 537.

Voy. Stupeur, n.° 3.

Signes mortels. 7. Ceux qui, dès le commencement, sont dans un état comateux, avec douleur de tête, des lombes, du cou, des hypocondres, et qui sont tourmentés d'insomnie, ne sont-ils pas déjà frénétiques? L'écoulement nasal qui survient sur-tout au quatrième jour de l'invasion de la maladie, annonce la mort. Une diarrhée très-rouge est aussi de mauvais augure. *Coac. ij.* 36 *ad* 39. *A.* 537.

8. Ceux qui tombent dans un état comateux, dès le commencement, et qui, après des petites sueurs, avec des urines cuites, sont comme brûlans, avec torpeur, assoupissement profond et des spasmes, sont dans un très-grand danger. *Coac. ij.* 40. *A.* 537 *et prædict. j. xiv.* 1. *A.* 479.

9. Un sommeil apoplectique, et des réfroidissemens de tout le corps, annonnent la mort. *Coac. ij.* 41. *A.* 537.

Présages d'autres maladies. 10. Les urines qui se suppriment par l'effet d'une rigueur, indiquent un mauvais état et des convulsions, sur-tout si le malade étoit auparavant dans un assoupissement profond. En pareil cas ne doit-on pas s'attendre à des abcès aux oreilles? *Coac. j.* 34. *A.* 524 *et prædict. j. xxij.* 6; 7. *A.* 485.

11. Ceux dont la maladie éprouve des variations fréquentes et qui ont l'esprit égaré, s'ils tombent dans un profond assoupissement, on doit prédire qu'ils vomiront des matières noires. *Coac. j.* 148. *A.* 529.

12. Dans les maux de tête avec anxiété, si la surdité et l'assoupissement arrivent, il s'élève des parotides. *Coac. ij.* 13. *A.* 535 *et prædict. j. xxij.* 14. *A.* 486.

13. Dans les cas de coma avec anxiété, douleur des hypocondres, des crachats petits et fréquens, il s'élève des tumeurs aux oreilles. L'affection soporeuse n'annonce-t-elle pas des convulsions? *Coac. ij.* 46, 47. *A.* 537.

14. Ceux qui sont affectés d'assoupissement avec agitation continuelle du corps, douleur aux hypocondres, et des petits vomissemens, auront bientôt des tumeurs aux oreilles. *Coac. ij.* 43. *A.* 537 *et prædict. j. xxiij.* 10. *A.* 486.

15. Les suspensions fréquentes de la voix avec quelque assoupissement, annoncent la phthisie. *Coac. ij.* 188. *A.* 545.

Voy. Convulsion, n.° 9. Engourdissement, n.° 10. Déjections, n.° 33.

ASTHME. (*Anhelatio*, *Asthma.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. L'automne favorise la production de cette maladie. *Aph. iij. xxij.* 1. 13. *A.* 80.

2. Les enfans et les hommes faits sont sujets à l'asthme; (*Aph. iij.* 26, 30. *A.* 81.) Mais cette maladie est plus grave chez les vieillards. *id.* 31. *A.* 82.

3. L'hydropisie sèche (tympanite) du poumon produit une si grande difficulté de respirer (orthopnée,) que les malades sont obligés de dresser le cou. *Coac. iij.* 235. *A.* 564.

4. Les ulcères rongeans du fond de la gorge (aphtes) gênent considérablement la respiration. *De dentit. iij.* 17. *A.* 592.

Pronostic. *Bon signe.* 5. Une hémorragie considérable fait cesser la difficulté de respirer, (causée par une douleur inflammatoire). *Coac. iij.* 8. *A.* 550.

Signes mortels. 6. L'aliénation d'esprit, avec difficulté de respirer et des sueurs, est mor-

telle. Mais elle l'est encore avec cette même difficulté et le hoquet. *Coac. j.* 130, 141. *A.* 528.

7. Les phthisiques qui respirent difficilement, après avoir éprouvé de la sécheresse dans la poitrine, et qui expectorent beaucoup de matières crues, sont en danger de mort. *Coac. iij.* 268. *A.* 556.

Voy. Fièvre, n.° 59. Toux, n.° 10.

Voyez Respiration.

ATRABILE. (*Bilis atra, melancolia.*)

Voyez Bile.

ATROPHIE. (*Atrophia.*)

Voyez Exténuation, Phthisie.

AUTOMNE. (*Autumnus.*)

Voyez Saison.

AVEUGLEMENT. (*Cæcitas.*)

Voyez Cécité.

AVORTEMENT. (*Abortus.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Lorsque l'hiver est doux, accompagné de vents du midi et de pluie; que le printemps qui succède est froid et sec, par le souffle des vents du nord, les femmes grosses qui doivent accoucher au printemps, avortent: ou elles font, à terme, des enfans foibles et malsains qui périssent bientôt, ou qui vivent maigres, foibles et languissans. *De aer. aq. et loc. xxvj.* 4, 5. *A.* 343 *et aph. iij.* 12. A. 78.

2. Une femme grosse s'expose à l'avortement, si, contre son habitude, elle fait usage intérieurement de substances âcres et amères. *De morb. mul. xlij.* 2. B. 444.

3. La saignée peut produire l'avortement, sur-tout si la grossesse est avancée. *Aph. v.* 31. A. 93.

4. Une diarrhée considérable expose une femme grosse à l'avortement. *Aph. v.* 34. A. 93.

5. Les femmes de médiocre corpulence, qui avortent à deux ou trois mois de grossesse, sans cause manifeste, ont les orifices des veines utérines remplies de mucosités; elles ne peuvent supporter l'embryon qui se détache par son propre poids. *Aph. v.* 45. A. 94.

6. Le ténesme qui a lieu pendant la grossesse, occasionne l'avortement. *Aph. vij.* 27. A. 104.

Voy. EXTÉNUATION, n.° 2. MAIGREUR, n.° 2.

Signes précurseurs. 7. Chez une femme qui porte deux enfans, si une de ses mamelles s'affaise subitement, elle avortera d'un des jumeaux; d'un garçon si c'est la droite, d'une fille si c'est la gauche. *Aph. v.* 38. A. 94. (1).

8. Les mamelles maigrissent à une femme menacée d'avortement; mais si elles reprennent de l'embonpoint, la femme y sentira de la douleur, ou dans les hanches, ou aux yeux,

(1) Cette sentence paroîtra superstitieuse, et tenir à d'anciens préjugés; mais elle est confirmée par l'autorité de Galien qui assure que cet accident n'est pas rare.

ou aux genoux , et alors elle n'avortera pas. *Aph. v.* 53. *A.* 95.

9. La respiration gémissante et entrecoupée, avec amaigrissement, qui survient saus cause évidente, annonce l'avortement. *Coac. iij.* 408. *A.* 575 *et* 446. *A.* 577.

Voy. Mamelles , n.° 4.

Pronostic. *Mauvais signes.* 10. Les femmes qui, après l'avortement, rendent promptement des matières blanches par l'utérus, sont prises d'nn tremblement fâcheux, s'il est survenu de la rigueur, et un métastase à la cuisse. *Coac. iij.* 449. *A.* 577.

Voy. Lochies, n.° 1.

Signes mortels. 11. Les douleurs qui passent des iles sur les intestins grêles, dans les maladies qui se prolongent à la suite d'une fausse couche et de lochies insuffisantes, sont funestes. *Coac. iij.* 402. *A.* 574.

B.

BAILLEMENT. (*Hiatus*, *Oscitatio.*)

Diagnostic. 1. Le bâillement précède ordinairement les fièvres; car une grande quantité d'air rassemblé, cherchant à s'échapper tout à la fois par le haut, excite l'écartement des mâchoires pour se procurer une issue plus facile. Ainsi qu'on apperçoit une vapeur considérable soulever avec force le couvercle d'une marmite qui contient de l'eau en ébullition, de même l'air échauffé et gêné dans l'intérieur du corps, est obligé de s'échapper par la bouche. *De flat. xij.* 1 *ad* 4. *A.* 406.

Thérapeutique. 2. Une longue inspiration fait cesser les bâillemens continuels. *Epid. ij. iij.* 69. *A.* 700.

3. Le vin bu avec égale quantité d'eau, fait cesser les bâillemens, l'anxiété et l'horripilation. *Aph. vij.* 56. *A.* 107.

BAIN. (*Balneum.*)

Bons effets. Le bain guérit la douleur des yeux. *Aph. vj.* 31. *A.* 100 *et vij.* 46 *A.* 106. (Je pense que c'est le bain chaud de tout le corps)

2. Le bain que l'on prend dans l'eau bonne à boire, humecte et raffraîchit; celui que l'on prend dans l'eau salée, échauffe et dessèche. *De diætâ. ij. xxxv.* 2, 4. *A.* 231.

3. Le bain chaud pris à jeun, maigrit et réfroidit; pris après le repas, il échauffe et humecte. *De diætâ. ij. xxxv.* 6, 7, 10. A. 231.

4. Le bain froid fait le contraire; pris à jeun, il excite de la chaleur; pris après le repas, l'humidité intérieure est absorbée par les alimens, le corps est resserré et desséché. *De diætâ. ij. xxxv.* 12 *ad* 15. A. 231 et 232.

5. Les bains chauds, en général, conviennent mieux dans les péripneumonies que dans les fièvres ardentes. Ils appaisent les douleurs de côté, de poitrine et du dos; ils facilitent la respiration, la coction et l'évacuation des crachats; ils dissipent les lassitudes; ils adoucissent la peau et lubréfient les articulations; ils provoqent les urines, enlèvent les pesanteurs de tête et favorisent l'écoulement des mucosités nasales. *De victu acut. xxxij.* 7 *ad* 13. B. 296.

MAUVAIS EFFETS. 6. Les bains chauds ne conviennent pas à ceux qui sont trop relâchés, ni à ceux qui sont constipés depuis quelque temps. Ils ne conviennent pas non plus à ceux qui sont affaiblis; ni à ceux qui ont des nausées, par défaut d'appétit, ou qui vomissent; ni à ceux qui ont des rapports bilieux; ni à ceux qui ont des hémorragies nasales, à moins qu'elles ne soient peu considérables. *De victu acut. xxxij.* 17 *ad* 22. B. 296.

BEAUCOUP. (*Multum.*) Voyez EXCÈS.

BÉGAIEMENT. (*Balbuties*).

1. Les bègues sont sujets principalement à la diarrhée chronique. *Aph. vj.* 32. A. 100.

2. Celui qui grassaye en parlant, recouvrera l'usage libre de la parole, s'il lui survient des varices à l'un ou à l'autre des testicules. *Epid. ij. v.* 4. A. 706.

3. Les bègues, ceux qui grassayent, sont naturellement bons. *Epid. ij. v.* 5. A. 706.

4. Ceux-là, ainsi que ceux qui parlent vîte, sont très-disposés aux maladies atrabilaires. *Epid. ij. v.* 6. A. 706, *et ij. vj.* 3. A. 708.

5. Celui qui a la tête petite ne deviendra ni bègue ni chauve, s'il n'a pas les yeux de couleur bleue verdâtre. *Epid. ij. vj.* 7. A. 708.

BILE. (*Bilis.*)

Diagnostic. *Cause.* 1. La bile domine principalement en été et en automne. *De nat. hum. xiv.* 2. 5. A 271.

Bile noire. 2. L'atrabile est, en automne, plus abondante et plus forte. *De nat. hum. xjv.* 14. A. 271.

3. Si les matières fécales contiennent une grande quantité de bile noire, la maladie est grave; elle est au contraire légère, s'il y en a peu. *De judic. viij.* 12. A. 443, *et aph. vij.* 68. A. 108.

4. L'atrabile est la plus épaisse de toutes les humeurs du corps, et la plus difficile à être évacuée. *De nat. hum. xxviij.* 8, 9. A 280.

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 5. Les vomissemens et les déjections de bile noire, qui ont lieu au commencement des maladies, sont funestes. *Aph. iv.* 22. A. 84, *et coac. j.* 100. A. 527.

6. Quiconque est considérablement exténué par suite de maladie aiguë ou chronique, ou par suite de blessure, ou par toute autre cause, s'il rend de la bile noire par le haut, ou par le bas, ou toute autre matière semblable à du sang noir, meurt le lendemain. *Aph. iv.* 23. A. 84.

7. Les évacuations fréquentes d'atrabile sont mortelles dans la dysenterie. *Aph. iv.* 24. A. 84.

8. Un individu déjà malade, pour quelque cause que ce soit, s'il reçoit une blessure et qu'il vomisse de la bile, meurt bientôt. *De loc. in hom. xliv.* 5. A. 389.

Voy. PARALYSIE, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. 9. Purgez fortement par le bas les mélancoliques. Conduisez-vous par les mêmes principes dans les cas où l'humeur affecte une direction contraire. *Aph. iv.* 9. A. 83.

Voyez MÉLANCOLIE.

BLESSURE (*Plaga*, *vulnus.*) Voy. PLAIE.

BOISSON. (*Potio*, *potus.*)

1. Les alimens liquides restaurent mieux que ceux qui sont solides. *Aph. ij.* 11. A. 73.

2. Une nourriture liquide ou solide, peu salubre, mais qui plaît, est moins nuisible qu'une

plus salubre qui ne plaît pas; il faut préférer la première. *Aph. ij.* 38. A. 75.

3. Le frisson rigoureux, avec délire, est de mauvais augure, lorsqu'il est causé par un excès de boisson (fermentée.) *Aph. vij.* 7. A. 103.

BOSSE. (*Gibbus*, *gibba.*) Bossu (*Gibber.*)

Voyez Gibbosité.

BOUCHE. (*Os.*)

Diagnostic. *Cause.* 1. Les ulcérations de la bouche règnent principalement en été. *Aph. iij.* 21. A. 80.

Voy. Aphtes, Gencives, n.° 1.

Pronostic. *Mauvais signes.* Voy. Fluxion, n.° 7.

Signes mortels. 2. Lorsque, dans les maladies aiguës le pharynx et les parties voisines sont sans tumeur, mais douloureuses, quoique en apparence dans l'état naturel, si le malade, ouvrant la bouche, ne laisse rien appercevoir, et ne peut plus la refermer facilement, c'est un présage de délire. Si la frénésie se joint à cet état, le cas est mortel. *Coac. ij.* 217 *et seq.* A. 546.

Thérapeutique. 3. La purée de lentilles est un aliment salutaire dans les cas d'ulcères de la bouche. *Epid. vij. xxvj.* 26. A. 852.

4. L'amertume de la bouche, accompagnée d'autres signes, indique la nécessité de faire vomir. *Aph. iv.* 17. A. 83.

Voyez Gorge, Palais, Ecume.

BUBON. (*Bubo.*)

Pronostic. *Mauvais signes.* Les fièvres qui accompagnent les bubons, sont de mauvais augure, si elles durent plus de vingt-quatre heures. *Aph. iv.* 55. a. 87.

Voy. Aine, n.° 2.

C.

CACHÉXIE. (*Cachexia*).

Diagnostic. *Cause.* Les vieillards sont disposés à la cachéxie. *Aph. iij.* 31 a. 82.

Voyez Couleur.

CALCUL. (*Calculus.*)

1. Les tremblemens qui surviennent dans la fièvre des vieillards, annoncent quelquefois qu'ils rendront des calculs avec les urines. *Coac. v.* 72. a. 583.

Voy. Ischurie, n.° 4.

Calcul de la vessie.

Diagnostic. 2. Ceux dont les urines présentent un sédiment sablonneux, ont la vessie calculeuse (1). *Aph. iv.* 79. a. 89.

3. Les sujets âgés de quarante-deux à soixante-trois ans, ne sont pas sujets à la pierre de la vessie, à moins que la maladie ne soit déjà formée avant cet âge. *Coac. iij.* 398. a. 574.

(1) Cela est-il toujours vrai?

4. Ceux qui ont dans la vessie une pierre qui, par sa position, ne bouche pas le canal urinaire, rendent promptement les urines. *Coac. iij.* 310. A. 568.

5. Les malades souffrent en urinant ; l'urine sort goutte à goutte, comme dans la strangurie; elle est mélangée de sang, quelquefois sablonneuse, d'autrefois on y distingue des petits graviers. *De morbis, iv. xxix.* 2, *et seq.* B. 155.

6. La suppression des urines avec douleurs violentes, dénote le calcul de la vessie. *De aër, aq. et loc. xxiij.* 4. A. 341.

7. Les enfans calculeux se frottent et se tiraillent les génitoires. *De aër, aq. et loc. xxiij.* 5. A 341.

8. Les calculeux rendent de l'urine très-claire, comme de l'eau. *De aër. aq. et loc. xxiij.* 8. A. 341.

Voy. Strangurie, n.° 3.

CANCER (*Cancer.*)

Diagnostic. 1. Si par suite de douleurs du ventre ou d'une toux violente, il se forme un cancer, la bouche devient amère. *Epid. ij. vj.* 42. A. 710.

Pronostique. *Mauvais signe.* Voy. Dartres, n.° 4.

Thérapeutique. 2. Il ne faut pas traiter les cancers occultes ; car si on les attaque par des médicamens, le malade périt plutôt. Ceux qu'on abandonne à la nature, laissent vivre plus long-temps. *Aph. vj.* 38. A. 101.

CARDIALGIE. (*Cardialgia.*)
Voy. ESTOMAC, n.° 3 et suiv.

CARIE (*Caries*) des dents. Voyez DENT.

CARTILAGE. (*Cartilago.*)
Un cartilage entièrement coupé, ne recroît ni ne se réunit (1). *Aph. vj.* 19. *vij.* 28. A. 99 *et* 104. *Coac. iij.* 381 A. 573.

CATARRHE. (*Catarrhus.*)
DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Un printemps sec et boréal, qui succède à un hiver doux, pluvieux et austral, produit, chez les vieillards, des catharres funestes. *Aph. iij. xxij.* 1, 8. A. 78.

2. L'hiver produit aussi des affections catarrhales. *Aph. iij.* 23. A. 80.

3. La vieillesse dispose à cette maladie. *Aph. iij.* 31. A. 82.

PRONOSTIC. 4. Les enrouemens et les enchiffrenemens des vieillards n'arrivent jamais à l'état de coction parfaite. *Aph. ij.* 40 A. 75.

5. Les catarrhes des vieillards sont mortels. *Voyez plus haut la première sentence sur cet article.*

6. Les catarrhes qui se portent sur la poitrine, déterminent la suppuration en vingt jours. *Aph. vij.* 38. A. 105.
Voy. FLUXION, PITUITE, n.° 1.

---

(1) Je doute de la vérité de cette sentence.

CÉCITÉ. (*Cæcitas.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Dans les maladies atrabilaires, les métastases (transports d'humeurs) présagent la cécité. *Aph. vj.* 56. A. 102.

2. Une douleur de tête qui dure long-temps, avec lippitude, peut occasionner la cécité. *Coac. ij.* 132. A. 542.

3. S'il survient un spasme à la manie, la vue s'éteint. *Coac. iij.* 130. A. 569.

Voyez CERVEAU, n.° 6. MANIE, n.° 19.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 4. La cécité termine la fièvre ardente. *De judicat. xj.* 4, 6. A. 445.

THÉRAPEUTIQUE. 5. Pour guérir la goutte-sereine, On doit découvrir, avec un instrument tranchant, les os près de la fontanelle, et trépaner, afin d'ôter l'eau qui est dessous. *De visu. iv.* 5 *et seq.* B. 354.

CÉPHALALGIE (*Cephalalgia.*) Douleur de tête.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Un automne pluvieux et austral qui suit un été sec et boréal, produit ordinairement de violens maux de tête. *Aph. iij.* 13. A. 78.

2. L'hiver donne lieu à des céphalalgies (catarrhales.) *Aph. iij.* 23. A. 80.

3. Les urines qui, dans les fièvres, sont troubles comme celles des jumens, accompagnent ou précèdent les violens maux de tête. *Aph. iv.* 70. A. 88, *et Coac. v.* 46. A. 582.

Pronostic. *Bons signes.* 4. Les douleurs vives de la tête, ou des parties voisines, se terminent communément par une évacuation de pus, de sérosité ou de sang, qui a lieu par les narines, par la bouche ou par les oreilles. *Aph. vj.* 10. a. 98, *et de judicat. xij.* 3. a. 446.

5. Les douleurs de la tête et du cou, accompagnées d'une extrême foiblesse et de tremblement, se terminent par une hémorragie; elles se dissipent aussi par la suite, et laissent des douleurs à la vessie. *Coac. ij.* 21. a. 536, *et prædict. j. xxj.* 12. a. 485.

6. La douleur de tête cesse par un écoulement nasal purulent; par des crachats épais et inodores; par une éruption ulcéreuse, suivie de suppuration, quelquefois par la diarrhée, et même par le sommeil. *Coac. ij.* 25 *ad* 29. a. 536.

Mauvais signes. 7. Céphalalgie, frissons et sueurs, sont de mauvais augures. *Coac. j.* 20. a. 523.

Voy. Angine, n°. 11, Grossesse, n.° 4.

Signes mortels. 8. Si dans l'état de santé on est subitement pris de douleur de tête, avec perte de la parole et respiration stertoreuse, on meurt en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne. *Aph. vj.* 51. a. 102.

9. Dans les douleurs (vives) de la tête, si le malade porte les mains à son visage, ou qu'il semble vouloir saisir quelque chose, ou qu'il cherche sur son lit, ou qu'il tire les poils de ses couvertures, ou qu'il cherche à prendre

des pailles dans la muraille, il est dans un état bien dangereux. *Prœnot. iv.* 10 *ad* 17. A. 451.

10. Une douleur de tête qui dure long-temps dans une fièvre aiguë, est mortelle, si elle s'accompagne d'autres signes dangereux. *Coac. ij.* 1. A. 535 *et prœnot. xxij.* 1. A. 466.

11. La douleur de tête, avec abattement général, par suite de rigueur, présage la mort, surtout si les urines sont sanguinolentes. *Coac. j.* 30 *et* 41. A. 524.

12. Ceux qui, pris de rigueur, éprouvent du froid dans toute l'habitude du corps, avec douleur de tête et du cou, sans parler, et qui ont des petites sueurs partielles, par intervalles, meurent après avoir paru se trouver mieux. *Coac. j.* 1. A. 522.

13. Ceux qui éprouvent des douleurs à la tête et au cou, avec légère surdité, tremblement des mains, qui rendent des urines noirâtres et épaisses, et qui vomissent aussi des matières noires, sont aussi dans un état désespéré. *Coac. ij.* 33. A. 536. *Prœd. j. xij.* 9, 10, 11. A. 478.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 7, RIGUEUR, n.° 23.

Présages d'autres maladies 14. Tant que la céphalalgie dure avec intensité, on doit s'attendre à une hémorragie nasale, ou à une suppuration, principalement si la douleur occupe les tempes ou le front. *Prœn. xxij.* 4, 5. A. 466.

15. Dans une maladie aiguë, la douleur de tête et l'hypocondre retiré en dedans, détermi-

nent la frénésie, s'il n'y a pas saignement de nez. *Coac. j.* 170. A. 530.

16. Ceux qui, dans les fièvres, ont une douleur de tête avec des petites sueurs et constipation, sont menacés de spasmes. *Prædict. j. xvj.* 1. A. 481. *Coac. j.* 228. A. 534 *et ij.* 34. A. 537.

17. Une forte et continuelle douleur de tête, avec fièvre aiguë, qui sans autres signes mortels, duré au-delà de vingt jours, présage une hémorragie nasale, ou un écoulement de pus par le nez, ou des dépôts aux parties inférieures. *Prænot. xxij.* 2, 3. A. 466 *et Coac. ij.* 1, 2. A. 535.

18. Elle produit d'autres hémorragies chez les individus qui n'ont pas encore trente-cinq ans, et des dépôts phlegmoneux chez ceux qui sont au dessus de cet âge. *Prænot. xxij.* 6, 7. A. 466.

19. Les douleurs du fond de la gorge, avec étranglement (suffocation), ont quelque chose de convulsif, si elles proviennent de la céphalalgie. *Præd. j. xiv.* 4. A. 479. *et coac. ij.* 197. A. 545.

20. Les douleurs qui passent des lombes au cou et à la tête, et qui se terminent par une légère paralysie, sont suivies de spasmes et de délire. *Prædict. j. xvj.* 11., A. 481.

21. La céphalalgie qui se joint sur-tout à une suppression d'urines, indique des spasmes. *Coac. v.* 68. A. 583.

Voy. Anus, n.° 2, Cécité, n.° 2, Engour-

DISSEMENT, n.° 10, EPULIE, n.° 1, FRÉNÉSIE, n.° 8, MANIE, n.° 5. OPISTHOTONOS, n.° 1. PAROTIDES, n.os 6, 8, STUPEUR, n.os 5, 6.

THÉRAPEUTIQUE. 22. On fait mal de donner du lait à ceux qui souffrent de la tête. *Aph. v. LXIV.* 1, 2. A. 97.

23. Dans les cas de douleurs à la partie postérieure de la tête, une saignée pratiquée à la veine frontale, est avantageuse. *Aph. v.* 68. A. 97.

24. Dans les douleurs de tête on doit saigner; mais si le mal ne cesse pas et qu'il devienne chronique, il faut cautériser les veines et la maladie se terminera. Si l'on purge la tête (par des sternutatoires), le mal augmente. *De loc. in hom. XLIX.* 10 *ad* 12. A. 392.
Voy. SAIGNÉE. n.° 11.

CERVEAU (*Cerebrum*).

Il est bon de savoir que les plaisirs, la joie, le rire, les jeux, ne tirent leur principe que du cerveau. C'est du cerveau que nous viennent l'affliction, l'inquiétude, la tristesse, les sanglots et les plaintes. C'est aussi par le moyen de cet organe que l'on sent particulièrement, que l'on comprend, que l'on voit, qu'on entend et que l'on distingue ce qui est honteux d'avec qui est honnête, ce qui est mauvais d'avec ce qui est bon, ce qui est agréable d'avec ce qui est rebutant; tous objets que, d'une part, l'habitude nous apprend à juger, et que, d'une autre, leur utilité nous indique. C'est en outre par son secours que

nous discernons les agrémens et les désagrémens, selon l'occurence, et que ces deux sentimens n'ont pas le même attrait pour nous. Il nous donne la folie et le délire, nous imprime la crainte et la terreur, tantôt la nuit, tantôt le jour. Il occasionne l'insomnie, les erreurs mal fondées, les soins vagues. C'est encore lui qui nous empêche de reconnoître les personnes qui sont présentes à nos yeux, qui nous fait oublier nos habitudes et perdre le fruit de notre expérience. Tels sont les effets de l'influence que le cerveau a sur l'économie humaine, lorsqu'il est malade. *De morb. sacro. xvj.* I *ad* 13. B. 340.

2. Le cerveau est le siége et la métropole du froid et du visqueux. *De princ. aut carnib. iv.* II A. 114.

3. Le froid nuit au cerveau, la chaleur lui est utile. *Aph. v.* 18. A. 91.

4. Le cerveau est sujet aux maladies les plus aiguës, les plus grandes et les plus mortelles. L'État et le pronostic de ces maladies sont bien difficiles à établir par ceux qui n'en ont pas l'expérience. *De morb. sacr. xviij.* 19. B. 344.

Commotion du cerveau.

5. Ceux qui, par une cause quelconque éprouvent une forte commotion dn cerveau, perdent aussitôt la parole. *Aph. vij.* 58. A. 107.

6. Ceux dont le cerveau à éprouvé une commotion, ou souffre par une plaie, ou par

tout autre accident, perdent aussitôt la parole, la vue, l'ouïe, et la plûpart en meurent. *Coac. iij.* 370. A. 572.

Plaie du cerveau.

7. La blessure du cerveau est mortelle. *Prædict. ij. xxij.* I. A. 503 *et Aph. vj.* 18. A. 99.

8. Ceux dont on a blessé le cerveau éprouvent de la fièvre, un vomissement de bile, une apoplexie générale, et sont en grand danger. *Aph. vj.* 50. A. 102 *et Coac. iij.* 371. A. 572.

Voy. CRANE, TÊTE, n.° 9 et suiv. PLAIES, n.os 7, 8, 11.

Sphacèle du cerveau.

9. Ceux qui ont le cerveau sphacélé périssent en trois ou en sept jours, et s'ils passent ce terme, ils guérissent. *Aph. vij.* 50. A. 106 *et Coac. ij.* 53. A. 538.

CHALEUR. (*Aestus*, *Ardor*, *Calidum*, *Calor*, *Fervor.*)

BONS EFFETS. 1. La chaleur est utile aux os, aux dents, aux nerfs, au cerveau et à la moëlle épinière. *Aph. v.* 18. A. 91.

2. La chaleur favorisant la suppuration des plaies, à l'exception de celles qui sont récentes, donne une assurance de guérison; elle procure de la souplesse à la peau, l'atténue; elle appaise les douleurs; elle modère les frissons rigoureux, les convulsions, même le tétanos; elle guérit les pesanteurs de tête. Elle convient beaucoup aux fractures des os, sur-tout quand

ils sont découverts ; elle est principalement nécessaire aux ulcères de la tête, aux parties ulcérées ou mortifiées par le froid, aux dartres, à l'anus, aux génitoires, à la vessie. Toutes ces parties aiment la chaleur, parce que celle-ci leur procure des crises ; parce que le froid leur nuit et leur ôte la vie. *Aph. v.* 22. A. 92.

MAUVAIS EFFETS. 3. L'abus de la chaleur rend les chairs trop molles, affoiblit les nerfs, engourdit l'esprit, occasionne des hémorragies, des défaillances, et enfin la mort. *Aph. v.* 16. A. 91.

DIAGNOSTIC. 4. Les corps qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle ; les vieillards en ont peu. *Aph. j.* 14. A. 70.

5. En hiver et au printemps, la chaleur du corps se porte de la circonférence au centre. *Aph. j. xv.* A. 70.

6. Toute partie du corps plus chaude qu'à l'ordinaire, est le siége d'une maladie. *Aph. iv.* 39. A. 86.

7. Les individus doués d'une grande chaleur, ont la voix très-forte. *Epid. vj. iv.* 43. A. 809.

PRONOSTIC. *Bons Signes.* 8. Si le corps est également chaud et souple par-tout, c'est un bon signe dans les maladies. *Coac. iij.* 346. A. 570 *et Prœnot. viij.* 12. A. 454.

9. Le changement fréquent de couleur dans la chaleur (de la fièvre), est utile. *Coac. j.* 177. A. 531.

Mauvais signe. 10. L'extrême chaleur du

du corps qui précède les convulsions ou le tétanos, est de mauvais présage. *Aph. vij.* 13. A. 103.

THÉRAPEUTIQUE. 11. Il est dangereux d'échauffer beaucoup et subitement. *Aph. ij. lj.* 1, 2, 5, A. 76.
Voy. HÉMORRAGIE, n.° 20.

CHANGEMENT. (*Mutatio*).

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1 Les changemens qui s'opèrent dans tout le corps, soit qu'il s'échauffe après s'être réfroidi, soit qu'il change de couleur, indiquent que la maladie sera longue. *Aph. iv.* 40. A. 86.

2. Si, après un long repos, on est obligé de passer promptement au travail, on s'en acquittera certainement mal. *De victu acut. xxiij.* 3. B. 286.

3. Les changemens rapides, dans quelque partie des extrémités du corps qu'ils aient lieu, sont mauvais. Il en est de même des alternatives de la soif. *Prædict. j. vj.* 4. A. 474 *et coac. j.* 77, 78. A. 526.
Voy., FRÉNÉSIE, n.° 19.

THÉRAPEUTIQUE. 4. Les grands changemens que l'on opère subitement, sont dangereux. Ce qui se fait petit à petit, est bien plus sûr, particulièrement si l'on passe par gradation d'une chose à une autre. *Aph. ij. lj.* 7 *ad* 13. A. 76.

5. Les changemens sont utiles dans les récidives. *Epid. vj. vj.* 30. A. 813.

CHAUVES.

CHAUVES. (*Calvi.*)

1. Les Eunuques ne deviennent pas chauves. *Aph. vj.* 28 a. 100.

2. Les chauves (pour cause de teigne opiniâtre) ne sont pas sujets aux grandes varices; mais s'il leur survient des varices (la teigne se guérit), ils deviennent chevelus. *Aph. vj.* 34. a. 100.

Voy. Varices, n.° 1.

CHEVEUX. (*Capilli.*)

Pronostic. *Signes mortels.* La chûte des cheveux est un signe de mort prochaine chez les phthisiques, sur-tout si leurs crachats jetés sur le feu, ont une mauvaise odeur, et si la diarrhée leur survient. *Aph. v.* 11, 12, a. 91 *et coac. iij.* 252, 255, 256. a. 565.

CHLOROSE. (*Chlorosis.*) Voyez Couleur.

CHOLERA (*Cholera morbus.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Les sujets qui sont dans l'âge viril (de 28 à 49 ans), sont les plus disposés à cette maladie. *Aph. iij. xxx.* 1, 9. a. 82.

2. L'été favorise la production du cholera. *Epid. vij. xl.* 19. a. 862.

3. Le cholera morbus est occasionné par l'usage immodéré de la viande, sur-tout de celle de cochon peu cuite, et des pois chiches; par l'abus du bon vin; par les ardeurs du soleil; par un usage trop fréquent des langoustes, des

sèches et des crabes; par l'usage immodéré des végétaux, notamment des porreaux, des oignons, des laitues bouillies, des choux, de l'oseille crue; par les ragoûts et par les douceurs au miel; par les fruits, les melons, les concombres; par le lait; par les orobes; par la farine d'orge nouvelle, quoique cuite. *Epid. vij. xl.* 8 *ad* 18. A. 862.

Pronostic. Voy. Fièvre, n.° 71.

Thérapeutique. 4. Dans le traitement du cholera, s'il y a de la douleur, on emploie les anodins; on remédie aux dérangemens de l'estomac et du bas-ventre, par des boissons humectantes et adoucissantes; on fait prendre des bains chauds, sans mouiller la tête. *De affect. xxviij.* 8 *ad* 11. B. 178.

CLAUDICATION. (*Claudicatio*).

Diagnostic. *Causes.* 1. La claudication a lieu après la luxation (non réduite) du fémur; après une longue douleur de sciatique, à moins qu'on n'y ait appliqué le feu. *Aph. vj.* 60. A. 103.

2. Les abcès aux jambes peuvent produire cette infirmité. Après les péripneumonies graves, si les crachats ne sont pas expectorés convenablement et que les urines ne déposent pas un bon sédiment, le malade peut rester boiteux. *Coac. iij.* 169. A. 560.

Voy. Nerfs, n.° 3.

CLIMAT. (*Clima.*) Voyez Pays.

COCTION. (*Coctio.*) Travail de la nature dans les maladies.

THÉRAPEUTIQUE. Voyez PURGATION, n.° 6.

COEUR. (*Cor.*)

La blessure du cœur est (tôt ou tard) mortelle. *De morb. j. iij.* 4. B. 3.

COIT. (*Coïtus*, *Venus.*)

1. Ceux qui usent des femmes ont quelquefois le ventre enflé, d'autrefois ils ont des vents. *Epid. vj. iij.* 19, 20. A. 804.

2. Dans le coït, quelques-uns rendent des vents. Certains ont des frissons avant, d'autres ont le ventre gonflé après. *Epid. vj. iij.* 43 *ad* 45. A. 805.

3. Lorsqu'on a commencé à user du coït on est sujet aux hémorragies nasales. *Epid. vj. iij.* 42. A. 805.

4. L'acte vénérien affaiblit, humecte le corps et l'échauffe. *De diœtd. ij. xxxvj.* 6. A. 232.

5. Celui qui a fait usage du coït une fois seulement, s'en trouve mieux; il est plus dispos qu'après une ou plusieurs récidives qui affaissent le corps, rendent la peau rude et de mauvaise couleur. *Prœdict. ij. viij.* 15. A. 493.

6. Le coït est utile dans les affections causées par la pituite; mais il aggrave les autres maladies. Il resserre le ventre. *Epid. vj. v.* 39, 42, 44. A. 811.

7. Le coït doit être moins fréquent dans les

températures chaudes que dans les temps humides. *De diœtd. j. xxxj.* 13. A. 205.

Voy. PHTHISIE, n.° 23, ACCOUCHEMENT, n.° 5.

COLLIQUATION. (*Colliquatio.*) Voyez EXTÉNUATION.

COMA. Voyez ASSOUPISSEMNT.

COMMOTION du cerveau. Voy. CERVEAU, n.os 5, 6.

COMPLAISANCE. (*Benevolentia*, *gratificatio*, *indulgentia*, *obsequium*).

Les complaisances sont avantageuses aux malades. Il faut préparer proprement leurs alimens, leurs boissons et tout ce qui se fait devant eux. Qu'ils soient mollement vêtus et couchés. Il y a d'autres complaisances qui ne nuisent pas beaucoup, et à l'effet desquelles on peut facilement remédier, telles que l'usage de l'eau froide, lorsque les malades la désirent; leur transport d'une chambre dans une autre; les conversations agréables, les positions commodes, les habillemens qui leur font plaisir, la coupe de leurs cheveux et de leurs ongles; la permission de sentir des odeurs. *Epid. vj. iv.* 24 *ad.* 27. A. 808.

CONCEPTION. (*Conceptio.*)

Femmes très-fécondes.

1. Les femmes qui n'ont pas la matrice trop

froide ni trop humide, ni trop épaisse, ni trop sèche, ni trop chaude, mais dans un état moyen entre ces extrêmes, sont d'une très-grande fécondité. *Aph. v.* 62. *A.* 96.

2. Un vomissement de sang rend fécondes les femmes stériles. *Coac. iij.* 460. A. 578.

3. Les femmes fécondes sont petites, minces, brunes, leurs veines sont visibles; leurs mamelles sont larges et saillantes. Elles ont la matrice saine, un peu sèche et flexible, ni contractée, ni trop basse: l'ouverture de cet organe ne doit pas être tournée de travers, ni resserrée, ni toujours dilatée. Les règles doivent couler chaque mois aux mêmes époques, en égale et assez grande quantité, et d'une belle couleur de sang pur. *Prœdict. ij. xxxiij.* 1 *ad* 18. A. 511.

Temps propre à la conception.

4. Le printemps est la saison la plus favorable à cette fonction. *De superfœt. xviij.* 2. B. 657.

5. Le temps le plus propre à la conception, est celui qui suit l'écoulement des règles. *De nat. pueri. xxxix.* 4 *ad* 6. A. 160.

Epreuve d'aptitude.

6. Pour savoir si une femme qui ne fait pas d'enfans, est réellement stérile, on l'enveloppe de ses habits, on fait une fumigation aromatique au dessous d'elle. Si l'odeur de cette fumigation paroît pénétrer à travers le corps, jusqu'au nez

et à la bouche, on peut être assuré que sa stérilité ne dépend pas d'elle. *Aph. v.* 59. A. 96.

Femmes stériles.

7. Celles qui ont la matrice trop froide, trop compacte ou trop humide, de même que celles qui l'ont trop sèche et brûlante, ne sont pas propres à la conception. *Aph. v.* 62. A. 96.

8. Il en est de même aussi de celles qui ont cet organe trop resserré, incliné, le col en est difforme, ou trop serré ou trop ouvert. *Prædict. ij. xxxiij.* 16, 17. A. 512.

9. Les femmes stériles sont pâles; elles n'ont ni fièvre, ni affection sensible des viscères; mais elles se plaignent de douleurs de tête; elles sont mal réglées. *Prædict. ij. xxxiij.* 19 *ad* 21. A. 512.

10. D'autres ont bonne couleur; elles sont grasses, charnues, n'éprouvant aucune douleur; leurs veines ne sont pas sensibles à la vue; elles sont mal réglées, ou ne le sont pas du tout. *Prædictor. ij. xxxiij.* 24 *ad* 27. A. 512.

11. Les femmes qui ne sont pas réglées, sont stériles. *De nat. pueri. vij.* 2. A. 138.

12. Après la guérison d'un ulcère à la matrice, cet organe reste atrophié avec induration, et peu propre à la conception. *Prædict. ij. xxxiv.* 9. A. 513.

Voy. ci-dessus, n.° 2., EMBONPOINT, n.° 1.

Signes de conception.

13. Une femme grosse a du lait dans les mamelles. *Prædict. ij. xxxv.* 9. A. 515.

14. Si on applique sur la vulve un topique qui ne soit pas trop fort et que la femme éprouve des douleurs aux articulations, un grincement de dents, des bâillemens et des paudiculations, on doit estimer qu'elle est grosse. *De superfœtat. ix.* 3. B. 650.

Voy. GROSSESSE, n.° 1; INAPPÉTENCE, n.° 1, MATRICE, n.° 1.

Signes de non conception.

15. Une femme soupçonnée de grossesse, qui auroit bu de l'eau mielée, en se couchant, sans avoir soupé, et qui n'éprouveroit pas des douleurs dans le ventre pendant la nuit, ne serait pas grosse. *Aph. v.* 41. A. 94.

16. Il est des femmes qui, pendant plusieurs mois se croient grosses et qui cependant ne le sont pas; leurs règles ne coulent point, leur ventre prend du volume, elles y sentent des mouvemens; elles éprouvent des douleurs à la tête, au cou et aux hypocondres; elles n'ont point de lait dans les seins, ou peu, alors il est très-séreux. Ces femmes ne peuvent concevoir que lorsque leur ventre aura repris son volume naturel. *Prædict. ij. xxxv.* 1. *ad* 7. A. 514.

Signes d'un garçon ou d'une fille.

17. S'il se forme un ulcère au côté gauche de la matrice, et que la femme conçoive avant ou après la guérison, il est à présumer qu'elle fera un garçon; mais si c'est le côté droit qui s'est ulcéré, il y a apparence que ce sera une fille. *Prædict. ij. xxxiv.* 10, 11. A. 513.

Voy. FOETUS, n.os 1 et 2.

Voyez GROSSESSE.

CONNOISSANCE (perte de). (*Ignorantia.*)

La perte de connoissance est de mauvais augure dans les maladies aiguës, quand elle est accompagnée de rigueur. L'oubli est aussi un mauvais signe. *Prædict. j. viij.* 3, 4. A. 476 *et coac. j.* 6, 7. A. 522.

CONSOMPTION. (*Analosis*, *consomptio*, *tabes.*)

Voyez Exténuation, Phthisie.

CONSTITUTION ATMOSPHERIQUE. (*Constitutio*).

Voyez Saison.

CONSULTATION. (*Consultatio, deliberatio.*)

Au lit du malade.

Un médecin embarrassé sur l'état d'un malade, et sur la nouveauté d'un cas qu'il n'a pas encore observé, ne doit pas avoir honte de faire appeler d'autres médecins pour voir le malade, pour se concerter sur le caractère de la maladie et sur la méthode de traitement. *Præcept. vij.* 1 *ad* 6. A. 64.

CONTRAIRES. (*Contraria.*)

1. Les maladies occasionnées par réplétion, cèdent aux évacuans; celles qui procèdent d'évacuations trop abondantes, se guérissent par des restaurans. On doit aussi, dans toutes autres occasions, opposer les contraires aux contraires. *Aph. ij*, 22, A. 73. *De flat. ij.* 12 *ad* 14 A. 401 *et de nat. hum. xvij.* 11. A. 273.

2. Les lassitudes occasionnées par de trop grands mouvemens du corps, se guérissent par le repos. *Aph. ij.* 48. A. 76 *et de nat. hum. xvij.* 14. A. 273.

3. Réchauffez les parties réfroidies, à l'exception de celles qui sont ou qui seront bientôt prises d'hémorragie. *Aph. v.* 19. A. 92.

4. Le médecin doit savoir préserver le corps des maladies dont il est menacé, à raison du tempérament, de la saison, de l'âge; tendre ce qui est relâché, relâcher ce qui est tendu; c'est le vrai moyen de détruire le mal; et toute la médecine se réduit, à mon avis, à la pratique de ce précepte. *De nat. hum. xviij.* 1 *ad* 10. A. 273.

CONVULSION. (*Convulsio*, *spasmus.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La dentition (difficile) occasionne des convulsions. *Aph. iij.* 25. *A.* 81.

2. Les convulsions peuvent être occasionnées par le froid (*Aph. v.* 17, 2. A. 91, 92. *Coac. j.* 10. *A.* 523.), par la pléthore ou par des évacuations excessives (*Aph. vj.* 39. A. 101.), par la frénésie. *Coac. j.* 139. *A.* 529.

3. Les enfans sont pris de convulsions, dans les fièvres aiguës, si le ventre n'est pas libre, s'ils ne dorment pas, s'ils ont des frayeurs, s'ils poussent des cris de douleur, changent de couleur, deviennent pâles, verds, livides ou rouges. C'est ce qui arrive promptement depuis

la naissance jusqu'à l'âge de sept ans. *Prænot. xxvj.* 1 *ad* 8. A. 470 *et coac. j.* 157. A. 530.

4. Mais les sujets plus âgés, ainsi que les hommes faits, n'éprouvent pas des convulsions dans les fièvres, à moins qu'il n'y ait des signes de l'état le plus violent et le plus dangereux, comme on l'observe dans la frénésie. *Prænot. xxvj.* 9, 10. A. 470.

5. Si les bords d'une plaie située sur quelque partie postérieure sont tuméfiés, et que cette tuméfaction disparoisse promptement, il survient des convulsions. *Aph. v.* 65. A. 97.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 19, ELLÉBORE, n.° 4, HÉMORRAGIE, n.° 43, TEMPES, n.os 2, 3.

Signes précurseurs. 6. Les métastases, dans les maladies mélancoliques, présagent des convulsions. *Aph. vj.* 56. A. 102.

7. Les sensations de froid au cou, au dos et dans tout le corps, suivies d'une évacuation d'urines écumeuses, avec syncope et obscurcissement de la vue, annoncent une convulsion très-prochaine. *Prædict. j. xv.* 13. A. 480.

8. Le réveil brusque, avec férocité et délire, est un mauvais état qui annonce des convulsions. *Coac. j.* 119. A. 528.

9. Le délire, avec assoupissement profond, annonce des spasmes. *Coac. j.* 123. A. 528.

10. Les délires furieux sont redoutables; ils présagent des convulsions. *Coac. j.* 124. A. 528.

11. Les fréquens changemens d'état, dans la frénésie, présagent des convulsions. *Prædict. j. iv.* A. 473 *et coac. j.* 146. A. 529.

12. Si dans les fièvres, il y a de fortes pulsations des artères temporales, avec un visage sain, dureté de l'hypocondre, la maladie sera longue et ne se terminera que par des convulsions. *Coac. j.* 180. A. 531.

13. Dans les fièvres, si après quelque sentiment de douleur, il paraît des rougeurs autour des oreilles, on doit craindre des convulsions. *Coac. ij.* 79, 80. A. 539.

14. Les douleurs qui se portent des lombes à la tête et au cou, annoncent une résolution de l'un ou de l'autre côté du corps (hémiphlégie), et sont suivies de convulsions. *Prædict. j. xvj.* 11. A. 481 *et coac. iij.* 10. A. 550.

Voy. Agitation, n.° 6, Céphalalgie, n.os 16, 21. Cou, n.° 8. Coude. Crainte, n.° 2, Engourdissement, n.° 10, Froid, n.° 14, Manie, n.° 20, Rigueur, n.° 25, Sommeil, n.° 19, Tremblement, n.° 10, Ventre, n.os 1, 8, Voix, n.° 19, Yeux, n.os 27, 28.

Signes presens. 15. L'urine qui contient des pellicules, dénote la convulsion. *Coac. v.* 47, 57, A. 582.

Voy. Respiration, n.os 2, 5.

Pronostic. *Bons signes.* 16. La fièvre qui se joint aux convulsions, même au tétanos, termine la maladie. *Aph. iv.* 57. A. 87 *et coac. iij.* 80, 84. A. 554.

17. La convulsion ne se joint pas à la fièvre quarte; mais celle-ci guérit la convulsion. *Aph. v.* 70. A. 97.

18. Le spasme qui survient dans la fièvre;

et qui cesse le même jour, est d'un bon augure. *Coac. j.* 230. A. 534.

19. Les règles qui paraissent au début d'une convulsion, la font cesser, s'il n'y a pas de fièvre. *Coac. iij.* 431. A. 576.

Voy. FIÈVRE, n.° 19, HYSTÉRIE, n.° 2, SOMMEIL, n.° 10, URINE, n.os 17, 28.

Mauvais signes. 20. Les convulsions qui suivent les grandes pertes de sang, sont très-fâcheuses. *Aph. v.* 3. A. 90, *et vij.* 9. A. 103. Il en est de même de celles qui sont occasionnées par une superpurgation. *Aph. v.* 4. A. 90.

21. Celles qui compliquent la passion iliaque, rendent la maladie très-grave. *Aph. vij.* 10. A. 103.

22. Dans la fièvre, la convulsion, les douleurs des mains et des pieds présagent quelque chose de mauvais. *Coac. j.* 44. A. 524.

23. Les tremblemens, suivis de convulsions, avec des sueurs, sont sujets à récidives. *Coac. iij.* 70. A. 554.

24. La convulsion qui se joint à la fièvre, est dangereuse, excepté chez les enfans. *Coac. iij.* 82. A. 554 *et Aph. ij.* 26. A. 74.

25. Dans la convulsion, l'aphonie qui dure long-temps est de mauvais augure. *Coac. iij.* 87. A. 554.

26. La convulsion qui survient après des vomissemens sans mélange, est un mal. *Coac. iv.* 20, 21. A. 579.

Voy. DÉFAILLANCE. n.° 3., INSOMNIE, n.° 6, TÉTANOS, n.° 6, VISCÈRE, n.° 1, YEUX, n.° 13.

Signes mortels. 27. La convulsion produite par une blessure, est mortelle. *Aph.* v. 2. A. 90 *et coac* iv. 24. A 579.

28. La convulsion avec rigueur, qui survient pendant le redoublement irrégulier d'une fièvre, est mortelle. *Coac.* j. 38. A. 524.

29. Les convulsions, dans une fièvre aiguë, présagent la mort. *Coac.* ij. 207. A. 546.

Voy. ELLÉBORE, n.° 2, IVRESSE, n.° 2.

Présages d'autres maladies. 30. Dans un état spasmodique, la perte de la parole qui ne dure pas long-temps, annonce une paralysie de la langue, ou d'un bras, ou de tout le côté droit. *Coac.* iij. 88. A. 554.

Voy. CÉCITÉ, n.° 3.

THÉRAPEUTIQUE. 31. Les convulsions sont modérées par la chaleur (*l'eau chaude*). *Aph.* v. 22. A. 92.

32. Les spasmes diminuent, se calment à un certain degré, par une grande aspersion d'eau froide, (dans certains cas seulement). *Aph.* v. 25. A. 93.

Voy. HÉMORRAGIE, n.° 43.

Voyez OPISTHOTONOS et TETANOS.

CORPS (pesanteur du) (*Corporis gravitas*).

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1. Un malade qui éprouve une pesanteur par tout le corps, ou aux mains, ou aux pieds, est dans un mauvais état. *Coac.* iij. 348. A. 571.

Signes mortels. 2. Mais si outre cette pe-

santeur, les doigts, les ongles deviennent livides, il mourra bientôt. *Coac. iij.* 349. A. 571.

CORYSA. Voyez ENCHIFRENEMENT.

COTÉ (douleur de). (*Lateris dolor.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les vents du nord produisent des douleurs de côté. *Aph. iij. v.* 7, 13. A. 79.

2. L'hiver occasionne aussi ces douleurs. *Aph. iij.* 23. A. 80.

3. La tuméfaction des blessures antérieures, qui disparaît tout à coup, excite des douleurs aiguës de côté. *Aph. v.* 65. A. 97.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 4. Dans les cas de douleur de côté, le sang qni coule du nez, seulement goutte à goutte, est de mauvais augure. *Coac. iij.* 212. A. 562.

Signes mortels. 5. Si une douleur se fixe sur la poitrine, avec engourdissement, c'est un mauvais signe; et s'il survient une fièvre avec chaleur, le malade meurt promptement. *Præd. j. viij.* 13, 14. A. 476 *et coac. iij.* 14, 15. A. 551.

Voy. ENGOURDISSEMENT, n.° 6, INAPPÉTENCE, n.° 5.

Présages d'autres maladies. 6. Les femmes qui, après l'accouchement, rendent des lochies blanches qui se suppriment, si elles ont ensuite de la fièvre, avec surdité et douleur vive dans le côté, tombent dans un délire pernicieux.

Coac. iij. 421. A. 575 *et præd. j. x.* 10. A. 477.

Voy. Frénésie, n.° 10, Ictère, n.° 1., Phthisie, n.° 12, Pleurésie, n.° 24, Suffocation, n.° 5.

Thérapeutique. 7. Les fomentations chaudes dissipent la douleur de côté, soit qu'elle existe dès l'invasion, soit qu'elle survienne dans le cours de la maladie. *De victu acut. xj.* 1, 2. B. 276.

COU. (*Cervix*, *collum.*)

Pronostic. *Signes mortels.* 1. Dans une fièvre, si le cou se renverse subitement, avec obstacle dans la déglutition, sans tumeur dans la gorge, le cas est mortel. *Aph. iv.* 35. A. 85 *et vij.* 58. A. 107.

2. Ne pouvoir tourner le cou ni avaler, est un état le plus souvent mortel. *Coac. ij.* 222. A. 546.

Douleur du cou.

Diagnostic. *Causes.* 3. Les violentes affections de la gorge produisent des douleurs au cou. *Coac. ij.* 206. A. 546.

Pronostic. *Bon signe.* 4. La douleur de tête et du cou, avec certaine impuissance du corps et tremblement, se dissipe par une hémorragie. *Coac. ij.* 21. A. 536.

Mauvais signes. 5. La douleur du cou est en effet mauvaise dans toute fièvre; mais en-

core plus chez ceux qui sont menacés de folie. *Coac. ij.* 215. A. 546. *et præd. j. ix.* 7, 8. A. 476.

Signes mortels. 6. Le cou dur et douloureux, le serrement des mâchoires, le battement violent des artères jugulaires, le spasme des tendons, sont de funestes symptômes. *Coac. ij.* 196. A. 545.

Voy. PLEURÉSIE, n.° 22.

Présages d'autres maladies. Voyez COUDE, HÉMORRAGIE, n.os 5 et 43.

Vertèbres du cou.

Voyez VERTÈBRES.

COUCHER. Voyez LIT.

COUDE. (*Cubitus.*) (douleur du).

Les douleurs du coude, jointes à celles du cou, sont un indice de spasmes imminens. Or, ces douleurs commencent à la tête et se portent au pharynx. *Præd. j. xv.* 14. A. 480 *et coac. ij.* 208, 209. A. 546.

COULEUR. (*Color.*)

DIAGNOSTIC. 1. La couleur de l'individu n'est pas toujours la même en tout temps, ni pendant les constitutions boréales ou australes, ni dans tous les âges, ni dans chaque sujet par rapport à lui-même ou comparé à un autre. Mais il faut considérer ce que l'on connaît d'existant et de permanent par rapport aux

couleurs,

couleurs, et observer qu'il en est des âges comme des saisons, relativement à la couleur du corps et à sa manière d'être. *De humor. x.* 5 *et seq.* A. 326.

2. Les constitutions quotidiennes boréales animent les couleurs de la peau. *Aph. iij. xvij.* 1, 2, 5. A. 79.

3. Ceux qui, pendant leur jeunesse, ont de mauvaises couleurs de longue durée, mais non comme dans l'ictère, qu'ils soient mâles ou femelles, éprouvent de fréquentes douleurs de tête, mangent du sable ou de la terre, et sont sujets aux hémorroïdes. *Præd. ij. xxxix.* 1 *ad* 4. A. 516.

4. La couleur d'un vert-pâle qui dure longtemps, qui n'est pas ictérique, produit les mêmes douleurs de tête; mais les malades, au lieu de manger du sable et de la terre, éprouvent des douleurs aux hypocondres. *Præd. ij. xxxix*, 5, 6, 7. *A.* 517.

5. Ceux dont la couleur pâle dure longtemps, et qui ont la face tuméfiée, éprouvent des douleurs à la tête, ou dans les viscères, ou dans le rectum. *Præd. ij. xxxix.* 8, 9, 10. *A.* 517.

Voy. Foetus, n.° 1, Ulcère, n.° 15.

Pronostic. *Bon signe.* 6. Le changement fréquent de couleur, dans la chaleur (de la fièvre) est utile. *Coac. j.* 177. *A.* 531.

Mauvais signes. 7. Dans toute autre circons-

tance, ce changement dénote que la maladie sera longue. *Aph. iv.* 40. *A.* 86.

Voy. RESPIRATION, n.° 2.

Signes mortels. Voy. MAIN, n.° 3, MALIGNITÉ, n.° 1, PALEUR, n.° 2.

Voyez FACE, LIVIDITÉ, ROUGEUR.

CRACHAT (*Sputamen*, *sputum.*)

PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Des crachats épais et inodores, un écoulement de pus par le nez, font cesser le mal de tête. *Coac. ij.* 25, 26. *A.* 536.

2. Si, pendant la fièvre accompagnée de spasmes, le malade salive, étant en sueur, cela est d'un bon augure. *Coac. iij.* 75. *A.* 554 *et præd. j. xvij.* 8. *A.* 481.

3. Dans toutes les pleurésies et les péripneumonies, les chrachats qui sortent facilement, promptement, et qui sont mêlés de jaune, sont d'un bon présage. *Aph. j. xij.* 7, 8. *A.* 70, *Prænot. xiij.* 1, 2, 3. *A.* 458 *et Coac. iij.* 143. *A.* 558.

4. Les crachats jaunes, mélangés de peu de sang, sont très-salutaires dans le commencement des inflammatious du poumon. *Coac. iij.* 147. *A.* 558 *et præn. xiij.* 12. *A.* 459.

5. Les crachats muqueux et fuligineux (couleur de suie), qui se colorent promptement, sont d'un bon augure. Ceux qui, dans l'état de coction, changent de couleur au cinquième jour, sont encore meilleurs. *Coac. iij.* 150, 151. *A.* 558.

6. Les meilleurs crachats sont ceux qui appaisent la douleur. *Prœnot. xij.* 16. *A.* 459 *et coac. iij.* 152. *A.* 559.

7. Les matières livides, noires, bilieuses, fétides qui, dans les fièvres, sont convenablement expectorées, sont d'un bon augure. *Aph. iv.* 47. *A.* 86 *et coac. ij.* 161. *A.* 543.

Voy. PLEURÉSIE, n.ºs 6, 10.

Mauvais signes. 8. Celles, au contraire, dont l'expectoration est supprimée, sont d'un mauvais présage. *Aph. iv.* 47. *A.* 86 *et coac. ij.* 161. *A.* 543.

9. Ceux dont les crachats salés se suppriment avec la toux, ont bientôt le corps couvert d'exanthêmes rouges qui deviennent rudes au toucher, avant la mort. *Coac. ij.* 162, 163. *A.* 543.

10. Dans les pleurésies et les péripneumonies, les crachats jaunes ou roux, non mélangés, qui sont évacués long-temps après les premières douleurs, avec une toux pénible, aggravent la maladie. *Prœn. xiij.* 4. *A.* 458 *et coac. iij.* 144. *A.* 558.

11. Les crachats jaunes, mélangés d'un peu de sang, qui ne paroissent que le septième jour, ou plus tard, ne sont pas de bon augure. *Prœn. xiij.* 13. *A.* 459 *et coac. iij.* 147. *A.* 558.

12. Le crachat jaune, sans mélange, est mauvais. Celui qui est blanc, rond et visqueux est inntile. Celui qui est très-vert ou verdâtre et écumeux, est mauvais. Celui qui est tellement

sans mélange qu'il paraît noir, est encore plus mauvais. *Præ ot. xiij.* 5 *ad* 8. A. 458.

13. On doit aussi regarder comme mauvais les crachats écumeux, les jaunes, les noirs, les érugineux (couleur d'oxide de cuivre) et ceux qui se colorent promptement. *Coac, iij.* 149 A. 558.

14. Tout crachat qui n'appaise pas la douleur est mauvais. *Coac iij.* 152. A. 559 *et Præn. xiij.* 14. A. 459.

15. Les crachats visqueux, salés, avec enrouement, sont dangereux. *Coac. iij.* 221. A. 563.

Voy. ANGINE, n.os 10, 13, PLEURÉSIE, n.o 16.

Signes mortels. 16. Les crachats très-chargés de sang, ou livides, dès l'invasion (de la pleurésie ou de la péripneumonie), annoncent du danger. *Coac. iij.* 148. A. 558.

17. Ceux qui, avec une matière bilieuse, crachent du pus, ou séparément, ou mélangé, meurent le plus souvent le quatorzième jour. Si leur état s'aggrave ou s'améliore, ils meurent plus tôt ou plus tard; ceux, sur-tout qui, le septième, ont commencé à cracher ainsi. *Coac. iij.* 153 *ad* 155. A. 559 *et iij* 214. A. 562.

18. L'expectoration de matières noires, fuligineuses, ou de couleur vineuse bien rouge, est pernicieuse. *Coac. iij.* 215. A. 563.

19. Aux crachats purulens survient la phthisie, ensuite la diarrhée (colliquative); et la sup-

pression des crachats occasionne la mort. *Aph. vij.* 16. *A.* 103.

Voy. Empyème, n.° 3, Hémoptysie, n.° 9, Phthisie, n.os 17, 18, Pleurésie, n.° 22, Toux, n.° 12.

Présages d'autres maladies. 20. Les crachats salés qui deviennent ensuite doux, présagent une suppuration intérieure. *Coac. iij.* 209. *A.* 562.

21. La suppression des crachats dans les phthisies, cause le délire. Les hémorroïdes, dans ce cas, sont avantageuses. *Coac. iij.* 257, 258. A. 565.

Thérapeutique, Voyez Oximel.

Voyez Empyème, Péripneumonie, Pleurésie, Suppuration, Vomique.

CRACHEMENT. (*Exscreatio*, *exspuitio*, *screatus.*)

Pronostic. *Bon signe.* 1. Le crachement fréquent, accompagné d'une toux légère, amollit les parotides. *Præd. ij. xxiv.* 2. *A.* 486 *et Coac. ij.* 91. *A.* 539.

Mauvais signe. 2. Le crachement qui succède aux envies de vomir, est mauvais, dans les maladies aiguës. *Coac. j.* 84. *A.* 526.

Présages d'autres maladies. 3. Le crachement fréquent, avec tremblement et délire mélancolique, annonce la frénésie. *Coac. j.* 137. *A.* 529. *ij.* 164. *A.* 543 *et præd. j. j.* 7. *A.* 472.

4. Le crachement fréquent, avec réfroidissement, dans les cas de frénésie, annonce un vo-

missement de matières noires. *Prædict. j. iv.* 6. *A.* 473. *et coac. j.* 147. *A.* 529.

5. Le crachement fréquent précède le vomissement. *Coac. iv.* 23. *A.* 579.

Voyez SALIVE.

Crachement de sang.

Voyez HÉMOPTYSIE.

CRAINTE. (*Metus*, *timor.*)

1. La crainte et la tristesse qui durent longtemps, caractérisent la mélancolie. *Aph. vj.* 23. *A.* 100.

Voyez LEUCOPHLEGMATIE, n.° 5.

2. La crainte et le découragement qui arrivent sans raison, après un réfroidissement, se terminent par une convulsion. *Coac. j.* 4. *A.* 522.

Voyez FRAYEUR.

CRANE. (*Calva, calvaria, cranium*) (blessure du.)

DIAGNOSTIC. 1. Les fractures sont difficiles à reconnaître près des sutures. *Coac. iij.* 372. *A.* 572.

2. Les fractures du crâne deviennent sensibles le septième jour, ou le quatorzième, ou plutôt ou plus tard. *Coac iij.* 375. *A.* 572.

3. Si la blessure des os du crâne est pénétrante, il survient du délire. *Aph. viij.* 24. *A.* 104.

4. La crépitation d'un os fracturé au crâne, devient sensible par la mastication. *Coac. iij.* 374. *A.* 572.

5. Quelques jours après la fracture, la chair se sépare de l'os qui alors devient livide; le malade y éprouve de la douleur, il s'y établit un écoulement de matière sanieuse. *Coac iij.* 376. *A.* 572.

Voy. Plaie, n.° 13.

Pronostic. *Mauvais signe.* 6. Ceux qui éprouvent une douleur de tête, à la suite d'une fracture postérieure du crâne, sont en grand danger, s'ils perdent beaucoup de sang épais par les narines. *Coac. ij.* 55. *A.* 538.

Thérapeutique. 7. Si l'os est fracturé ailleurs qu'à l'endroit de la plaie qui le met à découvert, il n'y a pas de moyens à employer. *De cap. vuln. ix.* 1, 2. *B.* 693.

CRAPULE. (*Crapula.*) Voyez Ivresse.

CRISE. (*Crisis, judicatio.*)

Diagnostic. *Signes précurseurs.* 1. La nuit qui précède une bonne crise est pénible; celle qui la suit est souvent un peu calme. *Aph. ij.* 13. A. 73.

2. Dans une maladie qui doit se terminer le septième jour, on voit au quatrième, un nuage rougeâtre dans les urines. On observe en outre d'autres signes de coction. *Aph. iv.* 71. *A.* 89.

3. Lorsqu'une maladie approche de la crise, les déjections doivent avoir plus de consistance. Elles doivent être aussi un peu rousses et peu fétides. *Prœn. ix.* 17, 18. *A.* 455 *et coac vj.* 1. *A.* 584.

4. La pureté des yeux, la cornée qui, de noire ou livide qu'elle étoit, devient brillante, est un signe de bonne crise. Si les yeux se nettoient promptement, la crise arrivera de bonne heure; si, au contraire, ils se nettoient plus tard, la crise sera retardée. *Coac. ij.* 115. *A.* 541.

5. Les maladies dans lesquelles l'urine dépose promptement, sont bientôt terminées. *Coac. v.* 82. *A.* 584.

Voy. LANGUE, n.os 4, 6, PLEURÉSIE, n° 10. SOMMEIL, n.° 7.

PRONOSTIC. *Crises imparfaites.* 6. Dans les fièvres, les crises incomplètes prolongent les maladies; mais elles ne les rendent pas plus dangereuses. *Coac. j.* 106. *A.* 527.

7. La rigueur qui survient dans une crise, est un état fâcheux. *Prœd. j. xiv.* 9. *A.* 480 *et Coac. iij.* 22. *A.* 551.

Voy. ABCÈS, n.° 11. RIGUEUR, n.° 9, SOMMEIL, n.° 15, URINE, n.° 30.

Signes de récidive. 8. Une crise imparfaite (prématurée), qui a lieu pendant la crudité, présage une rechûte. *Epid. ij. j.* 35. *A.* 686.

9. Toute fièvre qui se termine hors l'époque de la crise, reparaît ordinairement. *Aph. iv.* 61. *A.* 88. *Coac. j.* 115, 210. *A.* 528, 533 *et Prœn. xxiv.* 8. *A.* 468.

Signes mortels. 9 *bis.* Les signes critiques qui ne terminent pas une maladie, sont ou mortels, ou d'un jugement difficile. *Epid. ij. j.* 34. *A.* 686.

THÉRAPEUTIQUE. 10. Dans les maladies qui se terminent ou qui viennent de se terminer par une crise parfaite, on ne doit prescrire aucun nouveau remède, ni purgatif, ni tout autre moyen actif; la nature doit être alors abandonnée à elle-même. *Aph. j.* 20. *A.* 71.

JOURS CRITIQUES. (*Dies judicatorii.*) 11. Les fièvres se terminent ordinairement les quatrième, septième, onzième, quatorzième, dix-septième, vingt-unième jour de l'invasion; quelques-unes des aiguës ne finissent que les trentième, quarantième et soixantième. Lorsqu'elles passent ce dernier terme, elles prennent le caractère des maladies chroniques. *De dieb. judic. ix.* 2 *ad* 4. *A.* 437.

12. Le quatrième jour indique ce qui doit arriver le septième; le huitième étant le premier jour de la deuxième semaine, le onzième qui est le quatrième de cette même semaine, indique ce que l'on doit observer au quatorzième. Le dix-septième est de même l'indicateur du vingtième, parce qu'il est le quatrième jour de la troisième semaine qui commence le quatorzième, et le septième de la même semaine, à compter du onzième. *Aph. ij.* 24. *A.* 74 *et prœn. xx.* 4 *ad* 11. *A.* 465.

13. Les sueurs (ou toute autre évacuation utile) qui commencent les troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, dix-septième, vingt-unième, vingt-septième, trente-unième et trente-quatrieme jours, terminent la maladie. Celles, au contraire, qui se manifestent à d'autres jours que

ceux-là, présagent des symptômes graves, ou une prolongation de maladie, ou une récidive. *Aph. iv.* 36. *A.* 85.

14. Les hémorragies nasales qui ont lieu le septième jour, ou le neuvième, ou le quatorzième, terminent ordinairement les fièvres. Les déjections bilieuses, les affections dysentériques, la douleur des genoux, celle des lombes, l'urine qui, à l'époque de la crise, montre des signes de coction, l'évacuation menstruelle procurent le même avantage. *Coac. j.* 22 *ad* 27. *A.* 534.

Voy. Récidive, n.° 3.

D.

DARTRE. (*Dartra*, *herpes*, *Serpigo*.)

Diagnostic. *Causes.* 1. Le printemps favorise la production des dartres vives, ou farineuses. *Aph. iij. xx.* 1, 11. *A.* 80.

2. Les dartres sont produites par la pituite. *De affect. xxxv.* 4, 7. *B.* 182.

Pronostic. *Bon signe.* 3. De tous les ulcères rongeans, les dartres sont les moins dangereux. *Prædict. ij. xxj.* 4. *A.* 503.

Mauvais signes. 4. Les ulcères rongeans qui se forment autour des cancers occultes, parviennent difficilement à leur guérison. *Præd. ij. xxj.* 5. *A.* 503.

Voy. Aine, n.° 1.

Thérapeutique. 5. La chaleur (sur-tout celle

de l'eau), calme et guérit les dartres rongeantes. *Aph. v. xxij.* 1, 15, *A.* 92.

6. Dans le traitement des dartres on peut employer l'eau de chaux; mais qu'elle soit légère, pour ne pas produire d'ulcérations. *Epid. ij. v.* 41. *A.* 708.

DÉCOURAGEMENT. (*Animi Abjectio.*)
Voyez CRAINTE.

DÉFAILLANCE. (*Animi defectio, vel deliquium.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'abus de la chaleur produit la défaillance. *Aph. v.* 16. *A.* 91.

2. La défaillance est aussi occasionnée par la rupture d'un abcès interne. *Aph. vij.* 8. *A.* 103.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 3. Les défaillances et les convulsions qui surviennent pendant l'évacuation menstruelle, sont mauvaises. *Aph. v.* 56. *A.* 95.

Signe mortel. 4. Ceux qui tombent souvent dans de fortes syncopes, sans cause manifeste, meurent subitement. *Aph. ij.* 41. *A.* 75.

DÉGLUTITION. (*Deglutitio.*)

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 1. Ne pouvoir tourner le cou, ni avaler, sans qu'il y ait tumeur à la gorge, est un état le plus souvent mortel. *Aph. iv.* 35. *A.* 85. *vij.* 58 *A.* 107 *et Coac. ij.* 222. *A.* 546.

Présage d'autres maladies. 2. Une éructation entrecoupée et retenue à l'intérieur, chez ceux qui avalent difficilement les boissons, à cause d'une toux qui gêne la respiration, annonce des douleurs de ventre. *Coac. vj.* 87. *A.* 588.

DÉGOUT. (*Cibi fastidium.*) Voyez INAPPÉTENCE.

DÉJECTION ALVINE. (*Alvi, dejectio, ejectio, excretio.*)

DIAGNOSTIC. 1. Ceux qui urinent beaucoup pendant la nuit, rendent des selles peu copieuses. *Aph. iv* 83. *A.* 90.

Voy. PITUITE, n.° 1, ROUGEUR, n.° 1, URINE, n.° 2.

PRONOSTIC. 2. On peut juger par les déjections, si une maladie se terminera facilement ou non; si elle sera longue ou courte. *Aph. j. xij.* 11, 13, 14. *A.* 70.

3. Les déjections qui deviennent écumeuses et sans mélange, indiquent, dans tous les cas, une augmentation de maladie, principalement chez ceux qui ont des convulsions. *Coac. vj.* 44. *A.* 586. *et præd. j. vj.* 14. *A.* 475.

Voy. CRISE, n.° 3, VENTRE, n.° 7.

Bons Signes. 4. Les déjections ont une qualité natnrelle, lorsqu'elles sont molles, bien liées, un peu rousses et peu fétides, qu'elles ont lieu à la même heure que dans l'état de santé, qu'elles sont bien proportionnées à la quantité des alimens qu'on a pris. *Coae. vj.* 1, 2, 3. *A.* 584 *et Prœn. ix.* 8 *ad* 10. *A.* 455.

5. Les déjections pures terminent la fièvre aiguë avec sueurs. *Coac. vj.* 112. *A.* 589.

Voy. Hydropisie, n.° 12, Ouïe, n.° 3, Vers, n.° 4.

Mauvais signes. 6. Dans les maladies aiguës, les déjections écumeuses, environnées de bile, sont mauvaises, de même que celles qui sont très-blanches; elles le sont encore plus, si elles ressemblent à de la farine pourrie et molle. L'affection soporeuse qui complique cet état, est aussi très-mauvaise, ainsi que les déjections sanguinolentes et la trop grande flaccidité des vaisseaux. *Coac. vj.* 6 *ad* 9. *A.* 584.

7. Une déjection visqueuse, sans mélange, ou blanche, est mauvaise, de même que celle qui paraît fermentée et un peu pituiteuse. Si elle est épaisse et qu'il s'y précipite une matière livide, purulente et bilieuse, elle est aussi d'un mauvais augure. *Coac. vj.* 11 *ad* 13. *A.* 584.

8. Les déjections délayées et écumeuses qui forment un dépôt liquide et verdâtre, celles qui sont purulentes, sont mauvaises. Celles qui sont noires, sanguinolentes, avec ou sans fièvre, sont aussi de mauvais augure. Celles qui contiennent différentes matières foncées en couleur, sont d'autant plus mauvaises que leur couleur est plus foncée, à moins que ce ne soit par l'effet d'un purgatif; dans ce cas, il n'y a rien à craindre, pourvu toutefois que l'évacuation soit modérée. Celles qui sont molles, friables, dans la fièvre, sont encore mauvaises, de même que celles qui se délayent facilement, quoique sèches, qui sont décolorées, le ventre

sur-tout, devenant humide. Elles sont mortelles, si elles sont précédées de matières noires. *Coac. v.* 20 *ad* 29. *A.* 585.

9. Les déjections liquides, abondantes, et celles qui ont lieu par petits intervalles, sont mauvaises; les unes occasionnent des insomnies, les autres un affoiblissement général. *Coac. vj.* 30, 31. *A.* 585.

10. Les selles liquides, un peu friables, avec fièvre et réfroidissement général, sont de mauvais augure. Le frisson qui en résulte occasionne des douleurs de ventre et de la vessie. Mais celles qui sont aqueuses et qui ne cessent pas promptement, sont encore plus fâcheuses si le malade n'a pas soif. *Coac. vj.* 132 *ad* 136. *A.* 585 *et præd. j. xvj.* 2, 3. *A.* 481.

11. Celles qui sont très-liquides et qui reprennent ensuite de la consistance, sans mélange, stercoreuses, dénotent la longueur de la maladie. *Coac. vj.* 46. *A.* 586.

12. Les déjections stercoreuses qui sortent difficilement, dénotent un mauvais état du ventre; mais si elles sont glaireuses et qu'il y ait douleur à l'orifice supérieur de l'estomac, elles annoncent la dysenterie, et peut-être aussi des douleurs lombaires. Dans cette circonstance, le ventre tendu, obligé de lâcher des matières liquides, se tuméfiant promptement, devient convulsif, et, s'il survient un violent frisson, le malade est dans un état fâcheux. *Coac. vj.* 55 *ad* 59. *A.* 586.

Voy. Inappétence, n.° 4. Réfroidissement, n.° 5, Rigueur, n.° 16, Ventre, n.° 6.

Signes mortels. 13. Les déjections mortelles sont grasses, noires, livides et puantes; les bilieuses qui contiennent des matières semblables à des fragmens de pois chiches ou de lentilles; celles qui sont mélangées de grumeaux de sang, d'une belle couleur et d'une odeur semblable à celle des matières intestinales des petits enfans; celles qui sont mélangées et qui restent long-temps dans cet état, donnent lieu de présumer que ces dernières sont du sang, de la bile, des râclures, des matières noires ou d'un vert de porreau, qui seront évacuées toutes ensemble ou séparément. Enfin toutes celles que le malade rend involontairement, sont également mortelles. *Coac. vj.* 82 *ad* 86. *A.* 588.

Voy. Gencives, n.° 2, Ventre, n.° 10.

Présages d'autres maladies. 14. Les déjections qui sont bien rouges, dans les fièvres, présagent le délire. *Coac. vj.* 47. *A.* 586.

Voy. Abcès, n.° 23, Face, n.° 9, Ictère, n.° 3, Intestins, n.° 5, Parotides, n.° 10.

Déjections blanches.

Pronostic. *Mauvais signes.* 15. Dans les maladies bilieuses aiguës, les déjections blanches, écumeuses, environnées de bile, sont de mauvais augure. *Prædict. j. viij.* 1. *A.* 475.

16. Les déjections blanches, stercoreuses, dans l'ictère, dénotent un mauvais état. Celles qui sont liquides et qui prennent une couleur

rouge, après avoir été conservées un certain temps, sont aussi bien mauvaises. *Coac. vj.* 48, 49. *A.* 586.

17. Celles qui sont très-blanches, dans la fièvre, ne présagent pas une heureuse terminaison. *Coac. vj.* 52. *A.* 586.

Voy. Engourdissement, n.° 2.

Signes mortels. 18. Les déjections blanches et liquides, avec météorisme du ventre, sont mortelles. *Coac. vj.* 41. A. 586.

Déjections bilieuses.

Diagnostic. *Signe précurseur.* Voy. Lèvre, n.° 4.

Pronostic. *Bons signes.* 19. Les déjections bilieuses, celles qui ont un caractère dysentérique, font le plus souvent cesser la fièvre, si elles paroissent le septième jour, le neuvième ou le quatorzième. *Coac. j.* 122, 123. *A.* 534.

Voy. Surdité, n.° 1.

Mauvais signes. 20. Ceux qui, avec des selles bilieuses, sentent des douleurs brûlantes de la poitrine, avec amertume de la bouche, sont dans un état fâcheux. *Coac. j.* 66. *A.* 525.

21. Toute déjection mélangée, saturée de bile, est de mauvais augure. *Coac. vj.* 43. *A.* 586.

22. Les déjections bilieuses non mélangées, avec écume à la surface, sont de mauvais présage, principalement lorsqu'elles sont précédées de douleurs lombaires et de délire. *Præd j. iij.* 5, 6. *A.* 473.

Présages

Présages d'autres maladies. 23. Les déjections visqueuses, bilieuses, annoncent le plus souvent des abcès derrière les oreilles. *Coac. vj.* 69. A. 587.

Voy. ICTÈRE, n.° 2, PAROTIDES, n.° 11.

THÉRAPEUTIQUE. 24. L'usage du lait est nuisible à ceux qui ont des déjections bilieuses. *Aph. v. LXIV.* 1, 6. A. 97.

Déjections noires.

DIAGNOSTIC. *Signes précurseurs.* 25. Les fortes demangeaisons sont toujours un signe de déjections noires et d'un vomissement de matières grumelées. Les tremblemens, avec sensation mordicante et douleur de tête, présagent des selles noires : mais elles sont précédées de vomissement; et après le vomissement, viennent encore des déjections semblables. *Coac. vj.* 96 *ad* 98. A. 588.

26. Ceux qui ayant un trouble du ventre, éprouvent un redoublement aux approches de la crise, rendent des matières noires, par l'anus. *Coac. vj.* 99. A. 588.

Voy. POITRINE, n.° 8, SURDITÉ, n.° 11.

Signes présens. 27. Ceux qui ont des déjections noires sont affectés de sueurs froides. *Coac. vj.* 60. A. 586.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 28. Les déjections noires, délayées, avec frissons, sont avantageuses, surtout à ceux qui approchent de l'âge viril. *Coac. vj.* 94, 95. A. 588.

6.

Mauvais signes. 29. Les déjections noires qui ont l'aspect d'un sang noir ; qui sortent spontanément, qu'il y ait de la fièvre ou non, sont très-mauvaises. Le mal est d'autant plus dangereux, que la couleur des déjections est plus mauvaise, à moins qu'elle ne soit l'effet d'un remède purgatif; dans ce cas, il y a moins de mal : si la couleur des déjections est bien variée, il y en a encore moins. *Aph. iv.* 21. A. 84.

30. Si le ventre est médiocrement resserré, que les matières soient noires, petites, ayant la forme des crottes de chèvre, rendues difficilement, et qu'il survienne une hémorragie nazale, c'est un mauvais signe. *Coac. vj.* 10. A. 584.

Signes mortels. 31. Les déjections noires qui paroissent au commencement d'une maladie, sont mortelles. *Aph. iv.* 22. A. 84.

32. Les déjections noires annoncent la mort. *De vict. acut. xlviij.* 1. B. 307.

Voy. Bile, n.° 6, Hypocondre, n.° 26.

Présages d'autres maladies. 33. Les déjections noires, stercoreuses, suivies d'assoupissement, présagent des parotides. *Præd. j. xxiv.* 1. A. 486.

Voy. Hémorragie, n.° 26.

Déjections sanguines.

Diagnostic. 34. Dans les fièvres tierces, les douleurs qui s'aggravent prennent le caractère de ces fièvres; les malades rendent, par les selles, du sang grumelé. *Coac. j.* 175. A. 531.

35. Ceux qui, après des douleurs aux hypocondres, rendent peu-à-peu, par les selles, des matières un peu visqueuses et peu d'excrémens, peuvent avoir une hémorragie par l'anus. *Coac. ij.* 260. A. 549.

36. Les douleurs des lombes sont suivies de flux de sang. *Coac. iij.* 2. A. 550.

37. La surdité de ceux qui ont une suppuration interne, annonce des déjections sanguinolentes. *Coac. iij.* 230. A. 563.

38. Les envies fréquentes d'aller du ventre, si le malade ne rend que des glaires, et peu de matières fécales, qu'il éprouve des douleurs à l'hypocondre et au côté droit, annoncent un ictère. Mais il faut observer si les selles se suppriment, si le malade devient pâle, ou d'une couleur verdâtre; je pense qu'alors il aura des déjections sanguinolentes; il éprouvera des douleurs lombaires qui produiront une hémorragie, et le sang sera vermeil. *Coac. vj.* 64 *ad* 68. A. 587.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 39. Le sang noir évacué par les selles, est d'un bon présage. *Aph. iv. xxv.* 4. A. 84.

Voy. OMBILIC, n.° 4.

Mauvais signes. 40. Les déjections noires, sanguinolentes, avec ou sans fièvre, sont mauvaises, si le malade les rend involontairement. *Aph. iv.* 21. A. 84 *et Coac. vj.* 22. A. 585.

41. Après une hémorragie, les déjections noires sont mauvaises; celles qui sont sanguinolentes et de couleur de vert de gris, le sont

encore plus. *Coac. iij.* 35, 36. A. 552 *et Prœd. j. xviij.* 7, 8. A. 482.

42. Les déjections de sang pur et brillant, sont mauvaises; principalement si elles sont accompagnées de douleurs. *Coac. vj.* 14. A. 585.

43. Celui qui, pendant l'action d'un purgatif, rend par les selles du sang séreux, est dans un fâcheux état. *Coac. v.* 101. A. 589.

Voy. Frénésie, n.° 20.

Signes mortels. 44. Lorsqu'après une hémorragie et des déjections noires, il survient une surdité, c'est un mauvais signe dans les maladies aiguës. Les selles sanguinolentes, dans ce cas, sont pernicieuses; mais la surdité devient alors salutaire. *Prœd. j. xviij.* 13 *et seq.* A. 482 *et Coac. iij.* 39 *et seq.* A. 552.

45. Les déjections qui contiennent beaucoup de sang caillé, sont mortelles. *Coac. vj.* 40. A. 586.

46. Celles qui contiennent du sang d'un rouge vif, à la suite de douleurs des lombes, présagent la mort, si le malade éprouve une sensation brûlante, avec douleur de tête et assoupissement. *Coac. vj.* 67, 68. A. 587.

47. Les déjections très-rouges, érugineuses, qui arrivent le quatrième jour, sont mauvaises; de semblables déjections causent l'assoupissement. Dans ces circonstances il survient des déjections noires, des convulsions; le ventre se météorise et le malade meurt. *Coac. vj.* 89

ad 91. A. 588, *iij.* 36 *ad* 38. A. 552 *et præd. j. xviij.* 6 *ad.* 9. A. 482.

Voyez DIARRHÉE.

DÉLIRE. (*Delirium*, *mentis emotio.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Le délire arrive ordinairement après une fracture pénétrante des os du crâne. *Aph. vij.* 24. A. 104.

2. Les phthisiques dont l'expectoration se supprime, tombent dans le délire. *Coac. iij.* 257. A. 565.

Signes précurseurs. 3. Le tintement des oreilles, une vue trouble, un sentiment de pesanteur dans les narines, annoncent le délire, et indiquent une hémorragie. *Coac. ij.* 69. A. 338.

4. Les douleurs pulsatives autour du nombril, de fréquens et copieux borborygmes, aux approches de la crise, avec tension du ventre, et des douleurs aux gras des jambes, annoncent le délire. *Præd. j. v.* 1, 2, 3. A. 474.

5. La diarrhée, la douleur de tête, la soif, l'insomnie, une locution embarrassée et une lassitude générale, tous ces symptômes réunis annoncent le délire. *Prænot. j. v.* 6. A. 474 *et Coac. ij.* 32. A. 536.

6. La perte de la parole, une respiration semblable à celle qui accompagne l'étranglement, sont des préludes du délire. *Coac. ij.* 173, 174. A. 544 *et præd. j. iij.* 10, 11. A. 473.

7. La tension des lombes, occasionnée par

une ménorragie, annonce la suppuration ; d'ailleurs tout écoulement varié, muqueux, fétide, accompagné d'hystérie, se termine par suppuration. Je pense que les femmes ainsi affectées, délireront bientôt. *Coac. iij.* 25 *ad* 27. A. 551.

8. Celui qui ne dort ni de jour, ni de nuit, éprouve des douleurs et des anxiétés, ou tombera bientôt dans le délire. *Coac. iij.* 367, 368. A. 572.

9. Ceux qui ont des insomnies avec agitation, qui rendent des urines sans couleur, mais avec des nuages noirâtres, et qui suent légèrement, tomberont bientôt dans un délire frénétique. *Prœd. j. j.* 5, 6. A. 471.

Voy. BOUCHE, n.° 2, DÉJECTION, n.° 14, DOULEUR, n.° 11, HABITUDE, n.° 4, GORGE, n.° 9, LIT, n.° 1, LOMBES, n.° 13, PALPITATION, n.° 3, PLEURÉSIE, n.° 26, RESPIRATION, n.° 8, SURDITÉ, n.° 10.

Signes présens. 10. De légères douleurs de côté, que l'on ressent par intervalles, après des déjections bilieuses pures, avec écume à la surface, dénotent le délire. *Prœd. j. iij.* 7. A. 471.

11. Le tremblement de la langue est un signe de delire. *Coac. ij.* 149. A. 543.

12. Les yeux étincelans et immobiles, pendant la convulsion, indiquent le délire et la longueur de la maladie. *Coac. iij.* 77. A. 554 *et Prœd. j. xviij.* 1. A. 482.

13. Les vents qui sortent involontairement et avec bruit, sont signes de délire. *Coac. iij.* 355. A. 571.

Voy. Esprit, n.° 2, Respiration, n.° 2, Trouble, n.° 2, Yeux, n.° 29.

Pronostic. *Bons signes.* 14. Le délire dans lequel le malade rit, est d'un bon présage. *Aph. vj. xliij.* 1, 2, 3. A. 102.

Voy. Sommeil, n.os 5, 11, Tremblement, n.° 2.

Mauvais signes. 15. Mais celui dans lequel le malade témoigne des inquiétudes sérieuses, est mauvais. *Aph. vj. xliij.* 4, 5. A. 102.

16. Le délire, avec frissons rigoureux occasionnés par l'ivresse, est de mauvais augure. *Aph. vij.* 7. A. 103.

17. Celui qui résulte d'une perte de sang est mauvais; de même que celui qui survient au volvulus. *Aph. vij.* 9, 10. A. 103.

18. Les douleurs des gras de jambes et le délire, sont de mauvais caractère; surtout si l'on apperçoit dans les urines un nuage qui reste suspendu. *Coac. j.* 47. A. 524.

19. Dans les cas d'aliénation d'esprit, avec une voix glapissante, un tremblement spasmodique de la langue, les malades devenus tremblans, sont enfin pris de violens transports. La peau sèche et aride est, dans ces cas, un signe bien fâcheux. *Coac. j.* 143, 144. A. 529.

Voy. Boisson, n° 3, Insomnie, n.° 6, Stupeur, n.° 2.

Signes mortels. 20. Le délire est très-mauvais chez les malades bien affoiblis. *Præd. j. j.* 9. A. 472 et *Coac. j.* 145. A. 529.

21. Le délire qui paroît dans le commencement des fièvres, ou bien la paralysie d'un membre, mettent le malade en danger, à moins qu'il n'y ait beaucoup d'autres bons signes, et que le sujet ne soit bien constitué. *Præd. ij. xxiij.* 9, 10. A. 504.

22. Le délire dans lequel le malade semble affecté des choses les plus importantes, est très-mauvais : celui qui s'aggrave, comme par accès, est mortel. *Coac. j.* 141, 142. A. 529.

23. Les secousses dans la tête, la rougeur des yeux et le délire, sont pernicieux. Cet état ne dure pas jusqu'à la mort ; mais il occasionne des tumeurs derrière les oreilles. *Coac. ij.* 8, 9. A. 505.

Voy. ASTHME, n.° 6, DENTS, n.° 6, FRÉNÉSIE, n.° 21, LOMBES, n.° 9, RESPIRATION, n.° 6, VOIX, n.° 5.

Présages d'autres maladies. 24. Le délire avec tremblement et tâtonnement des mains, annonce la frénésie. *Coac. j.* 108. A. 527 *et præd. j. iv.* 13. A. 474.

25. Le délire qui paraît subitement, avec agitation spasmodique, est le prélude d'une hémorragie. *Coac. ij.* 45. A. 537 *et præd. j. xix.* 8. A. 483.

Voy. CONVULSION, n.° 9, OPISTHOTONOS, n.° 1, RIGUEUR, n.° 25.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. VIN, n.° 6.

Voyez FRÉNÉSIE, MANIE, MÉLANCOLIE.

DEMANGEAISON. (*Pruritus.*)

DIAGNOSTIC. 1. Les vieillards sont sujets aux demangeaisons de tout le corps. *Aph. iij. xxxj.* 1, 11. A. 82.

Voy. DENTITION, n.° 1.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 2. Les demangeaisons générales précédées de constipation, sont de mauvais augure dans la phthisie. *Coac. iij.* 261. A. 565.

3. Ceux qui souffrent dans les parties inférieures, à la suite de fortes demangeaisons, rendent des urines sablonneuses qui se suppriment peu après; et si le danger augmente, leur esprit s'engourdit. *Coac. iij.* 336, 337. A. 570.

4. Les demangeaisons indiquent toujours des déjections noires et un vomissement de matières grumelées. *Coac. vj.* 96. A. 588.

Voy. PHTHISIE, n.° 12.

DÉMENCE. (*Amentia, dementia.*) Voyez FOLIE.

DENTITION. (*Dentitio, dentium eruptio.*)

DIAGNOSTIC. 1. A l'époque de la dentition, principalement à l'éruption des dents canines, les enfans, même ceux qui ont le plus d'embonpoint, ceux sur-tout qui ont habituellement le ventre resserré, éprouvent de fortes demangeaisons aux gencives; ils ont de la fièvre, des convulsions et la diarrhée. *Aph. iij.* 25. A. 81.

2. Chez ceux qui toussent pendant la dentition, l'éruption des dents se fait plus tard, alors ils maigrissent davantage. *De dent. ij.* 6. A. 590.

Voy. SOMMEIL, n.° 2.

PRONOSTIC. 3. Ceux qui, pendant la dentition, ont des selles fréquentes, sont moins sujets aux convulsions que ceux qui vont peu du ventre. Il en est de même de ceux qui ont une fièvre aiguë. *De dent. ij.* 1, 2. A. 590.

4. Ceux qui, pendant la dentition, conservent leur embonpoint et dorment profondément, sont menacés de convulsions. *De dent. ij.* 3. A. 590.

5. L'hiver est la saison la plus favorable à la dentition, toutes choses égales d'ailleurs, pourvu que les enfans soient bien soignés. *De dent. ij.* 4, 7. A. 590.

6. Tous ceux qui ont des convulsions causées par la dentition, ne meurent pas; la plûpart en échappent. *De dent. ij.* 5. A. 590.

Voy. DIARRHÉE, n.° 3.

DENTS. (*Dentes.*)

DIAGNOSTIC. 1. Depuis l'âge de vingt-un à vingt-huit ans, on voit paraître les dents de sagesse chez la plûpart des sujets. *De princ. a. carn. xiv.* 3, 4. A. 120.

2. Dans une fièvre, les dents qui se chargent de matières visqueuses, désignent que la maladie devient plus grave. *Aph. iv.* 53. A. 87.

3. Les sujets qui doivent vivre long-temps conservent un plus grand nombre de dents. *Epid. ij. vj.* 2. A. 708.

PRONOSTIC. 4. Le claquement ou le grincement des dents annonce la manie ou la mort, si le malade n'en a pas contracté l'habitude dès son enfance. Si cela arrive, le délire existant déjà, la mort est prochaine. La sécheresse des dents est aussi un signe mortel. *Coac. ij.* 151 *ad* 153. A. 543.

5. La carie d'une dent résout un abcès formé sur la gencive. *Coac. ij.* 154. A. 543.

6. Une violente fièvre, avec délire, causée par la carie d'une dent, est un cas mortel. Si le malade ne meurt pas, la dent suppure et tombe. *Coac. ij.* 155, 156. A. 543.

THÉRAPEUTIQUE. 7. Le froid est l'ennemi des dents; la chaleur les favorise. *Aph. v. xviij.* 1, 3, 7. A. 91.

8. Si les dents sont cariées et vacillantes, il faut les arracher. *De affect. v.* 1. B. 164.

Observation. 9. La femme d'Aspasius tourmentée d'une vive douleur de dents, avec tuméfaction des mâchoires, fit usage d'un gargarisme composé de cartoreum et de poivre, qui produisit un bon effet. *Epid. v. xxvj.* 10, 11. A. 788.

DIAPHRAGME. (*Diaphragma*, *disceptum*, *phrenes*, *septum-transversum*).

DIAGNOSTIC. 1. Une respiration courte indi-

que une inflammation douloureuse des parties situées au dessus du diaphragme. *Præn. iv.* 17. A. 451.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. PITUITE, n.° 5.

Signe mortel. 2. La plaie du diaphragme est mortelle. (1) *Aph. vj. xviij.* 1, 4, 8. A. 99.

THÉRAPEUTIQUE. 3. Lorsque les douleurs sont situées au dessus du diaphragme, ceux qui ont besoin d'être purgés, emploîront le vomitif; si, au contraire, les douleurs se font sentir au dessous, on purgera par le bas. *Aph. iv.* 18. A. 83.

Voy. GIBBOSITÉ, n.os 2, 3, 4.

DIARRHÉE. (*Diarrhæa; alvi fluxus, profluvium; alvus exturbata, turbulenta.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les saisons pluvieuses produisent des diarrhées. *Aph. iij.* 16. A. 79.

2. L'été favorise aussi la production de cette maladie. *Aph. iij.* 21. A. 80.

3. La dentition occasionne la diarrhée. *Aph. iij.* 25. A. 81.

4. Les diarrhées chroniques arrivent prin-

(1) Le cinquième livre des épidémiques (*Sect. xxxiv. tom. j. pag.* 793.) fait mention d'un homme qui fut blessé au siége de Date, par un javelot dont le fer resta dans la plaie faite au diaphragme. Le malade mourut le troisième jour, dans de violentes convulsions.

cipalement depuis l'âge de trente-cinq à quarante-cinq ans. *Aph. iij. xxx.* 1, 8. A. 81.

5. Les vieillards sont sujets à la diarrhée. *Aph. iij. xxxj.* 1, 13. A. 82.

6. Les tumeurs des environs de l'anus, qui se terminent par suppuration, avec douleur, dérangent les fonctions du ventre. *Coac. vj.* 81. A. 588.

Voy. Bégaiement, n.° 1, Ictère, n.° 9.

Signes précurseurs. 7. Dans les fièvres (non inflammatoires), le météorisme des hypocondres, avec borborygmes, suivi de douleurs lombaires, se termine par la diarrhée; à moins que le malade ne rende beaucoup de vents par le bas, ou qu'il n'ait une prompte et abondante évacuation d'urines. *Aph. iv.* 73. A. 89 *et Coac. ij.* 257. A. 548.

8. L'urine aqueuse, ou celle qui est trouble et qui contient une matière sablonneuse, friable, annonce la diarrhée. *Coac. v.* 53. A. 582.

Voy. Flatuosité, n.° 5, Hémorragie, n.° 17, Langue, n.° 16, Lassitude, n.° 5, Pituite, n.° 1.

Pronostic. *Bons signes.* 9. Dans les flux de ventre, les changemens de déjections sont avantageux, pourvu que les matières ne deviennent pas plus mauvaises. *Aph. ij.* 14. A. 73.

10. La diarrhée chronique se termine par un vomissement spontané. *Aph. vj.* 15. A. 99.

11. Une forte diarrhée guérit la leucophleg-

matie. *Aph. vij.* 29. A. 104 *et Coac. iij.* 285. A. 567 *et* 326. A. 569.

12. La diarrhée fait quelquefois cesser le mal de tête. *Coac. ij.* 25, 29. A. 536.

13. La fièvre et la diarrhée font cesser les convulsions qui paraissent subitement. *Coac. iij.* 86. A. 554.

14. La diarrhée dans laquelle les déjections sont fréquentes et peu copieuses, occasionne de la tension aux mâchoires; elle efface les taches rouges qui paroissent au visage. *Coac. vj.* 53, 54. A. 586.

15. Ceux qui ont une diarrhée chronique, avec de la toux, ne guérissent que lorsqu'il leur survient des douleurs vives aux pieds. *De judic. xj.* 22. A. 446.

Voy. ESTOMAC, n.° 12, ICTÈRE, n.° 5, OPHTALMIE, n.° 5, SURDITÉ, n.° 2, VOMISSEMENT, n.° 6, VOMITIF, n.° 7.

Mauvais signes. 16. La diarrhée est mauvaise dans la péripneumonie et la pleurésie (déjà avancées). *Aph. vj.* 16. A. 99.

17. Après la diarrhée survient la dysenterie. *Aph. vij.* 75. A. 109.

18. Dans la diarrhée, la déjection très-rouge est mauvaise. Elle l'est aussi lorsqu'elle a une teinte verdâtre, un peu pâle, ou blanche; ou quand elle est écumeuse ou aqueuse. Celle qui est un peu copieuse, muqueuse, légère, d'un vert-pâle, est encore mauvaise. Dans les affections soporeuses, avec engourdisse-

dissement, si elle est liquide, c'est encore pire. *Coac. vj.* 36 *ad* 39. A. 585.

Voy. AVORTEMENT, n.° 4, MALADIE, n.° 39, RÉFROIDISSEMENT, n.° 5.

Signes mortels. 19. Un phthisique qui perd ses cheveux, a peu de temps à vivre, si la diarrhée lui survient. *Aph. v.* 12. A. 91.

20. La diarrhée est mortelle dans la phthisie déjà avancée. *Aph. v.* 14. A. 91.

21. Dans les fièvres ardentes, si le ventre se lâche promptement et beaucoup, le cas est mortel. *Coac. j.* 182. A. 531.

22. La diarrhée survenue sans cause évidente, avec tremblement de la voix, et qui a déjà duré long-temps, est mortelle. *Coac. ij.* 186, 187. A. 544 *et vj.* 93. A. 588.

Voy. GENCIVES, n.° 2, VENTRE, n.° 10.

Voyez DÉJECTIONS.

DIÈTE. (*Diœta*, *Victûs Ratio*). Voy. RÉGIME.

DIGESTION. (*Chylosis*, *coctio*, *digestio.*) Voy. NOURRITURE, n.° 19. RÉGIME, n.° 2.

DOIGT. (*Digitus.*)

PRONOSTIC. 1. Si, outre la pesanteur du corps, les doigts et les ongles deviennent livides, la mort est proche. S'ils sont absolument noirs, il y a moins de danger que s'ils sont livides. *Coac. iij.* 349, 350. A. 571.

2. Dans les maux des articulations, ce sont

les gros doigts, surtout ceux des pieds, qui risquent le plus. *Præd. ij. xviij.* 12. A. 501.

Voy. FROID, n.° 11.

DOULEUR. (*Dolor.*)

DIAGNOSTIC. 1. Si deux douleurs simultanées se font sentir sur deux parties différentes du corps, la plus forte appaise un peu l'autre. *Aph. ij.* 46. A. 76.

2. Les vents qui sortent avec bruit, sont d'un bon augure, quoiqu'ils annoncent de la douleur et du délire, si le malade ne les lâche pas volontairement. *Coac. iij.* 354, 355. A. 571.

3. L'urine qui présente un bon sédiment, et qui cesse tout à coup de déposer, annonce de la douleur et du changement. *Coac. v.* 58. A. 82.

4. Les douleurs pulsatives du nombril indiquent une certaine aliénation mentale. *Præd. j. v.* 1. A. 474.

Voy. ESPRIT, n.° 2, INFLAMMATION, n.° 2, SUPPURATION, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 5. Les sujets pâles, maigres, qui salivent, se trouvent bien de suer en dormant. Ils supportent facilement les douleurs des parties inférieures. *Coac. ij.* 210 *ad* 213. A 546.

6. La perte des forces qui fait cesser la douleur, est favorable; elle relâche sur-tout le ventre. *Coac. vj.* 80. A. 587.

7. La surdité et une forte hémorragie nasale

font

font cesser les douleurs aiguës des parties inférieures. *Epid. ij. v.* 9. *A.* 706.

Voy. SCIATIQUE, n.° 9, VOMISSEMENT, n.° 32.

Signes de prolongation. 8. Les fièvres occasionnées par de violentes douleurs, deviennent chroniques. *Coac. j.* 107. *A.* 527.

Voy. GLANDES, n.° 2.

Mauvais signes. 9. La suppuration qui résulte des douleurs chroniques du bas ventre, est de mauvais augure. *Aph. vij.* 22. *A.* 104.

Voy. PLEURÉSIE, n.° 14.

Signe mortel. 10. Les douleurs médiocrement aiguës, qui se portent promptement vers les clavicules et au dessus, sont pernicieuses. *Coac. j.* 102. *A.* 527.

Présages d'autres maladies. 11. Après une douleur de la cuisse, le nuage suspendu dans les urines, et le tintement d'oreilles annoncent le délire. *Præd. j. v.* 4, 5. *A.* 474.

THÉRAPEUTIQUE. 12. La chaleur fait cesser la douleur. *Aph. v. xxij.* 1, 6. *A.* 92.

13. Un engourdissement modéré appaise la douleur. *Aph. v. xxv.* 8. *A.* 93.

Voy. SAIGNÉE, n.° 4, FOMENTATION, n.° 2.

DOULEUR.	DE CÔTÉ. DU COU. DU COUDE. DE L'ESTOMAC. DU FOIE. DES GENOUX.	Voyez chacun de ces mots.

DOULEUR. .	DES HYPOCONDRES. DES JAMBES. D'OREILLES. DE POITRINE. DE TÊTE. DU VENTRE.	Voyez chacun de ces mots.

DYSENTERIE. (*Dysenteria, intestinorum difficultas.*

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Après un hiver sec et boréal, si le printemps est pluvieux et austral, l'été suivant (par sa température) produira des dysenteries (et d'autres maladies), sur-tout chez les hommes et les femmes d'une constitution molle. *Aph. iij.* 11. *A.* 78.

2. Une température sèche du printemps produit des dysenteries, après un hiver doux, pluvieux et austral. *Aph. iij. xij.* 1, 6. *A.* 75.

3. Les longues sécheresses donnent lieu à des dysenteries. *Aph. iij. xvj.* 8, 13. *A.* 79.

4. L'automne favorise aussi la production de cette maladie. *Aph. iij. xxij.* 1, 10. *A.* 80.

5. Dans l'âge viril (de 28 à 49 ans), on est sujet à la dysenterie. *Aph. iij. xxx.* 1, 10. *A.* 91.

6. Après la diarrhée survient la dysenterie. *Aph. vij.* 75. *A.* 109.

Signes précurseurs. 7. Dans les fièvres (bilieuses inflammatoires), une forte pulsation de l'artère cervicale, avec douleur au cou, se termine par une dysenterie. *Coac. j.* 176. *A.* 531.

8. Tout ce qui occasionne un commotion à la tête et un tintement d'oreilles, peut produire la dysenterie. *Coac. ij.* 15, 17. *A.* 536.

9. La disparition des tumeurs qui se forment aux parties antérieures du corps, à la suite de blessures, est suivie de dysenterie. *Aph. v.* 65. *A.* 97.

Pronostic. *Bons signes.* 10. La dysenterie est avantageuse dans la manie. *Aph. vij.* 5. *A.* 103.

11. Les dysenteries sans fièvre, avec déjections non mélangées, sans inflammation au foie, ni aux hypocondres, ni à l'abdomen, sans douleurs; celles qui n'ôtent pas l'appétit et qui n'excitent pas la soif, donnent un grand espoir de guérison. *Prœd. ij. xxx.* 9. *A.* 509.

12. Celles dans lesquelles on observe des déjections sanguinolentes, mélangées de matières semblables à des râclures de boyaux, cessent le septième jour, le quatorzième, le vingtième ou le quarantième, ou pendant tout ce temps-là. Les déjections de cette espèce terminent aussi les maladies qui existoient déjà. Il leur faut plus de temps pour guérir les maladies anciennes; mais celles qui sont récentes, peuvent être terminées en peu de jours. *Prœd. ij. xxx.* 12, 13. *A.* 510.

Voy. Rate, n.° 6.

Mauvais signes. 13. La dysenterie précédée de déjections crues, est mauvaise. *Aph. vij.* 23. *A.* 104.

14. Le vomissement de matières bilieuses qui paroît au commencement d'une dysenterie, est de mauvais présage. *Coac. iij.* 292. *A.* 567.

15. Dans la dysenterie aiguë, si l'humeur devient purulente, on verra beaucoup de matière très-blanche à la surface des déjections. *Coac. iij.* 293. *A.* 567.

16. Toutes les dysenteries avec fièvre, dans lesquelles les déjections contiennent différentes matières, sont mauvaises. Celles qui sont accompagnées d'inflammation du foie, ou des hypocondres, ou du ventre; celles qui sont douleureuses; celles qui ôtent l'appétit et qui excitent la soif, présentent aussi du danger. *Præd. ij. xxx.* 1 *ad* 8. *A.* 509.

17. Les femmes grosses sont sujettes à la dysenterie, jusqu'à l'accouchement, et même pendant les couches. quoique durant tout ce temps elles eussent des déjections sanguinolentes chargées de matières comme des râclures, elles n'avorteraient pas, à moins qu'elles n'éprouvassent de la douleur ou quelqu'un des autres mauvais signes ci-dessus mentionnés. Car, s'il paraît un ou plusieurs de ces mauvais signes, ils sont funestes pour le fœtus et dangereux pour la mère, à moins que la maladie ne cesse le jour même de l'accouchement, ou peu de temps après. *Præd. ij. xxx.* 14 *et seq.* *A.* 510.

18. Dans les dysenteries chroniques, avec ou sans fièvre, le défaut d'appétit est un mauvais signe. *Epid. vj. viij.* 1. *A.* 818.

Signes mortels. 19. La dysenterie qui débute par une évacuation de bile noire, est mortelle. *Aph. iv.* 24. *A.* 84.

20. Un dysentérique qui rend par les selles des matières charnues en apparence, est en danger de mort. *Aph. iv.* 26. *A.* 84.

21. Celui qui a le plus grand nombre des mauvais signes de la dysenterie, est bientôt mort. *Præd. ij. xxx.* 8. *A.* 509.

22. Les sujets de l'âge de cinq ans, sont principalement exposés à périr de la dysenterie. Ensuite ceux au dessus de cet âge jusqu'à dix ans. Les individus qui ont passé leur dixième année, risquent moins d'en mourir. *Præd. ij. xxx.* 10. A. 509.

Voy. Rate, n.° 10.

23. Le flux dysentérique supprimé mal à propos, produit des abcès aux côtes, ou dans les viscères, ou aux articulations. La dysenterie bilieuse ne donne-t-elle pas lieu aux abcès des articulations? La sanguine ne produit-elle pas des dépôts sur les côtes ou dans les viscères? *Coac. iij.* 290, 291. *A.* 567.

Voy. Lienterie, n.° 3, Manie, n.° 10.

Thérapeutique. 24. Après avoir purgé la tête, on prescrit un médicament qui fasse évacuer la pituite par les voies supérieures; on déterge le ventre avec du lait cuit; on prodigue ses soins sur tout le corps. Si le malade est sans fièvre, on emploie des substances grasses ou mucilagineuses, liquides, afin de lubréfier les viscères abdominaux et les matières qu'ils

contiennent. En cas de douleur, on fait usage de linimens émolliens et de fomentations chaudes au dessous de l'ombilic. On conseille en outre des boissons, des bouillons et d'autres alimens convenables. *De affect. xxiv.* 4 *ad* 8. *B.* 176.

DYSPNÉE. (*Dyspnœa.*) Difficulté de respirer. Voy. RESPIRATION.

DYSURIE. (*Dysuria.*) Difficulté d'uriner.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Une température boréale occasionne des difficultés d'uriner. *Aph. iij. v.* 7, 11. *A.* 77.

2. Les vieillards sont sujets à la dysurie. *Aph. iij. xxxj.* 1, 5. *A.* 82.

THÉRAPEUTIQUE. 3. La saignée fait cesser la difficulté d'uriner; mais il faut ouvrir les veines internes. (celles du pied sans doute). Le vin pur en boisson produit aussi le même effet. *Aph. vj.* 36. *A.* 100 *et vij.* 48. *A.* 106.

E.

EAU. (*Aqua*).

1. L'eau qui s'échauffe et se réfroidit promptement, est la plus légère. *Aph. v.* 26. *A.* 93.

Ses usages. 2. L'eau a une très-grande influence sur la santé de l'homme. *De aër. aq. et loc. x.* 3. *A.* 334.

3. Les eaux salées, crues et dures, sont généralement mauvaises à boire; il y a cependant

certains tempéramens et quelques malades auxquels l'usage de ces eaux pourroit convenir. *De aër. aq. et loc. xiv.* 7, 8. *A.* 336.

4. Les eaux les plus douces, les plus légères et les plus limpides conviennent principalement aux individus qui ont habituellement le ventre dur, chaud et constipé. *De ær. aq. et loc. xv.* 6. *A.* 337.

5. Ceux, au contraire qui ont le ventre mou, humide, glaireux, se trouveront bien de l'usage des eaux très-dures, très-crues et un peu salées. *De aër. aq. et loc. xv.* 7. *A.* 337.

Eau chaude.

Ses effets. 6. Les douches réïtérées d'eau chaude, faites sur la tête, font cesser les fièvres qui ne sont pas causées par la bile. *Aph. vij.* 42. *A.* 505.

7. L'abus de l'eau chaude rend les chairs trop molles, affoiblit les tendons et les ligamens, engourdit l'esprit, occasionne des hémorragies, des syncopes et ensuite la mort. *Aph. v.* 16. *A.* 91.

Voy. ENGELURES, ULCÈRE, n.° 23, VOMISSEMENT, n.° 23.

Eau froide.

Ses effets. Voy. ERYSIPÈLE, n.° 8, FROID, n.° 2, HÉMORRAGIE, n.° 21, TETANOS, n.° 9.

Eau de bonne qualité.

8. Les meilleures eaux sont celles qui coulent des lieux élevés et des collines de terre;

elles sont agréables au goût. Une petite quantité de vin suffit pour les altérer. En outre elles sont chaudes en hiver et fraiches en été ; ce qui prouve la grande profondeur de leurs sources. Mais il faut principalement préconiser l'usage de celles qui coulent du levant (surtout celui d'été), parce qu'elles sont nécessairement plus limpides, inodores et légères. *De aër. aq. et loc. xiv.* 1 *ad* 6. *A.* 336.

9. Il en est encore d'autres bien bonnes ; ce sont celles dont les sources sont situées au levant ; celles qui coulent entre le levant et le couchant d'été ; celles surtout qui viennent plus du côté du levant, sont encore bonnes. Les moins bonnes sont celles qui viennent des lieux situés entre le couchant d'été et celui d'hiver. *De aër. aq. et loc. xiv.* 9 *et seq. A.* 336.

Eau de mauvaise qualité.

10. Les mauvaises eaux sont celles qui coulent vers le midi et aussi celles qui coulent entre le levant et le couchant d'hiver : elles sont surtout très-mauvaises, lorsque les vents du sud dominent ; elles ne sont un peu corrigées que par les vents boréaux. *De aër. aq. et loc. xv.* 1, 2, 3. *A.* 336.

Eau de pluie.

11. L'eau de pluie est très-légère, très-douce, très-subtile et très-limpide. *De aër. aq. et loc. xvij.* 1. *A.* 337.

Eau de neige et de glace.

12. Ces eaux sont toutes généralement mau-

vaises ; l'eau une fois glacée, ne recouvre plus sa première qualité ; parce que la congélation la prive de sa limpidité, de sa légèreté, de sa douceur, et ne lui laisse que la partie la plus trouble et la plus pesante. *De aër. aq. et loc. xx.* 1 *et seq. A.* 339.

Eau de marais, d'étang et de lac.

13. Les eaux de marais, d'étang, et toutes les eaux dormantes en général, sont nécessairement chaudes en été, épaisses et fétides, à cause qu'elles ne sont point courantes. Alimentées sans cesse par de nouvelles pluies, et brûlées par l'ardeur du soleil, elles doivent être louches, insalubres et propres à augmenter la bile. *De aer. aq. et loc. x.* 4, 5. *A.* 334.

14. En hiver, ces eaux, par l'action de la neige et de la gelée, deviennent froides et troubles ; en sorte qu'elles augmentent beaucoup la pituite, et qu'elles produisent des catharres de la gorge. *De aër. aq. et loc. x.* 6, 7. *A.* 334.

15. Ceux qui boivent de ces eaux, sont sujets aux obstructions de la rate ; ils ont le ventre dur, maigre et chaud ; les épaules, les clavicules et la face sont décharnées. Cet amaigrissement tient à l'état même de la rate dont le volume n'augmente qu'aux dépens de leurs chairs. (*de aër, aq. et loc. x.* 8, 9, *A.* 334). Ils mangent beaucoup et sont toujours altérés. Ils ont la poitrine et l'abdomen fort secs, au point qu'il leur faut des médecines plus fortes

pour les purger. Cette maladie leur est familière en été comme en hiver. *De aër. aq. et loc. xj.* 1 *ad* 4. *A.* 335.

ECHAUBOULURES. (*Hydroa, papulæ sudorosæ, sudamina.*)

L'été produit divers exanthèmes, par suite de sueurs excessives. *Aph. iij. xxj.* 1, 13. *A.* 80.

ECROUELLES. (*Scrophulæ, strumæ.*)

1. Les écrouelles sont familières aux enfans qui ont passé l'âge de la dentition. *Aph. iij. xxvj.* 1, 11. *A.* 81.

2. Depuis l'âge de quarante - deux jusqu'à soixante - trois ans, on n'est pas sujet aux écrouelles. *Coac. iij.* 398. *A.* 574.

Voyez Glandes.

ECUME (*Spuma.*) de la Bouche.

Pronostic. *Signe mortel.* L'écume qui paraît à la bouche de ceux qui sont submergés, étranglés ou paralysés, dénote qu'ils n'en réchapperont pas. *Aph. ij.* 43. *A.* 76.

EFFLORESCENCE Farineuse. (*Vitiligo.*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Le printemps produit cette maladie. *Aph. iij. xx.* 1, 12. *A.* 80.

Thérapeutique. 2. Les lotions d'eau de chaux conviennent dans le traitement des efflorescenses farineuses. Ce remède doit être un peu affaibli, pour ne pas ulcérer la peau. *Epid. ij. vj.* 41. *A.* 708.

ELLEBORE. (*Elleborus albus*, *Veratrum.*)

PRONOSTIC. *Bons effets.* 1. Dans les douleurs opiniâtres des lombes, avec déjections copieuses, le vomissement de matières écumeuses procuré par l'ellébore (1) est utile. *Coac. iij.* 7. *A.* 550 *et iv.* 30. *A.* 579.

Mauvais effets. 2. L'ellébore blanc (ou tout autre purgatif violent) donne des convulsions souvent mortelles. *Aph. v. j. A.* 90, *vij.* 25. *A.* 104 *et Coac. iv.* 24. *A.* 579.

3. Les déjections très-rouges, noires, produites par l'ellébore, sont mauvaises. La perte des forces, en pareil cas, est de mauvais augure. *Coac. iv.* 28, 29. *A.* 579.

4. L'ellébore est dangereux pour ceux qui se portent bien; car il produit des convulsions. *Aph. iv.* 16. *A.* 83.

Voy. RIGUEUR, n.° 3.

THÉRAPEUTIQUE. 5. Avant de donner l'ellébore à ceux qui vomissent difficilement, il faut humecter le corps par des alimens plus copieux et par le repos. *Aph. iv.* 13. *A.* 83.

6. Si un malade a avalé une potion d'ellébore, il doit prendre de l'exercice, plutôt que de se livrer au repos et au sommeil. La navigation nous prouve l'effet du mouvement sur le corps. *Aph. iv.* 14. *A.* 83.

---

(1) Il paraît qu'Hippocrate employait toujours l'ellébore comme émétique.

7. Pour exciter l'action de l'ellébore, il faut mouvoir le corps, et pour en arrêter les effets, le repos et le sommeil sont nécessaires. *Aph. iv.* 15. *A.* 83.

EMBONPOINT. (*Crassitudo*, *bonus corporis habitus*, *obesitas.*)

Diagnostic. 1. Les femmes trop grasses ne conçoivent pas, parce que l'épiploon comprime l'orifice de la matrice; elles ne deviennent fécondes que lorsqu'elles ont perdu de leur embonpoint. *Aph. v.* 46. *A.* 94.

Pronostic. *Bon signe.* 2. Il est bon, dans toute maladie, que la région ombilicale et le bas-ventre conservent un certain embonpoint. *Aph. ij.* 35. *A.* 74.

Mauvais signes. 3. L'excès d'embonpoint est dangereux pour ceux qui s'exercent beaucoup; car ne pouvant ni augmenter, ni tenir un parfait équilibre, il faut nécessairement qu'il s'altère : il convient donc, pour cette raison, de le diminuer promptement, afin que le corps puisse reprendre un nouveau degré de nutrition. Mais il seroit bien dangereux de le trop affaiblir. Cette diminution doit être proportionnée au degré de vigueur de celui qui doit la supporter. Si les évacuations extrêmes sont dangereuses, les restaurations portées à l'excès, le sont également. *Aph. j.* 3. *A.* 68.

Signes mortels. 4. Les sujets gras et replets sont plus exposés à mourir subitement que ceux qui sont maigres. *Aph. ij.* 44. *A.* 76.

Présages d'autres maladies. Voy. DENTITION, n.° 4.

ÉMETIQUE. (*Emeticus.*) Voyez ELLÉBORE, VOMITIF.

EMPYÈME. (*Empyema, suppuratio interna.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La pleurésie qui ne se termine pas en quatorze jours, par l'expectoration, donne lieu à un empyème. *Aph. v.* 8. *A.* 90.

2. Lorsqu'une angine cesse promptement et se porte sur la poitrine, le malade meurt dans les sept premiers jours, et s'il passe ce terme, la maladie dégénère en empyème. *Aph. v.* 10. *A.* 91.

Voy. ABCÈS, n.° 1, PLAIE, n.° 12.

Signes précurseurs. 3. Les pleurétiques qui, dès le commencement, rendent des crachats tout à fait purulens (ou de diverses couleurs), meurent le troisième ou le cinquième jour. S'ils vont au-delà de ce terme, sans se trouver mieux, l'empyème se formera le septième, le neuvième ou le onzième jour. *Coac. iij.* 123, 124. *A.* 557.

4. Les péripneumoniques qui, au lieu d'expectorer, à l'époque des crises, tombent dans le délire et qui passent le quatorzième jour, sont menacés d'empyème. *Coac. iij.* 171. *A.* 560.

5. Ceux qui sont menacés d'empyème, rendent d'abord des crachats un peu salés qui deviennent ensuite doux. (*Coac. iij.* 209. *A.*

562.) Ils ont des frissons fréquens; la fièvre accélère la suppuration. *Coac. iij.* 233. *A.* 564.

Voy. HYPOCONDRES, n.os 28, 29, LÉTHARGIE, n.° 6, LOMBES, n.° 15, SUFFOCATION, n.° 5.

Signes présens. 6. On reconnaît l'empyème par les signes suivans. La fièvre est continuë, il y en a peu pendant le jour, mais elle redouble vers le soir : le malade suè beaucoup; il éprouve des irritations au gosier; il tousse sans cracher sensiblement; il a les yeux enfoncés, les pommettes rouges, les ongles recourbés, les doigts brûlans aux extrémités; les pieds se gorgent; l'appétit manque et des pustules vésiculeuses paraissent à la surface du corps. *Præn. xvj.* 11 *ad* 19. *A.* 461 *et Coac. iij.* 188 *ad* 197. *A.* 561.

7. Les paroxysmes fébriles qui se manifestent dans l'empyème, sont ordinairement accompagnés de beaucoup de petites sueurs. *Coac. iij.* 229. *A.* 563.

8. Ceux qui, avec douleur de côté, perdent l'appétit, sont enfin pris de cardialgie, et ont des petites sueurs; mais s'ils ont le teint animé et le ventre relâché, le poumon entre en suppuration. *Coac. iij.* 234 *A.* 564.

9. Ceux qui ont un des côtés de la poitrine tuméfié, plus chaud qu'à l'ordinaire, et qui, étant couchés sur le côté opposé, éprouvent une sensation gravative, ont un empyème, seulement du côté tuméfié. *Coac. iij.* 243. *A.* 564.

PRONOSTIC. 10. Quand une pleurésie s'est changée en empyème, si l'abcès s'ouvre et que

les matières soient expectorées dans les quarante jours qui suivent, le malade guérit, sinon il devient phthisique. *Aph. v.* 15. *A.* 91.

11. Dans les cas d'empyème, si on secoue le sujet par les épaules, et qu'on entende un grand bruit dans la poitrine, il y a moins de pus que chez ceux en qui l'on entend moins de bruit, qui respirent difficilement et qui ont un meilleur teint. Mais ceux dont la poitrine ne fait entendre aucun bruit, qui ont une difficulté de respirer et les ongles livides, sont gorgés de pus et en danger de mort. *Coac. iij.* 248, 249. *A.* 568.

Voy. Hydropisie, n.° 27, Suppuration, n.° 2.

Signes mortels. 12. Dans l'opération de l'empyème, par le cautère ou par l'incision, si l'on évacue subitement une grande quantité de matières, le malade meurt. *Aph. vj.* 27. *A.* 100.

13. Ceux qui, par des secousses (de la poitrine), rendent des matières purulentes, boueuses et fétides, meurent la plûpart. *Coac. iij.* 217. *A.* 563.

14. Dans les suppurations de la poitrine, l'évacuation du pus, par l'anus, est mortelle. *Coac. iij.* 244. *A.* 564.

Voy. Hypocondres, n.° 26, Récidive, n.° 9. Suppuration, n.° 6.

Thérapeutique. 15. Dans l'empyème, on décharge la tête par des médicamens qui ne soient pas trop forts, afin d'évacuer insensiblement les matières par les narines, et on donne une nourriture qui relâche le ventre. La mala-

die étant déjà avancée, les humeurs commençant à se détourner, on excite la toux, on provoque l'expectoration; on emploie par le nez des médicamens divisans; on donne des alimens un peu salés et gras. On prescrit aussi, sans crainte de trop exciter la toux, l'usage d'un vin qui ait du corps; car la toux est nécessaire dans cette circonstance. *De loc. in hom. xxxj.* 1 *ad* 9. *A.* 382.

Voyez HYDROPISIE DE POITRINE, VOMIQUE.

ENCHIFRENEMENT. (*Corysa*, *gravedo.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'hiver et le printemps produisent des enchifrenemens. *Aph. iij. xxiij.* 1, 5, *xx.* 1, 7. *A.* 80.

2. Un automne pluvieux et austral, précédé d'un été sec et boréal, occasionne des enchifrenemens pendant l'hiver suivant *Aph. iij. xxiij.* 1, 2, 4. *A.* 80.

3. Si l'automne est boréal et sans pluie, les sujets qui ont un tempérament sec, seront affectés d'enchifrenement. *Aph. iij. xiv.* 1, 3, 6. *A.* 79.

4. Le froid seul peut, d'une manière sensible, donner lieu à cette maladie. *De vet. med. xxxj.* 18. *A.* 32.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 5. Ceux qui éprouvent des douleurs à la tête et au front, pour s'être exposés aux grands-vents et au froid, après avoir eu bien chaud, sont bientôt tout-à-fait guéris, s'il leur survient un enchifrenement. *Præd. ij. xxxvj.* 8, 9. *A.* 515.

Mauvais signes. 6. Cette affection, dans la vieillesse, ne parvient pas à un état de coction parfaite. *Aph. ij*. 40. *A*. 75.

7. L'enchifrenement qui paraît avant ou après les maladies de poitrine, est d'un mauvais présage. *Præn. xxiij*. 10. *A*. 458; *et Coac. iij*. 174. *A*. 560.

ENÉORÈME. (*Enoeorema*; *nubecula suspensa*, *sublimamentum*). Substance légère suspendue dans les urines. Voy. URINE, n.° 46 et suiv.

ENFANCE. (*Ætas puerilis*; *infantia*; *pueritia*). Voyez AGE.

ENGELURES. (*Bugantiæ*; *perniones*).

THÉRAPEUTIQUE. On guérit les engelures des talons en faisant des scarifications après lesquelles on réchauffe fortement les pieds, par le moyen du feu et de l'eau chaude. *Epid. v. xxiij*. 2. *A*. 785 *et vij. xxxviij*. 2. *A*. 860.

ENGOURDISSEMENT. (*Narcosis*, *torpedo*; *torpor*.)

DIAGNOSTIC. Voy. ANUS, n.° 2.

PRONOSTIC. *Bon signe*. 1. Un engourdissement modéré fait cesser la douleur. *Aph. v. xxv*. 8. *A*. 93.

Mauvais signes. 2. Dans la frénésie, les déjections blanches, avec engourdissement, sont mauvaises. Le frisson spasmodique, en-

pareil cas, est encore pire. *Coac. j.* 133. *A.* 529, *et Præd. j. ij.* 6, 7, 8. *A.* 472.

3. Dans la surdité, avec engourdissement, ceux qui perdent par les narines quelques gouttes de sang, sont dans un état difficile. Le vomissement et les troubles du ventre leur sont favorables. *Præd. j. xx.* 7, 8. *A.* 484. *Coac. ij.* 99, 100. *A.* 549 *et iij.* 51, 52. *A.* 553.

4. Les femmes engourdies, surtout comme brisées et impotentes dans leurs mouvemens, qui éprouvent des douleurs et des inquiétudes à l'époque d'une crise, ont des petites sueurs réitérées. La diarrhée qui se joint à cet état est un symptôme fâcheux. *Coac. iij.* 411. *A.* 575.

Voy. APOPLEXIE, n.° 8, LANGUE, n.° 8, MALIGNITÉ, n.° 3.

Signes mortels. 5. L'engourdissement qui passe promptement d'une partie du corps à une autre, est mortel. *Coac. j.* 85. *A.* 526.

6. Ceux qui, dans une fièvre ardente, ont des tumeurs accompagnées d'engourdissement et d'assoupissement, meurent d'apoplexie légère, avec paralysie, s'il leur survient une douleur dans le côté. *Coac. j.* 89. *A.* 526.

7. Ceux qui, dans un état comateux, éprouvent de l'engourdissement compliqué d'autres symptômes, sont dans un grand danger. *Coac. ij.* 40. *A.* 537.

8. Ceux qui sont pris d'engourdissement, avec affection soporeuse et déjections liquides, sont en danger de mort. *Coac. vj.* 39. *A.* 585.

Présages d'autres maladies. 9. L'engourdissement qui survient après les frissons, annonce le délire. *Præd. j. iv.* 14. *A.* 474.

10. De vives douleurs de tête, avec engourdissement ou assoupissement, et un sentiment de pesanteur dans les membres, annoncent, pour l'ordinaire, des convulsions. *Coac. ij.* 24, 31. *A.* 536.

11. L'engourdissement et la perte de sensibilité qui surviennent accidentellement, présagent une apoplexie. *Coac. iij.* 315. *A.* 568.

12. Les femmes fort sèches, qui n'ont pas soif, dont les règles coulent en abondance, et qui s'engourdissent quand on les touche, éprouvent bientôt une suppuration (de la matrice, sans doute). *Coac. iij.* 448. *A.* 577.

13. Des urines délayées, crues, contre l'ordinaire, sans réplétion, mais avec engourdissement général, annoncent un nouvel accès d'épilepsie. *Coac. v.* 83, 85. *A.* 584.

Voy. Agitation, n.° 3.
Voyez Stupeur.

ENROUEMENT. (*Raucedo.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Si l'été est sec et boréal, et que l'automne soit pluvieux et austral, on éprouvera des enrouemens pendant l'hiver suivant. *Aph. iij. xiij.* 1, 4. *A.* 78.

2. L'hiver et le printemps produisent des enrouemens. *Aph. iij. xx.* 1, 8 *et xxiij.* 1, 6. *A.* 80.

Pronostic. 3. Les enrouemens ne sont pas susceptibles de coction chez les sujets bien avancés en âge. *Aph. ij.* 40. *A.* 75.

4. L'enrouement, avec toux et flux de ventre, dégénère en suppuration. *Coac. iij.* 224. *A.* 563.

5. L'enrouement qui survient avec maigreur extrême, est un mauvais signe dans les affections du foie, principalement lorsqu'il y a de la toux. *Coac. iij.* 270. *A.* 566.

6. A la suite de la manie, il se fait une métastase (sur la trachée artère), qui donne lieu à un enrouement, avec de la toux. *Coac. iij.* 329. *A.* 569.

EPILEPSIE. (*epilepsia; epilepsis; morbus caducus, comitialis, herculeus, interlunis, magnus, major, sacer; prehensio.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La constitution pluvieuse d'une saison (*Aph. iij. xvj.* 1, 5. *A.* 79), le printemps (*Aph. iij. xx.* 1, 4. *A.* 80), l'automne (*Aph. iij. xxij.* 1, 15. *A.* 80.), la jeunesse (*Aph. iij. xxix.* 1, 5. *A.* 81.), occasionnent l'épilepsie.

2. Ceux qui sont d'une constitution atrabilaire, sont sujets à cette maladie. *Epid. vj. viij.* 95. *A.* 823.

3. L'épilepsie peut être l'effet d'une suppression du flux menstruel. *Coac. iij.* 413. *A.* 575.

4. Elle peut être aussi occasionnée par une gêne considérable dans la circulation du sang. *De flat. xxj.* 1, 2, 3. *A.* 411.

Signes précurseurs. Voy. STUPEUR, n.° 5.

Signes qui précédent le paroxysme. 5. Les urines délayées et plus crues que de coutume,

sans réplétion, annoncent que l'accès arrivera bientôt, surtout si l'épileptique éprouve de la douleur ou du spasme à l'extrémité supérieure de l'humérus, ou au cou, ou au dos, ou un engourdissement général, ou s'il a été effrayé par de mauvais rêves. *Coac. v.* 83 *ad* 86. *A.* 584.

Pronostic. *Bons signes.* 6. L'épilepsie des enfans se guérit par les changemens d'âge, de pays et de nourriture. *Aph. ij.* 45. *A.* 76.

7. Ceux qui sont sujets à ce mal, guérissent quelquefois, sur tout aux approches du printemps. *De flat. xxiij.* 1. *A.* 412.

8. L'épilepsie qui se manifeste avant l'âge de puberté, n'est pas incurable. *Aph. v. vij.* 1, 2. *A.* 90.

Voy. Manie, n.° 14.

Mauvais signes. 9. La plûpart des épilepsies qui se déclarent après l'âge de vingt-cinq ans, sont incurables. *Aph. v. viij.* 3, 4. *A.* 90.

10. L'épilepsie invétérée est tout à fait incurable. *De morbo sacro. xxiij.* 15. *B.* 338.

Signes mortels. 11. Ceux qui ont des hémorragies périodiques, avec soif, douleurs et abattement, meurent d'épilepsie, si l'hémorragie vient à se supprimer. *Prœd. j. xix.* 1. *A.* 383 *et Coac. iij.* 65. *A.* 553.

12. Les paroxysmes épileptiques sont funestes dans l'hydropisie. Du concours de ces deux maladies, résulte une diarrhée mortelle. *Coac. iij.* 281, 282, 287. *A.* 567.

Thérapeutique. Voy. Saignée, n.° 10.

EPIPLOON. (*Omentum*).

1. L'épiploon comprime l'orifice de la matrice, chez les femmes trop grasses. *Aph. v.* 46. *A.* 94.

2. L'épiploon qui sort du ventre, tombe nécessairement en gangrène. *Aph. vj.* 58. *A.* 102. *Coac. iij.* 378. *A.* 572 *et de morb. j. iij.* 36. *B.* 4.

EPOUVANTE. (*Formido*, *terror.*) Voyez Frayeur.

ÉPREUVE. (*Experimentum.*) Voyez Expérience.

EPULIE. (*Epulis.*) Abcès des gencives.

Diagnostic. *Signes précurseurs.* 1. Une douleur modérée de la tête, avec soif, chez celui qui prend des alimens, ou avec des sueurs qui ne font pas cesser la fièvre, indique qu'il se formera des abcès sur les gencives, ou des parotides, à moins qu'il ne survienne de copieuses déjections. *Coac. ij.* 30. *A.* 536.

Pronostic. *Bon signe.* 2. Un abcès sur les gencives se résout par la carie d'une dent. *Coac. ij.* 154. *A.* 543.

Thérapeutique. Voy. Gencives, n.° 3.

ERUCTATION. (*Eructatio, ructatio, ructus.*) Voyez Rapport.

ERYSIPÈLE (*Erysipelas*, *ignis sacer*).

Diagnostic. *Signes précurseurs.* 1. Les rou-

geurs qui, dans les fièvres, paraissent aux oreilles, à la suite d'une affection douloureuse, annoncent un érysipèle du visage. *Coac. ij.* 79. *A.* 539.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Les métastases érysipélateuses qui se font du centre à la circonférence, sont de bon augure. *Aph. vj. xxv.* 2. *A.* 100. *Prœn. xxiij.* 14. *A.* 467 *et Coac. iij.* 103. *A.* 555.

Mauvais signes. 3. Si, au contraire, ces métastases ont lieu de la circonférence au centre, elles sont d'un mauvais présage. *Aph. vj. xxv.* 1. *A.* 100. *Prœn. xxiij.* 15. *A.* 467 *et Coac. iij.* 103. *A.* 555.

4. L'érysipèle qui paraît (aux entours d'une plaie), après la dénudation d'un os, est mauvais. *Aph. vij.* 19. *A.* 104.

5. L'érysipèle qui se termine par pourriture ou par suppuration, est mauvais. *Aph. vij.* 20. *A.* 104.

Signes mortels. 6. L'érysipèle qui survient à la matrice, pendant la grossesse, est mortel. *Aph. v.* 43. *A.* 94.

7. L'érysipèle répercuté est mortel. Lorsque cela arrive, la rougeur disparaît, le malade éprouve une sensation gradative dans la poitrine, il respire plus difficilement. *Coac. iij.* 103, 104. *A.* 555.

Thérapeutique. 8. L'eau froide est utile dans l'érysipèle non ulcéré, elle aggrave, au con-

traire, celui qui est ulcéré. *Aph. v. xxiij.* 8, 9. *A.* 92.

ESPRIT. (*Animus*, *mens*).

DIAGNOSTIC. 1. Le tremblement de la langue indique un esprit peu solide. *Præd. j. iij.* 4. *A.* 473 *et Coac. ij.* 149. *A.* 543.

2. L'esprit est dérangé chez les sujets qui, ayant une partie du corps vivement irritée, ne donnent aucun signe de douleur. *Aph. ij.* 6. *A.* 72.

Voy. EAU, n.° 7.

PRONOSTIC. 3. Dans toute maladie, avoir l'esprit présent et prendre volontiers ce qui est présenté, est un bon signe. Le contraire est d'un mauvais présage. *Aph. ij.* 33. A. 75.

4. Ceux qui sont dangereusement malades auront bientôt l'esprit engourdi. *Coac. iij.* 337. A. 570.

Voyez DÉLIRE, FRÉNÉSIE, MANIE.

ESQUINANCIE. (*Angina*, *cynanche*, *squinancia*, *synanche.*) Voyez ANGINE.

ESTOMAC. (*Stomacus*, *ventriculus.*)

DIAGNOSTIC. 1. Ceux qui ont l'estomac chaud, les mains froides et maigres, ont les veines saillantes et se mettent aisément en colère. *Epid. vj. iv.* 45. *A.* 809.

PRONOSTIC. *Signe mortel.* 2. La plaie de l'estomac est mortelle. *Aph. vj. xviij.* 6, 8. *A.* 99.

Thérapeutique. Voy. Médicament, n.° 5, Nourriture, n.° 21.

Douleur de l'orifice supérieur de l'estomac. (*Cardialgia*).

Diagnostic. 3. La cardialgie, avec de vives douleurs intestinales, fait évacuer des vers par les déjections. *Coac. iij.* 250. a. 548.

4. Ceux qui perdent l'appétit, après une douleur de côté, éprouvent une cardialgie et des sueurs. *Coac. iij.* 234. a. 564.

Pronostic. *Bon signe.* 5. La manie termine les fièvres aiguës dans lesquelles il y a cardialgie, avec agitation de l'esprit, sans bile. *Coac. iij.* 459. a. 578.

Voy. Ombilic, n.° 4.

Mauvais signes. 6. Dans les fièvres, une chaleur forte du ventre et une douleur poignante au cardia (1), sont mauvaises. *Aph. iv.* 65. a. 88.

7. La cardialgie, un mouvement de pulsation dans les hypocondres, avec fièvre et réfroidissement général, sont de très-mauvais augure, sur-tout s'il y a des petites sueurs partielles. *Coac. ij.* 246 a. 548.

Signes mortels. 8. La cardialgie compliquée de tension à l'hypocondre (droit) et de céphalalgie, est mauvaise; elle indique une respiration difficile. Ceux à qui cela arrive, ne meu-

(1) Orifice supérieur de l'estomac.

rent-ils pas subitement, comme on l'observa chez *Dysode*, dont les urines étoient fermentées et très-rouges? *Præd. j. ix.* 4, 5, 6. A. 476.

Voy. INAPPÉTENCE, n.° 5, MORT, n.° 5.

Présages d'autres maladies. 9. La douleur lombaire qui se porte à la tête et qui est accompagnée d'engorgement des mains, de cardialgie, de tintement d'oreilles, annonce une hémorragie considérable. *Coac. iij.* 4. A. 550.

10. La cardialgie compliquée de douleur des lombes, de céphalalgie et d'expectoration violente, devient convulsive. *Coac. iij.* 21. A. 551, *et Præd. j. xiv.* 8. A. 480.

Voy. HÉMORROÏDES, n.° 4, SALIVE, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. 11. Le défaut d'appétit avec cardialgie, vertiges et amertume de la bouche, sans fièvre, indique le besoin de faire vomir. *Aph. iv.* 17. A. 83.

12. Ceux qui, n'ayant pas de fièvre, éprouvent subitement une douleur à l'orifice supérieur de l'estomac, à l'hypocondre, aux extrémités inférieures, et qui ont le ventre tuméfié, sont bientôt guéris par la saignée ou par le cours de ventre. *Coac. ij.* 261. A. 549.

Voy. NOURRITURE, n.° 20.

ETÉ. (*Aestas*). Voyez SAISON.

ETERNUEMENT. (*Sternutamentum*, *sternutatio.*)

DIAGNOSTIC. 1. L'éternuement tire sa source de la tête; il a lieu lorsque le cerveau est

échauffé, ou lorsque la cavité du crâne se remplit d'humidité ; car, alors, l'air renfermé intérieurement, ne pouvant s'échapper que par un passage étroit, sort impétueusement et avec bruit. *Aph. vij.* 51. A. 106.

Pronostic. *Bons signes.* 2. L'éternuement est avantageux dans les affections histériques et dans les accouchemens difficiles. *Aph. v.* 35. A. 93.

3. L'éternuement réitéré fait cesser le hoquet. *Aph. vj.* 13. A. 99.

4. Dans les maladies les plus mortelles (à l'exception de celles du poumon), l'éternuement est utile. *Præn. xiij.* 11. A. 459 *et Coac. iij.* 174, 175. A. 560.

5. Ceux qui, dans le commencement d'une fièvre, perdent goutte-à-goutte un peu de sang par le nez, avec éternuement, et qui, le quatrième jour, rendent des urines dont le sédiment est blanc, guérissent le septième jour. *Coac. j.* 213. A. 533.

Mauvais signe. 6. L'éternuement est de mauvais présage, avant ou après les maladies du poumon. *Præn. xiij.* 10. A. 558 *et Coac. iij.* 174. A. 560.

ETRANGLEMENT. (*Strangulatio.*) Voyez Suffocation.

EUNUQUE. (*Eunucus.*)

1. Les eunuques ne deviennent ni goutteux,

ni chauves. *Aph. vj.* 28. A. 100 *et de nat. pueri. xix.* 1. A. 146.

2. Ceux qui ont subi la castration avant l'âge de puberté, n'ont jamais de barbe ni de poils au pubis, (ni aux aisselles). *De nat. pueri. xviij.* 4, 5, 6. A. 146.

EVACUATION. (*Egestio, evacuatio.*)

Evacuations naturelles.

Voy. Maladie, n.° 11.

Evacuations artificielles.

Diverses indications. 1. Si les forces d'un convalescent ne se réparent pas, quoiqu'il ait bon appétit, c'est qu'il prend trop d'alimens : si, au contraire, c'est par manque d'appétit que cela arrive, il a besoin d'être purgé. *Aph. ij.* 8. A. 72.

2. Les maladies occasionnées par réplétion, indiquent l'usage des évacuans. *Aph. ij. xxij.* 1, 2. A. 73.

Préceptes généraux. 3. « Les diarrhées et » les vomissemens spontanés sont utiles et ne » laissent aucun sentiment de faiblesse, lors- » qu'ils évacuent les humeurs nuisibles ; s'ils » produisent des effets contraires, ils sont per- » nicieux ; il en est de même de toute évacua- » tion artificielle : elle est utile et ne laisse » aucun sentiment de faiblesse lorsqu'elle en- » traîne les humeurs nuisibles ; dans le cas où » elle est snivie d'effets contraires, elle est fu-

» neste : il faut donc, avant de procurer une
» évacuation, examiner si le climat, la saison,
» l'âge et la nature de la maladie permettent
» d'y avoir recours ou non. *Aph. j.* 2. A. 68.

Nota. J'ai copié cette sentence, ainsi que la suivante, dans la traduction interprétative de *Bosquillon.*

4. » La santé la plus parfaite, réunie à un
» état de plénitude extrême, est un état dan-
» gereux pour ceux qui se livrent habituelle-
» ment à des exercices très-pénibles, en même
» temps qu'ils se gorgent de nourriture; leurs
» vaisseaux tendus outre mesure, n'étant plus
» en état de recevoir de nouveaux fluides, ces
» personnes ne peuvent continuer leur genre
» de vie sans que leur santé ne s'altère sensible-
» ment. Il est donc avantageux de détruire, le
» plutôt possible, cette plénitude excessive (par
» la saignée et les purgatifs) afin de mettre le
» corps en état de recevoir de nouvelle nourri-
» ture. Néanmoins, toute évacuation excessive
» est dangereuse. Il faut, avant d'administrer
» un purgatif, examiner s'il convient à la consti-
» tution du malade qu'on juge en avoir besoin.
» Mais si les évacuations excessives sont dange-
» reuses, les alimens trop nourrissans, pris en
» trop grande quantité, ne le sont pas moins
» lorsqu'il s'agit de réparer les forces épui-
» sées. » *Aph. j.* 3. A. 68.

5. Il faut juger les matières évacuées, non par leur quantité, mais bien par leur qualité et par la facilité avec laquelle les malades supportent l'évacuation. On peut même, (quand il est né-

cessaire), pousser ces évacuations jusqu'à la défaillance, pourvu que le malade puisse les supporter. *Aph. j.* 23. A. 71.

6. Les évacuations abondantes et promptes sont dangereuses. *Aph. ij.* L. 1. A. 76.

Voy. Hoquet, n.° 2, Purgation, surtout les n.os 2, 22, Réfroidissement, n.° 9, Sueur, n.° 34 et Vomitif, surtout le n.° 5.

EVANOUISSEMENT. (*Animi deliquium, lipothymia.*) Voyez Défaillance.

EXACERBATION. (*Exacerbatio.*) Voyez Paroxysme.

EXCÈS. (*Excessus, immoderatio.*)

Il est dangereux d'évacuer ou de remplir, d'échauffer ou de rafraîchir beaucoup et promptement, ou de mouvoir tout-à-fait le corps, de quelle manière que ce soit; car tout excès contrarie les opérations de la nature; mais ce que l'on fait lentement, est toujours plus certain; sur-tout lorsqu'on procède petit-à-petit d'un objet à un autre. *Aph. ij.* 51. A. 76.

Voyez *Réplétion.*

EXCRÉMENT. (*Excrementum, excretio, excretum.*) Voyez Déjection.

EXCROISSANCES Flottantes. (*Verrucæ pensiles.*)

Les enfans qui ont passé l'âge de la denti-

tion, sont sujets aux excroissances flottantes (1). *Aph. iij. xxvj.* 1, 8. A. 80.

EXERCICE. (*Exercitatio, exercitium, motus*).

1. L'exercice ne convient pas à ceux qui ont besoin de nourriture. *Aph. ij.* 16. A. 73.

2. En tout mouvement du corps, poussé jusqu'à la douleur, un prompt repos fait cesser le sentiment de lassitude qui en est la suite. *Aph. ij.* 48. A. 76.

3. L'oisiveté, la paresse affaiblissent le corps et l'humectent; mais le travail le dessèche et le fortifie. *De diæt. ij. xxxvij.* 13 *et xxxviij.* 1. A. 233.

4. Le travail et un régime modéré entretiennent une bonne santé. *Epid. vj. iv.* 41. A. 809.

5. Il faut prendre de l'exercice avant le repas. *Epid. vj. iv.* 53. A. 809.

Voy. HABITUDE, n.° 2, PLEURÉSIE, n.° 21.

EXPECTORATION. (*Anacatharsis, expectoratio, exscreatio.*)

Voyez CRACHAT, CRACHEMENT.

EXPÉRIENCE. (*Experientia, Experimentum.*) Ou épreuve.

L'expérience est dangereuse. *Aph. j. j.* 4. A. 68.

---

(1) Espèce de verrues allongées, étroites à leur base.

EXTÉNUATION. (*Colliquatio*, *extenuatio*, *innutritio*).

1. Dans une fièvre, si le corps est exténué outre mesure, cela annonce une faiblesse extrême qui durera long-temps. *Aph. ij. xxviij.* 1, 4, 7. A. 74.

2. Les femmes grosses qui ont une fièvre aiguë, et qui maigrissent beaucoup, sans cause évidente, accouchent difficilement et dangereusement; ou elles risquent d'accoucher avant leur terme. *Aph.* 5. 55. A. 95.

3. Les urines qui contiennent quelque chose de semblable à une toile d'araignée, désignent un état d'exténuation. *Coac. v.* 49. A. 582.

Voy. RATE, n.° 9.

Voyez ABATTEMENT, PHTHISIE.

EXTRÊMES REMÈDES. (*Extrema remedia.*)

» Dans les maladies aiguës portées à leur
» plus haut degré de vigueur, l'abstinence
» absolue de toute nourriture, suivie avec
» la plus grande exactitude, est le remède le
» plus puissant.» (Traduction de Bosquillon.) *Aph. j.* 6. A. 69.

EXTREMITÉS DU CORPS. (*Extremitates.*)

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1. Dans les maladies aiguës, le réfroidissement des extrémités est de mauvais augure *Aph. vij.* 1. A. 103.

2. Le changement rapide qui se manifeste aux extrémités du corps, annonce un état dangereux.

gereux. *Præd. j. vj.* 4. A. 474 *et Coac. j.* 77. A. 526.

Voy. FROID, n.os 7, 8, 10, 11.

Voyez MAINS, PIEDS.

F.

FACE. (*Facies*, *vultus.*)

DIAGNOSTIC. 1. Le teint animé et des sueurs, chez ceux qui n'ont pas de fièvre, dénotent que les matières fécales sont retenues dans les intestins, ou de l'irrégularité dans le régime. *Coac. ij.* 112. A. 540.

2. Ceux qui ont du dégoût pour les alimens, à la suite de douleur au côté, éprouvent une cardialgie avec sueurs. S'ils ont le visage rouge et le ventre relâché, il leur surviendra bientôt une suppuration pulmonaire. *Coac. iij.* 234. A. 564.

Voy. YEUX, n.os 4, 6, 7, 8.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 3. Dans les maladies aiguës, si le visage est comme dans l'état de santé, principalement s'il est le même qu'avant la maladie, c'est un bon signe. *Prœn. ij.* 1, 2, 3. A. 448.

4. Le bon état du visage est toujours avantageux dans les grandes maladies. *Epid. vj. ij.* 61. A. 802.

Voy. ROUGEUR, n.° 3, VOIX, n.° 1.

Mauvais signes. 5. Dans les fièvres, la pulsation accélérée des veines (artères) tempo-

rales, avec un visage naturellement coloré et avec dureté de l'hypocondre, annonce que la maladie sera longue. *Coac. j.* 180. A. 531.

6. Le teint animé, le regard farouche, sont de mauvais augure dans les maladies aiguës. *Coac. ij.* 110. A. 540, *et Præd. j. vj.* 13. A. 475.

Signes mortels. 7. Le visage décomposé est un signe mortel; mais si cette altération est occasionnée par des insomnies, ou par la faim, ou par des troubles du ventre, elle est bien moins dangereuse; car elle disparaît du jour au lendemain. Voici donc les signes de cette décomposition : le nez est effilé, les yeux sont enfoncés, les tempes déprimées, les oreilles froides et retirées ; la peau est endurcie et de couleur pâle ou noirâtre. Si, outre ces signes, on apperçoit de la lividité aux paupières, aux lèvres ou au nez, le malade est près de sa fin. Coac. *ij.* 105 *et seq.* A. 540 *et præn. ij.* 5 *et seq.* A. 448.

Voy. PEAU, n.° 5, TEMPES, n.° 1.

Présage d'autres maladies. 8. Chez ceux qui ont la fièvre, les rougeurs du visage, avec une violente douleur de tête, et un pouls très-élevé, présagent une forte hémorragie (nasale). *Coac. j.* 199. A. 532.

9. Ceux qui, ayant le visage rouge et enflammé, deviennent pâles et rendent par le bas des matières fétides, abondantes et rougeâtres, sont menacés de manie. *Coac. vj.* 73. A. 587.

Voy. Front, n° 2.
Voyez Couleur, Paleur.

FAIBLESSE. (*Debilitas.*) Voyez Abattement, Défaillance.

FAIM. (*Fames, inedia.*)

Pronostic. 1. La faim occasionne sur le visage une altération semblable à celle qui précède la mort; mais cette altération ne dure que vingt-quatre heures. *Coac. ij.* 105 *ad* 107. a. 540.

Thérapeutique. 2. La faim a une grande influence sur la nature de l'homme; car elle peut rétablir sa santé, ou l'affaiblir, ou le faire mourir. *De vet. med. xv.* 10 *ad* 13. a. 21.

3. Les vieillards (de 50 à 60 ans) supportent facilement le défaut d'alimens; ceux du moyen âge (de 28 à 49) le souffrent moins; les adolescens ne peuvent l'endurer, encore moins les enfans, ceux principalement qui sont les plus vifs. *Aph. j.* 13. a. 70.

4. La faim est nuisible lorsqu'elle excède les bornes de la nature. *Aph. ij.* 4. a. 72.

5. Celui qui à faim ne doit pas se livrer au travail. *Aph. ij.* 16. a. 73.

6. Le vin pur appaise la faim. *Aph. ij.* 21. a. 73.

7. La faim dessèche le corps. On peut donc raisonnablement prescrire l'abstinence aux sujets d'une constitution très-humide. *Aph. vij.* 59. a. 107.

8. L'abstinence ne convient pas dans la douleur de tête, ni aux ivrognes. *De victu acut. lviij.* 10. B. 315.

FÉCONDITÉ. (*fœcunditas.*)
Voy. CONCEPTION, n.os 1, 2, 3.

FEMME. (*femina*, *mulier.*)

1. Une femme n'est jamais ambidextre (1). *Aph. vij.* 43. A. 106.

2. Les femmes, en général, ne deviennent sujettes à la goutte qu'après la cessation du flux menstruel. *Aph. vj.* 29. A. 100.

FEMME GROSSE. (*Mulier gravida*, *prægnans*, *in utero gerens.*) Voyez GROSSESSE.

FEMME STÉRILE. (*infecunda mulier.*) Voy. CONCEPTION, n.os 7 et suiv.

FIÈVRE. (*Febris.*) en général.

DIAGNOSTIC. 1. A l'époque de la dentition, les enfans sont sujets aux fièvres. *Aph. iij. xxv.* 1, 3. A. 80.

2. Une chaleur brûlante, avec de fréquentes déjections suivies de légères sueurs, annonce un redoublement de fièvre. *Coac. vj.* 109. A. 589.

---

(1) Je pense, comme plusieurs autres traducteurs, que le mot *amphidexios*, *ambidextre*, doit signifier ici, la force, la vigueur. Alors, ne pourrait-on pas traduire ainsi cette sentence ?

Les femmes n'acquèrent jamais (pour l'ordinaire) autant de force et de vigueur que les hommes.

Voy. Dents, n.° 2, Inflammation, n.° 1, Langue, n.° 5, Sueurs, n.° 1, Urine, n.° 54.

Pronostic. *La fièvre guérit d'autres maladies.* 3. La fièvre guérit l'aphonie occasionnée par l'ivresse. *Aph. v.* 5. a. 90.

4. Elle termine le volvulus qui succède à la strangurie. *Aph. vj.* 44. a. 101, *et Coac. iij.* 314. a. 568.

5. Les sujets qui, se portant bien, sont pris tout-à-coup de douleur de tête, avec perte de la parole et respiration stertoreuse, sont bientôt guéris, si la fièvre leur survient. *Aph. vj.* 51. a. 102.

6. La fièvre fait cesser l'ophtalmie. *Coac. ij.* 130. a. 541.

7. Ceux qui deviennent impotens par l'effet d'une blessure, guérissent, si la fièvre leur survient sans frisson. *Coac iij.* 336. a. 569.

8. Les apoplectiques qui éprouvent des sueurs produites par la difficulté de respirer, en réchappent, si la fièvre se joint à cet état. *Coac. iij.* 321. a. 569.

Voy. Convulsion, n.° 16, Foie, n.° 7, Hypocondres, n.° 5, Sommeil, n.° 11.

Diverses terminaisons des fièvres. 9. Les fièvres se terminent dans le même nombre de jours, pendant lesquels les malades guérissent ou meurent. *Prœn. xx.* 1. a. 464.

10. Les fièvres les plus légères, celles dont les symptômes sont les plus avantageux, se terminent le quatrième jour, ou plutôt; mais

celles qui ont un mauvais caractère et qui présentent les signes les plus fâcheux, font périr le malade au quatrième jour ou avant. *Præn. xx.* 2, 3. A. 464.

11. La première durée des fièvres est donc de quatre jours; mais la seconde se prolonge jusqu'au septième; la troisième, jusqu'au onzième; la quatrième jusqu'au quatorzième; la cinquième jusqu'au dix-septième; et la sixième jusqu'au vingtième. Ainsi les maladies les plus aiguës finissent toutes en vingt jours, ayant entr'elles des durées différentes qui varient d'environ quatre jours. *Præn. xx.* 4 *ad* 10 A. 465.

12. Les fièvres ayant entr'elles beaucoup de ressemblance dans leur commencement, il est très-difficile de prévoir, dès l'invasion, quelle sera la durée de leur période, et la crise qui aura lieu (*Præn. xx.* 16, 17. A. 465.); mais il est facile de prédire la durée de celles qui doivent se terminer en peu de temps, parce que, dès leur principe, elles diffèrent entr'elles. *Præn. xxj.* 1, 2. A. 465.

13. Les fièvres dont le paroxysme commence tous les jours par des frissons, ont aussi chaque jour une intermission complète. *Aph. iv.* 63. A. 88.

Voy. Eternuement, n.° 5, Paroxysme, n.° 2, Rigueur, n.° 9, Urine, n.os 59, 60, 61.

Signes de prolongation. 14. Dans une fièvre qui n'est pas bien aiguë, si le corps reste dans le même état, qu'il ne maigrisse pas, la ma-

ladie sera longue. *Aph. ij. xxviij.* 1, 2, 3, 6. A. 74.

15. Dans les fièvres, les sueurs qui ont lieu hors les jours critiques, présagent un état pénible, ou une prolongation de maladie, ou une rechûte. *Aph. iv.* 36. A. 85.

16. De fortes pulsations des veines (artères) temporales, avec un visage serein et dureté des hypocondres, dénotent la longueur d'une fièvre ; mais la maladie cessera s'il survient une forte hémorragie nasale, ou le hoquet, ou une convulsion, ou un lombago. *Coac. j.* 180, 181. A. 531.

17. Dans une fièvre avec sueurs, si, après de violentes douleurs de tête, la voix s'éteint, si le malade a des déjections involontaires, s'il y a rémission dans les symptômes, là maladie durera plus long-temps. *Coac. ij.* 175. A. 544.

18. L'urine claire et bilieuse, qui fait un dépôt peu sensible, et qui change tantôt en mieux, tantôt en pire, désigne une longue maladie. *Coac. v.* 6. A. 580.

Voy. ABCÈS, n.° 11, CRISE, n.° 6, DOULEUR, n.° 8, GLANDES, n.° 2, SUEUR, n.° 23. URINE, n.os 6, 52 et VOIX, n.° 12.

Bons signes. 19. Il vaut mieux que la fièvre se joigne à la convulsion, que la convulsion à la fièvre. *Aph. ij.* 26. A. 74.

20. L'ictère jaune qui, dans une fièvre, paraît le septième, le neuvième, le onzième, le quatorzième jour, est de bon augure ; mais

s'il y a dureté à l'hypocondre droit, c'est le contraire. *Aph. iv.* 64. A. 88.

Voy. CRISE, n.° 14, LASSITUDE, n.° 2, LÈVRE, n.° 1, SIGNE, n.os 1, 2, 4, SUEUR, n.° 12, SURDITÉ, n.° 2, URINE, n.° 21, et VOIX n.° 10.

Mauvais signes. 21. Les déjections noires semblables à du sang corrompu, qui sortent spontanément, sont de mauvais présage dans les fièvres. *Aph. iv.* 21. A. 84.

22. Toutes les fièvres occasionnées par des engorgemens inflammatoires des glandes, sont mauvaises, à l'exception des éphémères *Aph. iv.* 55. A. 87.

23. La fièvre qui accompagne le vomissement de sang, est redoutable. *Aph. vij. xxxvij.* 1, 3. A. 105.

24. Les fièvres soporeuses, celles qui sont accompagnées de lassitude ou d'obscurcissement de la vue; celles qui procurent des insomnies, ou qui excitent de légères sueurs, sont toutes de mauvais caractère. *Prœd. j. x.* 1. A. 476.

25. Les spasmes, dans la fièvre, avec douleurs aux mains et aux pieds, sont de mauvais signes. Il en est de même de la douleur de la cuisse qui se porte ailleurs. *Coac.. j.* 44, 45. A. 524.

26. La douleur des genoux est un mauvais signe, celle des gras de jambes est mauvaise aussi, elle présage l'aliénation d'esprit, sur-tout s'il reste quelque chose de suspendu dans les

urines, sans former de dépôt. *Coac. j.* 47. A. 524.

27. La perte de la parole est de mauvais présage dans les fièvres. *Coac. j.* 53. A. 525.

28. Suer peu, dans les fièvres, est un mauvais signe. *Coac. j.* 65. A. 525.

29. Les tiraillemens que l'on éprouve comme si l'on voulait vomir, qui se terminent par des crachats, sont de mauvais présage. *Coac. j.* 84. A. 526.

30. Tous les signes qui contrarient les effets de la fièvre, sont mauvais, s'il ne se forme pas d'abcès quelque part. *Coac. j.* 209. A. 533.

31. L'expectoration de matières noires, livides, bilieuses, qui se supprime, dans les fièvres, produit un mauvais effet; si, au contraire, elle se fait bien, elle est utile. *Coac. ij.* 161. A. 543.

Voy. ABATTEMENT, n.° 4, AGITATION, n.° 1, ASSOUPISSEMENT, n.° 4, CONVULSION, n.° 24, ESTOMAC, n.° 6, FLATUOSITÉ, n.° 4, FRAYEUR, n.° 2, ICTÈRE, n.° 5, PAROXYISME, n.° 3, RESPIRATION, n.° 4, TREMBLEMENT, n.° 5, YEUX, n.° 15.

Signes mortels. 32. La contorsion du cou, dans une fièvre, avec déglutition difficile, sans tumeur (dans la gorge), est mortelle. *Aph. iv.* 35. A. 85 *et Coac. ij.* 222. A. 546.

33. Dans une fièvre continue, si la vue est dévoyée, s'il y a lassitudes et rigueur, la maladie est mortelle. L'affection soporeuse qui se

joint à cet état, est dangereuse. *Præd. j. xj.* 7, 8. A. 478 *et Coac. ij.* 128, 129. A. 541.

34. La perte de la parole qui, dans une fièvre, est précédée d'une espèce de spasme et suivie d'un delire silencieux, présage la mort. *Coac. ij.* 168. A. 544 *et præd. j. vij.* 4. A. 475.

Voy. Bile, n.° 5, Lividité, n.° 2, Parotides, n.° 7, Sciatique, n.° 12, Signe, n.° 7, Suffocation, n.° 3, Vertige, n.° 7, Yeux, n.° 17.

Signes de récidive. 35. Toute fièvre qui se termine hors les jours critiques, reparaît ordinairement. *Aph. iv.* 61. A. 88. *Præn xxiv.* 8. A. 468 *et Coac. j.* 115, 210. A. 528, 533.

36. L'urine qui, dans les cas de fièvre, contient des matières épaisses et séparées, présage une récidive, ou des sueurs. *Coac. v.* 76. A. 583.

Présages d'autres maladies. 37. Ceux qui, dans les fièvres, éprouvent un sentiment de pesanteur à la tête, avec insomnie et douleur au dessus du front, sont menacés d'hémorragie nasale, sur-tout s'il y a un peu de tension dans le cou. *Præd. j. xix.* 6, 7. A. 483 *et Coac. ij.* 18, 19. A. 536.

38. La douleur de tête, la foiblesse de la vue, les étincelles brillantes que l'on croit appercevoir, la tension des hypocondres, sans douleur ni inflammation de cette région, annoncent une hémorragie nasale au lieu d'un vomissement. *Præn. xxv.* 12 *et seq.* A. 469.

39. Les palpitations du bas-ventre, en cas

de fièvre, occasionnent du délire et une hémorragie, avec léger frisson. *Coac. ij.* 269, 270. A. 549.

40. Ceux qui délirent violemment dans les fièvres, deviennent frénétiques lors de l'exacerbation. *Coac. j.* 138. A. 529.

41. Le paroxysme fébrile qui cesse le troisième jour et qui reparaît plus fort le quatrième, est d'un mauvais présage. Le retour des accès peut produire la frénésie. *Coac. j.* 113, 114. A. 528.

Voy. Abcès, n.os 19, 20, 21, Céphalalgie, n.os 3, 16, Diarrhée, n.° 7, Dysenterie, n.° 7, Erysipèle, n.° 1, Frisson, n° 6, Hémorragie, n.os 17, 18, 27, Insomnie, n.° 3, Lombes, n.° 15, Rapport, n.° 3, Salive, n.° 1, Sciatique, n.° 6, Veines, n.° 3.

Thérapeutique. 42. Une nourriture humide convient à ceux qui ont la fièvre, principalement aux enfans et aux autres sujets qui ont l'habitude d'un semblable régime. *Aph. j.* 16. A. 71.

Voy. Eau, n.° 6, Nourriture, n.° 12, Paroxysme, n.° 6.

Fièvre continue, aiguë.

Diagnostic. *Causes.* 43. L'été produit cette maladie. *Aph. iij. xxj.* 1, 3. A. 80.

44. Les jeunes gens sont sujets à cette espèce de fièvre. *Aph. iij. xxiv.* 1. 4. A. 81.

45. La constitution sèche d'une saison produit des fièvres aiguës. *Aph. iij. vij.* 1. A. 78.

46. Les fièvres continues aiguës règnent en été, lorsque le printemps a été pluvieux et austral, après un hiver sec et boréal. *Aph. iij.* 11. A. 78.

47. Elles peuvent aussi être occasionnées par une constitution sèche et boréale de l'automne. *Aph. iij.* 14. A. 79.

PRONOSTIC. *Bons Signes.* 48. Les crachats, quelque mauvaise qualité qu'ils aient, les déjections, et les urines sont de bon augure, dans ces fièvres, lorsque l'évacuation en est facile. *Aph. iv.* 47. A. 86 *et vij.* 69. A. 108.

49. Les maladies aiguës se terminent ordinairement par une hémorragie nasale qui a lieu un jour de crise; par de copieuses sueurs; par des urines purulentes, vitrées, abondantes, formant un dépôt trouble et épais; par un abcès convenable; par des déjections précipitées de matières muqueuses, sanguinolentes et copieuses; enfin par des vomissemens faciles, à l'époque de la crise. *Coac. j.* 214 *ad* 219. A. 534.

50. La fièvre aiguë termine les convulsions, si elles n'existoient pas auparavant; mais si elles avoient déjà lieu, c'est le redoublement qui les fait cesser. *Coac. iij.* 84. A. 554.

Voy. ESTOMAC, n.° 5, DÉJECTON, n.° 5, LANGUE, n.° 4.

Signes de prolongation. 51. La perte de la parole, avec faiblesse extrême, dans les fièvres aiguës, signifie que la maladie sera longue, s'il

survient des sueurs. *Coac. ij.* 180, 181. A. 544.
Voy. Sueurs, n.° 20.

Mauvais signes. 52. Les fièvres continues qui augmentent le troisième jour, sont dangereuses. *Aph. iv.* 43. A. 86 *et Coac. j.* 166. A. 530.

Voy. geste, Hypocondre, n.° 18, Respiration, n.° 5. Rigueur, n.° 9, Viscère, n.° 1.

Signes mortels. 53. Les sueurs froides, dans une fièvre bien aiguë, présagent la mort. *Aph. iv. xxxvij.* 1, 2, 3. A. 85. *Prœn. v.* 5. A. 451 *et Coac. iv.* 40. A. 579.

54. Le frisson rigoureux qui arrive à un malade épuisé par une fièvre continue, est un signe mortel. *Aph. iv.* 46. A. 86 *et Coac. j.* 15. A. 523.

55. Quiconque, dans une fièvre continue, reste étendu sans parler, clignotant des yeux, recouvre ensuite la parole, après avoir perdu du sang par le nez, et avoir vomi, revient à lui et guérit; sinon il devient fortement oppressé et meurt bientôt. *Coac. j.* 110, 111. A. 527.

56. Une douleur forte et opiniâtre des oreilles, accompagnée d'autres signes fâcheux, tue en peu de temps ceux qui ont une fièvre aiguë; à moins qu'il ne survienne un ecoulement purulent des oreilles, ou une hémorragie nasale, ou quelqu'autre signe avantageuux. *Coac. ij.* 58, 59. A. 538.

57. La perte de la parole, avec prostration

de forces, est un signe de mort dans une fièvre aiguë. *Coac. ij.* 180. A. 544.

58. Dans les fièvres aiguës, avec tension des hypocondres, les parotides qui surviennent trop long-temps après des déjections fétides, tuent le malade. *Coac. ij.* 81. A. 539.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 10, CONVULSION, n.° 29, FROID, n.° 10, LANGUE, n.° 11, MORT, n.° 6, NARINES, n.° 5, RESPIRATION, n.° 6.

Présages d'autres maladies. 59. Les asthmatiques ou les ictériques auxquels il survient une fièvre aiguë, avec tension des hypocondres et réfroidissement général, n'auront-ils pas de gros abcès près des oreilles? *Prœd. j. xxiij.* 9. A. 486 *et Coac. j.* 153, 154. A. 529.

60. Chez les enfans affectés de fièvre aiguë, la constipation, les insomnies, les trépignemens, les changemens de couleur du visage qui le plus souvent est rouge, donnent lieu à des convulsions. *Coac. j.* 157. A. 530.

Voy. MANIE, n.° 8, PAROTIDES, n.° 9.

THÉRAPEUTIQUE. 61. Lorsque la fièvre aiguë est parvenue à son état de vigueur, prescrivez les alimens les plus légers. *Aph. j.* 8. A. 60.

Voy. EAU, n.° 6, FIÈVRE, n.° 42, MALADIE, n.° 34. NOURRITURE, n.° 12, PAROXYSME, n.° 6, PURGATION, n.os 7, 8, RÉGIME, n.° 26, SAIGNÉE, n.° 9.

FIÈVRE ARDENTE.

(*Causos, febris ardens.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 62. Les fièvres ardentes

règnent (principalement) en été. *Aph. iij. xxj.* 1, 3. A. 80.

63. Les fièvres ardentes sont du nombre des maladies les plus communes au moyen âge (de 28 à 49 ans). *Aph. iij. xx.* 1, 7. A. 80.

Signes présens. Voy. SOIF, n.° 2.

PRONOSTIC. 64. Les fièvres ardentes récidivent ordinairement; elles donnent pendant les quatre premiers jours quelques signes de retour; il paraît ensuite des sueurs; et si elles ne reparaissent pas à cette époque, c'est au septième jour qu'elles récidivent (1). *Coac j.* 189. A. 532.

65. Les fièvres ardentes se terminent le quatorzième jour, ou par la convalescence, ou par la mort. *Coac. j.* 190. A. 532.

Voy. TREMBLEMENT, n.° 2.

Bons signes. 66. La rigueur termine la fièvre ardente. *Aph. iv.* 58. A. 87 *et Coac. j.* 188. A. 532.

Voy. CÉCITÉ, n.° 4, SCIATIQUE, n.° 7, TESTICULES, n.° 1.

Mauvais signes. 67. Dans les fièvres ardentes, ceux qui éprouvent un léger réfroidissement, de fréquentes déjections bilieuses, liquides, et qui ont les yeux tournés, sont dans un mauvais état, principalement s'il y a stu-

(1) Cette sentence me paraît obscure; les comentateurs ne disent rien de bien clair à son sujet.

peur (assoupissement profond.) *Prœd. j. x.*, 11, 12. A. 477.

Voy. HÉMORRAGIE, n.° 38.

Signes mortels. 68. Dans les fièvres ardentes, si les parotides ne suppurent pas, les malades meurent. *Coac. j.* 191. A. 532 *et ij.* 96. A. 539.

Voy. DIARRHÉE, n.° 21, ENGOURDISSEMENT, n.° 6, VENTRE, n.° 13.

Présages d'autres maladies. 69. Dans les fièvres ardentes, le tintement des oreilles, l'obscurcissement de la vue et une sensation gravative autour des narines, annoncent un délire violent causé par l'atrabile; à moins qu'il ne survienne une hémorragie (nasale.) *Coac. j.* 184. A. 531 *et Prœd. j. iij.* 1. A. 472.

Voy. HYDROPISIE, n.° 6.

THÉRAPEUTIQUE. 70. Dans le traitement de la fièvre ardente, et de toute autre fièvre, on emploie avec succès l'eau céleste seule. *De morb. iij. xxx.* 6. B. 118.

FIÈVRE EPHÉMÈRE.

(*Febris diaria*, *ephemera.*) Fièvre d'un jour.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. FIÈVRE, n.° 22.

FIÈVRE LIPYRIE (1).

(*Febris lipyria.*)

71. Ces fièvres ne se guérissent que lorsqu'il

(1) Fièvre avec chaleur brûlante à l'intérieur, tandis que l'extérieur est glacé.

qu'il survient un cholera-morbus. *Coac. j.* 171. A. 531.

Fiévre continue tierce.

(*Febris continua tertiana.*)

72. Les fièvres (rémittentes) qui tiennent de la nature des tierces, sont mauvaises lorsqu'elles sont accompagnées d'une grande agitation. *Coac. j.* 52. A. 525.

73. Les fièvres (rémittentes) erratiques qui approchent de la nature des tierces, se terminent difficilement, si les paroxysmes ont lieu à des jours pairs. *Coac. j.* 59. A. 525.

74. Les fièvres continues qui redoublent au troisième jour, sont dangereuses ; mais si elles deviennent complétement intermittentes, le danger cesse. *Coac. j.* 166, 167. A. 530 *et Aph. iv.* 43. A. 86. *vij.* 62. A. 107.

Fiévre continue lente.

(*Febris continua lenta.*)

Diagnostic. *Causes.* 75. La constitution pluvieuse d'une saison produit cette maladie. *Aph. iij.* 16. A. 79.

76. Ceux qui approchent de la puberté, sont sujets à cette fièvre. *Aph. iij.* 27. A. 81.

Signes présens. 77. Les sueurs qui ont lieu hors les jours critiques, caractérisent une fièvre continue lente et des récidives. *Aph. iv.* 36. A. 85.

Voy. Urine, n.° 52.

PRONOSTIC. 78. Les longues fièvres se terminent par des tumeurs ou par des vives douleurs, aux articulations. *Aph. iv.* 44. A. 86.

THÉRAPEUTIQUE. 79. L'usage du lait convient aux phthisiques qui n'ont qu'une légère fièvre. Il est utile aussi dans les fièvres lentes peu sensibles qui dessèchent le corps, pourvu qu'il ne paraisse aucun signe contraire. (Voy. LAIT, n.° 3). *Aph. v. Lxiv.* 9 *ad* 14. A. 97.

FIÈVRE INTERMITTENTE.

(*Febris intermittens*).

PRONOSTIC. 80. De quelque manière que les fièvres deviennent intermittentes, elles ne sont pas dangereuses. *Aph. iv. xLiij.* 4. A. 86, *vij. Lxij.* 4. A. 107 *et Coac. j.* 167. A. 530.

81. Ceux qui, dans les fièvres intermittentes, se réchauffent inégalement, qui ont le ventre un peu constipé, tendu par des vents, éprouvent des douleurs lombaires après la crise, et ensuite un relâchement subit et considérable du ventre. Mais ceux qui ont la peau brûlante au toucher, qui sont altérés, engourdis et agités, sont alors pris d'une forte constipation et tombent dans un accablement considérable. Cet état est quelquefois annoncé par des pustules rouges semblables à des brûlures, qui paraissent sur les pieds. *Coac. j.* 233 *ad* 235. A. 534.

82. Les fièvres intermittentes deviennent quelquefois malignes et dégénèrent en maladies

aiguës. *Coac. j.* 236. A. 535, *et epid. vij. xl.* A. 862.

Voy. EMPYÈME, n.° 7.

THÉRAPEUTIQUE. 83. On peut prescrire des alimens à ceux qui ont une fièvre intermittente ; mais seulement dans l'intervalle des paroxysmes ; en sorte que, lors du retour de la fièvre, la digestion soit achevée. *De affect. lij.* 15, 16. B. 195.

FIÈRE INTERMITTENTE TIERCE.

(*Febris tertiana*).

DIAGNOSTIC. 84. L'été favorise la production des fièvres tierces. *Aph. iij. xxj.* 1, 5. A. 80.

85. La fièvre tierce n'est pas ordinairement de longue durée. *De affect. xviij.* 6. B. 171.

PRONOSTIC. 86. La fièvre tierce légitime se termine au plus tard par le septième accès. (*Aph. iv.* 59. A. 88). Si elle passe le septième, le neuvième la fait cesser. *Coac. j.* 202. A. 533.

87. Si l'on néglige la fièvre tierce, elle peut se changer en une fièvre quarte qui durera long-temps. *De affect. xviij.* 7. B. 171.

Voy. DÉJECTION, n.° 34, LÈVRE, n.° 1, URINE, n.° 49 *bis*.

THÉRAPEUTIQUE. 88. Dans les fièvres tierces, il faut, après le quatrième paroxysme, purger le malade par le bas ; mais si l'on juge que la purgation est inutile, on prescrit une petite mesure (environ deux onces), de racine de quinte-feuille pulvérisée et délayée dans de

l'eau. Si la fièvre ne cède pas, on fera baigner le malade dans l'eau chaude, et ensuite on lui administrera, en boisson, le suc de *sylphium* et de trèfle, dans du vin mélangé d'une égale quantité d'eau. Le malade aura soin de garder le lit et de se tenir bien couvert pour se procurer des sueurs; après la sueur, s'il a soif, il boira de l'eau d'orge; le soir il prendra une légère crême de millet et un peu de vin par dessus; et, tant que la fièvre durera, il fera usage d'alimens légers. *De morb. ij. xxxviij.* I *ad* 10. B. 64.

FIÈVRE INTERMITTENTE QUARTE.

(*Febris quartana*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 89. L'été et l'automne produisent des fièvres quartes. *Aph. iij.* 21, 22, A. 80.

90. Lorsque les fièvres deviennent intermittentes, et que les accès sont irréguliers, elles dégénèrent facilement en fièvres quartes, sur-tout en automne, chez les sujets qui ont passé l'âge de trente-cinq ans. *Coac. ij.* 206. A. 533.

Voy. FIÈVRE, n.° 87.

PRONOSTIC. 91. Les fièvres quartes d'été sont ordinairement de courte durée; celles d'automne sont longues, sur-tout quand elles paraissent aux approches de l'hiver. *Aph. ij.* 25. A. 74.

Bons signes. 92. De toutes les fièvres, la moins dangereuse, quoique la plus longue

c'est la fièvre quarte ; non seulement elle est bénigne par elle-même, mais encore elle préserve d'autres maladies plus pénibles. *Epid. j. iij.* 17, 18. A. 671.

Voy. CONVULSION, n.° 17.

Mauvais signes. 93. Dans les fièvres quartes, l'hémorragie nasale est de mauvais présage. *Aph. viij.* 3. A. 110.

Voy. MALADIE, n.° 22.

THÉRAPEUTIQUE. 94. Dans la fièvre quarte, on commence par purger la tête, si cette évacuation n'a pas encore eu lieu : trois ou quatre jours après on administre un vomitif à l'invasion du paroxysme ; on laisse encore écouler quelques jours ; on purge de nouveau, mais par le bas, même durant le paroxysme. Si la fièvre ne cesse pas, après avoir fait prendre des bains chauds, pendant les jours d'intermission, on prescrit les mêmes remèdes et le même régime que dans la fièvre tierce. (Voy. ci-dessus, n.os 83 et 88). *De affect. xix.* 1 *ad* 5. B. 171.

FIÈVRE INTERMITTENTE IRRÉGULIÈRE.

(*Febris intermittens erratica*, *erronea*, *vaga*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 95. L'automne produit des fièvres sans type déterminé. *Aph. iij. xxij.* 1, 4. A. 80.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* Voy. RIGUEUR, n.° 14, URINE, n.° 49.

THÉRAPEUTIQUE. 96. On doit abandonner

les fièvres intermittentes erratiques aux soins de la nature, jusqu'à ce qu'elles suivent une marche régulière. *De victu acut.* xLvj. 6. B. 306.

FISTULE. (*Fistula*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. De fortes compressions et des petites tumeurs produisent des fistules. Les rameurs, les écuyers, (ceux qui restent long-temps assis), sont sujets à cette maladie, parce que la circulation du sang se trouve gênée dans les fesses et autour de l'anus. *De fist.* j. 1. B. 680.

PRONOSTIC. 2. Les fistules sont d'une guérison difficile quand elles se manifestent sur des parties cartilagineuses qui ne sont pas couvertes de chairs; quand elles sont enfoncées et tortueuses; quand il en découle continuellement une matière sanieuse; enfin lorsqu'elles présentent des carnosités à leur orifice. Mais celles qui sont situées sur des parties molles, charnues et non nerveuses (ni tendineuses), sont faciles à guérir. *Coac.* iij. 393, 394. A. 573, 574.

THÉRAPEUTIQUE. 3. Dès que l'on apperçoit la formation d'une petite tumeur, il faut très-promptement la couper, même dans son état de crudité, avant que la suppuration n'altère l'intestin rectum. *De fist.* j. 6. B. 680.

FLATUOSITÉ. (*Flatus*, *spiritus conclusus*).

DIAGNOSTIC. 1. Ceux qui sont sujets à la

jaunisse ont rarement des flatuosités. *Aph. v.* 72. A. 98.

2. Les vents qui sortent avec bruit indiquent que le malade souffre et qu'il est dans le délire, à moins qu'il ne les rende à volonté. *Præn. x.* 12, 13. A. 456 *et Coac. iij.* 354, 355. A. 571.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 3. Il est bon de rendre des vents sans bruit et sans crépitation; il vaut mieux pourtant les lâcher avec bruit que de les retenir. *Præn. x.* 10, 11. A. 456 *et Coac. iij.* 353, 354. A. 571.

Voy. HYPOCONDRES, n.° 22.

Mauvais signes. 4. Dans les fièvres, lorsque le ventre est rempli de vents et que le malade n'en lâche pas par le bas, c'est un mauvais signe. *Coac. j.* 67. A. 525.

Présages d'autres maladies. 5. Ceux qui, dans les fièvres, rendent des vents par le haut et par le bas, qui ont le ventre tuméfié, avec borborygmes, auront bientôt la diarrhée. *Coac. j.* 201. A 535.

Voy. HYSTÉRIE, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. VIN, n.° 4.

FLEGMASIE. (*Phlegmasia*). Voy. INFLAMMATION.

FLEGME. (*Phlegma*). Voy. PITUITE.

FLEGMON. (*Phlegmone*). Voyez INFLAMMATION.

FLEURS BLANCHES, ou LEUCORRHÉE.
(*Fluor albus*, *fluxus uterinus*, *leucorrhea*).

DIAGNOSTIC. 1. Cette maladie se manifeste par un écoulement de matières blanches semblables à de l'urine, par des douleurs au bas-ventre et aux lombes, par la mollesse des côtés, par une légère tuméfaction des paupières, des jambes et des mains, par l'humidité des yeux, par la couleur jaune ou blanche de la peau, et par une difficulté de respirer en marchant. *De nat. mul. xv.* 1 *ad* 8. B. 368 (1).

2. Il y a aussi un flux jaune, copieux, fétide, et semblable à des œufs pourris; la matrice est enflammée; on éprouve des douleurs aux lombes et aux aînes; l'écoulement est mauvais, et s'il n'est pas bientôt arrêté, il devient plus fort. Avec le temps la matière gâte les parties qui l'entourent. Elle pétille au feu comme la viande que l'on rôtit. Cette maladie est souvent accompagnée d'une grande fièvre avec engourdissement. Les flux de cette espèce sont mortels; peu de personnes en réchappent. *De Morb. mul. ij. viij.* 1 *ad* 8. B. 535.

3. Les femmes déjà avancées en âge sont plus sujettes aux fleurs blanches que les jeunes. *De morb. mul. ij. j.* 1. B. 529.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. FLUXION, n.° 4.

(1) Conférez dans l'édition de Vander-Linden, le liv. 2 des maladies des femmes, sect. 1, n.os 1 et suiv. tom. 2, pag. 537.

FLUX Menstruel. (*Fluxus muliebris*, *menses*). Voy. Menstrues.

Flux de ventre. (*Alvi fluxus*, *profluvium*). Voy. Diarrhée et Déjection.

Flux de sang. (*Alvi profluvium cruentum*). Voy. Déjection, n.os 34 et suiv.

FLUXION. (*Defluxio*, *fluxio*).

Diagnostic. 1. Les fluxions sont causées par le réfroidissement de la chair, ou par sa trop grande chaleur, ou encore par sa tuméfaction. *De loc. in hom. xv.* 3. a. 371.

2. On observe des fluxions de la tête qui ont lieu en forme de sécrétion ; les unes s'opèrent naturellement par les oreilles, les yeux et les narines, ce qui fait trois ; d'autres se font par le palais, dans le gosier et dans la bouche ; d'autres enfin, prenant la route des vaisseaux, se portent sur la moëlle épinière et dans la substance même du sang. Toutes ces fluxions (écoulemens d'humeurs), composent le nombre de sept. *De gland. viij.* 1 *ad* 4. a. 418, et *de loc. in hom. xviij.* 1. a. 372.

3. En été ou en automne, la température chaude et piquante occasionne une fluxion chaude et nitreuse de la tête, des irritations, des ulcérations dans le fond de la gorge et ensuite une orthopnée considérable. *De victu acut.* xl. 1 *ad* 4. b. 301.

Pronostic. *Bon signe.* 4. La fluxion qui survient au nez ou à la bouche, chez une femme qui a déjà un écoulement (utérin ou

perte blanche), est d'un bon présage. *De morb. j. vj.* 12. B. 8.

Mauvais signes. 5. Les fluxions des dents et des gencives sont mauvaises chez ceux qui sont disposés à la phthisie (1) et qui ont la fièvre. *Coac. iij.* 262. A 565.

6. Les fluxions salsugineuses du gosier sont de mauvais augure chez les femmes enceintes. *Coac. iij.* 439. A. 576.

7. Chez les femmes grosses, les fluxions causées par des ulcères brûlans de la bouche (aphtes), sont mauvaises. *Coac. iij.* 441. A. 577.

Présages d'autres maladies. 8. Une fluxion qui se porte sur la moëlle épinière, produit une phthisie occulte (dorsale). *De loc. in hom. xviij.* 8. A. 373.

9. Si elle se porte sur les vertèbres et dans les muscles, il en résulte une espèce d'hydropisie dans laquelle la face n'est pas bouffie, la vue est obscurcie, la peau du visage est d'une couleur pâle-verdâtre, ainsi que tout le reste du corps. *De loc. in hom. xviij.* 9 *ad* 12. A. 373.

Voy. Phthisie, n.° 10.

Thérapeutique. 10. Le vomissement est utile dans les fluxions de la tête. *De loc. in hom. XLvij.* 2. A. 391.

Voyez Catarrhe.

---

(1) C'est-à-dire ceux qui ont le cou allongé, la poitrine étroite et serrée, les omoplates saillantes et les dents transparantes.

FŒTUS. (*Fœtus*).

Diagnostic. 1. Une femme grosse d'un garçon, a (ordinairement) le teint plus animé (qu'auparavant); elle est au contraire mal colorée lorsqu'elle porte une fille. *Aph. v.* 42. A. 94.

2. Les garçons sont communément inclinés du côté droit, et les filles, du côté gauche de la matrice. *Aph. v.* 48. A. 95.

3. Le flux menstruel qui coule pendant la grossesse, signifie que le fœtus est d'une mauvaise santé. *Aph. v.* 60. A. 96.

4. Les extrémités du corps étant développées, les bulbes des cheveux et les racines des ongles déjà formées, le fœtus exerce ses premiers mouvemens. Celà arrive ordinairement trois mois après la conception, si c'est un garçon, et à la fin du quatrième, si c'est une fille. *De nat. pueri.* xx. 1 *ad* 6. A. 147.

5. Lorsque la mère ressent les premiers mouvemens de l'enfant, ses mamelles grossissent, le mamelon prend de la fermeté. *De nat. puer.* xx. 11 *ad* 13. A. 147.

6. Il est des femmes qui conçoivent facilement, mais dont la grossesse ne peut atteindre son terme; parce que le fœtus meurt au troisième ou au quatrième mois, sans cause évidente, et sans que la mère ait commis la moindre erreur de régime. Une grande faiblesse, la perte de l'appétit et une fièvre aiguë, indiquent cet état. *De morb. mul. xxxvij.* 1, 2, 3, 6. B. 440.

Voy. Mamelles, n.° 1.

PRONOSTIC. 7. Dans le grand nombre des enfans qui naissent au 7.e mois de grossesse, il en est quelques-uns qui vivent; mais la plûpart d'entr'eux sont malades pendant 40 jours, les uns plus, les autres moins. *De septim. j.* 17 *et* 32. A. 168.

8. Ceux qui naissent au huitième mois ne peuvent pas vivre. *De septim. j.* 27. A. 168 *et octim. j.* 3. A. 175.

Voy. AVORTEMENT, n.° 8.

FŒTUS JUMAUX. 9. Les femmes enceintes supportent difficilement les tumeurs qui se forment aux intestins grèles, ainsi que celles du col de la matrice, qui donnent lieu à une orthopnée. Ces tumeurs n'annoncent-elles pas un accouchement de deux enfans, ou des convulsions? *Coac. iij.* 443 *et seq.* A. 577.

Voyez AVORTEMENT, CONCEPTION, GROSSESSE, MAMELLES.

FOIE. (*Hepar*, *jecur*).

DIAGNOSTIC. 1. Le hoquet se joint à l'inflammation du foie. *Aph. v.* XLVIIJ. 5. A. 96.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. SUPPURATION, n.° 4.

Mauvais signes. 2. L'induration du foie est de mauvais augure dans la jaunisse. *Aph. vj.* 42. A. 101.

Voy. ENROUEMENT, n.° 5, HOQUET, n.° 9.

Signes mortels. 3. Ceux dont le foie est rempli d'eau, meurent d'hydropisie ascite, si

la membrane externe (1) du foie vient à se rompre; car alors la sérosité s'épanche dans le bas-ventre. *Aph. vij.* 55. A. 107.

4. Les plaies du foie (Voy. Plaie, n.° 9) sont mortelles. *Aph. vj. xviij.* 1, 7, 8. A. 99.

5. L'affection du foie avec beaucoup de crachats sanguinolens, ou pourris, ou bilieux, sans mélange, présage une mort prochaine. *Coac. iij.* 269. A. 566.

6. L'abcès du foie, ouvert par le feu, est mortel, s'il en sort une matière semblable à du marc d'huile. *Aph. vij. XLV.* 1, 5. A. 106 *et Coac. iij.* 274. A. 566.

Douleur du foie.

Pronostic. *Bons signes.* 7. La fièvre fait cesser la douleur qui survient tout à coup autour du foie. *Aph. vj.* 40, *vij.* 52. A. 101, 106, *et Coac. iij.* 272. A. 566.

Voy. Ombilic, n.° 4.

Signes mortels. 8. Ceux qui éprouvent une douleur au foie, avec cardialgie, assoupissement, rigueur, altération des fonctions du ventre, déjections liquides, inappétence, maigreur, et beaucoup de petites sueurs, rendent du pus par l'anus. (Ils meurent dans cet état). *Coac. iij.* 271. A. 566.

FOLIE. (*Stultitia*, *vesania*). Voy. Manie.

---

(1) Hippocrate donne souvent à cette membrane le nom d'Epiploon.

FOMENTATION. (*Fomentatio*, *fomentum*, *fotus*).

Thérapeutique. 1. Les fomentations (émollientes) produisent de bons effets dans les douleurs des yeux. *Aph. vj. xxxj.* 1, 3, 5. A. 100.

2. Les fomentations chaudes appliquées à l'extérieur, calment les douleurs. *De flat. xiv.* 4. A. 407.

3. La meilleure fomentation est l'eau chaude contenue dans une petite outre, ou dans une vessie, dans un vase de cuivre ou d'écaille, que l'on enveloppe dans quelque chose de doux, avant de l'appliquer sur la partie malade. Une large éponge molle, empreignée d'eau chaude, est aussi très-commode, mais il faut l'entourer d'un linge. *De vict. acut. xj.* 3 *ad* 7. B. 276.

4. On emploie aussi, en forme de fomentation, les semences d'orge, d'orobe (ou ers) macérées et bouillies dans du vinaigre un peu plus fort que celui dont on fait usage à l'intérieur; on les applique renfermées dans des petits sacs. Le son peut aussi être employé de la même manière. *De vict. acut. xj.* 9, 10. B. 276.

5. On peut appliquer de même des fomentations sèches que l'on prépare avec du sel et du millet torréfiés et renfermés dans des sachets de laine. *De victu acut. xj.* 11. B. 277.

FORCES. (*Vires*). (Perte des) Voy. Abattement.

FRACTURE. (*Fractura*). Voy. Crane, Os, n.° 4.

FRAYEUR. (*Pavor*).

Diagnostic. 1. Les nouveaux nés sont sujets aux frayeurs nocturnes. *Aph. iij. xxiv.* 2, 6. a. 80.

Pronostic. *Bons signes.* Voyez Sommeil, n.° 11.

Mauvais signes. 2. Dans les fièvres, les frayeurs ou les convulsions qui suivent immédiatement le sommeil, sont mauvaises. *Aph. iv.* 67. a. 88.

Voyez Crainte.

FRÉNÉSIE. (*Phrenitis*).

Diagnostic. *Causes.* 1. La frénésie est une des maladies les plus ordinaires à l'âge viril (de 28 à 49 ans). *Aph. iij. xxx.* 1; 6. a. 81.

Signes précurseurs. 2. L'égarement de l'esprit, avec tremblement, difficulté dans la prononciation, et tâtonnemens, annonce la frénésie. *Prœd. j. iv.* 13. a. 474 *et Coac. j.* 108. a. 527.

3. La fièvre qui cesse le troisième jour et qui redouble le quatrième, annonce la frénésie. *Coac. j.* 113. a. 528.

4. Les délires modérés qui augmentent peu à peu présagent la frénésie. *Coac. j.* 124, 229. a. 528, 534 *et ij.* 166. a. 543.

5. Ceux qui délirent fortement, dans les

fièvres aiguës, avec redoublemens et sueurs, sont menacés de frénésie. *Coac. j.* 138. A. 529 *et Præd. j. ij.* 10. A. 472.

6. Dans les maladies aiguës, les douleurs de la gorge, sans tumeur interne ni externe; la difficulté de respirer, d'ouvrir et de fermer la bouche, annoncent du délire et la frénésie. *Præd. j. ij.* 2. A. 472 *et Coac. ij.* 217 *ad* 219. A. 546.

7. Dans une fièvre ardente, le tintement d'oreilles, avec une vue trouble et un sentiment de pesanteur autour des narines, présage la frénésie, à moins qu'il ne survienne une hémorragie (nasale). *Coac. j.* 184. A. 531. *ij.* 69. A. 538 *et præd. j. iij.* 1. A. 472.

8. La douleur de tête accompagnée de crachats bilieux, et qui cesse sans cause évidente, présage la frénésie. *Coac. iij.* 228. A. 563.

9. L'agitation pénible du corps, avec réfroidissement, fièvre continue et légères sueurs des parties supérieures, annonce la frénésie. Cet état est dangereux. *Præd. j. iv.* 1. A. 473.

10. Une douleur (intermittente) de côté, non pleurétique, jointe à de légers troubles d'esprit, présage la frénésie. *Coac. iij.* 219. *A.* 563.

11. L'urine décolorée qui contient un nuage noir suspendu, avec insomnie et agitation, indique la frénésie. *Coac. v.* 51. *A.* 582 *et præd. j. j.* 5. *A.* 471.

Voy.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 15, CÔTÉ, n.° 6, CRACHEMENT, n.° 3, FRONT, n.° 2, HÉMORRAGIE, n.° 18.

Signes présens. 12. La frénésie s'annonce par une fièvre d'abord légère, par des douleurs aux hypocondres, sur-tout du côté droit, aux environs du foie. La fièvre et les douleurs augmentent du quatrième au cinquième jour; la peau prend une couleur jaunâtre et le délire survient. *De affect. x.* 1 *ad* 7. B. 166.

13. Dans la frénésie, la douleur au diaphragme est si forte, que le malade ne peut pas souffrir qu'on y touche; il y a de la fièvre avec beaucoup de chaleur, du délire, l'œil est fixe. *De morb. iij. ix.* 3 *ad* 6. B. 101 *et prœd. j. ij.* 11. A. 472.

14. Les frénétiques boivent peu; le moindre bruit les tourmente; ils ont des spasmes, ils tremblent. *Coac. j.* 139. A. 529.

Voy. HYPOCONDRES, n.° 16, LANGUE, n.° 15.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 15. La frénésie la plus courte se juge en sept jours, la plus longue en onze; mais la plûpart des malades meurent. *De affect. x.* 18, 19. B. 167.

16. Le souvenir des rêves est d'un bon présage dans la frénésie. *Coac. j.* 132. A. 529.

Voy. HÉMORROÏDES, n.° 8.

Mauvais signes. 17. La frénésie qui survient à la péripneumonie est de mauvais augure. *Aph. vij.* 12. A. 103.

18. Ceux qui deviennent frénétiques après l'âge de quarante ans, guérissent très-rarement. *Aph. viij.* 1. A. 109.

19. Les symptômes ordinaires de la frénésie qui sont d'abord modérés et qui éprouvent ensuite de fréquentes variations, sont mauvais. *Coac. j.* 135. A. 529 *et Præd. j. ij.* 6, 7, 8. A. 472.

20. Les déjections rouges et liquides sont mauvaises dans la frénésie. *præd j. j.* 3. A. 471.

Voy. ENGOURDISSEMENT, n.° 2, URINE, n.° 29.

Signes mortels. 21. Le délire violent et silencieux, chez celui qui n'a pas perdu la parole, est un symptôme pernicieux. *Coac. j.* 96. A. 529.

22. Dans les frénésies, l'écoulement nasal présage la mort, sur-tout s'il arrive le quatrième jour de l'invasion. *Præd. j. j.* 2. A. 471.

23. La frénésie est mortelle lorsqu'elle succède à une maladie aiguë dans laquelle la bouche a été continuellement béante, sans gonflement, mais avec douleur de la gorge. *Coac. ij.* 217 *ad* 219. A. 546.

Voyez GESTES, RÉFROIDISSEMENT, n.° 7, TREMBLEMENT, n.° 8.

Présages d'autres maladies. Voy. CONVULSION, n.° 11, CRACHEMENT, n.° 4, GIBBOSITÉ, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. 24. Dès que la douleur se fait sentir on emploie des fomentations tièdes sur la partie douloureuse, comme dans la pleurésie. On fait de même pour ce qui concerne l'intérieur du ventre, et tout le reste du traitement, à l'exception des boissons; le malade boira ce qui sera de son goût, mais

point de vin. On pourra lui prescrire de l'eau miélée ou acidulée avec le vinaigre. Le vin est nuisible à ceux qui délirent tant dans cette affection que dans toute autre maladie aiguë. Les lotions d'eau chaude sur la tête, et les bains chauds conviennent dans celle-ci ; car le corps une fois détendu, la transpiration se fait mieux, les intestins et la vessie exercent facilement leurs fonctions ; le malade s'en trouve beaucoup mieux. *De affect. x.* 8 *ad* 16. B. 166.

Voyez DÉLIRE, MANIE.

FRISSON. (*Horripilatio*, *horror*.)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les vents du nord occasionnent des horripilations. *Aph. iij. v.* 7, 12. A. 79.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. RIGUEUR, n.° 8.

Mauvais signes. 2. Le frisson qui succède à la sueur est de mauvais augure. *Aph. vij.* 4. A. 103.

3. Ceux qui ont des frissons et des sueurs abondantes, réitérées, sont dangereusement malades. *Coac. j.* 21. *A.* 523.

Voy. BOISSON, n.° 3, HÉMORRAGIE, n.° 35, ISCHURIE, n.° 1, MALIGNITÉ, n.° 2, URINE, n.° 49 *bis*.

Signes mortels. 4. Si le frisson est accompagné d'une douleur lombaire qui se transporte sur l'orifice supérieur de l'estomac, avec fièvre, vomissemens de matières délayées et aqueuses, délire et aphonie, les malades meurent, après

avoir vomi des matières noires. *Coac. iij.* 16. A. 551 *et Præd. j. xj.* 1. A. 477.

Voy. FIÈVRE, n.° 54.

Présages d'autres maladies. 5. Ceux qui, se portant bien (en apparence), ont des frissons fréquens, auront une hémorragie qui se terminera par suppuration. *Coac. j.* 24. A. 523.

6. Ceux qui éprouvent souvent des frissons sont menacés d'empyème; si la fièvre survient, elle accélère la suppuration. *Coac. iij.* 233. A. 564.

7. Si l'on observe des frissons suivis de sueurs critiques; si d'autres frissons reparoissent le lendemain, sans cause légitime, et qu'il n'y ait eu ni insomnie, ni signes de coction, je pense qu'on doit s'attendre à une hémorragie. *Coac. j.* 33. A. 524 *et Præd. j. xxj.* 9. A. 485.

8. Le frisson suivi d'insomnie, avec agitation spasmodique, donne lieu à une hémorragie. *Coac. j.* 159, 160. A. 530.

9. Les femmes qui ont des frissons avec pesanteur de tête et lassitude générale, auront bientôt leurs règles. *Coac. iij.* 447. A 577.

10. Les urines qui contiennent des matières membraneuses et qui sont supprimées par un frisson, annoncent un état spasmodique. *Coac. v.* 57. A. 582.

Voy. LASSITUDE, n.° 5, PHTHISIE, n.° 11.

THÉRAPEUTIQUE. 11. Une boisson composée

de parties égales d'eau et de vin, fait cesser le frisson. *Aph. vij. lvj.* 3, 4. A. 107.

Voyez Froid, Rigueur.

FROID. (*Frigidum*, *Frigus*).

Qualités utiles. 1. L'application du froid convient dans les cas d'hémorragies présentes ou futures, non sur le lieu d'où le sang coule, mais bien dans son voisinage. Elle est utile dans les inflammations récentes, lorsque le sang nouvellement accumulé, conserve encore sa teinte naturelle. Le froid noircit les parties enflammées depuis long-temps. Il est utile dans les érysipèles sans ulcération, il nuit, au contraire, dans celui qui est ulcéré. *Aph. v.* 23. A. 92.

2. L'eau froide répandue en abondance sur les engorgemens douloureux, mais non ulcérés des articulations, sur les parties affectées de convulsions (1), de la goutte, favorise la résolution des tumeurs, fait cesser les douleurs; car un léger engourdissement excité par le froid, appaise la douleur. *Aph. v.* 25. A. 93.

Voy. Tetanos, n.° 9.

Qualités nuisibles. 3. Le froid donne lieu à des spasmes, à des tetanos antérieurs et postérieurs, à des taches noirâtres de la peau et à de très-violens frissons fébriles. *Aph. v.* 17. A. 91 *et de humid. usu. xj.* 15. A. 606.

(1) Je l'ai employée utilement dans des cas d'asphyxie produite par la vapeur du charbon, et par les miasmes de la fermentation vineuse.

4. Le froid est ennemi des os, des dents, des nerfs, du cerveau et de la moëlle épinière. La chaleur, au contraire, les favorise. *Aph. v.* 18. A. 91.

5. Le froid agace les ulcères, il durcit la peau qui les environne, il excite de la douleur et empêche la suppuration. *Aph. v. xx.* 1, 2, 3. A. 92 *et de humid. usu. xj.* 15. A. 606.

Voy. Poitrine, n.° 1.

Froid du corps.

Diagnostic. 6. Si une partie du corps devient plus froide qu'elle ne doit être, il s'y forme une maladie. *Aph. iv.* 39. A. 86.

Pronostic. *Mauvais signes.* 7. Le froid des extrémités, qui succède à une vive douleur du bas-ventre, est de mauvais présage. *Aph. vij.* 26. A. 104.

8. Le froid de la tête, des mains et des pieds est de mauvais augure, lorsque la poitrine et le ventre conservent leur chaleur. *Præn. viij.* 11. A. 454 *et Coac. iij.* 345. A. 570.

Voy. Extrémités, n.° 1.

Signes mortels. 9. Le froid du corps avec roideur est un signe funeste. *Coac. j.* 3. A. 522 *et Prœd. j. x.* 5. A. 477.

10. Dans toute fièvre continue aiguë, si les extrémités sont froides, que le malade conserve une chaleur brûlante à l'intérieur, et qu'il ait soif, le cas est mortel. *Aph. iv.* 48. A. 87 *et Coac. j.* 165. A. 530.

11. Le froid des doigts et des orteils, leur contraction, la couleur noire des ongles, annoncent une mort prochaine. *Aph. viij.* 12. A. 111.

12. Les lèvres froides, paralysées, renversées, livides, présagent la mort. *Aph. viij.* 13. A. 111.

13. Dans toute purgation surabondante, le froid accompagné de sueurs est pernicieux. *Coac. iv.* 25. A. 579.

Voy. Mort, n.° 3, Testicules, n.° 5.

Présages d'autres maladies. 14. Le froid des parties postérieures donne lieu à des convulsions. *Coac. j.* 10. A. 523 *et Præd. j. viij.* 10. A. 476.

Voyez Réfroidissement.

FRONT. (*Frons*).

Diagnostic. 1. Les douleurs du front, chez ceux qui tâtonnent sur leur lit, comme s'ils vouloient ramasser quelque chose, sont très-pénibles, lorsqu'elles augmentent. *Coac. ij.* 204. A. 546.

Pronostic. *Présage d'autre maladie*. 2. Dans les maladies aiguës, le front contracté et ridé, annonce une frénésie, si le malade a eu précédemment le teint animé et le regard farouche. *Coac. ij.* 111. A. 540.

Thérapeutique. Voy. Saignée, n.° 3.

FUMIGATION. (*Fumigatio*, *suffitus*).

Thérapeutique. Les fumigations aroma-

tiques provoquent le flux menstruel. Elles seraient également utiles dans bien d'autres maladies; mais elles occasionnent des pesanteurs de tête. *Aph. v.* 28. A. 93.

FUREUR. (*Furor*). Voyez MANIE.

G.

GANGRÈNE. (*Gangræna*).

THÉRAPEUTIQUE. Vous guérirez toutes les parties engourdies, menacées de gangrène, si vous faites des scarifications sur les veines. *Epid. ij. iv.* 36. A. 707.

GENÇIVES. (*Gingivæ*).

DIAGNOSTIC. 1. Les sujets qui ont la rate grosse éprouvent des douleurs aux gencives et ont la bouche puante. *Præd. ij. xlij.* 1. A. 518.

Voy. DENTITION, n.° 1.

Signes précurseurs. Voy. EPULIE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voyez EPULIE, n.° 2.

Mauvais signe. Voy. FLUXION, n.° 5 et la note.

Signes mortels. 2. Dans la diarrhée, le saignement des gencives est un signe pernicieux. *Coac. ij.* 160. A. 543 *et vj.* 111. A. 589.

THÉRAPEUTIQUE. (*Observation*). 3. Mélissandre étant pris d'une vive douleur de gencives, avec engorgement considérable, fut saigné au bras; l'alun d'Egypte employé dès l'invasion, termina la maladie. *Epid. v. xxvij.* 1. A. 788 *et vij. xxxv.* 1, 2, 3. A. 858.

4. Les gargarismes d'eau chaude sont utiles lorsque les gencives se noircissent. *De humid. usu. xj.* 25. A. 606.

GÉNITOIRES. (*genitalia*, *pudenda*).

DIAGNOSTIC. 1. Les ulcérations putrides des parties génitales se manifestent principalement en été. *Aph. iij. xxj.* 1, 12. A. 80.

Voy. CALCUL, n.° 7.

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 2. Les femmes qui ont le ventre tuméfié (par des vents), qui ont des taches rouges récentes aux parties génitales, meurent d'une fièvre chronique, s'il leur survient un écoulement subit de matières blanches par la vulve. *Coac. iij.* 430. A. 576.

GENOUX. (*Genua*).

PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. La douleur des genoux qui, dans une fièvre (continue), se fait sentir le septième, le neuvième ou le quatorzième jour, termine le plus souvent la maladie. *Coac. j.* 224. *A.* 534.

2. Si les mamelles d'une femme grosse reprennent de la fermeté après être devenues flasques, et que cette femme éprouve ensuite une douleur aux genoux, elle est délivrée du danger d'un avortement. *Aph. v.* 53. *A.* 95.

Mauvais signes. 3. La douleur des genoux est de mauvais augure, dans les fièvres (continues), *Coac. j.* 46. A. 524. (A moins qu'elle ne survienne les jours indiqués au n.° 1. ci-dessus).

THÉRAPEUTIQUE. 4. Celui qui, étant sans fièvre, éprouve une pesanteur dans les genoux avec douleur du ventre et des lombes, a besoin d'être purgé par le bas. *Aph. iv.* 20. A. 84.

GESTES. (*Gestus*).

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* Dans les fièvres aiguës, ou dans les péripneumonies, ou dans les frénésies, ou dans les grandes affections de la tête, ceux qui portent les mains à leur visage, qui cherchent quelque chose en l'air, ou des brins autour d'eux, qui tirent les poils de leurs couvertures, qui arrachent comme des pailles contre les murs, sont dans un bien grand danger. *Prœn. iv.* 10. A. 451.

GIBBOSITÉ. (*Gibberositas*, *gibbositas*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Un cuisinier eut une bosse vertébrale à la suite d'une frénésie. *Epid. v. xxij.* 4. A. 785 *et vij. xxxvij.* 1. A. 860.

Signes présens. 2. Ceux qui portent leur bosse au dessus du diaphragme ont la poitrine étroite et pointue ; ils respirent difficilement et avec bruit ; ils ont le plus souvent dans les poumons des petites tumeurs dures qui ne sont pas susceptibles de coction. *De articul. xxxvij.* 6, 11. B. 793.

3. Si la gibbosité se forme au dessus du diaphragme, les côtes ne s'étendent pas latéralement, mais elles se portent en avant. *De artic. xxxvij.* 5. B. 793.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 4. Si la gibbosité

se forme au dessous du diaphragme, elle dispose aux maladies des reins et de la vessie, elle occasionne des abcès dans les côtes, et aux aines, des ulcères chroniques qui se guérissent difficilement. *De artic. xxxviij.* I. B. 794.

5. Il est rare de voir des bossus vivre au-delà de soixante ans. *Vectiar. xxj.* 8. B. 868.

Signes mortels. Voy. TOUX, N.° 10.

GLANDES. (*Glandulæ*).

1. Les glandes ne sont pas sujettes à bien des maladies, mais elles partagent celles que le corps éprouve; cependant quoique le corps soit malade, elles souffrent peu. Les seules altérations qui leur soient propres sont des engorgemens et des écrouelles; le malade est alors affecté d'une fièvre générale. *De gland. j.* 10, 11, 12. A. 414.

2. Dans les fièvres, les tumeurs des glandes et les douleurs des aines désignent que la maladie sera longue. *Coac. j.* 105. A. 527.

GORGE. (*Fauces, gula, guttur, jugulum*).

DIAGNOSTIC. 1. Les vents boréaux occasionnent des inflammations de la gorge. *Aph. iij. v.* 7, 9. *A.* 77.

2. Une plaie pénétrante dans la gorge, faite par un instrument tranchant, ne peut servir de passage à l'air pour pénétrer dans le poumon, mais bien pour en sortir. *De princ. a : carn : xxix.* 29. A. 124.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 3. Une légère irritation au gosier, des borborygmes, de fréquentes et inutiles envies d'aller du ventre; des douleurs au front, le malade palpant autour de lui, éprouvant des doulenrs et des lassitudes générales; si tous ces symptômes s'aggravent, ils indiquent un état bien pénible. *Præd. j. xv.* 4. A. 480 *et Coac. ij.* 204, 205. A. 546.

4. Dans une fièvre (continue), l'ulcération du gosier qui se joint à d'autres mauvais signes, est de mauvais augure. *Præn. xxiij.* 1, 2. A. 467 *et Coac. ij.* 220. A. 546.

Signes mortels. 5. Les douleurs de la gorge, sans tumeur, mais avec anxiété et suffocation, présagent une mort prochaine. *Præd. j, xj.* 4. A. 477 *et Coac. ij.* 201. A. 545.

Présages d'autres maladies. 6. Les douleurs de la gorge avec suffocation, sans tumeurs, indiquent des spasmes, sur-tout si elles sont occasionnées par une affection de la tête. *Præd. j. xjv.* 4. A. 479 *et Coac. ij.* 197. A. 545.

7. Ceux qui éprouvent de l'irritation au fond du gosier, ont bientôt des petites parotides. *Coac. ij.* 200. A. 545.

8. Les douleurs violentes de la gorge annoncent des parotides et des convulsions. *Coac. ij.* 206. A. 546.

9. Dans les maladies aiguës, les embarras de la gorge, sans tumeur, chez les sujets maigres; la difficulté de fermer la bouche

après le bâillement, annonce du délire. La frénésie qui survient en pareil cas est mortelle. *Prœd. j. ij.* 2, 3. A. 472 *et Coac. ij.* 217 *ad* 219. A. 546.

Thérapeutique. Voy. Tubercules, n.° 9.

GOSIER. (*Gula*). Voyez Gorge.

GOUTTE. (*Arthritis*, *morbus articularis*). A la hanche, (*ischias*, *ischiadicus vel coxendicum dolor*, *sciatica*). Voyez Sciatique. A la main (*chiragra*). Au genou (*gonogra*). Au pied (*podagra*).

Diagnostic. 1. La goutte est une maladie qui excite de la chaleur et des douleurs dans les articulations; elle fait éprouver, par accès, des maux plus ou moins aigus, tantôt sur un membre, tantôt sur un autre. *De affect. xxxj.* 1 *et seq.* B. 180.

2. La goutte au pied, appelée *podagre*, est la plus violente de toutes les maladies articulaires. Elle est la plus longue et se guérit plus difficilement. *De affect xxxij.* 1. B. 180.

Causes. 3. Cette maladie est produite par la pituite et la bile en mouvement, qui se portent sur les articulations. *De affect. xxxj.* 10 *et seq.* B. 180.

4. Les longues sécheresses produisent des accès de goutte. *Aph. iij. xvj.* 8. 11. A. 79.

5. Le printemps donne lieu à des douleurs goutteuses. *Aph. iij. xx.* 1, 15. A. 80.

6. Les vieillards sont sujets aux douleurs des articulations. *Aph. iij. xxj.* 1, 6. A. 82.

7. Il survient ordinairement des tumeurs ou des douleurs articulaires à ceux qui ont une fièvre prolongée. L'excès de nourriture est communément la cause de ces affections. *Aph. iv.* 44, 45. A. 86 *et vij.* 64. A. 108.

Signes précurseurs. 8. L'urine épaisse qui dépose une matière légère et blanche, annonce des engorgemens ou des douleurs articulaires. *Præd. ij. x.* 7. A. 495.

Divers autres signes. 9. Un jeune homme n'est pas sujet à la goutte avant l'âge de puberté. *Aph. vj.* 30. A. 100.

Voy. ENNUQUE, n.° 1, FEMME, n.° 2.

Signes de guérison. 10. Un goutteux qui est encore jeune, qui n'a pas encore de nodosités aux articulations, qui est sobre et laborieux, chez qui les fonctions du ventre s'exercent naturellement, peut espérer sa guérison. *Præd. ij. xv.* 6 *et seq.* A. 498.

Signes d'incurabilité. 11. Mais ceux d'un âge avancé, qui ont des callosités articulaires, qui souffrent continuellement, qui sont habituellement constipés, ne peuvent guérir, du moins par aucun secours de la médecine. Une affection dysentérique les soulage quand elle leur survient; les autres flux de ventre leur sont aussi très-avantageux. *Præd. ij. xv.* 1 *ad* 5. A. 498.

THÉRAPEUTIQUE. 12. Il faut appliquer des substances rafraîchissantes sur les parties af-

fectées de la goutte ; donner des lavemens ou introduire un suppositoire dans l'anus pour débarrasser le ventre. On administrera les boissons et la nourriture qui paroîtront les plus convenables. Quand les douleurs seront appaisées, on purgera le malade, par le bas, et ensuite on le mettra à l'usage du petit-lait cuit et du lait d'ânesse. *De affect. xxxj.* 5 *et seq.* B. 180.

13. La podagre exige le même traitement. *De affect. xxxij.* 5. B. 181.

Voy. FROID, n.° 2.

GOUTTE-SEREINE. (*Amaurosis, gutta-serena*). Voy. CÉCITÉ.

GRASSEYEMENT. (*Blæsitas*). Voyez BÉGAYEMENT.

GRINCEMENT. (*Crepitus, stridor dentium*). Voy. DENTS, n.° 4.

GROSSESSE. (*Graviditas, impregnatio, prægnatio*).

DIAGNOSTIC. *Signes présens.* 1. Les douleurs du ventre qu'une femme grosse éprouve après avoir bu de l'eau miélée, en se couchant, sans avoir soupé, indiquent un état de grossesse. *Aph. v.* 41. A. 94.

2. La suppression du flux menstruel, sans fièvre ni frisson, mais avec inappétence, est un signe (incertain) de grossesse. *Aph. v.* 61. A. 96.

3. Les femmes grosses ont le globe de l'œil

enfoncé et retiré dans l'orbite ; la cornée opaque a perdu un peu de sa blancheur naturelle, elle est de couleur livide. *De superf. viij.* I. B. 650.

Voy. MATRICE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. ROUGEUR, n.° 3.

Mauvais signes. 4. Les douleurs de tête avec assoupissement, pesanteur générale et des spasmes, sont pour l'ordinaire de mauvais augure dans la grossesse. *Coac. iij.* 405. A 575. 334. A. 576 *et Præd. j. xjv.* A. 479.

5. La douleur de l'hypocondre est de mauvais présage dans la grossesse ; il en est de même de la diarrhée (1) et des frissons rigoureux qui s'y joignent. La douleur du ventre est moins mauvaise, en pareil cas, si les femmes ont des déjections limoneuses. Celles qui, dans de semblables circonstances, accouchent facilement, souffrent beaucoup après leur délivrance. *Coac. iij.* 415 *ad* 419. A. 575.

Voy. ACCOUCHEMENT, n.° 1, FLUXION, n.os 6, 7, MAMELLES, n.° 6.

Signes mortels. 6. Les maladies aiguës qui surviennent pendant la grossesse, sont mortelles. *Aph. v.* 30. A. 93.

Voy. ERYSIPÈLE, n.° 6, LOCHIES, n.° 3.

THÉRAPEUTIQUE. 7. Si une femme grosse devient enflée, faites une forte infusion de semence d'ortie dans de l'eau miélée, et qu'elle en

(1) Conférez aph. v. 34. A. 93.

boive

boive deux fois par jour, avec du bon vin. *De morb. mul. j. xlviij. b.* 447.

Voy. PURGATION, n.° 3.

Voyez ACCOUCHEMENT, AVORTEMENT, CONCEPTION.

H.

HABITUDE. (*Assuetudo, consuetudo.*)

1. Il faut accorder quelque chose à l'habitude. *Aph. j. xvij.* 4. *A.* 71.

2. Ceux qui ont l'habitude d'un travail pénible, quoiqu'ils soient faibles et âgés, le supportent plus facilement que des sujets jeunes et robustes qui n'y seraient pas accoutumés. *Aph. ij.* 49. *A.* 78.

3. Les choses auxquelles on est accoutumé depuis long-temps, quelque mauvaises qu'elles soient, sont moins pénibles que celles dont on n'a pas l'habitude. Il faut donc aussi passer de l'ordinaire à l'extraordinaire. *Aph. ij.* 50. *A.* 76.

4. Faire quelque chose contre l'habitude; par exemple, se proposer ce que l'on ne faisait pas ordinairement, désirer le contraire de ce que l'on aimait précédemment, est un état pénible qui approche du délire. *Coac. j.* 72. *A.* 525.

HÉMATURIE. (*Hœmaturia, mictio cruenta, sanguinis mictio*). Voy. URINES, n.os 68 *et suiv.*

HÉMIPLÉGIE ou Hémiplexie. (*Hemiplegia*, *Hemiplexia*). Voyez PARALYSIE.

HÉMOPTYSIE. (*Hæmoptysis*, *sanguinis spuitio.*)

DIAGNOSTIC. 1. Les jeunes gens sont sujets au crachement de sang. *Aph. iij. xxix.* 1, 2. *A.* 81.

2. Le sang écumeux, expectoré par les crachats, vient des poumons. *Aph. v.* 13. *A.* 91. Voy. POITRINE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 3. Il est bon que ceux qui crachent le sang soient sans fièvre; qu'ils toussent et souffrent peu, et que les crachats paraissent délayés au quatrième jour. *Coac. iij.* 241. *A.* 564.

4. Un léger crachement de sang occasionné par la rupture d'un des plus petits vaisseaux pulmonaires, n'est pas à craindre. *Coac. iij.* 251. *A.* 565.

5. Un crachement de sang non féculent (bien pur), appaise les douleurs que les femmes éprouvent aux mamelles, par suite de fièvre. *Coac. iij.* 462. *A.* 578.

Mauvais signes. 6. Le sang rendu par les voies supérieures (la bouche), de quelque nature qu'il soit, est presque toujours de mauvais augure. *Aph. iv.* 25. *A.* 84.

7. L'hémoptysie qui précède le crachement de pus, est mauvaise. *Aph. vij.* 15. *A.* 103.

8. Ceux qui crachent sans cesse du sang

récemment extravasé, qui ont de la fièvre, avec une toux fréquente et douleur constante, sont dans un état fâcheux. *Coac. iij.* 242. *A.* 564.

Signe mortel. 9. Ceux qui crachent du sang écumeux, avec douleur à l'hypocondre droit, le crachent du foie, et ils périssent (la plûpart). *Coac. iij.* 216. *A.* 563 *et* 273. *A.* 566.

HÉMORRAGIE. (*Eruptio*, *fluxio*, *fluxus sanguinis*; *hæmorragia.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Les hémorragies sont du nombre des maladies particulières au printemps. *Aph. iij. xx.* 1, 5. *A.* 80.

2. Ceux qui font trop fréquemment usage de l'eau chaude, sont sujets aux hémorragies. *Aph. v. xvj.* 1, 5. *A.* 91.

3. Les substances froides, telles que la neige, la glace, occasionnent des hémorragies. *Aph. v. xxiv.* 1, 2, 6. *A.* 92.

Signes précurseurs. 4. Des mal-aises subits, avec insomnies, une légère hémorragie nasale qui soulage au sixième jour, des douleurs nocturnes et des petites sueurs le lendemain, du sommeil et un peu de délire, annoncent une forte hémorragie. *Prœd. j. xix.* 2. *A.* 483.

5. Les palpitations dans le ventre, avec tension étendue et tuméfiée de l'hypocondre, annoncent une hémorragie. *Prœd. j. xx.* 15. *A.* 484.

6. Dans les fièvres, les fortes pulsations des

veines (artères) temporales, avec un visage coloré, sans molesse des hypocondres, annoncent une maladie longue qui ne cédera qu'à une abondante hémorragie nasale. *Coac. j.* 180, 181. *A.* 531.

7. Les hypocondres tuméfiés, durs et douloureux, avec fièvre, céphalalgie et vue trouble, chez les sujets âgés d'environ trente-cinq ans, annoncent une hémorragie nasale. Cela arrive moins souvent chez les vieillards. *Coac. ij.* 225, 230, 231. *A.* 547.

8. Les hémorragies occasionnées par la douleur des lombes, sont abondantes. *Coac. iij.* 3. *A.* 550.

Voy. Délire, n.° 25, Frisson, n.° 5, Insomnie, n.° 10, Lombes, n.° 12, Oreilles, n.° 10, Sueur, n.° 33, Ulcère, n.° 14, Veines, n.° 3, Yeux, n.os 24, 25, 26.

Pronostic. *Bons signes.* 9. Une hémorragie appaise la douleur de la tête et celle du cou, elle guérit la faiblesse de tout le corps. Le temps seul suffit quelquefois pour faire cesser cet état. *Præd. j. xxj.* 12, 13, *A.* 485.

10. Une hémorragie guérit la difficulté de respirer et la courbure de la colonne vertébrale. *Coac. iij.* 8. *A.* 550.

Voy. Rigueur, n.° 8.

Mauvais signes. 11. La convulsion, le hoquet, ou le délire qui surviennent après de grandes pertes de sang, sont des signes fâcheux. *Aph. v.* 3. *A.* 90. *vij.* 9. *A.* 103 *et Coac. iij.* 57. *A.* 553.

12. Après les fortes pulsations des artères, dans les plaies, les hémorragies qui surviennent, sont à craindre. *Aph. vij.* 21. A. 104.

13. Les grandes hémorragies qui ont lieu pendant les réfroidissemens critiques, sont très-mauvaises. *Præd. j. xix.* 5. *A.* 483.

Voy. Déjection. n.° 41.

Signes mortels. 14. Ceux qui, le quatrième jour d'une maladie, ont une hémorragie et des déjections noires ou très-rouges ou érugineuses, tombent dans un état comateux et meurent dans les convulsions, après avoir rendu des matières noires, par le bas, le ventre etant tuméfié. *Coac. iij.* 36 *et seq. A.* 552. *Confer. præd.* 1. *xviij.* 8 *et seq. A.* 482.

15. L'hémorragie d'une plaie, avec rigueur (ou des petites sueurs), est très-mauvaise; le malade meurt, même en parlant, sans qu'on s'y attende. *Coac. iij.* 32, 33. *A.* 552.

Voy. Déjection, n.° 44, Gencives, n.° 2.

Présages d'autres maladies. 16. Ceux qui ont de fréquentes hémorragies, auront par la suite le ventre dérangé, à moins que les urines ne montrent des signes de coction. *Præd. j. xix.* 4. *A.* 483 *et Coac. iij.* 42. *A.* 552.

17. Ceux qui, dans les fièvres, ont une grande hémorragie, de quelque partie que ce soit, auront la diarrhée pendant la convalescence (1). *Aph. iv.* 27. *A.* 84. *Coac. j.* 227. *A.* 534 *et iij.* 53. *A.* 553.

---

(1) Cette maxime a beaucoup de rapport avec celle qui la précède.

18. Dans les fièvres, ceux qui ont une hémorragie deviennent frénétiques, quoiqu'ils ne soient pas brûlans au toucher. *Coac. ij.* 137. *A.* 542.

19. Ceux qui, le cinquième jour d'une maladie, ont une hémorragie copieuse, qui éprouvent une rigueur le sixième, un réfroidissement le septième, et qui se réchauffent tout à coup, auront bientôt des déjections douloureuses. *Coac. iij.* 34. *A.* 552.

Voy. Epilepsie, n.° 11, Hydropisie, n.° 5, Rigueur, n.° 2.

Thérapeutique. 20. Réchauffez les parties qui ont perdu leur chaleur, excepté celles d'où le sang coule ou coulera bientôt. *Aph. v.* 19. *A.* 92.

21. Dans les cas d'hémorragie, ou quand elle doit avoir lieu, il faut employer l'eau froide, non sur la partie même d'où le sang coule, mais dans son voisinage. *Aph. v. xxiij.* 1 *ad* 4. *A.* 92.

22. Le lait est nuisible à ceux qui ont perdu beaucoup de sang par l'anus. *Aph. v. lxiv.* 8. *A.* 97.

23. La défaillance arrête l'hémorragie. Le changement de position, la ligature, la compression par des bandages, l'application de diverses substances, produisent le même effet. *Epid. vj. vij.* 49. *A.* 816.

Voyez Vomissement *sanguinolent.*

Hémorragie nasale.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 24. C'est principalement à l'âge de puberté, à l'époque des premières jouissances (érotiques), que l'on est sujet aux hémorragies nasales. *Aph. iij. xxvij.* 1, 4. *A.* 81 *et Epid. vj. iij.* 42. *A.* 805.

25. Les battemens dans la tête, avec bourdonnement des oreilles, sont suivis d'hémorragie nasale. *Præd. j. xx.* 12. *A.* 484 *et Coac. ij.* 15. *A.* 536.

Signes précurseurs. 26. Les grandes agitations, au commencement d'une maladie, avec insomnie, déjections noires et compactes, annoncent quelquefois une hémorragie nasale. *Coac. j.* 158. *A.* 530.

27. Les femmes qui, après un frissonnement rigoureux, ont la fièvre, avec lassitudes accablantes, verront bientôt paraître leurs règles; si elles éprouvent une douleur au cou, elles perdront du sang par le nez. *Præd. j. xx.* 9, 10. *A.* 484 *et Coac. iij.* 464, 465. *A.* 578.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 17, FIÈVRE, n.os 37, 38, HYPOCONDRES, n.° 20, MAIN, n.° 4, VEINES, n.° 3, VUE, n.° 5.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 28. L'hémorragie nasale est d'un graud secours dans la suppression du flux menstruel. *Aph. v.* 33. *A.* 93.

29. Un écoulement de sang, de pus ou de sérosité, par le nez, par la bouche ou par les oreilles, fait cesser les vives douleurs internes

et externes de la tête. *Aph. vj.* 10. *A.* 98 *et de judicat. xij.* 3. *A.* 446.

30. Si, dès l'invasion d'une maladie, on observe des agitations pénibles, avec insomnies, quelque gouttes de sang qui sortent par les narines, du soulagement dans la nuit du sixième jour, un redoublement au septième, avec des petites sueurs pendant le sommeil, du délire; on doit espérer que la maladie se terminera par une hémorragie copieuse du nez, précédée d'une évacuation d'urines aqueuses. *Coac. j.* 127. *A.* 528.

31. Les maladies aiguës se terminent par l'hémorragie nasale qui a lieu un jour de crise. *Coac. j.* 214. *A.* 533.

32. L'hémorragie du nez peut faire cesser une douleur intense d'oreilles, accompagnée de fièvre aiguë. *Coac. ij.* 58, 59, *A.* 538.

33. La dureté des hypocondres, chez ceux qui ont le visage haut en couleur, ne se guérit point sans une abondante hémorragie nasale. *Coac. ij.* 266. *A.* 549.

34. Le sang qui coule du nez fait cesser les vertiges ténébreux qui se manifestent au commencement des maladies. *Coac. iij.* 60. *A.* 553.

Voy. Abcès, n.° 24, Douleur, n.° 7, Eternuement, n.° 5, Narines, n.° 3, Rougeurs, n.° 3, Surdité, n.° 2, Voix, n.° 10.

Mauvais signes. 35. Ceux qui, dans une maladie aiguë, éprouvent des lassitudes et des

frissons, après de légéres sueurs critiques, et qui se réchauffent ensuite, sont dans un état inquiétant, surtout si, outre cela, ils perdent goutte-à-goutte du sang par le nez. *Coac. j.* 55, 56. *A.* 525.

36. L'hémorragie nasale, avec des petites sueurs partielles, est de mauvais présage, lorsqu'elle précède un réfroidissement. *Præd. j. xviij.* 5. *A.* 482 *et Coac. iij.* 61. *A.* 553.

37. Perdre goutte-à-goutte du sang par le nez, est un mauvais signe. *Coac. j.* 86. *A.* 526.

38. Le sang qui coule du nez, au quatrième jour d'une fièvre ardente, est de mauvais augure si l'on n'observe pas quelqu autre bon signe; mais cette hémorragie est moins dangereuse, lorsqu'elle paraît le cinquième jour. *Coac. j.* 186. *A.* 532.

39. L'hémorragie nasale qui a lieu du côté opposé à celui du mal, est d'un mauvais présage; par exemple, celle de la narine droite, dans les engorgemens de la rate ou de l'hypocondre gauche. *Præd. j. xviij.* 2, 3. *A.* 482, *Coac. iij.* 30, 31. *A.* 552.

40. Si, le onzième jour d'une maladie, l'on voit sortir du nez quelques gouttes de sang, c'est mauvais signe, surtout si cette légère évacuation est répétée. *Præd. j. xxj.* 8. *A.* 483 *et Coac. iij.* 56. *A.* 553.

Voy. Côté, n.° 4, Fièvre, n.° 93, Péripneumonie, n.° 19.

Signes mortels. 41. dans les maladies de

longue durée, les tumeurs autour des oreilles ne sont pas dangereuses; mais si elles sont accompagnées de petites hémorragies nasales et de vertiges ténébreux, le malade meurt. *Coac. j.* 150. *A.* 529.

42. Les petites hémorragies nasales qui ont lieu dans les maladies aiguës prolongées, présagent la mort. *Coac. iij.* 59. *A.* 553.

Présages d'autres maladies. 43. Les copieuses hémorragies nasales arrêtées par force, (ou celles qui durent long-temps), occasionnent quelquefois des convulsions; mais la saignée les fait cesser. *Præd. j. xxj.* 1. *A.* 484 *et Coac. iij.* 54, 55. *A.* 553.

Voy. VERS, n.° 2.

Hémorragies des plaies.

Voyez PLAIE, surtout le n.° 10.

Hémorragies du ventre.

Voy. DÉJECTION, n.os 34 et suiv.

Hémorragie utérine.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 44. Cette maladie a lieu principalement après l'avortement, et aussi lorsque le flux menstruel reparaît subitement et copieusement, après avoir été interrompu pendant long-temps. *De morb. mul. ij. v.* 11, 12, *B.* 532.

45. Elle est aussi occasionnée, après l'accouchement, par le séjour de quelque portion du placenta, qui irrite la matrice et qui s'y pour-

rit, ou bien lorsque le fœtus mort se décompose. *De morb. mul. ij. vj.* 11. *B.* 533.

Signes présens. 46. Dans les hémorragies utérines, la femme perd beaucoup de sang et de caillots; elle éprouve des douleurs aux lombes, au ventre et dans les flancs; le bas-ventre est dur, douloureux au tact; il y a fièvre aiguë, avec frissons et faiblesse générale. Les douleurs se font sentir par tout le corps, excepté aux bras et aux omoplates. Il y a chaleur et rougeur; le pouls est dur, il résiste à la pression. *De morb. mul. ij. v.* 1 *ad* 10. *B.* 552.

47. Dans cette maladie, le sang coule d'un beau rouge, semblable à celui d'un animal qu'on vient d'égorger. Il est quelquefois liquide, d'autrefois caillé. Le bas-ventre alternativement élevé, applati, mou, endurci, est douloureux au tact, comme s'il étoit blessé. La femme a de la fièvre; elle grince les dents. De vives douleurs se font sentir aux parties génitales, au pubis, dans les flancs, aux lombes, dans les tendons, à l'estomac; dans la poitrine, aux omoplates et à toutes les autres parties du corps. Elle éprouve en outre un abattement considérable et un grand découragement. Elle devient très-pâle. La plûpart des symptômes ci-dessus paraissent dès le commencement; ils acquièrent de l'intensité à mesure que la maladie se prolonge; alors la faiblesse augmente. Toutes les parties enfoncées se tuméfient; les pieds sont enflés. *De morb. mul. ij. vj.* 1 *ad* 10. *B.* 533.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 48. L'hémor-

ragie utérine accompagnée de convulsions et de défaillance, est mauvaise. *Aph. v.* 56. *A.* 95.

49. Celle qui a lieu le quatrième jour d'une maladie, dénote que celle-ci sera longue; le ventre se lâche et les jambes s'engorgent. *Coac. iij.* 433. *A.* 576.

HÉMORROIDES. (*Hæmorrhoïdes.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Dans l'âge viril (de vingt-huit à quarante-neuf ans), on devient sujet aux hémorroïdes. *Aph. iij.* 30. *A.* 81.

2. La rétention des crachats, dans la phthisie, peut occasionner des hémorroïdes. *Coac. iij.* 257, 258. *A.* 565.

3. La suppression du flux menstruel produit quelquefois des hémorroïdes. *Coac. iij.* 412, 414. *A.* 575.

Signes précurseurs. 4. La douleur de l'orifice supérieur de l'estomac, qui se joint à celle des lombes, signifie qu'il y aura ou qu'il y a eu un flux hémorroïdal. *Præd. j. xviij.* 16, 17. *A.* 482 *et Coac. iij.* 9. *A.* 550.

5. A la douleur des lombes succède le flux hémorroïdal. *Coac. iij.* 2. *A.* 550 *et vj.* 67. *A.* 587.

Pronostic. *Bons signes.* 6. Le sang noir évacué par l'anus, est d'un bon présage. *Aph. iv.* 25. *A.* 84.

7. Les hémorroïdes font cesser la manie. *Aph. vj.* 21. *A.* 99.

8. Elles sont utiles aux frénétiques d'un tempérament atrabilaire. *De judic. x.* 9. *A.* 445.

9. Ceux qui ont des hémorroïdes, ne sont pas sujets à la pleurésie, ni à la péripneumonie, ni aux ulcères phagédéniques (rongeans), ni aux furoncles, ni aux pustules noires; peut-être même pas à la lèpre ni aux taches de la peau. *De humor. xj.* 1, 2. *A.* 326.

Voy. APOPLEXIE, n.° 6, NÉPHRITE, n.° 7.

Mauvais signes. 10. Si les hémorroïdes sont peu sensibles et qu'il survienne des vertiges, on doit s'attendre à une légère paralysie qui durera peu de temps; la saignée la guérira. En général tout ce qui a lieu de cette manière est d'un mauvais augure. *Coac. iij.* 66 *ad* 68. *A.* 553.

THÉRAPEUTIQUE. 11. Lorsqu'on guérit les hémorroïdes chroniques, il faut au moins en conserver une, sans quoi l'on exposerait le malade à la consomption ou à l'hydropisie. *Aph. vj.* 12. *A.* 99.

HIVER. (*Hiberna tempestas*, *hiems*, *tempus hiemale.*) Voyez SAISON.

HOMME. (*Homo.*)

Dès le moment de sa naissance, l'homme est dans un état constant de maladie. *Epist. ad Dagmaget. ij.* 279. *B.* 925.

HOQUET. (*Singultus.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'inflammation du foie produit le hoquet. *Aph. v. lviij.* 5. *A.* 96.

2. Le hoquet peut être occasionné par plénitude ou par une trop forte évacuation. *Aph. vj.* 39. *A.* 101.

Signes précurseurs. 3. Ceux qui, dans les fièvres, éprouvent de fortes pulsations des artères temporales, avec un visage coloré et dureté des hypocondres, seront encore longtemps malades, et ils ne guériront qu'après une forte hémorragie nasale, ou le hoquet, ou une convulsion, ou une douleur de sciatique. *Coac. j.* 180, 181. *A.* 531.

4. Dans une affection soporeuse avec délire, stupeur, variation dans l'état des hypocondres, tuméfaction de l'abdomen, répugnance pour les alimens, constipation et petites sueurs, observez bien si la difficulté de respirer et des urines qui prennent la couleur de la liqueur séminale, n'annoncent pas le hoquet. *Præd. j. xij.* 2. *A.* 478 *et Coac. ij.* 48, 49. *A.* 537.

Voy. Anus, n.° 2.

Pronostic. *Bon signe.* 5. L'éternuement réitéré fait cesser le hoquet. *Aph. vj.* 13. *A.* 99.

Mauvais signes. 6. Le hoquet est de mauvais augure après une hémorragie. *Aph. v.* 3. *A.* 90.

7. Il est aussi très-mauvais chez les vieillards, après une purgation excessive. *Aph. v.* 4. *A.* 90 *et vij.* 41. *A.* 105.

8. Il en est de même de celui qui succède au vomissement. *Aph. vij.* 3. *A.* 103.

9. Le hoquet occasionné par l'hépatite, est de mauvais présage. *Aph. vij.* 17. *A.* 104.

10. Il est aussi très-fâcheux lorsqu'il se joint à l'aphonie. *Præd. j. iij.* 8. *A.* 473.

Voy. Passion iliaque, n.° 3, Stupeur, n.° 3.

Signes mortels. 11. Dans l'aliénation d'esprit, le hoquet avec oppression est mortel. *Coac. j.* 131. *A.* 529.

12. Après l'accouchement, les femmes tourmentées par l'acrimonie des pertes blanches, sont en danger de mort s'il leur survient un hoquet (avec chûte de l'uterus). *Coac. iij.* 422 *et seq. A.* 576.

HORRIPILATION. (*Horripilatio.*) Voyez Frisson.

HYDROPISIE. (*Aqua inter cutem, hydrops.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. La température de l'automne produit des hydropisies. *Aph. iij. xxij.* 1, 6. *A.* 80.

2. La guérison des hémorroïdes invétérées, si l'on n'en conserve pas une, peut donner lieu à l'hydropisie. *Aph. vj. xij.* 12. *A.* 99.

3. L'hydropisie succède à la leucophlegmatie. *Aph. vij.* 74. *A.* 109.

4. Elle est souvent la suite d'une maladie aiguë. *Prœn. viij.* 1. *A.* 453 *et Coac. iij.* 275. *A.* 566.

5. L'hydropisie peut être occasionnée par de fortes hémorragies. *Epid. vj. iv.* 29. *A.* 808.

6. La fièvre ardente donne lieu à l'hydropisie. *Epid. vij. xiij.* 9. *A.* 838.

Voy. FLUXION, n.° 9, RATE, n.° 11.

Signes précurseurs. Voy. INTESTINS, n.° 5, OMBILIC, n.° 2, URINE, n.° 32.

Signes présens. 7. La plûpart des hydropisies se manifestent d'abord aux iles, aux lombes, et quelquefois au foie. *Præn. viij.* 3. *A.* 453 *et Coac. iij.* 276. *A.* 566.

8. Celles qui se manifestent aux iles et aux lombes, sont acompagnées d'un gonflement œdemateux des malléoles, et d'une diarrhée prolongée qui ne termine pas les douleurs des iles ou des lombes, et qui ne rétablit pas la souplesse du ventre. *Præn. viij.* 4, 5, *A.* 454 *et Coac. iij.* 277. *A.* 566.

9. Lorsque l'hydropisie est accompagnée d'une affection du foie, on observe bientôt de la toux, ou seulement des envies de tousser, sans crachats remarquables; les pieds s'engorgent; les déjections sont dures et pénibles; il se forme autour du ventre, tantôt à droite, tantôt à gauche, des tumeurs qui s'élèvent et s'affaisent alternativement. *Præn. viij.* 6 *ad* 10. *A.* 454 *et Coac. iij.* 278. *A.* 566.

10. Ceux qui deviennent hydropiques par suite de quelqu'autre maladie, rendent des excrémens globuleux semblables à ceux des chêvres, mélangés de matières liquides muqueuses; leurs urines sont de mauvais caractère. Ils éprouvent une tension considérable autour des hypocondres, des douleurs dans les flancs et aux

muscles

muscles de l'épine, avec engorgement pénible aux environs du bas-ventre. Ces symptômes s'accompagnent de fièvre, de soif, d'une toux sèche, d'une difficulté de respirer lors des moindres mouvemens, d'un sentiment de pesanteur des extrémités abdominales : les malades ont de plus du dégoût pour les alimens; la moindre quantité qu'ils en prennent leur procure une grande réplétion. *Coac. iij.* 323 *ad* 325. *A.* 569.

Voy. Yeux, n.° 5.

Pronostic. *Bons signes.* 11. L'hydropisie (leucophlegmatie) est susceptible de guérison lorsque les eaux absorbées par les veines, sont évacuées par la voie intestinale. *Aph. vj.* 14. *A.* 99 *et Coac. iij.* 289. *A.* 567. *Confer. Aph. vij.* 29. *A.* 104.

12. Les déjections aqueuses, sans matières crues, qui ont lieu au commencement de l'hydropisie, terminent la maladie. *Coac. iij.* 285. *A.* 567.

13. Un hydropique peut espérer sa guérison, s'il a les viscères bien constitués; s'il est robuste et s'il digère bien; s'il a la respiration libre; s'il n'éprouve aucune douleur; si toutes les parties de son corps sont d'une chaleur égale, et si les extrémités, au lieu d'être amaigries, sont engorgées; il vaudroit pourtant mieux qu'elles ne fussent ni maigres ni enflées, qu'elles restassent dans leur souplesse naturelle. Il convient que le ventre paraisse mou au toucher; que le malade ne tousse pas et qu'il ne soit pas

altéré; que la langue ne soit sèche, ni après le sommeil, ni dans aucun autre temps, comme cela arrive assez souvent dans cette maladie. Il convient encore que l'hydropique ait bon appétit et que sa digestion soit facile; que les médicamens purgatifs produisent promptement leur effet; que les matières fécales soient molles et bien moulées; que la quantité et la qualité des urines soient proportionnées à celles des boissons; qu'il supporte facilement le travail, sans en être fatigué. L'homme qui jouira des bonnes dispositions ci-dessus désignées, guérira bien sûrement. *Prœd. ij. xj.* 5 *ad* 25. *A.* 495.

Voy. MANIE, n.° 11.

14. L'hiver est une mauvaise saison pour les hydropiques. *Aph. viij. viij.* 4. *A.* 110.

15. L'urine qui coule goutte à goutte est d'un mauvais présage dans la tympanite (hydropisie sèche) : celle qui ne forme qu'un léger dépôt, est aussi d'un mauvais augure. *Coac. iij.* 279, 280. *A.* 567.

16. Les tranchées que l'on éprouve dans les petits intestins, sont redoutables dans le commencement de la tympanite. *Coac. iij.* 286. *A.* 567.

Voy. ULCÈRE, n.° 13.

Signes mortels. 17. Dans l'hydropisie du foie, si la membrane extérieure de ce viscère vient à se rompre, l'eau s'épanche dans le bas-ventre, et la mort s'en suit. *Aph. vij.* 55. *A.* 107.

18. L'hydropisie est toujours pénible et dan-

gereuse quand elle est la suite d'une maladie aiguë. *Coac. iij.* 275. *A.* 566 *et Præn. viij.* 1. *A.* 453.

19. Les hydropiques qui éprouvent des symptômes contraires à eeux qui sont mentionnés ci-dessus (n.° 13, page 193), périront bien sûrement. *Præd. ij. xj.* 28. *A.* 496.

20. L'hydropisie est mortelle quand elle est suivie d'épilepsie et de diarrhée. *Coac. iij.* 281, 287. *A.* 567.

21. Dans l'hydropisie accompagnée de fièvre, si les urines sont en petite quantité et troubles, la mort est proche. *Coac. iij.* 284. *A.* 567.

22. La récidive de l'hydropisie est mortelle, si la maladie a cédé à un premier traitement. *Coac. iij.* 288. *A.* 567.

Voy. Mort, n.° 2, Rate, n.° 10, Toux, n.° 11.

Thérapeutique. 23. Quand on traite une hydropisie dès le commencement, avant que les humeurs séreuses ne soient répandues dans tout le tissu cellulaire, on prescrit des boissons médicamenteuses capables d'évacuer les eaux et la pituite; on ne doit pas mettre la bile en mouvement : on emploie des alimens, des boissons, des exercices propres à rétablir le ton des fibres musculaires. *De affect. xxiij.* 12 *ad* 15. *B.* 175.

24. Si, par des secours pharmaceutiques et diététiques, on parvient à soulager le malade et à diminuer le volume du ventre, on peut espérer la guérison; sinon, il faut pratiquer

la ponction pour donner issue aux humeurs épanchées. On la fait près de l'ombilic, ou par derrière, près des lombes. Quelques malades guérissent de cette maladie. *De affect. xxiij.* 24 *ad* 27. *B.* 175.

Hydropisie de poitrine et des poumons

(*Hydro-thorax*, *hydrops pulmonum.*)

Diagnostic. *Causes.* 25. L'hydropisie de poitrine a lieu lorsqu'il se forme dans les poumons des tubercules remplis de sérosité qui s'épanche dans la cavité de la poitrine. *De intern. affect. xxv.* 9. *B.* 226.

Signes présens. 26. Les sujets affectés d'hydropisie des poumons ont la fièvre avec de la toux; la respiration est très-fréquente, les pieds sont tuméfiés et les ongles repliés; on observe en outre les autres symptômes de l'empyème; mais cette maladie-ci a moins d'intensité, elle est plus longue. *De morb. ij. Lix.* 2 *ad* 7. *B.* 84.

Pronostic. *Bon signe.* 27. Si, le cinquième jour (après l'opération de l'empyème, par incision), la charpie se trouve enduite de matière purulente, le malade guérit le plus souvent. *De morb. ij. Lix.* 27. *B.* 85.

Signe mortel. 28. Si, au contraire, le pus ne se manifeste pas après l'évacuation des eaux, la toux et la soif qui surviennent, annoncent la mort. *De morb. ij. Ljx.* 28. *B.* 85.

Présages d'autres maladies. Voy. Asthme, n.° 3.

Thérapeutique. 29. Dans l'hydropisie de poitrine, si la tumeur paraît à l'extérieur, il faut traiter le malade en pratiquant une incision entre les côtes. *De morb. ij. Lix.* 19, 20. *B.* 85.

30. Si la poitrine n'est pas tuméfiée, appliquez, comme dans l'empyème, beaucoup de fomentations chaudes (sur la partie où vous devez faire l'ouverture), et incisez à l'endroit même où vous aurez (par la succution) entendu le bruit; mais coupez aussi bas qu'il sera possible, afin que la matière puisse s'écouler plus facilement. Après l'incision, vous introduirez dans la plaie un bourdonnet de lin épais et pointu. *De morb. ij. Lix.* 21 *ad* 26. *B.* 85.

Voyez Empyème.

Hydropisie de la matrice.

31. Lorsqu'une hydropisie se forme dans la matrice, le flux menstruel diminue, il est de mauvaise qualité, il cesse avant le temps; le bas-ventre se tuméfie; les mamelles grossissent, elles sont molles et contiennent une sérosité laiteuse. La femme se croit enceinte. *De morb. mul. Lxxxv.* 1 *ad* 4. *B.* 467.

HYPOCONDRES. (*Hypocondria*, *præcordia*)·

Pronostic. *Bons signes.* 1. Les hypocondres sont en bon état lorsqu'ils sont mollets, indolens et sans inégalité à leur surface. *Præn. v.* 11. *A.* 452 *et Coac. ij.* 223. *A.* 546.

Voy. Hémorragie, n.° 33.

Mauvais signes. 2. Si, au contraire, ils sont enflammés, douloureux, tendus, que l'un soit plus élevé que l'autre, ils indiquent une maladie qu'il ne faut pas négliger. *Prœn. v.* 12. *A.* 452 *et Coac. ij.* 224, 225. *A.* 547.

3. La dureté de l'hypocondre droit dans une jaunisse survenue le septième, le neuvième ou le quatorzième jour d'une fièvre aiguë, est d'un mauvais présage. *Aph. iv.* 64. *A.* 88.

4. Les fortes pulsations dans les hypocondres, indiquent du trouble ou le délire : mais il faut faire attention à l'état des yeux ; car leur grande agitation annonce que le délire sera furieux. *Prœn. v.* 13 *ad* 15. *A.* 452 *et Coac. ij.* 243, 244. *A.* 548.

Douleur des hypocondres.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 5. La fièvre fait cesser les douleurs précordiales non inflammatoires. *Aph. vj.* 40. *A.* 101.

6. Les douleurs des hypocondres, du cardia, du foie et celles de la région ombilicale, se terminent par une diarrhée sanguinolente. *Coac. ij.* 265. *A.* 549.

Voy. ESTOMAC, n.° 12.

Mauvais signes. 7. Les douleurs des hypocondres ou du poumon, sont de mauvais présage, s'il en résulte une suppuration. *Coac. ij.* 114. *A.* 541.

8. Les douleurs précordiales, déjà mauvaises par elles-mêmes, le sont sur tout si la diarrhée s'y joint ; elles sont encore plus à craindre lors-

qu'elles se font sentir promptement. Les tumeurs qu'elles occasionnent autour des oreilles, et toutes les autres suppurations, sont également mauvaises. *Coac. ij.* 247 *ad* 249. *A.* 548.

9. Dans le cours d'une fièvre, les douleurs qui se font sentir aux hypocondres, avec aphonie, et qui se terminent sans sueurs, annoncent un état pénible. *Præd j. xj.* 9. *A.* 478 *et Coac. ij.* 267, 271. *A.* 549.

10. La douleur des hypocondres prépare bien du mal aux femmes enceintes. *Coac. iij.* 415. *A.* 575.

11. La douleur de l'hypocondre droit, ou la couleur jaunâtre du visage, ou une parotide douloureuse, suivie d'une diarrhée, sont des symptômes dangereux. *Coac. v.* 18 *ad* 21. *A.* 580.

Voy. Assoupissement, n.° 4, Estomac, n.° 7, Lochies, n.° 1.

Signes mortels. 12. Après les affections chroniques des hypocondres, accompagnées de déjections fétides, l'abcès qui paraît autour des oreilles, cause la mort. *Coac. ij.* 259. *A.* 549 *et Præd. j. xxij.* 13. *A.* 485.

13. Ceux qui sont pris de douleurs aux hypocondres, à l'orifice supérieur de l'estomac, au foie et autour de l'ombilic, meurent ; à moins qu'ils ne perdent du sang par l'anus. *Coac. ij.* 265. *A.* 549.

14. Les douleurs précordiales, avec fièvre et inappétence, sont mortelles. *Coac. iij.* 17. *A.* 551.

15. Dans une angine, la douleur que l'on éprouve aux hypocondres, sans crise, mais avec faiblesse générale et engourdissement, fait périr le malade sans qu'on s'y attende, quoiqu'il ne paraisse pas être en danger. *Coac. iij.* 114. *A.* 556.

Voy. Anxiété, n.° 3, Sciatique, n.° 12.

Présages d'autres maladies. 16. La douleur des hypocondres, qui se fait sentir dès le commencement d'une maladie, avec affection comateuse, sans sommeil, n'indique-t-elle pas la frénésie? *Præd. j. j.* 1. *A.* 471 *et Coac. ij.* 36. *A.* 537.

17. La douleur des hypocondres avec affection comateuse, agitation continuelle du corps, des petits et fréquens crachats, est suvie de tumeurs près des oreilles. *Coac. ij.* 46. *A.* 537.

Voy. Déjection, n.° 35, Sciatique, n.° 6.

Hypocondres tendus.

Pronostic. *Mauvais signes.* 18. Dans les fièvres continues (aiguës), avec de fréquentes petites sueurs, la tension des hypocondres est désavantageuse (1) pour l'ordinaire. Les douleurs de la partie supérieure de l'humerus et de la clavicule, sont encore pires. *Coac. j.* 50, 51. *A.* 524.

19. Les hypocondres tendus et retirés en

(1) Comme on l'obseva au troisième jour de la maladie de *Silène* qui mourut le onzième, âgé d'environ vingt ans. *Epid. j. iij. ægr.* 2. *n.*os 12 *et* 45. *A.* 674.

dedans, sont d'un mauvais pronostic. *Coac. j.* 80. A. 526.

Signes mortels. Voy. Fièvre, n.° 58.

Présages d'autres maladies. 20. La tension des hypocondres, accompagnée de surdité, de pesanteur de tête et d'une légère altération de la vue, donne lieu à un saignement de nez. *Coac. ij.* 70. A. 538.

Voy. Céphalalgie, n.° 15, Fièvre, n.° 59, Parotides, n.os 6, 9.

Tumeur des hypocondres.

Pronostic. *Bons signes.* 21. Les tumeurs (des hypocondres) molles et indolentes, qui s'affaissent sous le doigt, se terminent plus tard que celles qui sont dures; mais elles sont moins à craindre. *Præn. vj.* 9. A. 452 *et Coac. ij.* 232. A. 547.

22. Les tumeurs et les douleurs des hypocondres, si elles sont récentes et sans inflammation, se terminent par des borborygmes formés dans les hypocondres même. Cet effet arrive principalement lorsque les vents s'échappent avec les matières fécales et les urines. Le seul transport des borborygmes soulage; mais sur-tout lorsque les vents se portent vers l'anus. *Præn. x.* 14 *ad* 17. A. 456.

Voy. Diarrhée., n.° 7.

Mauvais signes. 23. Les tumeurs précordiales dures et douloureuses sont très-mauvaises, sur-tout si elles occupent la région même des hypocondres. Celles du côté gau-

che sont les moins dangereuses. *Prœn. v.* 1 *ad* 3. A. 452 *et Coac. ij.* 225, 226. A. 547.

24. Le météorisme des hypocondres est dangereux dans les cas de constipation; il l'est sur-tout dans la phthisie chronique et le flux de ventre. *Coac. ij.* 252. A. 548 *et iij.* 263, 264. A. 565.

Voy. ICTÈRE, n.° 6.

Signes mortels. 25. Les tumeurs dures et douloureuses des hypocondres, qui paraissent au commencement d'une maladie, présagent une mort prochaine. *Prœn. vj.* 3. *A.* 452 *et Coac. ij.* 227. *A.* 547.

26. Ceux qui ont une inflammation des hypocondres, terminée par un empyème, ont des déjections noires peu de temps avant la mort. *Coac. ij.* 254. A. 548.

Présages d'autres maladies. 27. Les sujets bilieux qui ont la respiration grande, avec fièvre aiguë, à la suite d'un météorisme des hypocondres, doivent s'attendre à des parotides. *Coac. iij.* 256. A. 548.

28. Les tumeurs dures et douloureuses des hypocondres se terminent par suppuration (empyème), lorsqu'elles durent plus de vingt-quatre jours, avec continuation de fièvre. *Prœn. vj.* 4. *A.* 452 *et Coac. ij.* 228 *A.* 547.

29. Les tumeurs molles et indolentes des hypocondres qui s'affaissent sous le doigt et qui passent le soixantième jour, avec continuation de fièvre, dégénèrent aussi en empyème. *Prœn. vj.* 10. *A.* 452 *et Coac. ij.* 233. *A.* 547.

Thérapeutique. 30. Le lait ne convient pas à ceux qui ont un gonflement des hypocondres, et des borborygmes. *Aph. v. lxiv.* 1, 4. A. 97.

HYPOSTASE. (*Hypostasis*). Voy. Sédiment, à l'article Urine, n.os 52 et suiv.

HYSTÉRIE, Hystéricisme. Affection ou passion hystérique. (*Hysteria*, *affectio* seu *passio hysterica*, *strangulatio* seu *suffocatio uterina*).

Diagnostic. 1. Les flatuosités occasionnent diverses affections de la matrice. Les femmes rendent des vents par le haut ; elles ont les lombes tuméfiés ; elles éprouvent des borborygmes, des douleurs aux reins et autour du coxis. *Epid. vj. xxxiv.* 12. *A.* 858.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Les convulsions qui surviennent (pour la première fois) dans un accès d'hystéricisme, sans fièvre, ne sont pas redoutables. *Præd. j. xvij.* 1. *A.* 481 *et Coac. iij.* 74. *A.* 554. *iij.* 463. *A.* 578.
Voy. Eternuement, n.° 2.

Thérapeutique. 3. Le castoreum calme la céphalalgie hystérique. *Epid. vij. xxxiv.* 11. *A.* 858.

4. On fait souvent cesser les accès hystériques, en appliquant sur la partie douloureuse du ventre, un cataplasme composé d'une partie de poudre aromatique et de deux parties de farine, bouillies dans du vin blanc. *Epid. vij. xxxiv.* 13. *A.* 858.

5. Si l'affection hystérique se porte au cœur, au point d'en gêner les mouvemens, ainsi que ceux de la respiration, il faut employer les semences de *vitex* (agnus castus) et de pivoine, infusées dans du vin; on emploie aussi les semences *d'abrotanum* (aurone), de panais, avec la gomme ammoniac; ou la rue, ou le suc de pavot somnifère. *De morb. mul. ij.* LXXX. I *ad* 5. B. 604.

I.

ICTÈRE ou jaunisse. (*Aurigo*, *icterus*, *morbus regius*).

DIAGNOSTIC. *Signes précurseurs*. 1. Ceux qui sentent de la douleur aux lombes ou au côté (droit), sans cause apparente; doivent craindre la jaunisse. *Coac. iij.* 28. A. 552.

2. Les déjections écumeuses, entourées de bile, sont mauvaises; ceux qui les ont ainsi seront bientôt ictériques. *Coac. vj.* 15, 16. A. 585.

3. Ceux qui ont souvent envie d'aller du ventre, qui ne rendent que quelques matières glaireuses, avec peu d'excrémens, qui éprouvent de la douleur dans le côté (droit) et aux hypocondres, doivent promptement se préserver de la jaunisse. *Coac. vj.* 64. A. 587.

Signes présens. Voy. FLATUOSITÉ, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bons signes*. 4. Ceux qui deviennent ictériques le septième, le neuvième, (le

onzième) ou le quatorzième jour d'une fièvre (inflammatoire), s'en trouvent bien ; à moins qu'il ne survienne de la dureté à l'hypocondre droit. *Aph. iv.* 64. A. 88 *et Coac. j.* 173. A. 531.

Mauvais signes. 5. L'ictère qui survient avant le septième jour d'une fièvre (inflammatoire), est de mauvais augure ; à moins qu'il ne survienne une diarrhée, ou toute autre évacuation abdominale. *Aph. iv.* 62. A. 88 *et Coac. j.* 172. A. 531.

6. La dureté de l'hypocondre droit est de mauvais présage dans la jaunisse qui se joint à une fièvre (inflammatoire). *Aph. iv.* 64. A. 88 *et Coac. j.* 173. A. 531.

7. La jaunisse est un mauvais symptôme dans les maladies aiguës accompagnées de délire et d'urines très-rouges, sans sédiment, mais avec nuages suspendus. *Præd. j. iv.* 7, 8. A. 473 *et Coac. ij.* 73. A. 539.

8. La fatuité qui résulte de l'ictère est de mauvais augure. *Præd. j. iv.* 9. A. 473 *et Coac. ij.* 74. A. 539.

9. La diarrhée survient aux ictériques qui ont perdu de leur sensibilité et qui ont le hoquet ; si cette diarrhée se supprime, leur peau prend une couleur verdâtre. *Coac. iij.* 339 *ad* 341. A. 570.

Voy. DÉJECTION, n.° 16, FOIE, n.° 2.

Signes mortels. 10. Dans les maladies aiguës, ceux qui éprouvent des lassitudes, avec frissonnement, après avoir légérement sué aux

jours critiques, et avoir été un peu réchauffés, sont dans un funeste état ; sur-tout s'ils perdent du sang par le nez : car ils meurent avec une teinte ictérique très-foncée, précédée de déjections blanches. *Coac. j.* 55 *ad* 58. A. 525.

11. Ceux qui ont la respiration forte et pénible, qui ont les membres comme brisés, les yeux un peu ouverts et les paupières recourbées en dedans, pendant le sommeil, rendent des matières blanches par les selles et meurent ictériques, ayant la peau très-jaune. *Coac. j.* 94, 95. A. 526.

Thérapeutique. 12. C'est ainsi qu'il faut traiter l'ictère. On relâchera le corps par des bains chauds ; on humectera le ventre et la vessie par des boissons qui favorisent l'evacuation des urines. Si la maladie est grave on purge la tête et ensuite on prescrit une potion capable d'evacuer la bile par le bas : puis on donne des remèdes qui provoquent les urines. Cette maladie a lieu lorsque la bile en mouvement s'épanche dans le tissu cellulaire de la peau. *De affect. xxxiij.* 1 *ad* 7. B. 181.

INAPPÉTENCE. (*Anorexia*, *appetitus prostratus*, *cibi fastidium*, *inappetentia*).

Diagnostic. 1. Si une femme perd l'appétit, si le flux menstruel est supprimé, sans fièvre et sans frisson, on peut soupçonner un état de grossesse. *Aph. v.* 61. A. 96.

Voy. Estomac, n.° 4.

Pronostic. 2. La plûpart des malades qui

prennent beaucoup d'alimens dans le commencement de leur convalescence, sans reprendre de forces, finissent par en être degoûtés; ceux, au contraire, qui ont du dégoût et qui reprennent ensuite de l'appétit, se rétablissent plus promptement. *Aph. ij.* 32. A. 74.

Mauvais signes. 3. Dans les dysenteries invétérées, la répugnance pour les alimens est d'un mauvais présage; c'est encore pis s'il y a de la fièvre. *Aph. vj.* 3. A. 98.

4. La perte de l'appétit et les déjections non mélangées, sont de mauvais augure dans les maladies chroniques. *Aph. vij.* 6. A. 103.

Signes mortels. 5. Ceux qui, dans le cours d'une fièvre, éprouvent une douleur de côté, et rendent par les selles, des matières aqueuses, mélangées de beaucoup de bile, se sentent soulagés; mais ensuite ils refusent les alimens, ils ont des sueurs, le teint animé, le ventre relâché; ils souffrent un peu au dessus de l'estomac, et après avoir langui long-temps, ils meurent comme les pneumoniques. *Coac. j.* 98, 99. A. 527.

Présages d'autres maladies. Voy. SALIVE, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. ESTOMAC, n.° 11.

INFLAMMATION. (*Inflammatio*, *phlegmasia.*)

DIAGNOSTIC. 1. La fièvre accompagne la plûpart des maladies, principalement l'inflammation. *De flat. vij.* 2. A. 403.

2. La respiration fréquente et courte dénote l'inflammation èt l'état douloureux des organes pulmonaires. *Coac. ij.* 189. A. 545.

Pronostic. *Signes mortels.* 3. Ceux qui sont pris d'un vomissement de sang avec beaucoup de fièvre, douleur aux mamelles, à la poitrine et au dos, meurent bientôt; mais s'ils n'éprouvent qu'une partie de ces symptômes, et avec moins de violence, ils meurent plus tard. L'état inflammatoire dure quatorze jours, au plus. *Coac. iij.* 238. A. 564.

Thérapeutique. Voy. Froid, n.° 2.

INSOMNIE. (*Acrypnia*, *insomnia*, *pervigilium*, *vigilia.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Les enfans du premier âge sont sujets aux insomnies. *Aph. iij. xxix.* 2, 5. A. 80.

2. La vieillesse occasionne des insomnies. *Aph. iij. xxxj.* 1, 12. A. 82.

3. Les fièvres qui sont faibles dans leur commencement, et qui redoublent au temps de la crise, avec de fortes pulsations dans la tête, et des urines crues, donnent lieu à des insomnies et au délire. *Coac. j.* 116, 117. A. 528.

4. Les déjections liquides, copieuses et fréquentes causent des insomnies. *Coac. vj.* 30, 31. A. 585.

Pronostic. *Mauvais signes.* 5. L'excès de sommeil, celui d'insomnie, sont l'un et l'autre de fâcheux symptômes. *Aph. ij.* 3. A. 92.

6. Les

6. Les convulsions ou le délire qui résultent de l'insomnie prolongée, sont mauvais. *Aph. vj.* 18. A. 104.

7. Une grande altération du visage est funeste dans les maladies ; mais celle que produit l'insomnie est moins dangereuse. *Coac. ij.* 105, 106. A. 540.

Voy. Maladie, n.° 29, Sueur, n.° 26, Vomissement, n.° 14.

Présages d'autres maladies. 8. Les insomnies avec frissons spasmodiques qui redoublent quelquefois le soir, avec délire nocturne et un écoulement involontaire d'urines, sont suivies de convulsions. *Coac. j.* 28. A. 523.

9. Ceux qui, dans le commencement des fièvres, ont des insomnies, avec agitation des membres, qui perdent quelques gouttes de sang par le nez, qui se trouvent mieux au sixième jour, et plus mal la nuit suivante, qui suent à plusieurs reprises, avec délire et assoupissement ; ceux-là, dis-je, ont ensuite une abondante hémorragie qui termine leur maladie. Des urines aqueuses annoncent la convalescence. *Prœd. j. xix.* 23. A. 483 *et Coac. j.* 127, 128. A. 528.

10. Les maladies accompagnées d'insomnie, avec anxiété subite, sont suivies d'hémorragie, sur-tout s'il y en a déjà eu. *Prœd. j. xix.* 8, 9. A. 483 *et Coac. j.* 159. A. 530.

Voy. Anxiété, n.° 4, Délire, n.° 5, Hémorragie, n.° 26, Manie, n.° 5, Sommeil, n.° 14.

THÉRAPEUTIQUE. 11. La veille prolongée est nuisible après le repas, parce qu'elle empêche la digestion. Elle fait maigrir ceux qui n'ont pas mangé, mais elle leur nuit moins. *De diæt. ij. xxxvij.* 10 *ad* 12. A. 233.

INTESTINS GRÊLES. (*Intestina tenuia*).

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1. Les tranchées de l'iléum sont de mauvais présage au commencement de la tympanite. *Coac. iij.* 286. A. 567.

2. La coupure de l'un des intestins grêles ne se réunit pas. *Aph. vj.* 24. A. 100 *et Coac. iij.* 379. A. 573.

Signes mortels. 3. Les plaies des intestins grêles sont mortelles. *Aph. vj.* 18. A. 99.

4. Ceux qui éprouvent des douleurs continuelles autour des lombes, à l'iléum, aux hypocondres, avec fièvre et répugnance pour les alimens, meurent subitement de convulsion, s'il leur survient une vive douleur de tête. *Coac. iij.* 17. A. 551.

Voy. AVORTEMENT, n.° 11, MENSTRUES, n.° 10, PLAIE, n.° 9.

Présages d'hydropisie. 5. Les bilieux qui éprouvent du trouble dans le ventre, qui ont des déjections fréquentes, muqueuses et peu copieuses, avec tension de l'abdomen, sont bientôt pris de douleurs des intestins grêles et de difficulté d'uriner; ils deviennent ensuite hydropiques. *Coac. vj.* 107. A. 589.

Intestin Rectum.

6. L'inflammation du rectum est suivie de strangurie. *Aph. v. LVIIJ.* 1, 4. A. 96.

ISCHURIE ou rétention d'urine. (*Ischuria, urinæ retentio*).

Diagnostic. *Signes précurseurs.* 1. Des frissons fréquens au dos, qui changent promptement de place, sont des symptômes difficiles à supporter; ils précèdent une suspension douloureuse des urines; les sueurs partielles qui surviennent en pareil cas, aggravent le mal. *Coac. j.* 12, 13, A. 523 *et* 69, 70. A. 525.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. La suppression des urines est un peu convulsive, sur-tout lorsqu'elle est accompagnée de douleur de tête; l'engourdissement qui l'a fait cesser est un état pénible, mais non dangereux, il peut causer un léger délire. *Præd. j. xvij.* 2, 3. A. 481 *et Coac. v.* 68 *ad* 70. A. 583.

Signes mortels. 3. Dans les maladies bilieuses, la suppression des urines donne promptement la mort. *Coac. v.* 75. A. 583.

Présage d'autres maladies. 4. La douleur subite des reins, avec ischurie, présage une évacuation d'urines calculeuses ou épaisses. *Coac. v.* 71. A. 583.

5. L'ischurie accompagnée d'un sentiment de pesanteur à la région du pubis, annonce la strangurie (voy. ce mot), ou tout au moins

une autre affection à laquelle on est sujet. *Coac. v.* 73, 74. A. 583.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 10.

IVRESSE. (*Ebrietas*, *temulentia*, *vinolentia*).

1. L'ivresse excite des sueurs plus copieuses qu'à l'ordinaire; elle gêne la respiration; elle fait éprouver une sensation gravative générale; elle rend le corps plus humide; elle procure de la gaieté, à moins qu'il ne survienne une douleur de tête. *Præd. ij. viij.* 13, 14. A. 493.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* Voy. DÉLIRE, n.° 16.

Signe mortel. 2. Un homme pris de vin, qui devient tout à coup muet, meurt de convulsion, à moins que la fièvre ne survienne, ou qu'il ne recouvre l'usage de la parole, à l'époque où l'ivresse doit cesser. *Aph. v.* 5. A. 90 *et de morb. ij. xxij.* 2 *ad* 4. B. 52.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. FAIM, n.° 8.

J.

JAMBES (Les gras de). (*Suræ*).

PRONOSTIC. *Mauvais signe.* 1. Dans les fièvres, la douleur aux gras de jambes est de mauvais présage. *Coac j.* 47. A. 524.

Présage de délire. 2. Les douleurs aux gras de jambes annoncent le délire. *Præd. j. v.* 3. A. 474 *et Coac. i.* 47. A. 524.

Douleurs des Jambes.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 3. Une forte douleur

des jambes fait cesser la toux sèche. *Epid. ij. v.* 23. A. 707.

Thérapeutique. 4. Chez ceux qui n'ont pas de fièvre, les douleurs qui surviennent tout à coup aux jambes, aux hypocondres, à l'orifice supérieur de l'estomac, avec tuméfaction de l'abdomen, sont bientôt terminées par la saignée, ou par la diarrhée. *Coac ij.* 261. A. 549.

JAUNISSE. (*Aurigo*). Voyez Ictère.

JEUNESSE. (*Juventus*). Voyez Age.

JOUE. (*Gena*).

Les parties les plus minces de la joue, une fois divisées, ne sont susceptibles ni d'accroissement ni de réunion (1). *Aph. vj. xix.* 1, 4, 6, 7. A. 99 *et Coac. iij.* 380. A. 573. Voy. Rougeur, n.° 4.

JOURS CRITIQUES. (*Dies critici, judicatorii*). Voy. Crise, n.os 11 et suiv.

JUGEMENT. (*Judicium*).

Le jugement (2) est difficile. *Aph. j. j.* 5. A. 68.

JUMEAUX. (*Gemelli*). Voyez Fœtus.

---

(1) Cela est-il bien vrai, aujourd'hui ?

(2) Crise, terminaison d'une maladie.

L.

LAIT. (*Lac*).

Usage salutaire. 1. Le lait convient aux phthisiques qui ont peu de fièvre ; à ceux qui ont une fièvre lente peu sensible ; à ceux chez qui l'on n'observe aucun des signes mentionnés (au n.° 3 ci après) ; enfin il convient dans les cas de consomption excessive. *Aph. v.* LXIV. 9 *et seq.* A. 97.

2. Le lait de brebis resserre le ventre ; celui de chèvre est laxatif ; celui de vache relache moins. Le lait de jument et celui d'ânesse sont ceux qui entretiennent plus facilement la liberté du ventre. *De diæt. ij. ix.* 7 *ad* 11. A. 216.

Usage nuisible. 3. Le lait est contraire à ceux qui éprouvent de violentes céphalalgies ; à ceux qui ont la fièvre ; à ceux qui ont un gonflement météorique des hypocondres, avec borborygmes, et à ceux qui ont soif. Il est contraire aussi à ceux qui, dans les fièvres aiguës, ont des déjections bilieuses, et à ceux qui ont perdu beaucoup de sang par l'anus. *Aph. v.* LXIV. 1 *ad* 8. A. 97.

Lait de femme.

DIAGNOSTIC. 4. Le lait contenu dans les mamelles d'une femme qui n'est pas grosse, et qui n'est pas nouvellement accouchée, indique une suppression de règles. *Aph. v.* 39. A. 94.

5. Le lait se manifeste tard chez les femmes enceintes qui ont les chairs fermes; chez celles, au contraire, dont les chairs sont molles, il se manifeste plutôt. *De nat. puer.* XL. 14, 15, A. 161.

6. Les femmes dont le flux menstruel est peu copieux, n'ont communément point de lait. *De nat. puer.* XL. 19. A. 161.

Voy. MAMELLES, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. 7. Si une femme perd son lait on lui prescrira de boire du suc de porreaux étendu d'eau. On lui fera prendre des bains chauds. On la nourrira de choux et de porreaux cuits ensemble, et dont elle boira aussi le bouillon assaisonné avec des feuilles de cytise. Pour boisson, elle fera usage d'une décoction froide de feuilles et racines de fenouil, d'orge écorcée et de beurre. *De nat. mul.* LXXXVIIJ. 1 *ad* 12. B. 405 *et de morb. mul.* J, LXXIIJ. 1 *ad* 6. B. 460.

LANGUE. (*Lingua*).

DIAGNOSTIC. 1. Le tremblement de la langue signifie que le malade n'a pas l'esprit présent et qu'il aura le ventre relâché. *Præd. j. iij.* 4. A. 473 *et Coac. ij.* 147, 149. A. 543.

2. La langue indique l'état des urines. Quand elle est d'un vert-pâle, cela provient de la bile; mais son induit bilieux est formé par l'humeur muqueuse épaissie. Sa couleur rouge est due au sang; l'atrabile la noircit. Son état de sécheresse est occasionné par une chaleur

fuligineuse, et par une affection utérine. Sa blancheur vient de la pituite. *Epid. vj. v.* 23 *ad* 29. A. 810.

Voy. TUBERCULES, n.° 11.

3. Dans les péripneumonies, si la langue devient toute blanche et aride, les deux lobes du poumon sont dans un état inflammatoire. S'il n'y en a que la moitié qui devienne blanche, le poumon n'est enflammé que du côté où la langue est blanche. *Coac. iij.* 176. A. 560.

Voy. PARALYSIE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 4. La langue qui devient très-noire annonce que la crise aura lieu le quatorzième jour. *Coac. ij.* 139. A. 542.

5. Le raphé de la langue enduit d'une salive blanche, indique la rémittence de la fièvre pour le même jour, si l'humeur est épaisse; mais si elle est un peu délayée, la fièvre ne cessera que le lendemain; et si elle est très-délayée, la rémission n'aura lieu que le troisième jour. Si cette humeur ne paroît qu'à la pointe de la langue, elle désigne les mêmes effets, mais avec moins d'assurance. *Coac. ij.* 141 *ad* 143. A. 542.

6. La langue chargée d'une humeur bilieuse dès le commencement de la pleurésie, annonce la crise pour le septième jour; si cette humeur ne se manifeste que le troisième ou le quatrième jour, la crise ne se fera que le neuvième. *Coac. iij.* 129. A. 557.

7. La langue qui se noircit dès le commencement d'une péripneumonie, annonce une

terminaison plus prochaine que si elle se noircit plus tard. *De morb. iij. xvj.* 15, 16. B. 106.

Mauvais signes. 8. La paralysie de la langue accompagnée d'engourdissement, d'une surdité excessive et du tremblement des mains, est un syptôme fâcheux. *Coac. ij.* 72. A. 538.

9. La langue qui a une couleur noire mélangée d'une teinte verdâtre, est de très-mauvais augure. *Coac. ij.* 140. A. 542.

10. Les tremblemens de la langue avec rougeurs autour du nez, et cours de ventre, sont de mauvais présage, lorsque l'état du poumon ne présente aucune indication; ils annoncent (dans ce cas) des déjections promptes et dangereuses. *Coac. ij.* 144. A. 542. Voy. Pleurésie, n.° 11.

Signes mortels. 11. La langue qui se ride dès les premiers jours, qui conserve sa même couleur, qui ensuite devient âpre, livide et gercée, annonce la mort. *Coac. ij.* 138. A. 542.

12. Le tremblement de la langue est quelquefois accompagné d'une diarrhée; si alors elle devient noire, elle présage une mort prochaine. *Coac. ij.* 147, 148. A. 543.

Présages d'autres maladies. 13. Ceux qui ont l'esprit frappé, la voix glapissante, un tremblement spasmodique de la langue et de la parole, tombent dans le délire. *Coac. j.* 143. A. 529.

14. La langue qui se ramollit sans cause évidente, une répugnance nauséabonde pour

les alimens, des sueurs froides et un flux de ventre, annoncent un vomissement de matières noires. *Coac. ij.* 145. A. 542.

15. La langue aride et desséchée présage la frénésie. *Præd. j. j.* 4. A. 471 *et Coac. ij.* 150. A. 543.

16. Le tremblement de la langue indique quelquefois la diarrhée. *Coac. vj.* 108. A. 589.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. TUBERCULES, n.° 12.

LASSITUDE. (*Defatigatio*, *lassitudo*).

DIAGNOSTIC. Voy. MALADIE, n.° 6.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Dans les fièvres, les lassitudes sont d'un bon augure, lorsqu'elles sont accompagnées d'évacuations copieuses d'urines blanches et épaisses, qui ont lieu le quatrième jour. *Aph. iv. LXXIV.* 2, 3. A. 89.

2. Les lassitudes pénibles, avec assoupissement et surdité, sont avantageuses, s'il y a des déjections abondantes qui deviennent rouges à l'époque de la crise. *Coac. ij.* 41, 42. A. 537.

Mauvais signes. 3. Dans les maladies aiguës, les lassitudes, avec des frissons précédés de petites sueurs qui paraissent critiques, le malade se réchauffant promptement, sont de mauvais augure. *Coac. j.* 55. A. 525.

4. Un sentiment de lassitude est un mauvais symptôme lorsque la langue est devenue molle, sans cause manifeste, lorsque le malade a des nausées, des sueurs froides, un flux de ventre et un vomissement de matières noires. *Coac. ij.* 146. A. 543.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 5, STUPEUR, n.° 3.

Présages d'autres maladies. 5. Une lassitude accompagnée de fréquens frissons, d'anxiété continuelle et de douleurs lombaires, est ordinairement suivie d'un cours de ventre. *Coac. j.* 27. A. 523.

6. La fièvre précédée d'une rigueur et accompagnée de lassitude, annonce l'évacuation menstruelle. Si, en pareil cas, une femme éprouve de la douleur au cou, elle aura une hémorragie (nasale). *Coac. iij.* 464, 465. A. 578.

Voy, ABCÈS, n.° 21, DÉLIRE, n.° 5, FRISSON, n.° 9.

THÉRAPEUTIQUE. 7. Les lassitudes qui résultent d'un excès d'exercice, se guérissent par le repos. *Aph. ij.* 48. A. 76.

LÉGUMES. (*Légumina*).

1. Tous les légumes donnent des flatuosités, qu'ils soient cuits ou crus, bouillis ou frits, ou qu'ils soient encore verts. On ne doit en faire usage qu'avec les autres alimens. *De victu acut. lix,* 8 *ad* 10. B. 316.

Observation. 2. A Æne, (ancienne ville de Thrace), les hommes et les femmes qui avoient l'habitude de manger des légumes, éprouvèrent des faiblesses considérables aux extrémités inférieures, et cependant ils vécurent. Ceux qui mangeaient des semences d'ers (orobe), eurent des douleurs dans les genoux.

Epid. ij. iv. 24, 25. A. 705 *et vj. iv.* 31, 32. A. 808.

Voy. PÉRIPNEUMONIE, n.° 36.

LÈPRE. (*Lepra*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* La lèpre est une des maladies particulières au printemps. *Aph. iij. xx.* 1, 10. A. 80.

LÉTHARGIE. (*Lethargia*, *lethargus*, *veternus*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La température de l'hiver produit des léthargies. *Aph. iij. xxiij.* 1, 4. A. 80.

2. La léthargie est une des maladies de l'âge viril (de vingt-huit à quarante-neuf ans). *Aph. iij. xxx.* 1, 5. A. 81.

Signes présens. 3. Les signes qui accompagnent la léthargie sont le tremblement des mains, l'assoupissement, la mauvaise couleur de la peau, la bouffissure, la lenteur du mouvement des artères, une tuméfaction sous les paupières inférieures, des sueurs, le gonflement de l'abdomen, d'abondantes déjections bilieuses. Quelquefois il y a constipation, d'autres fois la vessie et le ventre se lâchent, sans qu'on le sente; l'urine est semblable à celle des jumens. Le malade ne demande ni à boire, ni autre chose; revenu à lui, il se plaint d'une douleur au cou et d'un tintement d'oreilles. *Coac. j.* 192 *ad* 196. A. 532.

4. Un léthargique a de la toux, il crache beaucoup de matières aqueuses; il babille, il

rend des matières fétides par les selles, ensuite il s'endort. *De morb. ij.* LXIIJ. 2 *ad* 5. B. 87. *Confer. ibid. iij.* V. B. 98.

Voyez POULS.

PRONOSTIC. 5. Les léthargiques meurent dans les sept premiers jours; s'ils passent ce terme, ils en réchappent. *De morb. ij.* LIIJ. 12. B. 88.

6. Ceux qui ne succombent pas à la léthargie, ont le plus souvent un empyème. *Coac. j.* 197. A. 532.

THÉRAPEUTIQUE. 7. Le malade usera, pour boisson, de l'eau blanchie avec de la grosse farine, et ensuite un peu de vin blanc; on lui donnera, pour toute nourriture, du suc de tisanne (1) mélangé d'un peu de suc de grenade, et ensuite du vin blanc. Il ne se baignera pas. *De morb. ij.* LXXIIJ. 7 *ad* 11. B. 87.

LEUCOPHLEGMATIE. (*Leucophlegmatia; pituita alba*).

DIAGNOSTIC. *Signes présens.* 1. Tout le corps est pâle, tuméfié à sa surface; le ventre est gros au tact; les pieds, les jambes, les cuisses et le scrotum sont infiltrés; la respiration est fréquente; le teint est un peu animé; la bouche est sèche avec grande altération; après le repas, la respiration est encore plus fréquente; dans la même journée, le malade se trouve tantôt mieux, tantôt plus mal. *De morb. ij* LXIX. 1 *ad* 10. B. 92.

(1) Jus d'orge, ou légère crême de ris.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Un leucophlegmatique guérit lorsqu'il lui survient une forte diarrhée. *Aph. vij.* 29. a. 104 *et Coac. iij.* 326. a. 569.

3. Dans le commencement de la leucophlegmatie, si le ventre se relâche spontanément, le malade guérira bientôt. *De morb. ij. lxix.* 11. b. 92.

Mauvais signe. 4. A la leucophlegmatie survient l'hydropisie. *Aph. vij.* 74. a. 109.

Signes mortels. 5. La tristesse silencieuse et la misantropie font périr les leucophlegmatiques. *Coac. iij.* 237. a. 569.

Thérapeutique. 6. Si la diarrhée ne survient pas dans le commencement de la maladie, on évacue les eaux par le moyen d'un purgatif inférieur. On interdit l'usage des bains chauds. On prescrit des promenades au grand air; et si le scrotum se remplit d'eau, on le coupe (1). *De morb. ij. lxix.* 12. b. 92.

LEUCORRHÉE. (*Fluor albus*, *fluxus albus uterinus*, *leucorrhea.*) Voy. Fleurs blanches.

LÈVRE. (*Labellum*, *labium*, *labrum*).

Pronostic. *Bon signe.* 1. Dans les fièvres, sur-tout les intermittentes tierces, avec réfroidissement, l'ulcération des lèvres présage une heureuse terminaison. *Épid. vj. viij.* 71. a. 821.

Signes mortels. 2. Si les lèvres sont ren-

(1) On y fait la ponction, ou des scarifications, ou des mouchetures.

versées, contractées, ou livides, ou pâles, et qu'il paraisse encore d'autres mauvais signes, le malade est menacé d'une mort prochaine. *Prœn. iij.* 3. A. 449.

3. Les lèvres flasques, pendantes, froides et blanchâtres, indiquent aussi une mort prochaine. *Prœn. iij.* 4. A. 449.

Présage de diarrhée. 4. La contraction de la lèvre (inférieure) annonce des déjections bilieuses. *Coac. ij.* 159. A. 543.

LIENTERIE. (*Levitas intestinorum, lienteria*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'automne donne lieu à cette maladie. *Aph. iij. xxij.* 1, 9. A. 80.

2. La lienterie est une des maladies communes à l'âge viril. *Aph. iij. xxx.* 1, 11. A. 81.

3. La dysenterie est suivie de la lienterie. *Aph. vij.* 76. A. 109.

Signes présens. 4. Dans la lienterie, les alimens sont rendus par les selles, sans être digérés, ils sont liquides ; il n'y a pas de douleur, mais le corps maigrit sensiblement. *De affect. xxv.* 1 ad 4. B. 176.

Voy. VERS, n.° 2.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. RAPPORT, n.° 2.

Mauvais signes. 5. Dans la lienterie chronique, compliquée de vers (1), ceux qui

(1) Ou *d'ulcères malins*, suivant la version de Foës. ces ulcères ne seraient-ils pas occasionnés par la morsure des vers (du tænia peut-être) contenus dans les intestins ?

éprouvent des douleurs et des tranchées deviennent enflés, lorsque ces symptômes disparaissent. Les frissons rigoureux qui surviennent quelquefois, dans ce cas, sont de mauvais présage. *Coac. iij.* 300, 301. A. 568.

Présages d'autres maladies. Voy. PHTHISIE, n.° 12.

THÉRAPEUTIQUE. 6. Le traitement de la dysenterie convient dans la lienterie. *De affect. xxv.* 5. B. 176. Voy. DYSENTERIE, n.° 24.

7. En hiver les vomitifs sont dangereux pour les lientériques. *Aph. iv.* 12. A. 83.

LIPOTHYMIE. (*Animi defectus*, *deliquium; lipothymea*). Voyez DÉFAILLANCE.

LIPPITUDE. (*Lippitudo*). Voyez OPHTALMIE.

LIT (Position dans le). (*Decubitus*).

DIAGNOSTIC. 1. Être couché sur le ventre, sans avoir l'habitude de dormir dans cette position quand on se porte bien, est un signe de délire ou de douleurs à l'abdomen. *Prœn. iv.* 1. A. 450 *et Coac. iij.* 362. A. 571.

PRONOSTIC. *Bons Signes.* 2. Il convient que le médecin trouve le malade couché sur l'un ou l'autre côté, ayant le cou, les mains et les jambes un peu fléchis, et tout le corps dans un état de souplesse. C'est ainsi que sont ordinairement couchés ceux qui se portent bien. *Prœn. iij.* 5. A. 450 *et Coac. iij.* 357. A. 571.

3.

3. Il faut qu'un malade puisse facilement changer de position et se lever avec légéreté. *Præn. viij.* 13. A. 454.

Mauvais signes. 4. Si un malade est couché sur son dos, ayant le cou, les bras tendus, de même que les jambes, c'est mauvais signe. *Præn. iij.* 8. A. 450 *et Coac. iij.* 358. A. 571.

5. S'il se panche sur le bord du lit et qu'il cherche à en sortir, c'est un signe encore plus mauvais. *Præn. iij.* 9. A. 450 *et Coac. iij.* 359. A. 571.

6. Si on lui trouve les pieds découverts et froids, le cou, les bras et les jambes abandonnés dans une position irrégulière, cela indique une agitation spasmodique de mauvais augure. *Præn. iij.* 10, 11. A. 450 *et Coac. iij.* 363. A. 571.

Voy. MALADIE, n.° 27.

Signes mortels. 7. Le malade qui dort continuellement la bouche béante, qui, étant couché sur le dos, a les jambes pliées et entrelacées, est en danger de mort. *Præn. iij.* 13, 14. A. 450 *et Coac. iij.* 360, 361. A. 571.

LIVIDITÉ. (*Livido*, *livor*).

DIAGNOSTIC. 1. Si les lobes du poumon sont fort enflammés, de manière à former une adhérence latérale, la résolution a lieu en cette partie et on observe une tache livide à la face extérieure des côtes. Les anciens médecins donnaient à ces malades les noms de *blètes*, *meurtris ou frappés.* *Coac. iij.* 182, 183. A. 561.

PRONOSTIC. *Mauvais signe.* 2. La lividité de la peau est mauvaise dans les maladies des os. *Aph. vij.* 2. A. 103.

Signe mortel. 3. Les taches livides qui paraissent dans les fièvres, annoncent une mort prochaine. *Coac. j.* 97. A. 527.

Voy. PAUPIÈRES, n.° 3.

LOCHIES. (*Lochia, purgamenta muliebria*).

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1. Après un accouchement, prématuré ou non, les lochies qui paraissent subitement, en abondance, et qui se suppriment ensuite, mettent les femmes dans un état difficile. La rigueur qui survient en pareil cas est très-préjudiciable, ainsi que les troubles du ventre, principalement lorsqu'il y a douleur aux hypocondres. *Coac. iij.* 403, 404. A. 574.

2. La douleur du ventre, après l'accouchement, est suivie de lochies purulentes. *Coac. iij.* 409. A. 575.

3. Les humeurs salsugineuses des femmes grosses présagent de fâcheuses suites de couches, occasionnées par des matières blanches, acrimonieuses. L'évacuation de ces matières donne lieu à une induration des parties sexuelles. Le hoqnet qui se joint à cet état est dangereux. *Coac. iij.* 422. A. 576.

Voy. CÔTÉ, n.° 6.

LOMBES (Douleur des). (*Lumborum dolor*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La température de

l'hiver occasionne des douleurs lombaires. *Aph. iij. xxiij.* 1, 10. a. 80.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. Les douleurs lombaires qui se font sentir dès l'invasion d'une maladie, présagent une terminaison difficile. *Coac. iij.* 6. a. 550.

3. Si une douleur lombaire se porte vers les parties supérieures, et que les yeux se tournent, c'est un mauvais signe. *Prœd. j. viij.* 12. a. 476 *et Coac. iij.* 13. a. 551.

4. Ceux qui éprouvent des douleurs aux lombes, sont dans un état pénible; observez s'ils n'ont pas des tremblemens et des taches rouges aux jambes, pendant la rigueur. *Coac. iij.* 18. a. 551.

5. Les fréquens retours de douleurs aux lombes, sans cause apparente, indiquent de la malignité. *Coac. iij.* 23. a. 551.

6. La douleur des lombes, accompagnée d'assoupissement et d'anxiété, est de mauvais présage. *Coac. iij.* 24. a. 551.

7. La douleur des lombes avec délire, suivie de déjections bilieuses entourées d'écume, est de mauvais augure. *Coac. vj.* 17, 18. a. 585.

Voy. Vomissement, n.° 15.

Signes mortels. 8. Dans une fièvre, les douleurs des lombes et des parties inférieures, qui se transportent vers le diaphragme, sont funestes; sur-tout s'il paraît encore d'autres mauvais signes. *Coac. j.* 155. a. 530.

9. La douleur des lombes qui passe à l'ori-

fice supérieur de l'estomac, avec un peu de fièvre, des frissons, un vomissement d'humeurs délayées, aqueuses, du délire et perte de la parole, occasionne des vomissemens de matières noires et ensuite la mort. *Præd. j. xj.* 1. A. 477 *et Coac. iij.* 16. A. 551.

10. Les douleurs permanentes des lombes et des intestins grêles, accompagnées d'embarras pénibles des hypocondres, avec fièvre et inappétence, font périr le malade dans les convulsions, s'il survient une violente douleur de tête. *Coac. iij.* 17. A. 551 *et Præd. j. xiij.* 7. A. 479.

Présages d'autres maladies. 11. Ceux qui éprouvent des douleurs lombaires chroniques, intermittentes comme la fièvre tierce, rendront du sang caillé, par les selles. *Coac. iij.* 1. A. 550.

12. Les douleurs des lombes produisent de fortes hémorragies. *Coac. iij.* 2. A. 550.

13. Ceux dont la douleur des lombes se porte à la tête, qui ont les mains engourdies, une cardialgie, un tintement d'oreilles et beaucoup d'humeurs séreuses, perdent bientôt beaucoup de sang. Ils ont ensuite une copieuse diarrhée, et le plus souvent du délire. *Coac. iij.* 4. A. 550 *et præd. j. xx.* 1. A. 483.

14. Les douleurs lombaires qui se portent au cou et à la tête, et qui produisent une paralysie, annoncent des convulsions et du délire. Observez si les convulsions ne feront pas cesser cet état. *Præd. j. xvj.* 11. A. 481 *et Coac. iij.* 10. A. 550.

15. Dans une fièvre, les douleurs lombaires qui passent au diaphragme, sans autres mauvais symptômes, annoncent un empyème. *Coac. j.* 155, 156. A. 530.

16. Au commencement d'une maladie, l'affection comateuse suivie de douleur de tête, du cou, des hypocondres et des lombes, avec insomnie, ne présage-t-elle pas une frénésie? *Coac. ij.* 36. A. 537.

Voy. AGITATION, n.° 8, DÉLIRE, n.° 7, ESTOMAC, n.° 10, HÉMORROÏDES, n.° 4, ICTÈRE, n.° 1, LASSITUDE, n.° 5, OMBILIC, n.° 2, URINE, n.° 16.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. ELLÉBORE, n.° 1, GENOUX, n.° 4.

LUETTE. (*Columella*, *columna*, *gargareon*, *gurgulio*, *tintinnabulum*, *uva*, *uvula*).

DIAGNOSTIC. 1. Si la maladie qu'on nomme *raisin* se manifeste dans le gosier, l'extrémité de la luette se remplit d'eau, elle s'arrondit, elle devient transparente et gêne la respiration. *De morb. ij. xxix.* 1 *ad* 4. B. 57.

2. Les enfans qui toussent en tettant, ont ordinairement la luette grosse. *De dent. ij.* 14. A. 591.

Voy. AMYGDALES, n.° 11.

PRONOSTIC. 3. Si les mâchoires s'enflamment de chaque côté, le malade meurt de suffocation, et dans le cas contraire, il y a moins de danger. *De morb. ij. xxix.* 5, 6. B. 57.

THÉRAPEUTIQUE. 4. La chose étant ainsi,

on saisit la luette avec le doigt, on l'applique contre le palais, et on en coupe l'extrémité. Ensuite on emploie un gargarisme détersif. On nourrit le malade avec de la farine et de l'eau. *De morb. ij. xxix. 7 ad* 10. *B.* 58.

LUXATION. (*Luxatio*).

Voy. MACHOIRE, n.° 1, OS, n.° 6, SCIATIQUE, n.os 10, 11.

M.

MACHOIRE. (*Mandibula*, *maxilla*).

DIAGNOSTIC. 1. La mâchoire se luxe rarement; mais cet accident a lieu quelquefois par de violens efforts que l'on fait pour ouvrir la bouche. *De artic. xxv.* 7, 8. B. 781.

Voy. ABCÈS, n.° 21.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 2. Les violentes douleurs de la mâchoire peuvent occasionner la chûte de l'os. *Coac. ij.* 158. A. 543.

Signes mortels. 3. Les douleurs et la dureté du cou, le serrement des mâchoires, les fortes pulsations des jugulaires, et les spasmes des tendons, sont des symptômes pernicieux. *Coac. ij.* 196. A. 545.

4. Dans les extensions nerveuses (*convulsions*) antérieures (*tetanos*) et postérieures (*opisthotonos*), et même seulement dans celles qui sont postérieures, la paralysie de la mâchoire inférieure est mortelle. *Coac. iij.* 93. A. 555.

MAIGREUR. (*Gracilitas*, *macies*, *macor*, *macritudo*).

Pronostic. 1. Dans toute maladie, il vaut mieux que les parties qui environnent l'ombilic et le bas-ventre, conservent un certain embonpoint ; car leur maigreur extrême et leur état de consomption, sont de mauvais signes. En pareil cas, l'usage des purgatifs inférieurs deviendrait dangereux. *Aph. ij.* 35. A. 75.

Bons signes. Voy. Pâleur, n.° 1.

Mauvais signes. 2. Les femmes excessivement maigres, qui deviennent grosses, sont exposées à l'avortement, avant d'avoir repris de l'embonpoint. *Aph. v.* 44. A. 94.

Voy. Enrouement, n.° 5, Os, n.° 6.

Thérapeutique. 3. Les sujets maigres qui vomissent facilement, doivent être purgés de préférence par les voies supérieures ; si c'est en hiver, il faut user de précaution. *Aph. iv.* 6. A. 82.

Voyez Exténuation.

MAINS. (*Manus*).

Diagnostic. 1. Les léthargiques tremblent des mains, etc. *Coac. j.* 191. A. 532.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. La douleur des mains et des pieds est de mauvais augure dans les fièvres. *Coac. j.* 44. A. 524.

Voy. Langue, n.° 8.

Signes mortels. 3. La rougeur des mains et

des pieds présage la mort. *Coac. j.* 92. A. 526. Voyez EXTRÉMITÉS.

Présages d'autres maladies. 4. Le tremblement des mains annonce une hémorragie nasale. *De victu acut. XLVIIJ.* 6. B. 307. Voy. STUPEUR, n.° 5.

MALADIE. (*Ægrotatio*, *affectio*, *invaletudo*, *morbus*).

MALADIES.	du premier âge. de l'enfance. de l'adolescence. de la jeunesse. de l'âge viril. de la vieillesse.	Voyez AGE.
MALADIES qui règnent.	en hiver. au printemps. en été. en automne.	Voy. SAISON, n.os 9 et suiv.

MALADIES catarrhales. Voyez CATARRHE.

Maladie en général.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'excès d'alimens produit une maladie, la guérison en est la preuve. *Aph. ij.* 17. A. 73.

2. Les renouvellemens des saisons produisent principalement des maladies ; les grands changemens du chaud au froid, et les autres variations atmosphériques de chaque saison en produisent aussi. *Aph. iij.* 1. A. 77 *et de humor. viij.* 15, 16. A. 324.

3. Les maladies peuvent avoir lieu dans

toutes les saisons : mais il y en a qui sont plus nombreuses, d'autres plus graves, dans une saison que dans une autre. *Aph. iij.* 19. A. 80.

4. Les maladies n'arrivent pas tout d'un coup aux hommes ; leurs causes se réunissent petit à petit et ensuite elles paraissent promptement. *De diætâ. j. iij.* 21. A. 182.

5. Les maladies peuvent être occasionnées, les unes par le régime, d'autres par l'air que l'on respire. *De nat. hum. xviij.* 11, 12. A. 273.

Voy. Pituite, n.° 2, Saison, n.° 4.

Signes précurseurs. 6. Les lassitudes spontanées (1) annoncent les maladies. *Aph. ij.* 5. A. 72.

Voy. Sueur, n.° 7.

Lieu affecté. 7. Si un convalescent éprouve une douleur (fixe) dans quelque partie du corps, il s'y formera un abcès. *Aph. iv.* 32. A. 85.

8. Une maladie se fixe au lieu même où l'on éprouvait auparavant de la douleur. *Aph. iv.* 33. A. 85.

9. La partie du corps, plus ou moins chaude ou froide qu'à l'ordinaire, doit être considérée comme le siége d'une maladie. *Aph. iv.* 39. A. 86.

Voy. Sueur, n.° 6.

(1) Celles qui ne sont occasionnées par aucun excès de mouvement.

PRONOSTIC. 10. Lorsque les saisons sont constantes et régulièrement constituées (1), les maladies suivent un ordre régulier et se terminent facilement ; si le contraire arrive par rapport aux saisons, les maladies régnantes auront un caractère irrégulier, les crises en seront difficiles. *Aph. iij.* 8. A. 78.

11. On doit observer attentivement quelle est la nature des évacuations qui ont lieu par les urines, par les selles, par les pores de la peau, ou par toute autre voie. Si les fonctions du corps s'éloignent un peu de l'état naturel, le mal est léger ; si elles s'en écartent davantage, la maladie est grave ; enfin, si elles sont tout à fait troublées, le malade est en danger de mort. *Aph. vij.* 79. A. 109.

12. Les maladies qui tirent leur origine des veines, sont moins graves que celles qui ont leur source dans les nerfs (2). *De loc. in hom. ix.* 4. A. 367.

13. Toute maladie qui augmente en hiver, se termine ordinairement en été ; celles qui augmentent en été finissent en hiver, à moins qu'elles ne cessent après un certain nombre de jours. Je dirai ailleurs (*voy. crise, n.*° 11),

(1) Les saisons sont régulièrement constituées, lorsque l'hiver est généralement froid et humide : le printemps chaud et tempéré par de douces pluies : l'été chaud et sec : l'automne froid et sec. Mais ces qualités doivent être modérées et non excessives.

(2) Les tendons, les aponévroses et les membranes.

combien de jours les maladies peuvent durer. Celles qui paraissent au printemps, on peut espérer qu'elles cesseront en automne. Celles qui règnent en automne, se dissiperont nécessairement au printemps. Lorsque les maladies passent la saison où elles doivent finir, elles durent toute l'année. *De nat. hum. xvij.* 1 *ad* 7. A. 272.

Voy. Déjection, n.° 2, Médicament, n.° 3, Sueur, n.° 10.

Bons signes. 14. Le sommeil qui soulage, est de bon augure, dans les maladies. *Aph. ij. j.* 3. A. 72.

Voy. Age, n.° 3, Chaleur, n.° 8, Hémorragie, n.° 34, Rigueur, n.° 8, Signe, n.os 1, 4.

Mauvais signes. Voy. Agitation, n.° 1, Froid, n.° 8, Hémorragie, n.° 40, Rigueur, n.° 16.

Signes mortels. 15. Le sommeil accompagné d'agitations pénibles, est mortel dans toute maladie. *Aph. ij. j.* A. 72.

16. Il faut observer l'état des yeux pendant le sommeil; car si les paupières entr'ouvertes laissent appercevoir un peu de blanc, c'est un signe mauvais et bien pernicieux; à moins que ce ne soit l'effet d'une diarrhée, ou d'un purgatif, ou que le malade n'ait l'habitude de dormir ainsi. *Aph. vj.* 52. A. 102 *et præn. iij.* 1, 2. A. 449.

Voy. Bile, n.° 5, Hypocondres, n.° 25, Langue, n.° 11.

Signes de rechûte. 17. Ce qui reste d'une maladie, après la crise, occasionne ordinairement une récidive. *Aph. ij.* 12. A. 73 *et epid. ij. iij.* 72. A. 700.

Voy. Fièvre, n.° 36, Paupière, n.° 4, Urine, n.° 27.

Thérapeutique. 18. Le médecin qui, dans le traitement d'une maladie, agit d'après l'indication qu'il a jugée convenable, et qui n'obtient pas le succès qu'il avoit droit d'attendre, ne doit rien faire de nouveau, tant que ce qu'il a d'abord observé subsiste. *Aph. ij.* 52. A. 77.

19. Deux choses sont importantes dans le traitement des maladies, (aider la nature à) guérir, et ne rien faire de nuisible. *Epid. j. ij.* 92. A. 662.

Voy. Médicament, n.° 4, Oxymel, Régime, n.os 28, 29, Saison, n.° 11, Vigueur, n.° 2.

Maladie aiguë. (*Morbus acutus.*)

Diagnostic. *Causes.* 20. L'automne produit des maladies très-aiguës, tout à fait mortelles. *Aph. iij.* 9. A. 78.

21. Dans la jeunesse (de vingt-un à vingt-huit ans), on est sujet aux maladies aiguës. *Aph. iij.* 29. A. 81.

22. Les fièvres quartes d'hiver dégénèrent facilement en maladies aiguës. *Coac. j.* 236. A. 535.

Signes présens. 23. Lorsqu'une maladie est

très-aiguë, elle présente promptement les signes les plus graves. *Aph. j. 7.* A. 69.

Voy. Urine, n.° 53, Vigueur, n.° 1.

Pronostic. 24. Dans les maladies aiguës, les prédictions de guérison ou de mort, ne sont pas tout à fait certaines. *Aph. ij. 19.* A. 73.

25. La durée des maladies aiguës est pour l'ordinaire, de quatorze jours. *Aph. ij. 23.* A. 73 *et Coac. j.* 211. A. 533.

Bons signes. 26. Les maladies aiguës se terminent par une hémorragie nasale, à l'époque des crises; par d'abondantes sueurs; par des urines copieuses, purulentes qui, étant devenues transparentes comme du verre, forment un sédiment convenable. *Coac. j.* 214. A. 534.

Voy. Sueur, n.os 13, 14 et 15.

Mauvais signes. 27. Vouloir être toujours assis, lors même que la maladie est parvenue à son état de vigueur, est un signe dangereux dans les maladies aiguës; c'est encore pire dans les inflammations du poumon. *Prœn. iv.* 2, 3. A. 450 *et Coac. iij.* 364. A. 571.

28. Les yeux tout à fait fermés annoncent un état dangereux dans les maladies aiguës. *Præd. j. xj.* 2. A. 477.

29. Dormir le jour, être privé de sommeil pendant la nuit, c'est mauvais. *Coac. iij.* 365. A. 572.

30. Les urines bilieuses qui n'ont pas une

teinte rougeâtre ; celles qui forment un dépôt blanc, semblable à de la grosse farine ; celles qui changent de couleur et dont le sédiment n'est pas constant, sont dangereuses dans les maladies, sur-tout lorsqu'il y a fluxion catarrhale de la tête. *Coac. v.* 11 *ad* 14. A. 580.

31. L'urine huileuse dont l'émission est suivie de rigueur, est mauvaise. *Coac. v.* 29. A. 581.

32. Celle que l'on rend de couleur verdâtre, mais non à la surface, est encore mauvaise. *Coac. v.* 30. A. 581.

Voy. ABATTEMENT, n.° 5, AGITATION, n.os 1, 2, DÉJECTION, n.° 6, EXTRÉMITÉS, n.° 1, FACE, n.° 6, HÉMORRAGIE, n.° 35, LIT, n.os 4, 5, 6, LOMBES, n.os 2 à 7, RESPIRATION, n.° 5, RIGUEUR, n.° 13, SOIF, n.° 6, SOMMEIL, n.° 16, SURDITÉ, n.° 5, URINE, n.os 10, 11, 29, 38 et YEUX, n.° 15.

Signes mortels. 33. Le bourdonnement et le tintement des oreilles présagent la mort dans les maladies aiguës. *Coac. ij.* 68. A. 538.

Voy. AGITATION, n.° 5, BILE, n.° 6, ICTÈRE, n.° 10, SIGNE, n.° 6, SUFFOCATION, n.° 4.

THÉRAPEUTIQUE. 34. Les maladies les plus aiguës présentent promptement les symptômes les plus graves. Le régime le plus doux et le plus exact est alors nécessaire ; dans le cas contraire, on peut accorder un peu plus d'alimens à mesure que la maladie s'éloigne de son extrême degré de gravité. *Aph. j. vij.* A. 69.

Voyez Extrêmes remèdes, Purgation, n.os 7, 8, 21, Régime, n.o 26, Saignée, n.o 9, Vin, n.o 5.

Maladie chronique.

(*Morbus chronicus, diuturnus, longus*).

Diagnostic. 35. Les maladies anciennes se guérissent plus difficilement que celles qui sont récentes. *De loc. in hom. xlvij.* 3. a. 391.

Signes présens. 36. Les sueurs qui, dans les fièvres, n'ont pas lieu les jours critiques, signifient que la maladie sera longue. *Aph. v. xxxvj.* 1, 14, 16. a. 85.

37. Les alternatives de chaleur et de froid du corps, et les changemens fréquens de couleur, dénotent la longueur d'une maladie. *Aph. iv.* 40. a. 86 *et vij.* 60. a. 107.

38. L'urine sanguinolente, rendue dès les premiers jours, annonce que la maladie se prolongera. *Coac. v.* 44. a. 582.

Voy. Abcès, n.o 11, Glandes, n.o 2, Sueurs, n.os 20, 21, Tranquillité, Urine, n.o 52.

Pronostic. *Mauvais signes.* 39. La diarrhée est de mauvais augure dans les maladies de longue durée. *Aph. viij.* 5. a. 110.

40. La surdité qui survient dans une maladie de long cours, est d'un mauvais présage ; elle annonce une sciatique. *Coac. ij.* 64, 65. a. 538.

Voy. Inappétence, n.o 4, Urine, n.o 30.

Signes mortels. 41. Ceux qui, dans les maladies chroniques, ont des parotides en suppuration, dont le pus n'est pas bien blanc et inodore, meurent; cela arrive principalement chez les femmes. *Coac. ij.* 94, 95. A. 539.

42. Dans les longues maladies, les hémorragies peu copieuses qui ne font que paraître, sont mortelles. *Coac. iij.* 59. A. 553.

Voy. Bile, n.° 6, Hémorragie, n.° 41, Voix, n.° 18.

Présage d'autre maladie. Voy. Ventre, n.° 8.

Thérapeutique. 43. Un régime peu substantiel et bien sévère est toujours dangereux dans les maladies chroniques. *Aph. j.* 4. A. 68.

Voy. Pays, n.° 4.

Régime convenable dans les maladies. Voy. Régime, n.os 20 et suiv.

MALADIE NOIRE. (*Melæna*, *morbus niger*).

Première variété.

Diagnostic. 1. Le malade vomit des matières noires comme de la lie; ces matières sont quelquefois sanguinolentes; d'autres fois elles ont la couleur du vin de pressurage, ou de l'encre de cette espèce de polype qu'on nomme *sèche*; elles ont aussi quelquefois la saveur du vinaigre. D'autres fois ces matières ne sont que de la salive ou de la pituite, ou de la bile verdâtre; elles ont une odeur cadavéreuse, lorsqu'elles

lorsqu'elles sont noires et sanguinolentes : la gorge et la bouche sont comme brûlées par les efforts du vomissement. Ces matières agacent les dents; elles font effervescence sur la terre : les malades se trouvent un peu soulagés après le vomissement; ils ne peuvent supporter ni l'abstinence, ni une grande quantité d'alimens. Lorsque l'estomac est à jeun, on entend du bruit dans les viscères; la salive devient acide : après avoir avalé des alimens, on éprouve un sentiment de pesanteur dans les entrailles, des picottemens dans la poitrine et au dos, des douleurs de côté, avec un léger mouvement fébrile et des maux de tête. La vue est obscurcie, les jambes s'appesantissent, la peau se noircit et on tombe dans l'épuisement. *De morb. ij. LXXj.* 1 *ad* 24. B. 93.

PRONOSTIC. 2. Cette maladie cesse avec l'âge; on la voit pourtant durer très-long-temps; elle se termine par la mort lorsque le malade vomit des matières noires. *De morb. ij. LXXj.* 39 *ad* 41. B. 94.

THÉRAPEUTIQUE. 3. Il faut ici administrer souvent des boissons purgatives, prescrire l'usage du lait et du petit lait, suivant la saison. Le malade s'abstiendra des alimens doux, huileux et graisseux; on lui prescrira un régime très-rafraîchissant et qui relâche le ventre; on purgera la tête et, après avoir employé des potions émétiques, on fera saigner au bras, si les forces le permettent. Si le ventre n'est pas libre, on donnera des lavemens émolliens. Le malade évitera les excès du vin et les jouis-

sances érotiques. *De morb. ij. LXXj.* 25 *ad.* 31. B. 94.

Deuxième variété.

DIAGNOSTIC. 4. Le malade devient un peu jaune et maigre; ses yeux sont d'un vert pâle; sa peau est mince; il est faible; sa maladie va toujours en augmentant. Il vomit à chaque instant et goutte-à-goutte deux petits verres d'humeurs bilieuses ou pituiteuses, assez souvent mélangées d'alimens. Avant le vomissement, quelquefois même après, il éprouve des douleurs par tout le corps; il a en outre de légers frissons et de la fièvre. Le vomissement a lieu principalement après que le malade a avalé des substances douces et grasses. *De morb. ij. LXXij.* 1 *ad* 11. B. 95.

PRONOSTIC. 5. Cette maladie est mortelle; elle n'est pas même de longue durée. *De morb. ij. LXXij.* 23. *B.* 95.

THÉRAPEUTIQUE. 6. Dans cette maladie on emploîra les purgatifs supérieurs et les inférieurs; on fera prendre ensuite le lait d'ânesse; on prescrira pour alimens, des substances émollientes et rafraîchissantes, du poisson qui habite les rivages et celui qui est cartilagineux, des bettes, des citrouilles, des viandes broyées; on fera boire du vin blanc généreux, mélangé d'eau. Le malade s'exercera par des promenades un peu fatigantes; il évitera les lotions chaudes et l'ardeur du soleil. *De morb. ij. LXXij.* 12 *ad* 21. B. 95.

MALIGNITÉ. (*Malignitas*).

Diagnostic. 1. Les rigueurs avec assoupissement sont pernicieuses jusqu'à un certain point ; le teint très-animé et des sueurs indiquent, en pareil cas, de la malignité. *Coac. j.* 8, 9. A. 522.

2. Les frissons accompagnés de douleur de tête et de petites sueurs partielles, désignent de la malignité. *Coac. j.* 20. A. 523.

3. L'engourdissement accompagné de rigueurs fréquentes est un signe de malignité. *Præd. j. iv.* 14. A. 474 *et Coac. j.* 22. A. 523.

4. Dans une fièvre avec convulsions, la douleur des pieds et des mains indique de la malignité ; surtout si le malade éprouve en outre des douleurs aux genoux, aux cuisses et aux gras de jambes, avec délire, et nuages dans les urines. *Coac. j.* 44 *ad* 47. A. 524.

5. Tout ce qui contrarie les effets d'une fièvre, sans qu'il y ait apparence de la formation d'un abcès, désigne de la malignité. *Coac. j.* 109. A. 533.

Voy. Lombes, n.° 5.

MAMELLES. (*Mammæ.*)

Diagnostic. 1. Le lait qui coule des mamelles d'une femme enceinte, annonce que le fœtus est débile. Si, au contraire, les mamelles ont de la fermeté, c'est une preuve que le fœtus est bien portant. *Aph. v.* 52. A. 95.

Voy. Lait, n.° 4.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Les mamelles grosses et saillantes sont avantageuses. *Præd. ij. xxxiij.* 5. A. 512.

3. Des crachats de sang bien pur, font cesser les douleurs que les femmes éprouvent aux mamelles après les fièvres. *Coac. iij.* 462. A. 578.

Mauvais signes. 4. L'affaissement subit des mamelles, chez une femme grosse, est suivi d'avortement. *Aph. v.* 37. A. 94 *et* 53. A. 95.

5. Les femmes deviennent maniaques lorsqu'elles ont du sang grumelé dans les mamelles. *Aph. v.* 40. A. 94 *et epid. ij. vj.* 61. A. 711.

6. Les jeunes filles sujettes à l'orthopnée, auront une suppuration des mamelles, lorsqu'elles deviendront grosses; si elles sont réglées au commencement de leur grossesse, c'est un mal. *Coac. iij.* 457. A. 577.

Voy. Avortement, surtout les n.os 7 et 8, Conception, Fœtus.

MANIE. (*Dementia*, *insania*, *mania*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Le printemps et l'automne produisent des manies. *Aph. iij. xx.* 1, 2 *et xxij.* 1, 16. A. 80.

2. Les tumeurs (inflammatoires) qui se joignent aux blessures des parties antérieures et qui cessent subitement, donnent lieu à la manie. *Aph. v. lxv.* 1, 4, 8, 9. A. 97.

3. Dans les maladies atrabilaires, les métastases occasionnent la manie. *Aph. vj.* 56. A. 101.

Signes précurseurs. 4. Les mouvemens fréquens des yeux font craindre la manie dans les maladies aiguës. *Præn. v.* 15. A. 452.

5. Dans les maux de tête, les vomissemens de matières vertes, accompagnés de surdité et d'insomnie, indiquent une manie très-prochaine. *Præd. j. ij.* 1. A. 472 *et Coac. ij.* 20. A. 536.

6. Après un vomissement avec anxiété, ceux qui ont la voix aigre et les yeux ternes, deviennent maniaques. *Præd. j. ij.* 12. A. 472 *et Coac. iv.* 15, 16. A. 578.

7. Ceux qui sont pris de douleur de tête avec de la soif, une légère insomnie, perte de connoissance et de mouvement, qui sont fatigués par un cours de ventre, ne deviennent-ils pas maniaques? *Coac. ij.* 32. A. 536 *et vj.* 104. A. 589.

8. La surdité, dans les fièvres aiguës, présage la manie. *Coac. ij.* 71. A. 538.

9. Le claquement ou le grincement des dents, chez ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude dès l'enfance, annonce la manie. *Coac. ij.* 151. A. 543.

10. Les selles dysentériques, rougeâtres, boueuses et abondantes, délayées avec d'autres matières inflammatoires et rouges, menacent de manie. *Coac. iij.* 294. A. 567.

Voy. Face, n.° 9, Mamelles, n.° 5, Vertiges, n.° 5.

Pronostic. *Bons signes.* 11. La dysenterie

ou l'hydropisie, ou une forte agitation de l'esprit, sont avantageuses dans la manie. *Aph. vij.* 5. A. 103.

12. Les varices et les hémorroïdes qui surviennent dans la manie, terminent la maladie. *Aph. vj.* 21. A. 99.

13. Ceux qui deviennent maniaques à la suite d'une maladie, sont bientôt délivrés, s'il leur survient une douleur aux pieds, ou à la poitrine, ou une toux violente. *De judic. xj.* 10. A. 445.

Voy. Enrouement, n.° 6, Estomac, n. 5.

14. La manie guérit le haut mal (épilepsie) dont les accès sont fréquens. *De judic. xj.* 1. A. 445.

Mauvais signes. 15. Les agitations silencieuses de l'esprit, sans repos, avec des regards portés çà et là, et une respiration pénible, sont pernicieuses. Elles donnent lieu à des paralysies chroniques. Les sujets ainsi affectés, deviennent maniaqnes. Ceux qui éprouvent de tels accès, avec troubles d'entrailles, ont des déjections noires à l'époque de la crise. *Coac. iij.* 331 *ad* 534. A. 570.

Signes mortels. 16. Celui qni, dans un état de démence furieuse ne connoît personne, n'entend plus, ne comprend plus rien, est bien près de la mort. *Aph. vij.* 16. A. 111.

17. Le claquement et le grincement des dents, chez les maniaques qni n'en avoient déjà pas contracté l'habitude, sont des signes

funestes. La sécheresse des dents présage aussi la mort. *Coac. ij.* 151. A. 543.

18. La manie qui survient après un vomissement, avec voix aigre et les yeux ternes, est bientôt suivie de la mort; comme cela arriva chez *Hermozyge* dont la femme devint très-maniaque et mourut privée totalement de la parole. *Præd. j. ij.* 12. A. 472 *et Coac. iv.* 15, 16. A. 578.

Voy. Hoquet, n.° 11, Mélancolie, n.° 6.

Présages d'autres maladies. 19. Si la manie se termine sans douleurs aux pieds, ou à la poitrine, ou sans une toux violente, elle est suivie de cécité. *De judic. x.* 11. A. 445.

20. La manie qui fait des progrès insensibles devient furieuse; elle annonce des convulsions. *Præd. j. iij.* 12. A. 473 *et Coac. j.* 124 A. 528; 229. A. 534.

Voy. Cécité, n.° 3.

Voyez Délire, Frénésie.

MARASME. (*Marasmus.*)

Voyez Exténuation, Phthisie.

MATRICE. (*Matrix, uterus.*)

Diagnostic. 1. Après la conception, l'orifice de la matrice est (ordinairement) fermé. *Aph. v.* 51. A. 95.

2. La dureté du col de la matrice ferme nécessairement l'orifice de cet organe. *Aph. v.* 54. A. 95.

3. Les femmes qui ont la matrice froide,

épaisse, sont stériles; de même que celles qui l'ont trop humide; la vertu prolifique de la semence s'y éteint. Celles qui ont trop de sécheresse et d'ardeur à la matrice sont aussi stériles; car le sperme s'y corrompt par défaut de nourriture: mais celles dont la matrice garde un juste milieu entre ces deux extrêmes, sont très-propres à la conception. *Aph. v.* 62. A. 96.

Voy. HYSTÉRIE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 4. Les duretés du ventre avec de vives douleurs, sont funestes dans les affections utérines. *Coac. iij.* 227. A. 576.

Voy. ERYSIPÈLE, n.° 6.

Présage d'autre maladie. 5. L'inflammation de la matrice est (ordinairement) suivie de strangurie. *Aph. v.* 58. A. 96.

THÉRAPEUTIQUE. 6. La chaleur est avantageuse dans les affections de la matrice; le froid est très-nuisible en pareils cas. *Aph. v. xxij.* 1, 11, 19, 22. A. 92.

7. Si l'uterus se portant vers l'os ischion, vient à suppuration, il faut employer des tempons de charpie, chargés de médicamens (détersifs). *Aph. v.* 47. A. 95.

Voyez FLEURS BLANCHES, HYSTÉRIE.

Hémorragie de la matrice.

Voy. HÉMORRAGIE, n.os 44 et suiv.

Hydropisie de la matrice.

Voy. HYDROPISIE, n.° 31.

MÉDECIN. (*Médicus*).

1. Beaucoup de médecins ne le sont que de réputation et de nom; on en voit peu qui le soient réellement. *Lex. j.* 10 *ad.* 12. A. 41.

Devoirs du Médecin.

2. Un médecin doit dédaigner les richesses, avoir du respect pour tout le monde, de la modestie; que sa mise soit propre et décente; qu'il se montre prudent, bon, prévoyant. Il faut qu'il ait de l'honneur, de la gravité, de la science, une connoissance parfaite de toutes les choses nécessaires à la vie, de l'éloignement pour tout objet de trafic; qu'étranger à la superstition, on voie sur toutes ses actions dominer l'esprit de la divinité. *De dec. orn. v.* 4 *ad* 17. A. 55.

3. Le médecin doit non seulement exécuter lui-même les choses qui le concernent, mais encore faire coopérer le malade, les assistans et tout ce qui, de l'extérieur, peut lui être utile. *Aph. j. j.* 6. *et seq.* A. 68.

4. Le médecin, toujours observateur, doit être très-circonspect dans ses déclarations (et dans ses pronostics). *Epid. vij. ij.* 46. A. 801. Voyez PRONOSTIC.

5. (1) » Le médecin animé du désir de pré-
» dire avec certitude la guérison ou la mort et

(1) Cette maxime et les deux suivantes sont copiées de la traduction de Bosquillon.

» le temps plus ou moins long que durera une » maladie, doit s'instruire de tous les signes » propres à chaque altération de la santé, se » mettre à même de juger et de comparer la » valeur de chacun d'eux, sans négliger les » signes qui peuvent se réunir aux premiers » (les épiphénomênes), tels que les urines » et les crachats, parmi lesquels on considé- » rera sur-tout ceux qui sont mêlés de pus et » de bile ». *Præn. xxvj.* 13 *ad* 17. A. 470.

6. » Il doit, en outre, examiner (avec atten- » tion) les maladies qui règnent habituellement » dans le pays où il exerce la médecine, et » connoître la constitution particulière à cha- » que saison. » *Præn. xxvij.* 1. A. 470.

7. » Un médecin doit avoir une parfaite » connoissance des caractères propres à cha- » que maladie, et même de ceux qui ne sont » qu'accidentels; il ne doit pas perdre de vue » que dans telle année et dans telle saison que » ce soit, tout signe, bon ou mauvais, indique » la guérison ou la mort. » *Præn. xxvij.* 3, 4. A. 471.

Voy. CONTRAIRES, n.° 4.
Voyez CONSULTATION, MÉDECINE, SERMENT.

MÉDECINE. (*Medicina.*)

1. La médecine n'est autre chose que l'art d'ajouter et de retrancher. On doit supprimer ce qui est de trop, et ajouter ce qui manque. *De flat. iij. j.* 2, 3. A 401.

2. La médecine est le plus noble de tous les

arts; mais l'ignorance (d'une grande partie) de ceux qui l'exercent, et l'esprit grossier du vulgaire qui prend pour médecin celui qui ne l'est pas, la dégradent au point de la faire passer pour la dernière des professions. Cet inconvénient provient, selon mon opinion, de ce que la médecine est le seul art pour lequel il n'y a pas de peines portées contre ceux qui ne l'exercent pas convenablement; on ne les punit que par le déshonneur; mais le déshonneur n'atteint et ne blesse pas ceux qui n'ont que le masque du médecin. Des médecins de cette espèce ressemblent aux personnages des tragédies; ils ont la figure, l'habit et tous les dehors de ceux qu'ils représentent, mais ce n'est pas eux. *Lex. j.* I *ad* 9. A. 41.

3. Six conditions sont nécessaires à celui qui veut se consacrer à l'art de guérir. 1.° Des connoissances dans l'histoire naturelle. 2°. De l'instruction. 3.° Le choix du lieu où l'on doit faire ses études. 4.° Commencer dès l'âge le plus tendre. 5.° L'intelligence. 6.° Enfin, ne pas ménager le temps. *Lex. ij.* I *ad* 8. A. 41.

4. Ceux qui sont doués des qualités nécessaires à l'exercice de la médecine, acquièrent la véritable connoissance de l'art. Ils doivent être considérés comme de vrais médecins. L'ignorance est une mauvaise propriété pour celui qui la possède; elle a été et sera de tout temps un trésor pernicieux; toujours contraire à la sureté publique et à la bonne confiance, elle ne donne que de l'audace et de la timidité. La timidité annonce de la faiblesse; l'audace

prouve l'ignorance. Ce sont deux choses bien différentes que la science et l'opinion ; l'une atteste la doctrine et l'autre caractérise l'ignorance. *Lex. iij.* 1 *ad* 17. A. 41.

5. Au reste, les choses sacrées ne doivent être enseignées qu'aux hommes de mérite ; on ne doit pas les communiquer aux profanes, mais seulement à ceux qui sont initiés aux mystères de la science. *Lex. iij.* 18 *ad* 20. A. 42.

MÉDICAMENT. (*Medicamen*, *medicamentum*, *pharmacum.*)

1. On entend par médicament, tout ce qui peut produire un changement dans l'état actuel du corps. Les remèdes très-actifs bouleversent. On peut donc bouleverser les fonctions avec des remèdes. *De loc. in hom. LV.* 1 *ad.* 3. A. 397.

2. Dans les maladies les plus aiguës, le traitement le plus exact est celui qui convient le mieux. *Aph. j.* 6. A. 69.

3. Les maladies qui résistent aux médicamens, peuvent être guéries par le fer ; celles qui résistent à celui-ci céderont à l'action du feu ; celles qui persistent malgré l'emploi du feu, doivent être considérées comme incurables. *Aph. viij.* 6. A. 110.

4. Il ne faut pas employer des médicamens forts dans le traitement des maladies légères. *De loc. in hom. LV.* 7. A. 397.

5. La plûpart des médicamens forts agacent et

ulcèrent l'estomac. *De superf. xvij.* 11. B. 656.
Voy. Crise, n.° 10.

MÉLANCOLIE. (*Melancholia*, *morbus atrabiliaris*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Une température sèche et froide donne lieu à des mélancolies, chez les sujets d'une constitution sèche (et bilieuse). *Aph. iij.* 14. A. 79.

2. Le printemps et l'automne occasionnent des mélancolies. *Aph. iij.* 20, 22. A. 80.

Signes présens. 3. La langue ou toute autre partie du corps, qui se paralyse subitement, caractérise la mélancolie. *Aph. vij.* 40. A. 105.

4. Les délires furieux qui dépendent d'une cause légère, accompagnent la mélancolie. *Præd. j. xvij.* 11. A. 482.

Voy. Crainte, n.° 1.

Pronostic. *Bon signe.* 5. Les hémorroïdes sont avantageuses aux mélancoliques. *Aph. vj.* 11. A. 99.

Mauvais signes. 6. Les métastases sont très-nuisibles dans les maladies atrabilaires, parce qu'elles annoncent (ordinairement) l'apoplexie (ou une paralysie), ou des convulsions, ou la cécité, ou la manie. *Aph. vj.* 56. A. 102.

7. Les délires mélancoliques accompagnés de tremblemens, sont de mauvais augure. *Præd. j. ij.* 9. A. 472 *et Coac. j.* 136. A. 529.

Thérapeutique. 8. Employez fréquemment les purgatifs inférieurs, dans les affections

atrabilaires; et, par la même raison, les vomitifs, lorsque c'est la bile jaune qui domine. *Aph. iv.* 9. A. 83.

MÉMOIRE (perte ou affaiblissement de la) (*Amnesia*, *oblivio.*) Voyez OUBLI.

MENSTRUES. (*Fluxus muliebris*, *menstruus*, *uterinus ; menses*; *menstrua; purgationes*).

DIAGNOSTIC. 1. Cette évacuation doit avoir lieu tous les mois, à des jours déterminés; elle doit être en assez grande quantité, et toujours égale : le sang doit avoir une belle couleur. *Præd. ij. xxxiij.* 7 *ad* 13. A. 512.

Voy. LAIT, n.° 7.

Signes précurseurs. 2. Les femmes qui éprouvent de fortes pulsations dans la tête, avec des tintemens d'oreilles, auront bientôt leurs règles, sur-tout si elles sentent de la chaleur dans la colonne vertébrale. *Præd. j. xx.* 12, 13. A. 484 *et Coac. ij.* 15, 16. A. 536.

3. Le flux menstruel est ordinairement précédé de frissons, de pesanteur de tête et de lassitudes pénibles. Les douleurs du cou se joignent assez souvent à ces signes. *Coac. iij.* 447, 445. A. 577.

4. Les femmes qui ont la fièvre, avec un sentiment de lassitude précédé de rigueur, sont à la veille de leurs purgations menstruelles. *Præd. j. xx.* 9. A. 484 *et Coac. iij.* 464 A. 578.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 5. Quelques-unes des maladies de l'enfance se terminent, chez

les filles, à l'époque de l'éruption des règles. *Aph. iij. xxviij.* 1, 7. A. 81.

6. L'écoulement des règles qui paraît dans les fièvres, le septième, le neuvième ou le quatorzième jour, termine la maladie. *Coac. j.* 222 et 226. A. 534.

7. L'apparition des règles abondantes fait disparaître l'amblyopie (vue trouble). *Coac. iij.* 461. A. 578.

Voy. Convulsion, n.° 19, Vomissement n.° 35.

Mauvais signes. 8. Les maladies des jeunes filles deviennent chroniques lorsqu'elles se prolongent bien au-delà de l'éruption des règles. *Aph. iij. xxviij.* 1, 7, 8. A. 81.

9. Le flux menstruel est de mauvais présage, lorsqu'il paraît au commencement de la grossesse, chez celles qui, étant filles, étaient sujettes à l'orthopnée. *Coac. iij.* 457, 458. A. 577.

Voy. Défaillance, n.° 3, Foetus, n.° 3, Rigueur, n.° 4.

Signes mortels. 10. Les femmes qui, après l'évacuation sexuelle, éprouvent de violentes douleurs au dessus de l'abdomen et aux intestins grêles, avec diarrhée et inappétence, sont prises d'assoupissement à l'époque de la crise, et ensuite d'une faiblesse générale précédée de douleurs de tête, avec des petites sueurs et des réfroidissemens réitérés. Les fréquentes récidives de ces accidens, qui ont lieu après quelque

temps de rémission, font périr les malades. *Coac. iij.* 406, 407. A. 575.

Menstrues supprimées.

DIAGNOSTIC. 11. Lorsque les règles sont supprimées, les femmes ont le bas-ventre douloureux, elles éprouvent une sensation gravative très-pénible aux lombes. *De morb. mul. j. x.* 1 *ad* 3. B. 422.

Voy. GROSSESSE, n.° 2, LAIT, n.° 4.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 12. L'hémorragie nasale est utile dans la suppression du flux menstruel. *Aph. v.* 33. A. 93.

Mauvais signe. 13. La suppression des règles occasionne des maladies, par suite d'affections utérines *Aph. v.* 57. A. 96.

Présages d'autres maladies. Voy. AINE, n.° 3, GOUTTE, n.° 2, HÉMORROÏDES, n.° 3,

THÉRAPEUTIQUE. 14. On emploie, dès le principe, des purgatifs supérieurs et inférieurs; on applique par intervalles des fomentations sur le ventre, et on fait des injections capables de purger la matrice; on prescrit des boissons emménagogues, comme du vin dans lequel on a fait infuser du crethmon (1) et de la résine. *De morb. mul. j. x.* 5. *ad.* 8. B. 422.

Voyez FUMIGATION.

---

(1) *Passe-pierre, pourpier de mer.* Espèce de plante aromatique.

Menstrues immodérées.

Pronostic. *Mauvais signes.* 15. Le flux menstruel trop abondant produit des maladies. *Aph. v.* 57. a. 96.

16. Les femmes qui ont des règles immodérées et qui, au toucher, paraissent engourdies, avec secheresse et sans soif, sont menacées de suppuration (utérine). *Coac. iij.* 448. a. 577.

Voy. Délire, n.° 7.

Thérapeutique. 17. Une large ventouse appliquée sur les mamelles, réprime le flux menstruel trop copieux. *Aph. v.* 50. a. 95.

Menstrues viciées.

Pronostic. *Signe mortel.* 18. Les femmes qui ont le ventre tuméfié, des taches rouges au dessous du pubis, meurent de fièvre lente, s'il leur survient subitement un écoulement de matières blanches très-liquides. *Coac. iij.* 430. a. 576.

Thérapeutique. 19. Le sang menstruel décoloré, et qui ne coule pas régulièrement, indique le besoin de purger. *Aph. v.* 36. a. 93.

MIEL. (*Mel.*)

1. Le miel est chaud, il dessèche quand on le prend pur; mélangé d'eau, il humecte ; il relâche le ventre des bilieux, il resserre celui des pituiteux. *De diœtâ. ij. xxiij.* 19. a. 224.

2. Employé avec d'autres alimens, le miel

nourrit et procure une bonne couleur (à la peau). Employé seul, il est plus débilitant que nourrissant, car il favorise l'évacuation des urines et relâche davantage le ventre. *De affect.* L. 12 *ad* 14 B. 193.

3. Le miel cuit est échauffant, il fermente dans les viscères du bas-ventre et s'y attache. *De intern. affect.* XLV. 5. B. 251.

MOELLE - EPINIÈRE. (*Medulla spinalis*.)

Diagnostic. 1. La moelle-épinière se dessèche par l'excès dans les jouissances érotiques : le malade éprouve alors des douleurs aiguës à la tête, au cou, aux vertèbres et aux muscles lombaires, aux articulations des jambes, de manière qu'il ne peut les plier ; il y a aussi constipation et difficulté d'uriner. *De intern. affect. xiv.* 3 *ad* 7. B. 214.

2. Dans les lésions de la moelle-épinière, soit qu'elles existent d'elles mêmes, soit qu'elles proviennent d'une chute ou de toute autre cause, on éprouve une faiblesse considérable des extrémités inférieures, et un engourdissement général ; le ventre et la vessie n'exercent leurs fonctions qu'à force de remèdes. *Præd. ij. xxvj.* 1 *ad* 3. A. 506.

3. Les fluxions sur la moelle-épinière n'ont pas lieu depuis l'âge de quatorze jusqu'à soixante-trois ans, si elles n'existaient pas déjà auparavant. *Coac. iij.* 398. A. 574.

Pronostic. *Signes mortels.* 4. Lorsque la maladie a déjà duré quelque temps, les urines

et les matières fécales sortent sans que le malade puisse les retenir; la mort suit de près cet état. *Præd. ij. xxvj.* 4 *et seq.* A. 506.

Voy. Plaie, n.° 8.

Présages d'autres maladies. Voy. Fluxion, n.os 8 et 9.

Thérapeutique. 5. Le froid est contraire à la moelle-épinière; la chaleur lui est utile. *Aph. v.* 18. A. 91.

Voyez Phthisie Dorsale.

MORT. (*Interitus*, *lethum vel letum*, *Mors*, *nex*, *obitus.*)

Pronostic. 1. Les vomissemens et les déjections de bile noire qui ont lieu dans le début des maladies, sont mortels. *Aph. iv.* 22. A. 84.

2. Dans les suppurations internes, ou dans l'hydropisie, si l'on évacue promptement, par le fer ou par le feu, beaucoup d'eau ou de pus, le malade meurt. *Aph. vj.* 27. A. 100.

3. Les oreilles froides, transparentes, retirées, annoncent la mort. *Aph. viij.* 14. A. 111.

4. Celui qui a comme un brouillard sur les yeux, avec tournoiement, qui évite la lumière, qui est dans un profond assoupissement, et qui éprouve beaucoup de chaleur, est dans un état désespéré. *Aph. viij.* 15. A. 111.

Voy. Lit, n.° 7, Signe, n.° 7, Testicule, n.° 5, Voix, n.° 16.

Mort subite.

5. La cardialgie qui arrive souvent dans un

âge avancé, présage une mort subite. *Coac. ij.* 251. A. 548.

Voy. DÉFAILLANCE, n.° 4, EMBONPOINT, n.° 4.

Mort prochaine.

6. Dans une fièvre continue (aiguë), le malade étant déjà affaibli, si l'on observe un dérangement convulsif aux lèvres, aux sourcils, ou aux yeux, ou aux paupières, ou aux narines, avec obscurcissement de la vue et surdité, on doit s'attendre à une mort prochaine, quand même il ne paraîtrait qu'un seul de ces symptômes. *Aph. iv.* 49. A. 87 *et Coac. j.* 104. A. 527.

7. Ceux qui ont les ongles noirs, les doigts et les orteils froids, contractés ou relâchés, sont près de leur fin. *Aph. viij.* 12. A. 111.

8. Les lèvres livides ou insensibles, renversées ou froides, indiquent une mort prochaine. *Aph. viij.* 13 A. 111.

9. Celui qui, étant furieusement agité, sans connoissance, n'entend et ne comprend plus rien, est déjà moribond. *Aph. viij.* 16. *A.* 111.

10. Au moment de la mort, les signes ci-dessus mentionnés sont encore plus sensibles; le ventre s'élève et se remplit de vents. *Aph. viij.* 17. *A.* 111.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 9, FOIE, n.° 5, HYPOCONDRES, n° 25, PAUPIÈRES, n.os 1, 2, PEAU, n.° 5, SOMMEIL, n.° 17.

MOUVEMENT. (*Motus.*) Voyez EXERCICE.

MUET. (*Mutus.*)

DIAGNOSTIC. Voy. CERVEAU, n.° 5.

PRONOSTIC. *Signes mortels.* Voy. APOPLEXIE, n.° 11, CÉPHALALGIE, n.os 8, 12, IVRESSE, n.° 2, RIGUEUR, n.° 23, VOIX, n.° 14 et suiv.

N.

NARINES. (*Nares.*)

DIAGNOSTIC. 1. Les vieillards sont sujets à un écoulement de sérosités nasales. *Aph. iij. xxxj.* 1, 15. A. 82.

2. Les rougeurs des narines indiquent des déjections liquides. *Coac. ij.* 113. A. 541.

Voy. SEMENCE, n.° 3.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 3. Le sang qui coule des narines, au septième, au neuvième ou au quatorzième jour, termine ordinairement les fièvres (continues). *Coac. j.* 222. A. 534.

Voy. HÉMORRAGIE, n.° 29, YEUX, n.° 31.

Mauvais signe. 4. Le tremblement de la langue, accompagné de rougeurs aux narines et de déjections liquides, est de mauvais augure. *Coac. ij.* 144. A. 542.

Signes mortels. 5. Le désordre convulsif des narines, précédé d'une grande faiblesse, présage la mort dans les fièvres continues. *Aph. iv. iL.* 1, 5, 8, 10. A. 87.

6. Les petits vomissemens bilieux sont mauvais, sur-tout s'il y a de l'insomnie; mais si le

sang coule goutte à goutte du nez, le cas est pernicieux. *Præd. j. x.* 7 *ad* 9. A. 477.

NATURE. (*Natura*, *temperamentum.*)

1. Les tempéramens se trouvent bien ou mal, les uns de l'hiver, les autres de l'été. *Aph. iij.* 2. A. 77.

2. La nature, par les efforts qu'elle fait dans les maladies, enseigne aux médecins expérimentés la conduite qu'ils doivent tenir. *De arte. xxij.* 1. A. 13.

3. La nature est d'un grand secours dans toutes choses. *De alim. iv.* 1. A. 594.

4. La nature guérit les maladies. *Epid. vj. v.* 1. A. 809.

5. La nature de chaque individu, sans être dirigée par le secours d'aucun maître, fait elle seule, (dans beaucoup de circonstances), tout ce qui est nécessaire. *Epid. vj. v.* 4. A. 809 *et de alim. viij.* 8. A. 597.

NÉPHRITE. (*Nephritis.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les vieillards sont sujets aux douleurs néphrétiques. *Aph. iij. xxxj.* 1, 7. A. 82.

Signes précurseurs. 2. Ceux qui, pendant l'hiver, jouissant d'une bonne santé, éprouvent autour des lombes un sentiment de froid et de pesanteur, par une canse légère, et qui sont constipés, tandis que les organes digestifs exercent bien leurs fonctions; sont menacés

de douleurs néphrétiques, ou de sciatique, ou de strangurie. *Coac. iij.* 335. A. 570.

Signes présens. 3. Celui qui pisse du sang ou du pus, a les reins ou la vessie ulcérés. *Aph. iv.* 75. A. 89.

4. Les bulles qui restent à la surface des urines, indiquent une maladie des reins qui sera de longue durée. *Aph. vij.* 34. A. 105.

5. La matière grasse et épaisse qui se rassemble à la surface des urines, dénote une affection aiguë des reins. *Aph. vij.* 35. A. 105.

6. La douleur néphrétique qui se fait sentir subitement, avec ischurie, indique des graviers ou des urines très-épaisses. *Coac. v.* 71. A. 583.

Pronostic. *Bon signe.* 7. Les hémorroïdes qui surviennent aux néphrétiques, produisent un bon effet. *Aph. vj.* 11. A. 99 *et de judicat. x.* 9. A. 445.

Mauvais signe. 8. Les affections des reins et de la vessie se guérissent difficilement dans un âge avancé. *Aph. vj.* 6. A. 98.

Présages d'autres maladies. 9. La suppuration des reins est suivie de strangurie. *Aph. v.* Lviij. 3, 4. A. 96.

10. Si l'urine des néphrétiques présente à sa surface des matières grasses et épaisses, si les malades éprouvent des douleurs superficielles aux muscles de l'épine, il se formera un abcès à l'extérieur; si, au contraire, ces

douleurs sont profondes, l'abcès aura lieu intérieurement. *Aph. vij.* 35, 36. A. 105.

THÉRAPEUTIQUE. 11. Purgez tout le corps avec le suc ou la racine de scamonée, après avoir employé des fomentations : le lendemain relâchez le ventre en faisant avaler deux *conges* (environ cinq litres) de décoction de pois chiches blancs, un peu salée. Traitez ensuite le malade avec les mêmes boissons, les mêmes alimens, les mêmes remèdes que dans la strangurie (Voyez strangurie, n.os 7 et 8). Lorsque les douleurs sont vives, employez les bains chauds et des fomentations tièdes sur le siége de la douleur. Si, par l'élévation de la partie, il se manifeste un abcès, c'est alors le moment d'ouvrir le rein pour donner issue au pus et en faire sortir le sable avec les urines. En se comportant ainsi, on peut espérer la guérison, sans quoi la maladie ne cesse qu'avec la vie. *De intern. affect. xv.* 14 *et seq.* B. 216.

NERFS. (*Nervi.*) (1).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La faiblesse des nerfs est occasionnée par l'abus de l'eau chaude. *Aph. v. xvj.* 1, 3. A. 91.

2. Un nerf coupé n'est susceptible ni d'acroissement ni de réunion. *Aph. vj.* 19. A. 99. *vij.* 28. A. 104 *et Coac. iij.* 380. A. 573.

3. Les blessures des gros nerfs donnent lieu

(1) Sous cette dénomination, Hippocrate comprend aussi les tendons, les ligamens, même les aponévroses.

le plus souvent, à la claudication, surtout si elles sont obliques et à l'insertion des muslces, principalement de ceux du fémur. *Coac. iij.* 385, 386. *A.* 573.

PRONOSTIC. Voy. PLAIE, n.° 8.

THÉRAPEUTIQUE. 4. le froid est nuisible aux nerfs; la chaleur, au contraire, leur est avantageuse. *Aph. v.* 18. *A.* 91.

Extension de nerfs. (*Nervorum distentio*). Voyez CONVULSION.

Résolution des nerfs. (*Nervorum resolutio*). Voyez PARALYSIE.

NOIRCEUR. (*Nigror*). Voyez LIVIDTÉ.

NOURRITURE. (*Alimentum*, *cibus*, *esca*, *nutritus*.

Quantité. 1. Pendant l'accroissement, on a beaucoup de chaleur naturelle; on a donc besoin d'alimens copieux, sans quoi le corps s'épuiserait. Chez les vieillards, la chaleur est très-modérée; c'est pourquoi il leur faut peu de nourriture. Une grande quantité éteindrait cette chaleur. Ayant le corps froid, ils ont, par cette raison, des fièvres moins aiguës. *Aph. j.* 14. *A.* 70.

2. En hiver et au printemps, la chaleur naturelle est plus grande, le sommeil est plus long. On doit donc, dans ces deux saisons, prendre une plus grande quantité de nourriture. *Aph. j.* 15. *A.* 70.

3. Quelques sujets ont besoin de prendre

des alimens une ou deux fois par jour ; d'autres une plus ou moins grande quantité ; d'autres par petites portions : ce à quoi il faut faire attention. On doit accorder quelque chose à l'habitude, à la saison, au pays et à l'âge. *Aph. j.* 17. *A.* 71.

Voy. Maladie, n.° 1. Sueur, n.° 2.

Qualité. 4. Les alimens bien nourrissans et qui digèrent facilement favorisent les excrétions. *Aph. ij.* 18. *A.* 72.

5. Les alimens humectans, froids et sans saveur, excitent plutôt les déjections que la sécrétion des urines. *De Diæt. ij. xxvij.* 2. *A.* 226.

6. Ceux qui sont plus ou moins acerbes resserrent le ventre. *De Diæt. ij. xxvij.* 3. *A.* 226.

7. Ceux qui sont âcres et odorans, provoquent les urines. *De diæt. ij. xxvij.* 4. *A.* 226.

8. L'aliment qui digère facilement est une mauvaise nourriture ; celui qui plaît digère aisément. *De alim. xj.* 4. *A.* 598.

9. Les alimens les plus propres à entretenir la santé, sont ceux qui, pris avec modération, suffisent pour appaiser la faim et la soif, et dont les matières grossières sont facilement évacuées, quoiqu'ils séjournent long-temps dans le corps. *De affect. xliv.* 23, 24. *B.* 188.

10. Les alimens graisseux, ceux qui sont

préparés au fromage, au miel, au *sésame* (1), donnent le plus souvent des rapports aigres, le cholera-morbus, des tranchées, des vents, et occasionnent une forte réplétion. *De affect. xliv.* 29. *B.* 188.

11. Les alimens acerbes dessèchent le corps et occasionnent des douleurs; ceux qui sont salés resserrent le ventre et provoquent les urines; ceux qui sont doux et gras humectent, ils produisent la pituite. *De affect. xlix.* 6 *ad* 8. *B.* 193.

Voyez PAIN.

Usage. 12. Si vous donnez des alimens pendant la convalescence d'une fièvre, vous réparerez les forces; mais si vous les donnez avant, vous augmenterez la faiblesse. *Aph. vij.* 65. *A.* 108.

13. Les alimens et les boissons les moins propres à la santé, lorsqu'ils plaisent, sont préférables à de plus salubres pour lesquels on a de la répugnance. *Aph. ij.* 38. *A.* 73.

14. Donnez à un malade les alimens, ou les mets, ou les boissons qu'il désire; pourvu qu'ils ne puissent pas évidemment lui nuire. *De affect. xlij.* 1, 2. *B.* 186.

15. Les boissons et les alimens les plus sains, ceux qui sont les plus propres à la nourriture

(1) *Sésame* ou *jugoline*, espèce de digitale qui croît en Syrie, en Candie, en Egypte et aux Indes. Les nègres de la Guiane réduisent la semence de cette plante en farine, dont ils font une bouillie assez nourrissante et agréable au goût.

du corps et au rétablissement de la santé, peuvent occasionner des maladies, et ensuite la mort, si l'on en use mal à propos et en trop grande quantité. *De affect. xlv.* 1, 2, 3. *B.* 189.

16. Parmi les alimens et les boissons dont nous faisons usage, il en est qui conviennent mieux que d'autres à l'entretien de la santé. *De morb. iv. iij.* 3. *B.* 121.

17. Les alimens et les boissons que nous prenons, sont les correctifs les uns des autres. *De morb. iv. viij.* 18. *B.* 126.

18. Un seul repas par jour maigrit et dessèche le corps. Il resserre le ventre. Le contraire arrive si on en fait deux. *De diætâ ij. xxxviij.* 2, 4. *A.* 233.

19. Les alimens forts et les boissons fortes nuisent à ceux qui ont l'estomac chaud. *Epid. vj. v.* 40. *A.* 811.

Voy. Abattement, n.° 2.
Voyez Boisson, Régime.

Thérapeutique. 20. Si quelqu'un a pris plus de nonrriture que de coutume, et que la digestion ne se fasse pas comme à l'ordinaire, il convient qu'il vomisse. *De affect. lj.* 2. *B.* 194.

21. Si les alimens procurent des vents, des chaleurs et des picotemens à l'estomac, des tranchées ou une certaine réplétion, on en est bientôt délivré en buvant un peu de vin pur par-dessus. *De affect. lij.* 1, 2. *B.* 194.

Voyez Extrêmes Remèdes.

NYCTALOPIE. (*Nyctalopia.*)

Diagnostic. 1. Cette maladie est particulière à l'enfance, à l'adolescence et à la jeunesse. *Præd. ij.* xl. 2. A. 517.

2. Les femmes n'éprouvent pas la nyctalopie, ni les filles qui sont réglées. *Præd. ij.* xl. 7. A. 517.

3. Ceux qui deviennent nyctalopes par suite d'un larmoiement chronique, n'étoient-ils pas précédemment affectés de céphalalgie? *Præd. ij.* xl. 8. A. 517.

Pronostic. 4. Les nyctalopies se terminent spontanément, les unes en quarante jours, d'autres en sept mois, d'autres en une année. On peut estimer la durée de la maladie en considérant son degré de vigueur et l'âge du malade. *Præd. ij.* xl. 3, 4. A. 517.

5. Les abcès des parties inférieures, qui viennent à suppuration, terminent ordinairement la nyctalopie, mais cela arrive rarement dans la jeunesse. *Præd. ij.* xl. 5, 6. A. 517.

Thérapeutique. 6. Après avoir employé un purgatif inférieur; on purge la tête (par des errhins), on pratique de copieuses saignées au cou, on met pendant long-temps le malade à un régime strict, après lequel on lui fait avaler un ou deux morceaux de foie de bœuf crû, aussi gros que l'on pourra, trempés dans du miel (1). *De visu iv.* 1 *ad* 4. B. 354.

(1) Ce traitement paraîtra sans doute fort singulier; je n'en garantirais pas le succès.

O.

OBÉSITÉ. (*Obesitas.*) Voyez Embonpoint.

OCCASION. (*Occasio.*)

On manque souvent l'occasion d'agir. *Aph. j. j.* 3. *A*. 68.

ŒIL. (*Oculus.*) Voyez Yeux.

OMBILIC. (*Umbilicus*).

Diagnostic. 1. Les nouveaux nés et les enfans du premier âge sont sujets à des inflammations ombilicales. *Aph. iij. xxiv.* 2, 7. *A*. 80.

Pronostic. 2. Les tranchées, les douleurs ombilicales, et celles des lombes dégénèrent en hydropisie sèche (tympanite), lorsqu'elles ne cèdent ni aux purgatifs ni aux autres médications. *Aph. iv.* 11. *A*. 83.

3. Ceux qui éprouvent des douleurs pulsatives autour de l'ombilic sont menacés de délire; mais, à l'époque de la crise, le ventre se tend promptement et il se fait une forte éruption de vents. *Præd. j. v.* 1. *A*. 474 *et Coac. ij.* 273. *A*. 549.

4. Si les douleurs qui occupent toute la région ombilicale, les hypocondres, le cardia, le foie, se terminent par des déjections sanguinolentes, le malade en réchappe, sinon il meurt. *Coac. ij.* 265. *A*. 549.

Voy. Pituite, n.º 4.

ONGLES. (*Ungues.*).

Diagnostic. 1. Les ongles sont crochus et réfroidis chez ceux qui ont un empyème à la suite de la pleurésie et de la péripneumonie. *Coac. iij.* 188 *et* 193. *A.* 561.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. Si, par la percussion, l'on n'entend pas du bruit dans la poitrine d'un sujet affecté d'empyème, avec dyspnée considérable, et lividité des ongles, on peut conclure que la poitrine est remplie de pus et que cet état est dangereux. *Coac. iij.* 249. *A.* 565.

3. Les ongles qui noircissent entièrement, présentent moins de danger que ceux qui sont livides. Mais on doit considérer tous les autres signes; car si le malade supporte aisément son état, et si l'on observe quelques bons signes, la maladie se termine par un abcès, et ce qu'il y a de noir se sépare. *Coac. iij.* 350, 351. *A.* 571.

Signes mortels. 4. La couleur noire des ongles, le froid, la rétraction ou la flaccidité des doigts et des orteils, présagent une mort prochaine. *Aph. viij.* 12. *A.* 111.

5. Les ongles et les doigts livides, avec un sentiment de pesanteur générale, annoncent une mort prochaine. *Præn. viij.* 15. *A.* 454 *et Coac. iij.* 349. *A.* 571.

OPHTALMIE. (*Lippitudo*, *ophtalmia.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Une température

pluvieuse et australe du printemps, qui succède à un hiver sec et boréal, produit des ophtalmies pendant l'été suivant. *Aph. iij.* 2. *A.* 78.

2. Un automne sec et boréal donne lieu à des ophtalmies sèches. *Aph. iij.* 14. *A.* 79.

3. La constitution sèche de quelque saison que ce soit favorise la production des ophtalmies. *Aph. iij.* 16. *A.* 79.

4. L'été produit aussi cette maladie. *Aph. iij.* 21. *A.* 80.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 5. La diarrhée accidentelle est utile dans l'ophtalmie. *Aph. vj.* 17. *A.* 99. *De judic. xij.* 9. *A.* 447 *et Coac. ij.* 133. *A.* 542.

6. La fièvre qui survient à celui qui a une ophtalmie, le guérit; sinon la cécité ou la mort, et même l'une et l'autre sont à craindre. *Coac. ij.* 130, 131. *A.* 541.

Voy. YEUX, n.° 9.

Mauvais signe. 7. La douleur de tête qui se joint à l'ophtalmie, et qui dure long-temps, met le malade en danger de perdre la vue. *Coac. ij.* 132. *A.* 542.

THÉRAPEUTIQUE. 8. Dans les ophtalmies qui règnent pendant l'année, et dans celles qui sont epidémiques, il convient de purger par le nez et par le bas. On saigne les pléthoriques seulement, pour appaiser les douleurs. Des ventouses appliquées sur les veines, conviennent aussi. Le régime doit consister dans l'usage de légers alimens préparés avec du pain,

et

et pour boisson, de l'eau, etc. *De visu v.* I *et seq.* B. 354.

Voy. SAIGNÉE, n.° 8.

Voyez YEUX.

OPISTHOTONOS. (*Opisthotonus*, *posteriorum nervorum distentio*, *tetanus posterior*). Espèce de convulsion.

DIAGNOSTIC. *Causes*. Voy. FROID, n.° 3.

Signes précurseurs. 1. Ceux qui éprouvent une céphalalgie, avec délire, stupeur profonde et constipation; qui ont le teint animé et un air de férocité dans le regard, sont bientôt pris d'opisthotonos. *Præd. j. xj.* 6. A. 478 *et Coac. ij.* 7. A. 535.

PRONOSTIC. *Bon signe*. 2. L'opisthotonos fébrile se termine heureusement, s'il se fait une évacuation d'urines semblables à du sperme. *Coac. iij.* 95. A. 555.

Signes mortels. 3. La mâchoire tombante présage la mort dans l'opisthotonos. *Coac iij.* 93. A. 555.

4. Les sueurs, la perte du mouvement et de la parole, un vomissement nasal réitéré, les cris et les badinages précédés d'un état silencieux; tous ces symptômes présagent la mort pour le lendemain. *Coac. iij.* 94. A. 555.

Voy. RIGUEUR, n.° 21.

Voyez CONVULSION, TETANOS.

OREILLES. (*Aures*).

DIAGNOSTIC. 1. Les enfans du premier âge

sont sujets aux suintemens des oreilles. *Aph. iij. xxiv.* 2, 8. A. 81.

PRONOSTIC. *Signe mortel.* Voy. MORT, n.° 3.

Douleur d'oreilles.

(*Aurium dolor*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 2. Les douleurs des oreilles règnent principalement pendant l'été. *Aph. iij. xxj.* 1, 10. A. 80.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 3. L'écoulement de pus par les oreilles, avec hémorragie nasale, chez un sujet encore jeune, est d'un bon augure, dans les cas de vives douleurs d'oreilles, avec fièvre aiguë; sur-tout si l'on apperçoit en outre d'autres signes avantageux. *Præn. xxij.* 17, 18. A. 466 *et Coac. ij.* 58, 59. A. 538.

Signes mortels. 4. La douleur vive des oreilles, accompagnée d'une fièvre continue aiguë, est un symptôme dangereux qui menace de délire et de mort. *Præn. xxij.* 8, 9, A. 466.

5. Les jeunes gens meurent le septième jour de cette maladie, même plutôt : les vieillards en meurent bien plus tard, car ils ont moins de fièvre et de délire; c'est pour cette raison que leurs oreilles suppurent plutôt; mais, dans la jeunesse, comme dans la vieillesse, la plûpart des malades périssent de récidive. Les jeunes sujets meurent avant que la suppuration soit établie. *Præn. xxij.* 11 *ad* 16. A. 466 *et Coac. ij.* 59 *ad* 62. A. 538.

THÉRAPEUTIQUE. 6. Dans les douleurs d'o-

reilles, il faut employer le lait (chaud en injections). *Epid. ij. v.* 29. A. 707.

7. L'application des ventouses est utile dans les mêmes cas. *Epid. ij. vj.* 46. A. 710.

8. Les injections d'huile chaude peuvent aussi être employées dans les douleurs d'oreilles. *Epid. vj. v.* 20. A. 810.

Tintement d'oreilles.

(*Aurium murmur*, *sonitus*, *tinnitus*).

DIAGNOSTIC. 9. Les léthargiques qui recouvrent la connoissance se plaignent de douleur au cou et de tintement d'oreilles. *Coac. j.* 196. A. 532.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 10. La douleur des lombes, qui se porte à la tête, l'engourdissement des mains, avec cardialgie et tintement d'oreilles, présagent une forte hémorragie (qui terminera la maladie). *Coac. iij.* 4. A. 550.

Signe mortel. 11. Dans les maladies aiguës, le bourdonnement et le tintement des oreilles présagent la mort. *Coac. ij.* 68. A. 538.

Présages d'autres maladies. 12. Dans les fièvres ardentes, le tintement d'oreilles, avec faiblesse de la vue et un sentiment de pesanteur autour des narines, présagent le délire, à moins qu'il ne survienne une hémorragie. *Coac. j.* 184. A. 531.

13. Les violentes secousses dans la tête, avec tintement des oreilles, produisent des hémorragies ou excitent le flux menstruel;

surtout si la femme éprouve une sensation de chaleur vers l'épine. *Coac. ij.* 15. A. 536.

Voy. Douleur, n.° 11, Stupeur, n.° 5.

OREILLONS. (*Tubercula circà aures*). Voyez Parotides.

OS. (*Os*).

Pronostic. *Mauvais signes.* 1. La lividité des chairs qui recouvrent un os malade est de mauvais augure. *Aph. vij.* 2. A. 103.

2. L'érysipèle se manifestant sur les bords d'un ulcère qui met un os a découvert, est mauvais. *Aph. vij.* 19. A. 104.

3. Tout ulcère qui dure un an et plus, occasionne nécessairement la carie de l'os qui est dessous; les cicatrices qui en résultent sont profondes. *Aph. vj.* 45. A. 101.

4. Un os se carie lorsque les chairs qui le recouvrent sont gangrenées. *Aph. vij.* 77. A. 109.

Thérapeutique. 5. Le froid est nuisible aux os; la chaleur les favorise. *Aph. v. xviij.* 1, 2, 7. A. 91.

Fracture. (*Fractura*).

6. La réunion des os fracturés se fait en dix jours, pour ceux du nez; vingt-cinq jours, pour les machoires, les clavicules et les côtes; trente jours, pour le cubitus; quarante, pour le tibia et l'humerus; et cinquante pour le fémur. *De alim. x.* 1 *ad* 6. A. 598.

7. Tout os (fracturé, excédant la surface

d'une plaie), qui ne peut être remis à sa place, s'exfoliera nécessairement; de même que celui qui ne peut se recouvrir de chairs. *De fract. xxxvj.* I. B. 745.

Voy. Crane, Tempes, n.° 2.

Luxation. (*Luxatio*).

8. Les luxations sont plus fréquentes et se réduisent plus facilement sur les sujets maigres que sur ceux qui sont charnus. Il y a moins d'inflammation chez ceux d'une constitntion humide, avec peu de chairs, que chez ceux d'un tempérament sec, mais qui ont un peu d'embonpoint. *De artic. viij.* I. B. 764.

Voy. Machoire, n.° 1, Sciatique, n.os 10, 11.

OTALGIE. (*Otalgia*). Douleur d'oreilles.

Voy. Oreilles, n.os 3 et suiv.

OUBLI. (*Amnesia*, *oblivio*).

Pronostic. *Mauvais signes.* L'oubli est de mauvais présage (dans les maladies aiguës). *Præd. j. viij.* 4. A. 476 *et Coac. j.* 7. A. 522.

OUIE DURE. (*Auditus gravis*, *baryecoia*, *imbecillitas auditûs*, *obauditio*, *obauditus*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Les vents du midi rendent l'ouïe dure. *Aph. iij. v.* I. A. 77 *et iij. xvij.* 10, 13. A. 79.

2. Les vieillards sont sujets à la dureté de l'ouïe. *Aph. iij. xxxj.* 1, 18. A. 82.

Pronostic. *Bons signes.* 3. Dans les fièvres

aiguës, la dureté de l'ouïe se dissipe par une hémorragie nasale, ou par des déjections copieuses. *Aph. iv.* 60. A. 88.

Présage d'autre maladie. 4. L'ouïe qui devient dure, dans une fièvre aiguë, présage un délire furieux. *Coac. ij.* 71. A. 538.

Voyez SURDITÉ.

OXYMEL. (*Acetum mulsum*, *oxymel*).

THÉRAPEUTIQUE. L'oxymel produit d'excellens effets dans la plûpart des maladies; il facilite la respiration et favorise l'expectoration. *De victu acut. xxviij.* 1, 2, B. 291.

P.

PAIN. (*Panis*).

1. Le pain fermenté (ou fait avec du levain) est léger, il entretient la liberté du ventre; non fermenté, il est plus nourrissant, mais il passe moins bien. *De diæt. ij.* 11. A. 216.

2. Lorsqu'il est préparé avec toutes les parties rassemblées de la farine de froment, il dessèche, et entretient le ventre libre. S'il est composé de farine blutée, il nourrit davantage, mais le ventre est moins libre. *De diæta. ij.* 5, 6. A. 216.

PALAIS. (*Palatum*).

Une collection d'humeur qui se fait au palais ou dans ses environs, se termine le plus souvent par un abcès. *Coac. ij.* 157. A. 543.

Voy. BOUCHE, n.° 1, TUBERCULES, n.os 13, 14.

PALEUR. (*Pallor*).

PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Les sujets pâles, maigres, qui crachent beaucoup de salive, se trouvent bien des sueurs qui surviennent pendant le sommeil. *Coac. ij.* 210, 211. A. 546.

Signe mortel. 2. La couleur pâle ou noire de la peau, accompagnée d'autres signes d'altération du visage, est un symptôme mortel. *Coac. ij.* 108, 109. A. 540.

PALES COULEURS. (*Chlorosis*, *febris alba*, *icterus albus*, *pallidus virginum color*).

Voyez COULEUR.

PALPITATION. (*Palpitatio*).

PRONOSTIC. *Signe mortel.* 1. Observez si ceux qui éprouvent des palpitations par tout le corps, ne meurent pas après avoir perdu la parole. *Præd. j. iv.* 5. A. 473 *et Coac. iij.* 69. A. 554.

Voy. VEINES, n.° 2.

Présages d'autres maladies. 2. Les palpitations de l'intérieur du ventre, avec tension et élévation des hypocondres, annoncent une hémorragie nasale; on éprouve alors quelques frissons. *Præd. j. xx.* 15, 16. A. 484.

3. Dans une fièvre, les palpitations autour de l'abdomen présagent le délire. *Coac. ij.* 269. A. 549.

PARALYSIE. (*Paralysis*, *syderatio*).

Diagnostic. *Causes*. 1. Si la langue s'embarrasse tout à coup, ou qu'une autre partie du corps se paralyse, c'est un effet de l'atrabile. *Aph. vij.* 40. A. 105.

Voy. Apoplexie, n.° 5.

Signes précurseurs. 2. Le flux hémorroïdal qui ne fait que paraître avec quelques obscurcissemens de la vue, annonce une légère paralysie qu'on peut prévenir par la saignée. *Coac. iij.* 66, 67. A. 553.

3. L'engourdissement et l'imbécillité qui surviennent à ceux qui n'en ont pas habituellement, présagent la paralysie. *Coac. iij.* 315. A. 569.

4. Les délires silencieux accompagnés d'une grande agitation, d'égarement de la vue, et d'une respiration profonde, annoncent la paralysie. *Coac. iij.* 331. A. 570.

Voy. Mélancolie, n.° 6.

Pronostic. *Mauvais signe.* 5. Si un membre vient à perdre le mouvement, et qu'il ne prenne pas de nourriture (cest-à-dire qu'il soit atrophié), la maladie est incurable. *Præd. ij. xlij.* 8. A. 518.

Voy. Langue, n.° 8, Parotides, n.° 16.

Signes mortels. Voyez Ecume, Machoire, n.° 4.

Thérapeutique. 6. Il faut employer la saignée dès l'invasion de l'hémiplégie. *De victu acut. xxxviij.* 1, 2. B. 300.

PARAPLÉGIE. (*Paraplegia* , *paraplexia*). Voyez Apoplexie.

PARFUM. (*Suffimen* , *Suffimentum*, *suffitio* , *suffitus*). Voyez Fumigation.

PAROLE. (*Vox*). Voyez Voix.

PAROTIDES. (*Abcessus* , *tubercula* , *tumores circà aures ; parotides*).

Diagnostic. *Causes.* 1. C'est à la fin des maladies aiguës , surtout dans les fièvres ardentes , que l'on voit paraître des tubercules près des oreilles. *Coac. ij.* 96 , a. 339.

Voy. Délire , n.° 23, Stupeur , n.° 7.

Signes précurseurs. 2. Dans la douleur de tête , avec assoupissement et surdité , il se forme certains abcès près des oreilles. *Præd. j. xxiv.* 3. a. 486.

3. Ceux qui sont un peu assoupis , qui ont la jaunisse , avec diminution de sensibilité, le hoquet et de copieuses déjections , ou peut-être le ventre resserré ; deviennent très-faibles. Observez s'il ne leur survient pas des abcès derrière les oreilles. *Præd. j. xxij.* 1 *ad* 4. a. 485.

4. Après la surdité , il paraît des petites parotides , surtout lorsqu'il y a grande agitation et assoupissement. *Præd. j. xxij.* 14 , 15. a. 486 *et Coac. ij.* 101 , 102. a. 540.

5. Dans un état comateux avec anxiété , douleur à l'hypocondre , des petits vomisse-

mens, il paraît des tumeurs autour des oreilles : mais auparavant on observe de la bouffissure au visage, (signe d'inflammation). *Coac. ij.* 43, 46. A. 537 *et Præd. j. xxiij.* 10. A. 486.

6. La tension des hypocondres, avec assoupissement pénible et douleur de tête, est suivie d'abcès autour des oreilles. *Præd. j. xxiv.* 4. A. 486 *et Coac. ij.* 255. A. 548.

7. Dans les fièvres continues, ceux qui ont des pustules sur tout le corps, sont en danger, à moins qu'il ne survienne des dépôts qui suppurent ; en pareil cas on voit ordinairement paraître des parotides. *Coac. j.* 163. A. 530.

8. Ceux qui éprouvent une vive douleur de tête, et qui rendent des ascarides, auront des abcès près des oreilles, s'il leur survient une surdité et de l'assoupissement. *Coac. ij.* 13. A. 535.

9. A la suite de l'élévation des hypocondres, dans les sujets bilieux, si la respiration devient grande, avec fièvre aiguë, on doit s'attendre à des parotides. *Coac. ij.* 256. A. 548.

10. Les déjections qui finissent par être écumeuses, pures, indiquent un redoublement, principalement s'il y a du spasme ; elles annoncent des abcès près des oreilles. *Coac. vj.* 44, 45. A. 586.

11. Les déjections bilieuses, molles et stercoreuses, suivies d'assoupissement, annoncent des parotides. *Coac. vj.* 76. A. 587.

Voy. Anxiété, n.° 4, Assoupissement, n.° 10, Déjection, n.os 23, 33, Epulie, n.° 1,

Fièvre, n.° 59, Gorge, n.os 7, 8, Hypocondres, n.° 17, Soupir, n.° 1, Urine, n.° 51.

Signes présens. 12. Observez si ceux qui ont des abcès près des oreilles, n'éprouvent pas une douleur de tête, s'ils n'ont pas de légères sueurs aux parties supérieures, s'ils n'ont pas des frissons spasmodiques suivis d'un cours de ventre précipité, ou s'ils ne sont pas dans une espèce d'assoupissement. *Præd. j. xxiij.* 3, 4, 5. A. 486 *et Coac. ij.* 85 *ad* 88. A. 539.

13. Il faut aussi observer si les urines sont délayées; si elles présentent des nuages blancs, suspendus, ou de couleur variée, ou très-blancs; si elles ont une odeur très-forte, ou si elles sont sablonneuses. *Præd. j. xxiij.* 6. A. 486 *et Coac. ij.* 89. A. 539.

Pronostic. *Bons signes.* 14. Dans les fièvres, les tubercules douloureux près des oreilles, qui font cesser la fièvre, sans se résoudre et sans suppurer, sont suivis de diarrhée bilieuse, ou de dysenterie; la maladie se termine par des urines qui forment un sédiment épais. *Epid. j. ij.* 178, 179. A. 667.

Voy. Péripneumonie, n.° 11, Toux, n.° 6.

Mauvais signes. 15. Les parotides douloureuses qui se dissipent petit à petit, avant le temps des crises, sont de mauvais présage. *Præd. j. xxiv.* 5. A. 487.

16. Les tumeurs près des oreilles sont mauvaises dans les paralysies légères. *Præd. j. xxij.* 16. A 486 *et Coac. ij.* 82. A. 539.

17. Lorsqu'il se manifeste des parotides, si les urines paroissent promptement cuites, et pour peu de temps, le malade est dans un état facheux. En pareil cas les réfroidissemens sont de mauvais augure. *Prœd. j. xxj.* 14, 15. A. 485. *Coac. ij.* 92. 93. A. 539 *et v.* 66, 67. A. 583.

18. Les tubercules près des oreilles, qui s'affaisent avant la crise d'une maladie, sont de mauvais augure. *Prœd. j. xxiv.* 5. A 487.

19. Les tumeurs qui s'élèvent autour des oreilles, de même que les autres suppurations qui surviennent après des douleurs précordiales, avec diarrhée, sont de mauvais caractère. *Coac. ij.* 249. A. 548.

20. Les parotides qui, s'étant manifestées, ne suppurent pas à l'époque des crises, après s'être terminées par résolution, sont sujettes à récidive, et durent autant de temps que la première fois, selon le mode ordinaire des récidives : en pareil cas, on doit s'attendre à des abcès dans les articulations. *De judic. x.* 3, 4. A. 445. (1).

---

(1) Cette sentence est répétée dans deux autres endroits des œuvres d'Hippocrate : en voici la traduction littérale.

Les parotides qui se manifestent au temps des crises et qui disparaissent sans suppurer, dénotent que la maladie reparaîtra selon le mode des récidives. Lorsque la récidive a lieu, les parotides reparaissent et durent autant que la maladie. On doit alors s'attendre à des abcès aux articulations. *De humor. xj.* 10 *ad* 13. A. 327 *et Epid. vj. v.* 1 *et seq.* A. 807.

Signes mortels. 21. Dans les fièvres aiguës, avec volvulus et vomissement ou déjections de matières fétides, les parotides tardives sont mortelles, si les hypocondres sont dans un état de météorisme permanent. *Coac. ij.* 81. A. 539 *et* 259. A. 549.

22. Les tumeurs très-douloureuses qui se forment près des oreilles, sont funestes. *Coac. ij.* 78. A. 539.

23. Dans les maladies polongées (et dans les fièvres ardentes), les parotides qui ne viennent pas à suppuration, sont mortelles. *Coac. ij.* 83. A. 539.

24. Dans les maladies chroniques, les abcès qui s'ouvrent près des oreilles, et dont la suppuration n'est pas très-blanche, sans odeur, donnent la mort, principalement aux femmes. *Coac. ij.* 94, 95. A. 539.

25. Dans les maladies aiguës, sur-tout dans les fièvres ardentes, si les parotides ne sont pas critiques, si elles ne suppurent pas, ou s'il ne survient pas une hémorragie nasale, ou si les urines ne présentent pas un dépôt de matières épaisses, les malades meurent. Mais la plûpart de ces tumeurs se répercutent avant la mort. *Coac. ij.* 96, 97. A. 539.

Voy. ANXIÉTÉ, n.° 3, HÉMORRAGIE, n.° 41, HYPOCONDRES, n.° 12.

Présages d'autres maladies. Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 13, TREMBLEMENT, n.° 10.

PAROXYSME. (*Accessio* , *exacerbatio* , *paroxysmus*).

DIAGNOSTIC. 1. La nuit qui précède le redoublement (paroxysme) qui a lieu à l'époque d'une crise, est ordinairement bien pénible ; mais celle qui le suit est le plus souvent très-supportable. *Aph. ij.* 13. A. 73.

Voy. FIÈVRE, n.os 2, 13, PAROTIDES, n.o 10.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 2. Dans les fièvres aiguës (même dans les intermittentes), si le paroxysme recommence le lendemain, à l'heure où il avoit cessé la veille, la terminaison se fait difficilement. *Aph. iv.* 30. A. 85.

3. Le paroxysme qui a lieu le second jour d'une fièvre, est de mauvais présage. *Coac. j.* 112. A. 528.

4. Etre sans fièvre le troisième jour et avoir un accès le quatrième, cela est de mauvais augure. Ces paroxysmes n'annoncent-ils pas un état frénétique? *Coac. j.* 113, 114. A. 528.

5. La toux et des petites sueurs, pendant les paroxysmes, désignent que le malade est dans un état pénible. *Coac. j.* 161. A. 530.

Présages d'autres maladies. Voy. STUPEUR, n.os 1, 7.

THÉRAPEUTIQUE. 6. Il ne faut point donner d'alimens pendant les redoublemens, car ils seraient très-nuisibles. Ceux même qui ont une fièvre intermittente ne doivent pas prendre de nourriture pendant les paroxysmes. *Aph. j.* 11. A. 70 *et* 19. A. 71.

Voy. FIÈVRE, n.o 83.

PASSION ILIAQUE. (*Chordapsus*, *ileus*, *miserere*, *volvulus*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. L'automne produit la passion iliaque. *Aph. iij. xxij.* 1, 14. A. 80.

Signes présens. 2. Dès le commencement de la passion iliaque, il y a dureté au ventre, avec constipation. La région inférieure de l'abdomen est très-douloureuse. Le malade a de la fièvre, il est fort altéré et tourmenté par des vomissemens bilieux. *De affect. xxij.* 1 *ad* 5. B. 174.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 3. Dans le volvulus, le vomissement, le hoquet, les spasmes ou le délire, sont de fâcheux symptômes. *Aph. vij.* 10. A. 103.

4. Le vomissement et la surdité sont mauvais dans la passion iliaque. *Coac. iij.* 303. A. 568.

Signes mortels. 5. Si la passion iliaque se joint à la strangurie, le malade meurt en sept jours, à moins que, la fièvre survenant, les urines ne coulent en abondance. *Aph. vj.* 44. A. 101 *et Coac. iij.* 314. A. 568.

THÉRAPEUTIQUE. 6. Dans cette maladie, il faut humecter tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, employer les bains chauds, prescrire des boissons laxatives et diurétiques, donner des lavemens à ceux qui peuvent les recevoir. Si les lavemens ne peuvent pénétrer, on adapte une canule au col d'une vessie avec laquelle on introduit de l'air dans l'anus. Après avoir ainsi gonflé le ventre, on retire la canule

et on injecte le lavement ; si le malade peut le recevoir il ira abondamment du ventre et il sera guéri : mais ceux qui ne peuvent retenir le lavement périssent pour la plûpart. *De affect. xxij.* 6 *ad* 13. B. 174.

PASSION HYSTERIQUE. (*Affectio vel passio hysterica , strangulatio vel suffocatio uterina*). Voy. Hystérie.

PAUPIÈRE. (*Palpebra*).

Pronostic. *Signes mortels.* 1. Si les paupières sont renversées ou retirées, ou livides, ou pâles, et qu'il paraisse encore d'autres mauvais signes, la mort est proche. *Præn. iij.* 3. A. 449.

2. Ceux qui soufflent fortement et qui ont les membres agités, les paupières renversées et entr'ouvertes pendant le sommeil, meurent bientôt ayant la couleur des ictériques. *Coac. j.* 94. A. 526.

3. La lividité des paupières, jointe à d'autres mauvais signes, présage la mort. *Coac. ij.* 109. A. 540.

Voy. Maladie, n.° 16, Mort, n.° 6.

Signe de récidive. 4. La tuméfaction qui reste sur les paupières supérieures (après une maladie), tandis que les parties voisines sont désenflées, annonce une récidive. *Epid. vj. viij.* 60, 61. A. 821.

PAYS. (*Regio*).

Thérapeutique. 1. Les changemens de pays délivrent

délivrent les jeunes gens de l'épilepsie. *Aph. ij.* 45. A. 76.

2. Dans l'emploi des purgatifs, on doit faire attention si le pays, ou la saison, ou l'âge, ou l'espèce de maladie, exigent de tels moyens ou non. *Aph. j. ij.* 9. A. 68.

3. Quant au régime, il faut accorder quelque chose au pays, à l'habitude, à l'âge et à la saison. *Aph. j.* 17. A. 71.

4. Il est avantageux de changer de pays, dans les maladies chroniques. *Epid. vj. v.* 36. A. 811.

PEAU. (*Corium*, *cutis*, *pellis*).

DIAGNOSTIC. 1. La peau est plus raréfiée chez les hommes que chez les femmes, le poil en est la preuve. *Aph. v. LXIX.* 6, 7. A. 97 *et Epid. vj. iij.* 33, 34. A. 805.

2. La peau qui a une apparence de malpropreté désigne que le ventre est en mauvais état. Les déjections contiennent assez communément, en pareil cas, des matières très-rouges et comme des portions de chair pourrie. *Coac. vj.* 74, 75. A. 587.

3. Lorsque la peau est raréfiée, le ventre est resserré; mais si la peau est resserrée, les chairs ont plus de force. *Epid. vj. iij.* 1, 2. A. 803.

PRONOSTIC. *Mauvais signe.* Voy. LIVIDITÉ, n.° 2.

Signes mortels. 4. Ceux qui ont la peau

tendue, aride et dure, meurent sans suer. Ceux, au contraire, qui l'ont lâche et poreuse, meurent avec des sueurs. *Aph. v.* 71. A. 98.

5. La peau du front tendue, dure et desséchée, le visage pâle, noirâtre, livide ou plombé, annoncent une mort prochaine. *Præn ij.* 10, 11. A. 448.

Voy. PALEUR, n.° 2.

PERCUSSION, (*Percussio*), ou secousses de la poitrine (1).

Voy. EMPYÈME, n.os 11 et 13, ONGLES, n.° 2.

PÉRIPNEUMONIE. (*Peripneumonia*, *pulmonum inflammatio*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Dans l'âge viril (de vingt-huit à quarante-neuf ans), on est sujet à la péripneumonie. *Aph. iij. xxx.* 1, 4. A. 81.

2. La température de l'hiver produit des inflammations du poumon. *Aph. iij. xxiij.* 1, 3. A. 80.

3. L'inflammation du poumon est sur-tout occasionnée par l'usage immodéré du vin, des poissons à grosse tête, ou de l'anguille. *De intern. affect. vij.* 2. B. 203.

(1) La percussion n'est pas un procédé nouveau en médecine. Les anciens employaient déjà un moyen semblable; car ils secouaient fortement la poitrine de ceux chez qui ils soupçonnaient une suppuration intérieure, pour s'assurer du lieu de la congestion, avant de pratiquer l'opération de l'empyème, soit avec l'instrument tranchant, soit par le moyen du cautère.

Signes présens. 4. La péripneumonie se reconnaît aux signes suivans : fièvre aiguë, respiration chaude et fréquente, inquiétude, faiblesse, grande agitation des membres ; douleur aux épaules, aux clavicules, aux mamelles ; sentiment de pesanteur dans la poitrine et quelquefois du délire. On voit des malades qui n'éprouvent la douleur qu'après l'invasion de la toux : la maladie est alors plus grave et plus longue. *De morb. iij. xvj.* I *et seq.* B. 106.

5. Si l'on n'éprouve de la douleur qu'à une clavicule, c'est de ce côté là que le lobe du poumon est enflammé à sa partie supérieure. Si les deux clavicules sont douloureuses, la portion supérieure des deux lobes est affectée. Si c'est vers la côte moyenne que la douleur se fait sentir, le poumon est malade dans sa partie moyenne. Si la douleur est fixée vers le diaphragme, l'affection pulmonaire est inférieure. Si tout un côté est douloureux, la totalité du lobe correspondant est malade. *Coac. iij.* 177 *ad* 181. A. 561.

6. Si les deux lobes sont tellement enflammés, qu'il se forme une adhérence d'un côté, il s'opère une résolution de ce côté là et il paraît une tache livide à l'extérieur des côtes. Les médecins anciens appelaient ces malades, *frappés* ou *meurtris*. Mais si l'inflammation n'est pas assez violente pour former l'hadhérence, la douleur est plus répandue, la résolution n'a pas lieu, et l'on n'apperçoit pas de tache livide. *Coac. iij.* 182 *ad* 184. A. 561.

7. Dans les suppurations pulmonaires, les douleurs que l'on éprouve quelquefois à l'abdomen et aux clavicules, avec anxiété et respiration stertoreuse, indiquent une collection de matières dans les poumons. *Coac. j.* 26. A. 523.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 8. Dans toutes les affections douloureuses de la poitrine et du poumon, l'expectoration doit se faire promptement et facilement; les crachats doivent être d'une couleur jaune mélangée. *Prœn. xiij.* 1, 2, 3. A. 458.

9. Dans le commencement des inflammations pulmonaires, les crachats jaunes, mélangés d'un peu de sang, sont salutaires et très-convenables. Ils sont moins favorables lorsqu'ils ne paraissent que le septième jour ou plus tard. *Prœn. xij.* 12, 13. A. 459 *et Coac. iij.* 147. A. 558.

10. Supporter facilement la maladie, respirer librement, n'éprouver aucune douleur, tousser et cracher sans peine, avoir tout le corps d'une chaleur et d'une souplesse égales, n'avoir pas soif; uriner avec aisance, aller facilement à la selle, dormir convenablement, sont autant de signes avantageux. *Prœn. xiv.* 7 *ad* 14. A. 459 *et Coac. iij.* 156, 157. A. 559.

11. Dans les maladies inflammatoires du poumon, les parotides qui suppurent, ou les dépôts fistuleux qui se forment aux extrémités inférieures, annoncent la guérison. *Prœn. xviij.* 1, 2. A. 462.

12. Ceux qui ont une suppuration pulmonaire à la suite de la pleurésie, ou de la péripneumonie, guérissent ordinairement en peu de temps, si la fièvre les quitte après la rupture de l'abcès, s'ils reprennent de l'appétit, s'ils expectorent facilement une matière blanche, purulente, inodore, légère, de couleur uniforme et sans pituite; enfin s'ils ont des petites déjections de matières compactes. *Coac. iij.* 204 *ad* 206. A. 562 *et Prœn. xvij.* 9. A. 462.

Voy. Abcès, n.° 25, Crachats, n.os 5, 6, Hémorroïdes, n.° 9, Langue, n.° 7, Soif, n.° 4.

Mauvais signes. 13. La diarrhée est mauvaise dans la péripneumonie et dans la pleurésie (déjà avancées). *Aph. vj.* 16. A. 99.

14. La péripneumonie qui se joint à la pleurésie, est dangereuse. *Aph. vij.* 11. A. 103.

15. C'est un bien mauvais signe, lorsque le malade n'expectore pas. Le poumon ne rejetant rien s'engorge de matières qui font effervescence dans le gosier (et rendent la respiration stertoreuse). *Prœn. xiij.* 9. A. 458.

16. Toute maladie du poumon précédée ou suivie de corysa ou d'éternuement, est dangereuse. *Prœn. xiij.* 10. A. 458.

17. Une anxiété considérable avec respiration grande et fréquente, une douleur constante, l'expectoration presque nulle, une soif qu'on ne peut appaiser, une inégalité de chaleur fébrile; une grande chaleur au ventre

et à la poitrine, accompagnée de fraîcheur au front, aux mains et aux pieds ; enfin le mauvais caractère des urines, des déjections, du sommeil et des sueurs, sont autant de mauvais symptômes dans l'inflammation des poumons. *Prœn. xv.* 2 *ad* 11. A. 460.

18. Si l'expectoration se fait mal, si les urines ne déposent pas un sédiment convenable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux, ou qu'il n'éprouve beaucoup d'embarras dans une articulation. *Prœn. xviij.* 17, 18. A. 463 *et Coac. iij.* 169. A. 560.

19. Dans les maladies (aiguës) du poumon, le sang très-rouge qui coule goutte à goutte des narines, est un mauvais symptôme. *Coac. iij.* 220. A. 563.

20. Une évacuation de crachats visqueux, salés, accompagnée d'enrouement est de mauvais présage. S'il se manifeste quelque tumeur à la poitrine, c'est plus mauvais ; les douleurs cervicales qui se font sentir après la résolution de ces tumeurs, sont encore pires. *Coac. iij.* 121 *ad* 123. A. 563.

21. Les péripneumonies sèches sont effrayantes, lorsqu'on ne rend, par les crachats, que peu de matières cuites. *Coac. iij.* 226. A. 563.

22. Vouloir rester assis est un signe dangereux dans les maladies aiguës ; il l'est encore plus dans les péripneumonies. *Coac. iij.* 364. A. 571.

23. L'urine des péripneumoniques, qui présente dès le commencement des signes de coction, et qui s'éclaircit après le quatrième jour, est de mauvais augure. *Coac. v.* 36. A. 581.

Voy. CRACHATS, n.os 10, 11, 12, 13, 14; FRÉNÉSIE, n.° 17, SOIF, n.° 5, URINE, n.° 11.

Signes mortels. 24. Si les abcès des jambes disparaissent par répercussion, et que la fièvre subsiste sans expectoration, cet état est dangereux, car on peut craindre le délire et la mort. *Prœn. xviij.* 19, 20. A. 463 *et Coac. iij.* 170. A. 560.

25. Presque tous les sujets avancés en âge (au dessus de trente-cinq ans), meurent des suppurations intérieures qui résultent de la péripneumonie. Les jeunes gens, au contraire, périssent des autres suppurations causées par cette maladie. *Prœn. xviij.* 21, 22 A. 463.

26. Lorsque tout le poumon et le cœur sont enflammés, au point de former une adhérence latérale, les malades sont dans un état d'affaissement général; ils sont froids, insensibles et ils meurent le deuxième ou le troisième jour. Mais si l'inflammation n'affecte que le poumon, ou que le cœur ne soit que légérement enflammé, les malades meurent plus tard; on en voit même qui en réchappent. *Coac. iij.* 185 *ad* 187. A. 561.

27. Les suppurations intérieures qui résultent de la péripneumonie, sont mortelles, lorsque la fièvre est permanente, que le malade a

toujours soif, qu'il manque d'appétit, qu'il crache des matières purulentes, livides, ou d'un vert-pâle, ou pituiteuses, ou écumeuses, et qu'il a en outre des déjections liquides. *Præn. xvij.* 15 *ad* 19. A. 462 *et Coac. iij.* 207. A. 562.

Voy. CRACHATS, n.° 16, GESTES, PLEURÉSIE, n.° 21, URINE, n.° 23.

Présage de suppuration. 28. Les douleurs péripneumoniques qui ne se dissipent ni par l'expectoration, ni par les déjections, ni par les saignées, ni par un régime convenable, ni par les moyens pharmaceutiques, présagent une suppuration intérieure. *Prœn. xiv.* 1. A. 459 *et Coac. iij.* 162. A. 559.

29. Après l'inflammation du poumon, on voit paraître des abcès aux parties inférieures, lorsque le malade a eu les hypocondres enflammés. D'autres fois ces abcès se forment aux parties supérieures, lorsqu'il n'y a eu ni tumeur ni douleur aux hypocondres, et lorsque la dyspnée a cessé sans cause évidente, après avoir duré un certain temps. *Præn. xviij.* 11, 12. A. 463 *et Coac. iij.* 165. A. 559.

30. Les péripneumoniques qui n'expectorent pas à l'époque des crises, et qui passent le quatrième jour, ayant du délire, sont menacés de suppuration. *Coac. iij.* 171. A. 560.

Voy. CRACHATS, n.° 20.

Signes de suppuration existante. 31. Les douleurs fréquentes au ventre et aux clavicules, la respiration stertoreuse, avec anxiété continuelle, qui ont lieu lorsque le poumon

est en suppuration, dénotent que ce viscère est rempli de matières. *Coac. j.* 26. A. 523. Voy. EMPYÈME, n.° 7, PLEURÉSIE, n.° 25.

THÉRAPEUTIQUE. 32. Débarrassez d'abord la tête, afin que, de-là, rien ne se porte sur la poitrine. Dès les premiers jours, ne donnez que de légères boissons adoucissantes; par ce moyen, vous mettrez en mouvement et vous délayerez les matières épaisses qui engorgent la poitrine. Le quatrième, le cinquième ou le sixième jour, vous n'emploîrez plus ces boissons douces, mais des substances onctueuses, capables de faciliter l'expectoration. Mais si le malade ne peut cracher convenablement, donnez un remède qui évacue par les voies supérieures. *De morb. iij. xvij.* 45 *ad* 50 B. 108.

33. Dans les quatre ou cinq premiers jours il faut purger par le bas, afin d'émousser la fièvre et de diminuer les douleurs. Après cette évacuation, le corps étant un peu affaibli, on réitère le purgatif de trois jours en trois jours, afin de débarrasser les régions supérieures et de rendre au corps sa vigueur. *De morb. iij. xvij.* 51 *ad* 55. B. 108.

34. Il convient que le ventre ne soit pas resserré, afin que la fièvre soit moins aiguë; il faut aussi qu'il ne soit pas relâché, afin que l'expectoration se fasse bien et que les forces se soutiennent. Employez plutôt les émétiques le sixième, le septième et le neuvième jour, et même plus tard. *De morb. iij. xvij.* 58 *ad* 60. B. 108.

35. On emploie, dans la péripneumonie, un looch préparé avec le galbanum, la noix de pin (pignon) et le miel attique. *De victu acut.* *Liij.* 12. B. 312.

36. La purée de légumes (lentilles) préparée au gras, convient dans le traitement de la péripneumonie, lorsqu'il n'y a pas trop de chaleur (à la poitrine); mais s'il y a beaucoup de chaleur, au lieu de cette purée, on donnera des alimens salés et gras; et du poisson de mer, plutôt que de la viande. *De morb. ij. xLiv.* 20 *ad* 22. B. 68.

PESANTEUR du corps. (*Corporis gravitas*). Voyez CORPS.

PESANTEUR de tête. Voy. TÊTE, n.os 3 et suiv.

PEUR. (*Formido, metus, pavor, terror, timor.*) Voyez CRAINTE, FRAYEUR.

PHLEGMASIE. (*Phlegmasia*). Voyez INFLAMMATION.

PHLEGME. (*Phlegma.*) Voyez PITUITE.

PHLEGMON. (*Phlegmone.*) Voyez INFLAMMATION.

PHRÉNÉSIE. (*Phrenitis.*) Voyez FRÉNÉSIE.

PHTHISIE. (*Phthisis, tabes.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Si l'été est sec et boréal, que l'automne soit pluvieux et austral,

il y aura quelques phthisies pendant l'hiver suivant. *Aph. iij.* 13. *A.* 79.

2. La température de l'automne donne lieu à des phthisies. *Aph. iij. xxij.* 1, 7. *A.* 80.

3. La phthisie a lieu, le plus souvent, depuis l'âge de dix-huit ans jusqu'à trente-cinq. *Aph. v.* 9. *A.* 91; *viij.* 7. *A.* 110 *et Coac. iij.* 260. *A.* 565.

4. Les températures sèches favorisent la production de cette maladie. *Aph. iij. xvj.* 8, 9. *A.* 79.

5. Dans la jeunesse, on est sujet à la phthisie. *Aph. iij.* 29. *A.* 81.

6. Ceux qui ont une suppuration interne, par suite de pleurésie, et qui ne sont pas débarrassés de la matière purulente, dans les quarante jours qui suivent la rupture de l'abcès intérieur, deviennent phthisiques. *Aph. v.* 15. *A.* 91.

7. La guérison des hémorroïdes peut produire la phthisie, lorsqu'on n'en laisse pas subsister une. *Aph. vj.* 12. *A.* 99.

8. Le crachement de pus est suivi de phthisie. *Aph. vij. xvj.* 1. *A.* 103.

9. Ceux qui ont des tubercules pulmonaires crachent le pus pendant les quarante jours qui suivent la rupture des abcès; la plûpart de ceux qui le crachent plus long-temps, deviennent phthisiques. *Coac. iij.* 210, 211. *A.* 562.

10. La rupture des grosses veines et les

fluxions catarrhales de la tête, peuvent occasionner la phthisie. *Coac. iij.* 259. *A.* 565.

Voy. Vomissement, n.° 28.

Signes précurseurs. 11. Ceux qui éprouvent des douleurs (dans la poitrine) et qui ont des frissons, avec difficulté de respirer, sont menacés de phthisie. *Coac. j.* 25. *A.* 523.

12. Les lientériques qui respirent difficilement, et qui sentent des demangeaisons à la poitrine, deviennent phthisiques. *Coac. iij.* 3o2. *A.* 568.

Voy. Pustule, n.° 3, Voix, n.° 20.

Pronostic. *Mauvais signes.* 13. L'automne est très-nuisible aux phthisiques. *Aph. iij.* 10. *A.* 78.

14. La constipation est dangereuse pour ceux qui ont les hypocondres gonflés de vents, surtout dans les phthisies chroniques, avec diarrhée. *Coac. ij.* 252, 253. *A.* 558.

15. Les phthisies causées par la rupture des gros vaisseaux, ou par les fluxions catarrhales de la tête, sont mauvaises. *Coac. iij.* 259 *A.* 565.

16. Le météorisme des hypocondres est toujours fâcheux, mais principalement dans les phthisies prolongées. *Coac. iij.* 263, 264. *A.* 565.

Voy. Demangeaison, n.° 2, Fluxion, n.° 5.

Signes mortels. 17. Si l'on jette sur des charbons ardens les crachats d'un phthisique qui perd ses cheveux, et que ces crachats répan-

dent une mauvaise odeur, le malade périra bientôt, surtout si la diarrhée lui survient. *Aph. v.* 11, 12, 14. *A.* 91 *et Coac. iij.* 252, 255, 256. *A.* 565.

18. Si l'on jette les crachats d'un phthisique dans un vase de cuivre rempli d'eau de mer, et qu'ils se précipitent, le malade est menacé d'une mort prochaine. *Coac. iij.* 253. *A.* 565.

19. Dans le nombre de ceux qui sont pernicieusement exténués par une phthisie prolongée, il en est quelques-uns qui ont des frissons rigoureux avant la mort. *Coac. iij.* 265. *A.* 566.

Voy. Asthme, n.° 7, Crachat, n.° 19.

Présage d'autres maladies. Voy. Crachat, n.° 21, Diarrhée, n.° 20.

Thérapeutique. 20. Le lait convient aux phthisiques, quand la fièvre est modérée. *Aph. v. lxiv.* 1, 9, 10. *A.* 82.

21. Il faut prescrire le lait d'ânesse bouilli, pour bien purger le ventre, ou celui de vache, ou celui de chèvre. On donnera à boire pendant quarante-cinq jours, du lait de vache cru, mélangé d'un tiers d'eau miélée et d'un peu d'origan. Mais auparavant on donne des errhins, pour débarrasser la tête par les narines. On évitera l'usage des alimens et des mets graisseux, nidoreux, ou âcres. *De intern. affect. xj.* 25 *ad* 28. *B.* 209.

Voy. Vomitif, n.° 4.

Phthisie ischiadique. (Tabes coxaria vel coxendicum.)

22. Les maladies qui récidivent plusieurs fois, dégénèrent en une légère phthisie ischiadique, lorsqu'elles durent plus de six mois. *Coac. j.* 208. *A.* 533.

Phthisie dorsale. (Tabes dorsalis.)

DIAGNOSTIC. 23. Cette maladie affecte principalement les nouveaux mariés et ceux qui abusent des jouissances érotiques. Les malades sont sans fièvre, ils conservent l'appétit, mais ils se consument insensiblement. Interrogez-les, ils vous disent qu'ils sentent comme des fourmis qui descendent de la tête le long de l'épine. Lorsqu'ils urinent, ou qu'ils vont à la selle, ils éprouvent une émission copieuse de sperme liquide; ils ne sont point propres à la génération : couchés ou non près de leur épouse, ils ont des pollutions nocturnes : le moindre mouvement leur gêne la respiration, leur donne des pesanteurs de tête, des faiblesses, des tintemens d'oreilles. Ils deviennent fébricitans par la suite, et enfin ils meurent de fièvre *lipyrie* (1). *De morb. ij. xLIX.* 3 *et seq. B.* 75. Voy. FLUXION, n.° 8.

THÉRAPEUTIQUE. 24. On emploîra, depuis le commencement, des fomentations sur tout le corps, on fera vomir; on donnera des errhins pour purger la tête par les narines;

(1) Voyez ce mot à l'art. FIÈVRE, n.° 71.

on évacuera ensuite par les voies inférieures. Il seroit à désirer que le malade pût subir ce traitement dans le printemps. On prescrira le petit-lait, ou le lait d'ânesse, puis ensuite celui de vache, pendant quarante jours. Durant l'usage du lait, on donnera le soir un potage préparé avec la farine d'épautre, (espèce de froment), sans alimens solides. Après l'emploi du lait, on donnera petit-à-petit une nourriture plus solide, douce et fortifiante. Pendant un an, le malade évitera soigneusement l'excès du vin; il observera une continence exacte; il prendra un exercice modéré; il fera des promenades; il ne s'exposera ni au froid ni à l'ardeur du soleil; il prendra quelques bains tièdes. *De morb. ij. xLjix.* 16 *et seq. B.* 76.

Voyez Moelle-épinière.

PIEDS. (*Pedes.*)

Pronostic. *Bon signe.* 1. La douleur des pieds est avantageuse dans la manie spontanée qui arrive pendant la convalescence d'une maladie. *De judic. x.* 10. *A.* 445.

2. Ceux qui ont une diarrhée chronique, avec de la toux, ne guérissent pas sans de vives douleurs des pieds. *De judic. xj.* 22. *A.* 446.

Mauvais signes. 3. Ceux qui, dans les maladies aiguës, se découvrent les pieds et les mains, sans avoir bien chaud, et qui jettent leurs jambes çà et là, sont dans un état fâcheux. *Coac. iij.* 363. *A.* 571.

Voy. Ulcère, n.° 17.

Signes mortels. 4. La rougeur des pieds et des mains présage la mort. *Coac. j.* 93. *A.* 526.

Voyez Extrémités.

PIERRE. (*Lapis vesicæ*). Voyez Calcul.

PISSEMENT de sang. (*Hæmaturia*, *mictio cruenta.*)

Voy. Urine, n.os 68 et suiv.

PITUITE. (*Phlegma*, *pituita.*)

Diagnostic. 1. Les déjections écumeuses qui ont lieu dans les diarrhées, sont occasionnées par les catarrhes pituiteux de la tête. *Aph. vij.* 30. *A.* 104.

2. Les maladies sont occasionnées par la bile et par la pituite. *De affect. j.* 8. *B.* 161.

3. Au retour de l'hiver, la pituite augmente de nouveau, tant par les pluies copieuses que par la longueur des nuits. *De nat. hum. xiv.* 15 *et seq.* *A.* 271.

4. Les douleurs pulsatives autour de lombilic, sont accompagnées d'un peu de délire; mais, au temps des crises, les malades rendent avec peine beaucoup de pituite par les selles. *Coac. iij.* 273, 274. *A.* 549.

Voy. Tête, n.° 1.

Pronostic. *Bons signes.* 5. Lorsqu'il se forme une congestion d'humeurs pituiteuses, entre le diaphragme et l'estomac, qui excite de la douleur, et que ces humeurs ne sont évacuées ni par les voies supérieures, ni par les selles, mais

mais absorbées par les vaisseaux des voies urinaires, le malade guérit. *Aph. vij.* 54. *A.* 106.

Présages d'autres maladies. Voy. Ulcère, n.º 3.

PLACENTA ou Arrière-Faix. (*Secunda, secundinæ.*)

Diagnostic. 1. Lorsque le placenta (ou seulement une portion de sa masse) est retenu dans la matrice, après l'accouchement, les lochies sont moins copieuses qu'à l'ordinaire, à moins que l'utérus ne soit encore fort dilaté; le ventre se durcit et s'élève. La femme éprouve des frissons et une fièvre aiguë; elle souffre par tout le corps, principalement au dessous de l'ombilic; elle sent comme un poids qui presse sur la matrice, et des douleurs semblables à celles de l'enfantement: mais, par des soins convenables, la matrice se débarrasse bientôt des sécondines putréfiées qu'elle contient, et la malade guérit. *De morb. mul. j. lxxvij.* 4 *et seq. B.* 462.

2. Si le placenta ne sort pas sitôt après le fœtus, la femme éprouve des douleurs dans les hypocondres, avec frissons spasmodiques et fièvre; ces accidens cessent immédiatement après la sortie du placenta; mais souvent celui-ci se putréfie et tombe le sixième ou le septième jour, quelquefois même auparavant. *De morb. mul. j. lxxvj.* 1 *ad* 5. *B.* 461.

3. Si l'arrière-faix sort avec l'enfant, et que

les membranes se déchirent en franchissant le col de la matrice, l'accouchement se termine très-facilement. *De superf. ij.* 12 *ad* 15. B. 646.

Pronostic. *Mauvais signes.* 4. Mais si la sortie du placenta précède celle du fœtus, l'accouchement sera très-pénible; il sera même dangereux, à moins que la tête de l'enfant ne se présente la première. *De superf. ij.* 8 *ad* 11. B. 645.

Thérapeutique. 5. Pour favoriser la chute de l'arrière - faix (après l'accouchement), employez (seulement, mais avec précaution) un sternutatoire; faites ensuite serrer le nez et fermer la bouche. *Aph. v.* 49. A. 95.

PLAIE. (*Plaga*, *vulnus*).

Pronostic. *Bon signe.* 1. Les blessures ne sont pas dangereuses lorsqu'elles n'intéressent que des parties non essentielles à la vie. *Coac. iij.* 390. *A.* 573.

Mauvais signes. 2. Un os, un cartilage, un nerf, la partie mince de la joue ou le prépuce, une fois coupés, ne sont susceptibles ni d'accroissement, ni de réunion (1). *Aph. vj.* 19. *A.* 99 *et Coac. iij.* 379 *et seq. A.* 573.

3. Le vomissement bilieux qui survient à la suite des plaies, surtout de celles de la tête, est

---

(1) Cette sentence est-elle vraie dans toutes ses parties? Hippocrate en est-il l'auteur? N'est-il pas permis d'en douter?

de mauvais présage. *Coac. iij.* 383, 384. *A.* 573.

Voy. HÉMORRAGIE, n.° 12, STUPEUR, n.° 2, TUMEUR, n.° 4.

Signes mortels. 4. Les sujets exténués par suite de blessures, ou par d'autres maladies, qui rendent par les selles de la bile noire, ou comme du sang noir, meurent le lendemain. *Aph. iv.* 23. *A.* 84 *et de loc. in hom. xliv.* 5. *A.* 589.

5. Les blessures suivies de convulsions sont mortelles. *Aph. v. ij. A.* 90.

6. Les blessures du cerveau, de la moelle-épinière, du foie, du cœur, du diaphragme, de la vessie ou d'une grosse veine, sont mortelles. *Coac. iij.* 387. *A.* 573 *et de morb. j. iij.* 4. *B.* 3.

7. La coupure de la vessie (1), du cœur, du cerveau, du diaphragme, d'un intestin grêle, de l'estomac ou du foie, est mortelle. *Aph. vj.* 18. *A.* 99.

8. Les plaies transversales des nerfs intérieurs, gros ou petits, sont mortelles, lorsqu'elles sont considérables ; mais si elles sont petites et longitudinales, quelques-uns en réchappent. *Coac. iij.* 389. *A.* 573.

9. Les blessures les plus mortelles sont celles qui intéressent les gros vaisseaux, comme ceux

---

(1) Au temps d'Hippocrate, on pratiquait déjà la Cystotomie. *Jusjur. ij.* 12, 13. *A.* 43.

du cou, des aines. Viennent ensuite celles qui atteignent le cerveau et le foie. Celles des intestins et de la vessie le sont moins. Toutes ces blessures ne sont cependant pas aussi pernicieuses qu'on le pense; car le danger est plus ou moins grand, selon le lieu et le mode de la blessure, et selon la constitution du sujet. *Præd. ij. xix.* 1 *ad* 7. *A.* 501.

10. Les blessures suivies d'hémorragie avec rigueur (ou des petites sueurs), sont pernicieuses. Les malades meurent tout en parlant, sans qu'on s'y attende. *Coac. iij.* 32, 33. *A.* 552.

11. Les blessures du cerveau sont le plus souvent suivies de fièvre, d'un vomissement bilieux et d'apoplexie. Cet état est funeste. *Coac. iij.* 371. *A.* 572.

Voyez POUMON.

Maladies consécutives. 12. Les plaies pénétrantes de la poitrine sont suivies d'empyème, lorsqu'elles ne se cicatrisent qu'à l'extérieur. Si la cicatrice est faible à l'intérieur, elle se rompra facilement. *Coac. iij.* 445, 446. *A.* 564.

13. Dans les cas de blessure à la tête, avec fracture au crâne, il y a des vomissemens et ensuite des convulsions; la voix est glapissante; on devient impotent du côté gauche, lorsque la plaie est à droite, et du côté droit, lorsque la partie gauche est blessée. *Epid. vij. xix.* 6 *et seq. A.* 885.

Voy. APOPLEXIE, n.° 5, VUE, n.° 3.

THÉRAPEUTIQUE. 14. Les blessés doivent

suivre le régime le plus sévère. On leur relâchera le ventre par des lavemens ou par un léger purgatif ; on leur fera prendre des boissons acidulées et des alimens liquides : on leur appliquera des cataplasmes raffraîchissans sur les blessures enflammées. *De affect. xxxvij.* 1 *et seq.* *B.* 183.

PLAIES. .	DE LA TÊTE. DU CERVEAU. DE L'ESTOMAC. DE LA VESSIE.	Voyez chacun de ces mots.

Voyez ULCÈRE.

PLEURÉSIE. (*Morbus lateralis*, *pleuritis.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La température de l'hiver occasionne des pleurésies, etc. *Aph. iij.* 23. *A.* 80.

2. Dans l'âge viril (de vingt-huit à quarante-neuf ans), on est sujet à la pleurésie. *Aph. iij. xxx.* 1, 3. *A.* 81.

3. Ceux qui ont des rapports acides sont moins sujets à la pleurésie. *Aph. vj.* 33. *A.* 100.

4. Les pleurétiques éprouvent les symptômes suivans : douleurs de côté, fièvre accompagnée de frissons, respiration fréquente, orthopnée, toux ; crachats bilieux, colorés comme l'écorce de grenades quand il n'y a pas d'érosion vasculeuse, et quand il y en a, il sont teints de sang. *De morb. iij. xix.* 2 *ad* 8. *B.* 109 *et de affect. viij.* 2 *ad* 6. *B.* 164.

5. Dans toute pleurésie, les douleurs sont

ordinairement plus vives le jour que la nuit. *De morb. iij. xxj.* 35. B. 112.

Voy. HÉMORROÏDES, n.° 9.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 6. Si les crachats se manifestent dès l'invasion de la pleurésie, la maladie sera courte; dans le cas contraire, elle sera longue. *Aph. j. xij.* 8, 9. *A.* 70.

7. La plûpart des pleurésies qui sont tout-à-la-fois bilieuses et sanguines se jugent le plus souvent au neuvième ou au onzième jour; c'est principalement à cette époque qu'elles se guérissent. *Coac. iij.* 137. *A.* 557 *et de morb. iij. xx.* 5, 6. *B.* 110.

8. Les crachats qui commencent à mûrir et à sortir le troisième jour, indiquent la brièveté de la maladie; mais si cela s'observe plus tard, la maladie sera plus longue. *Coac. iij.* 132. *A.* 557.

9. La souplesse du ventre, des crachats bien colorés, une respiration sans bruit, des urines copieuses qui coulent librement, sont de bon augure dans la pleurésie. *Coac. iij.* 133, 134. A. 557.

10. Dans la pleurésie, les urines qui font un léger dépôt rougeâtre indiquent une crise avantageuse. Cette crise se fera promptement, si l'urine est d'une couleur verdâtre, claire à sa surface, avec un sédiment blanc. *Coac. v.* 61, 62. *A.* 582.

Voy. CRACHAT, n.° 5. LANGUE, n.° 6.

Mauvais signes. 11. Lorsque, dès le commencement, on observe une vésicule un peu

livide sur la langue, comme celle qui se forme à la surface de l'huile dans laquelle on plonge un fer rouge, la guérison est difficile; les malades crachent ordinairement du sang. *Coac. iij.* 130, 131. *A.* 557 *et de morb. iij. xxj.* 26. *B.* 111.

12. Les pleurésies sèches et sans expectoration, sont les plus difficiles : celles où la douleur a son siége à la partie supérieure (de la poitrine) sont encore plus fâcheuses. *Coac. iij.* 126, 127. *A.* 557.

13. Les pleurésies sans convulsions sont plus graves que celles dans lesquelles il y en a. *Coac. iij.* 128. *A.* 557.

14. Les douleurs pleurétiques qui, étant d'abord légères, s'aggravent vers le cinquième ou le sixième jour, signifient que la maladie se prolongera jusqu'au douzième. Peu de malades guérissent. Le danger augmente vers le septième et le douzième jour; mais ceux qui passent le quatorzième, en réchappent. *Coac. iij.* 138 *ad* 140. *A.* 558 *et De morb. iij. xx.* 7 *et seq.* *B.* 110.

15. Le sang qui coule goutte à goutte des narines, est de mauvais augure, dans la pleurésie. *Coac. iij.* 212. *A.* 562.

16. Ceux qui, dans la pleurésie, rendent des crachats purulens, un peu bilieux et ronds, ou purulens et mélangés d'un peu de sang, sont long-temps et dangereusement malades. *Coac. iij.* 214. *A.* 562.

17. L'urine très-rouge, qui présente une surface brillante, un sédiment verdâtre, léger

et sans mélange, dénote que la maladie sera ongue, orageuse et suivie d'une autre, sans être mortelle. *Coac. v.* 63. *A.* 582.

18. L'urine qui a une couleur verdâtre, et qui fait un sédiment de matières rousses comme du son, désigne que la maladie sera longue et dangereuse. *Coac. v.* 65. *A.* 583.

19. L'urine aqueuse qui dépose des matières rousses, semblables à du son, annonce des douleurs et du danger. *Coac. v.* 64. *A.* 583.

Signes mortels. 20. Les crachats stertoreux, (1) la face livide, les yeux jaunes, la vue obscure, présagent la mort. *Coac. iij.* 141. *A.* 558.

21. Ceux qui ont les chairs fermes et qui prennent (habituellement) beaucoup d'exercice, meurent plus promptement de la pleurésie et de la péripneumonie que ceux qui vivent dans l'inaction. *Coac. iij.* 173. *A.* 560.

22. Les douleurs du cou présagent la mort chez ceux qui sont exténués par une expectoration de matières gluantes et salées, accompagnée d'enrouement. *Coac. iij.* 221 *ad* 223. *A.* 563.

Voy. EMPYÈME, n.os 3, 13, CRACHAT, n.o 18, RÉCIDIVE, n.o 2, SUPPURATION, n.o 6, URINE, n.os 41, 67.

Présages de suppuration. 23. Ceux (les

---

(1) Ceux qui font du bruit dans la poitrine ou dans la gorge, ce qu'on nomme communément *le râle.*

pleurétiques) qui ont des frissonnemens fréquens, sont menacés de suppuration interne; la fièvre qui survient, détermine cette maladie. *Coac. iij.* 233. *A.* 564.

24. La douleur de côté, avec fièvre prolongée, annonce une évacuation de pus. *Coac. iij.* 232. *A.* 363.

Voy. EMPYÈME, n.° 1. SUFFOCATION, n.° 5.

Signes de suppuration déjà existante. 25. Dès le commencement d'une suppuration interne, le malade a de la fièvre, des frissons; il éprouve une sensation gravative au lieu même où il souffrait précédemment. *Præn. xvj.* 1 *ad* 4. 469.

Voy. EMPYÈME, n.os 6, 7, 8, VOMIQUE, n.° 2.

Présages d'autres maladies. 26. La douleur de côté, qui disparaît sans cause évidente, chez ceux qui rendent des crachats bilieux, présage un délire excessif. *Coac. ij.* 228. *A.* 563.

Voy. SURDITÉ, n.° 11.

THÉRAPEUTIQUE. 27. Dans le traitement de la pleurésie, il faut mettre en usage tout ce qui est capable d'éloigner de la plèvre, la pituite et la bile; la douleur alors se calmera. Employez des lavemens laxatifs et rafraîchissans, car ils conviennent dans les maladies de ce genre. Donnez des boissons, des alimens liquides. Donnez aussi des potions acides (voyez oxymel) pour détacher la matière des crachats. Lorsque l'expectoration se manifeste, il con-

vient de l'aider par des fomentations (1) chaudes, appliquées sur la poitrine, afin d'attirer au dehors les humeurs qui embarrassent la plèvre. *De affect. viij.* 8 *ad* 14. B. 163.

28. Si la douleur se fait sentir à la clavicule, ou que le malade éprouve un sentiment de pesanteur dans les bras, ou à la mamelle, ou au dessus du diaphragme, il faut ouvrir la veine interne, au plis du bras. On ne doit pas craindre de tirer beaucoup de sang, jusqu'à ce que, au lieu d'être d'un rouge pur ou livide, il sorte d'une belle couleur rouge éclatante. *De victu acut. xij.* 5 *ad* 8. B. 277.

29. Si, au contraire, la douleur se fait sentir au dessous du diaphragme, et non à la clavicule, il faut relâcher le ventre. *De victu acut. xij.* 10, 11, B. 277.

Voy. CÔTÉ, n.° 7, SAIGNÉE, n.° 14.

Voyez CRACHAT, EMPYÈME, PÉRIPNEUMONIE, SUPPURATION, VOMIQUE.

POITRINE. (*Pectus*).

DIAGNOSTIC. 1. Les substances froides, telles que la neige, la glace, nuisent à la poitrine. Elles excitent des toux, des hémopthysies et des catarrhes. *Aph. v.* 24. A. 92 *et Épid. vj. iij.* 22. A. 804.

PRONOSTIC. *Mauvais signe*. Voy. PLAIE, n.° 12.

---

(1) Voyez FOMENTATION, n.os 3 et suiv.

Douleur de poitrine.

Diagnostic. *Causes.* 2. Les vents du nord occasionnent des douleurs à la poitrine. *Aph. iij. v.* 7, 13, 14. A. 77.

3. Les constitutions journalières boréales aggravent les douleurs de poitrine *Aph. iij. xvij.* 1, 2, 9. A. 79.

4. L'hiver donne lieu à des douleurs de poitrine. *Aph. iij. xxiij.* 1, 8. A. 80.

5. Les vomissemens violens produisent des douleurs de poitrine. *Coac. iv.* 32. A. 579.

Pronostic. *Bon signe.* Voy. Manie, n.° 13.

Signes mortels. 6. La douleur fixe de la poitrine, avec engourdissement, est de mauvais présage dans les fièvres. Si la fièvre devient plus forte et ardente, les malades meurent bientôt. *Prœd. j. viij.* 13, 14. A. 476 *et Coac. iij.* 14, 15. A. 551.

7. Les sujets pris de douleur au dos, à la poitrine, et qui éprouvent une suppression d'urines sanguinolentes, tombent dans un état pénible et meurent. *Coac. ij.* 214. A. 546.

Présages d'autres maladies. 8. La douleur de poitrine, avec fièvre, le ventre troublé et engourdi, annoncent des déjections noires. *Coac. ij.* 216. A. 546.

Voy. Phthisie, n.° 11.

Voyez Côté (douleur de), Péripneumonie, Pleurésie.

POLYPE (*Polypus.*) du nez (1).

Diagnostic. 1. S'il se forme un polype dans le nez, on l'apperçoit pendant entre les cartilages, comme la luette (au fond de la bouche). chaque expiration le pousse au dehors; il paraît mou. Il rentre à chaque inspiration. La voix est nasale, et la respiration stertoreuse pendant le sommeil. *De morb. ij. xxxiij.* 2. *ad* 7. B. 59.

Thérapeutique. 2. Si un polype se forme dans une narine, chaque inspiration le fait sortir du nez. On l'extirpe au moyen d'un lacet qui passe dans la bouche. D'autres le détruisent par des moyens pharmaceutiques. *De affect. vj.* 1 *ad* 4. B. 164.

POLYSARCIE. (*Polysarcia.*) Corpulence excessive.

Voyez Embonpoint.

POULS. (*Pulsus.*)

Diagnostic. Le pouls est lent, tardif dans la léthargie. *Coac. j.* 192. A. 532.

POUMON. (*Pulmo.*)

Pronostic. *Signe mortel.* Les grandes plaies de l'artère (2) et du poumon sont mortelles,

---

(1) Le deuxième livre des maladies fait mention de cinq espèces de polypes du nez. Nous ne désignons ici que la première; on peut voir la description des autres espèces, dans la trente-quatrième division de ce même livre, n.os 1, 10, 20 et 30, tom. 2, pag. 60.

(2) C'est sans doute la trachée-artère.

lorsqu'il s'échappe une plus grande quantité d'air par la plaie que par la bouche. *Coac. iij.* 388. A. 573.

Inflammation du poumon.

Voyez PÉRIPNEUMONIE.

Suppuration du poumon.

Voyez SUPPURATION.

Tubercules du poumon.

Voyez VOMIQUE.

PRÉPUCE. (*Preputium*).

Le prépuce coupé n'est pas susceptible de réunion ni d'accroissement. *Aph. vj. xix.* 1, 5. A. 99.

PRINTEMPS. (*Ver*, *verna* seu *vernalis tempestas*, *vernale* seu *vernum tempus*).
Voy. SAISON, n.os 1, 7, 8, 21, 22.

PROMENADE. (*Ambulatio*, *deambulatio*, *inambulatio.*)

1. Les promenades du matin diminuent l'embonpoint, rendent la tête plus légère, disposent au travail et facilitent les fonctions du ventre. *De diæt. ij. xl.* 17 *ad* 19. A. 235.

2. La promenade après le repas dessèche le ventre et le corps; elle empêche la formation d'une trop grande quantité de bile. Le mouvement augmente la chaleur du corps et des alimens. *De diæt. ij. xl.* 4 *ad* 6 A. 234.

PRONOSTIC. (*Augurium*, *prœnotio*, *prœsagium*, *prœsignificatio*, *prognosis*, *prognosticum*).

1. J'estime qu'il est très-avantageux qu'un médecin s'attache au pronostic : car s'il fait l'exposition des signes précurseurs de la maladie, de l'état présent, même de ce que le malade ne déclare pas, et de ce qui doit arriver, il sera réputé bien connoître l'affection de celui qui s'abandonne avec confiance à ses soins. *Prœn. j.* 1 *ad* 5. A. 447.

2. Si, connaissant bien l'état actuel de son malade, le médecin peut prédire ce qui arrivera, il établira plus justement la méthode curative qui convient. *ibid.* 6.

Voy. MÈDECIN, n.° 5.

PRURIT. (*Prurigo*, *pruritus*.) Voy. DEMANGEAISON.

PURGATION. (*Purgatio.*)

Purgation naturelle ou spontanée.

1. Les troubles du ventre et les vomissemens spontanés sont avantageux ; on les supporte facilement lorsque la nature n'évacue que ce qui est nuisible ; sinon ils sont très-préjudiciables. *Aph. j. ij.* 1 *ad* 7. A. 68.

Purgation artificielle.

En quelle saison ? 2. Les purgatifs supérieurs doivent être employés principalement en été et les inférieurs en hiver. *Aph. iv.* 4. A. 82.

3. C'est surtout au printemps qu'il faut purger ceux qui en ont besoin. *Aph. vj.* 47. A. 101. *et vij.* 43. A. 106.

Quels sujets ? 4. Purgez les femmes grosses depuis le quatrième jusqu'au septieme mois, si les humeurs sont surabondantes ; purgez moins dans les autres mois ; car il faut ménager le jeune fœtus comme celui qui doit bientôt naître. *Aph. iv.* 1. A. 82.

5. Purgez par les voies inférieures, non en été, les sujets médiocrement charnus, et ceux qui vomissent difficilement. *Aph. iv.* 7. A. 82.

Voy. BILE. n.° 9.

En quels cas ? 6. Il faut purger et mettre en mouvement les matières, après leur coction, non celles qui sont encore crues, ni au commencement, à moins qu'elles ne soient trop copieuses, ce qui arrive peu fréquemment *Aph. j.* 22. A. 71.

7. On doit rarement employer les purgatifs dans les maladies aiguës, même dans les commencemens ; leur usage exige la plus grande circonspection. *Aph. j.* 24. A. 72.

8. Purgez dans les maladies très-aiguës le jour même où il paraîtra une grande abondance d'humeurs en mouvement, car le moindre retard seroit très-préjudiciable dans les circonstances. *Aph. iv.* 10. A. 83.

9. Des sueurs abondantes et continuelles, chaudes ou froides, dénotent un excès d'humidité qu'il faut détourner par des vomitifs, chez les sujets vigoureux, et par des évacuations

inférieures, chez ceux qui sont faibles. *Aph. vij.* 61. A. 107.

10. Les déjections qu'on a laissées reposer sans mouvement, qui déposent des matières semblables à des râclures de chair, indiquent le besoin de purger par le bas. *Aph. vij.* 67. A. 108.

Voy. DIAPHRAGME, n.° 3, GENOUX, n.° 4, MENSTRUES, n.° 19, VIGUEUR, n.° 3.

Contr'indications générales. 11. Avant la canicule (juillet et août), et pendant sa durée, les purgations sont pénibles. *Aph. iv.* 5. A. 82.

12. Il ne faut pas purger en été (1). *Aph. iv.* 7. A. 82.

Contr'indications particulières à l'état de santé. 13. Ceux qui se portent bien sont principalement affaiblis par l'usage des purgatifs, de même que quand ils prennent de mauvais alimens. *Aph. ij.* 36. A. 75.

14. Les purgatifs sont dangereux pour ceux qui jouissent d'une bonne santé. *Aph. ij.* 37. A. 75.

Voy. ELLÉBORE, n.° 4.

Contr'indications particulières à l'état de maladie. 15. Ne purgez pas pendant le temps des crises, ni (immédiatement) après. Laissez agir la nature. *Aph. j.* 20. A. 71.

16. Ne purgez pas les matières crues, ni

(1) Y a-t-il des règles sans exceptions ?

au

au commencement, à moins qu'il n'y ait turgescence. *Aph. j. xxij.* 3, 4, 5. A. 71.

17. Il ne faut rien mouvoir lorsque la maladie est dans son état de vigueur. *Aph. ij. xxix.* 4, 5. A. 74.

18. Les purgatifs sont dangereux pour ceux qui ont les régions ombilicales et hypogastriques dans un état de maigreur et de faiblesse. *Aph. ij. xxv.* 5, 6, 7. A. 75.

19. Il est dangereux de purger ceux qui vomissent des matières noires (1), qui refusent de manger, qui sont dans le délire, qui sentent une légère douleur au pubis, qui ont le regard farouche ou l'œil fermé. *Præd. j. ix.* 1. A. 476.

20. Il est aussi dangereux de purger ceux qui ont une leucophlegmatie légère, qui ont des vertiges ténébreux, des défaillances et un peu de délire; ceux qui refusent les alimens; ceux qui sont très-pâles; ceux qui ont la fièvre avec abattement et assoupissement. *Præd. j. ix.* 2, 3. A. 476.

21. Dans les maladies aiguës, les purgatifs ne conviennent pas à ceux qui ont de l'enrouement, des douleurs à la rate, qui sont asthmatiques, qui ont une toux sèche, la jaunisse, la strangurie, la lienterie, une hémorragie quel-

(1) Hippocrate a voulu peut-être parler ici, de même que dans les deux sentences suivantes, de l'action de l'ellébore, purgatif violent dont il faisait fréquemment usage.

çonque, etc. *De victu acut.* LXIV. 3 *et seq.* B. 319.

Règles générales de thérapeutique.

22. Il faut évacuer les matières par les lieux que la nature a choisis, pourvu que ces lieux soient convenables. *Aph. j.* 21. A. 71.

23. On peut, dans un cas de besoin, purger jusqu'à la défaillance, pourvu que le malade puisse le supporter. *Aph. j. xxiij.* 4 *ad* 6. A. 71.

24. Humectez bien le corps avant de purger. *Aph. ij.* 9. A. 72.

25. Purgez dans les cas où une évacuation spontanée est utile; réprimez, au contraire, toute évacuation inutile. *Aph. iv.* 2. A. 82.

26. Donnez aux bilieux les remèdes propres à évacuer la bile (1); aux pituiteux, ceux qui chassent la pituite (2); aux mélancoliques, ceux qui purgent l'atrabile (3); et aux hydropiques, ceux qui évacuent les sérosités (4) surabondantes.) *De affect. xxv.* 16 *ad* 19. B. 182.
Voy. ELLÉBORE, n.os 6, 7. PAYS, n.o 2.

Jugemens de purgation utile.

27. Ce n'est pas par leur quantité qu'il faut juger les matières évacuées, mais bien par leur

(1) *Cholagogues.*
(2) *Phlegmagogues.*
(3) *Mélanagogues.*
(4) *Hydragogues.*
} Expressions peu usitées aujourd'hui.

qualité et par la facilité avec laquelle les malades supportent l'évacuation. *Aph. j.* 23. A. 71.

28. Un malade supporte facilement l'effet d'un purgatif employé à propos. *Aph. j. xxv.* 1. A. 72.

Jugemens de purgation nuisible.

29. On supporte difficilement l'effet d'un purgatif employé mal à propos. *Aph. j. xxv.* 2. A. 72.

30. La convulsion ou le hoquet causés par superpurgation, sont de mauvais augure. *Aph. v.* 4. A. 90.

31. Le hoquet est mauvais chez les vieillards qui ont pris un purgatif trop fort. *Aph. vij.* 41. A. 105.

32. Toute superpurgation accompagnée de réfroidissement avec sueurs, est pernicieuse. Ceux qui, en pareil cas, vomissent et ont soif, sont dans un état pénible; mais ceux qui éprouvent des douleurs lombaires, avec anxiété, ont le ventre relâché. *Coac. iv.* 25 *ad* 27. A. 579.

Voy. DÉJECTION, n.° 43, ELLÉBORE, n.ºs 2, 3, VOMISSEMENT, n.° 17.

THÉRAPEUTIQUE. 33. Après l'emploi d'un purgatif, si le mal augmente et que le malade soit évacué par le haut et par le bas, on lui fera d'abord prendre du vin trempé; ensuite, et un peu plus souvent, il le boira pur. Le vin, dans ce cas, réprime les trop grandes évacuations. *De loc. in hom. xlv.* 1, 2. A. 389.

Voyez ELLÉBORE, EVACUATION, VOMISSEMENT.

PUS. (*Pus.*) Voyez SUPPURATION.

PUSTULE. (*Pustula*, *pusula*).

DIAGNOSTIC. *Causes*. 1. On voit au printemps beaucoup de pustules ulcéreuses. *Aph. iij. xx.* 1, 13. A. 80.

PRONOSTIC. 2. La toux et des crachats salés qui se suppriment, donnent lieu à une éruption générale de petites pustules rouges qui deviennent plus rudes avant la mort. *Coac. ij.* 162, 163. A. 543.

3. Les pustules qui déchirent la peau, annoncent une consomption générale. *Coac. iij.* 267. A. 566.

4. Ceux qui ont des pustules rouges superficielles autour des articulations, et en outre des frissons spasmodiques, auront bientôt au ventre et aux aines, des taches rouges semblables à des contusions douloureuses. Cet état est suivi de la mort. *Coac. iij.* 338. A. 570.

5. Dans les fièvres continues, les pustules qui couvrent tout le corps sont mortelles, à moins qu'il ne survienne des tumeurs suppurantes. *Coac. j.* 163. A. 530.

6. Les éruptions pustuleuses qui paraissent autour des yeux, pendant les convalescences, annoncent un relâchement subit et considérable du ventre. *Coac. ij.* 227. A. 541.

Q.

QUARTE. (*Quartana.*) Voyez FIÈVRE-INTERMITTENTE QUARTE, page 148.

QUARTENAIRE. (*quaternarius.*) Durée de quatre jours.

Les fièvres ayant entr'elles beaucoup de ressemblance dans leur commencement, il est très-difficile de prévoir, dès l'invasion, quelle sera la durée de leur période, et la crise qui aura lieu. Il faut, dès le premier jour, observer attentivement ce qui arrive et ce qui se passe dans chaque quartenaire; on découvrira alors comment la maladie doit finir. *Prœn. x*. 16 *ad* 18. A. 465.

R.

RAISIN. (*Uva.*)

Les raisins en grappe, principalement les blancs, sont chauds et humides; ils relâchent le ventre. *De diæta. ij. xix.* 9. A. 228.

RAPPORT. (*Eructatio*, *Ructatio*, *Ructus.*)

DIAGNOSTIC. 1. Ceux qui ont des rapports acides sont rarement affectés de la pleurésie. *Aph. vj.* 33. A. 100.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 2. Les rapports acides dont les malades n'avaient pas l'habitude, sont avantageux dans la lienterie chronique. *Aph. vj.* 1. A. 98.

Présage d'autre maladie. 3. Dans les fièvres, ceux qui ont des rapports, des vents, des borborygmes, le ventre météorisé, auront bientôt de fréquentes déjections. *Coac. j.* 201. A. 533.

RATE. (*Lien*, *Splen.*)

Diagnostic. *causes.* 1. La température de l'automne produit des engorgemens de la rate. *Aph. iij. xxij.* 1, 5. A. 80.

Signes présens. 2. Ceux qui ont la rate grosse, sans hémorragie, ni bouche fétide, ont des ulcères malins aux jambes et des cicatrices noires. *Prœd. ij. xLij.* 2, 3. A. 518.

3. La tête et la rate sont principalement sujettes aux maladies. *De morb. ij. xiv.* 1. B. 131.

4. Tous ceux qui ont la rate grosse, ceux même d'un tempérament bilieux, ont la peau de mauvaise couleur, des ulcères malins, ils maigrissent, la rate est dure et toujours du même volume; les alimens passent très difficilement. Cette maladie a moins d'intensité chez les pituiteux; ceux-ci ont la rate quelquefois plus grosse, d'autres fois moins. *De affect. xxj.* 1 *ad* 11. B. 173.

5. Ceux dont la rate se porte vers le bas, éprouvent des chaleurs aux mains, aux genoux et aux pieds; ils ont le nez et les oreilles toujours froids. *Epid. vj. ij.* 71. A. 802.

Voy. Gencives, n.° 1, Urine, n.° 20.

Pronostic. *Bons signes.* 6. Une dysenterie de courte durée est avantageuse dans les af-

fections de la rate. *Aph. vj.* 48. A. 101 *et Coac. iij.* 295. A. 567.

7. Les affections de la rate dégénèrent quelquefois en suppuration que l'on guérit par l'application du feu. *De affect. xxj.* 24. B. 173.

Mauvais signes. 8. Le sang qui coule de la narine droite, est de mauvais augure, dans les cas de tuméfaction de la rate. *Coac. iij.* 30. A. 552.

9. Ceux à qui la rate devient grosse, tombent dans le marasme. *De loc. in hom. xxxvj.* 3. A. 384.

Signes mortels. 10. La dysenterie qui dure long-temps, dans les affections de la rate, est suivie d'hydropisies ou de lienterie et de la mort. *Aph. vj.* 43. A. 101 et *Coac. iij.* 296. A. 567.

11. Les obstructions de la rate dégénèrent quelquefois, par la suite, en une hydropisie mortelle. *De affect. xxj.* 23. B. 173.

Thérapeutique. 12. On purgera d'abord la tête et le corps, s'il en est besoin, et si la purgation n'est pas nécessaire, on mettra seulement le malade au régime; on dessèchera et on atténuera le corps des pituiteux, par le moyen des alimens, des boissons, des vomitifs, des exercices et des promenades convenables. Au printemps on les fera vomir avec l'ellébore (1). On prescrira aux bilieux un régime

(1) Nous employons à présent des purgatifs moins dangereux.

humectant qui entretienne la liberté du ventre et des voies urinaires; on leur fera de fréquentes saignées à la veine splénique (1). Ils feront en outre usage de médicamens diurétiques, et des purgatifs dans les temps convenables. *De affect.* *xxj.* 12. *ad.* 19. B. 173.

RÉCIDIVE. (*Recidiva*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les crises qui ne font pas cesser les maladies, sont suivies de récidives. *Aph. ij.* 12. A. 73.

2. Les fièvres qui ne se terminent pas les jours critiques, sont sujettes à récidives. *Coac. j.* 115. A. 528.

Voy. CRISE, n.° 9, PAROTIDES, n.° 20 et la note.

Signes précurseurs. 3. Les maladies récidivent principalement chez ceux qui, n'ayant plus de fièvre, ont des insomnies opiniâtres, ou un sommeil pénible, ou une prostration de forces, ou des douleurs dans les membres. *De judic. ix.* 1. *ad.* 4. A. 444.

4. Elles récidivent aussi chez ceux dont la fièvre cesse sans apparence de crise, et aux jours non critiques. *De judic. ix.* 5. A. 444.

5. Si, après la cessation de la fièvre, vous observez des sueurs et des urines rousses faisant un dépôt blanc, attendez-vous à une récidive pour le même jour. *De judic. ix.* 6. A. 444.

---

(1) Comment peut-on désemplir la veine splénique, si ce n'est par l'application des sangsues à la marge de l'anus, ou en excitant un flux hémorroïdal?

6. Si, après la crise, les urines sont rouges et qu'elles forment un sédiment de même couleur, la récidive aura lieu le même jour. En pareil cas peu de malades en reviennent. *De judic. ix.* 8. A. 444.

7. L'urine qui, dans les fièvres, contient des matières épaisses et séparées, annonce une récidive ou des sueurs. *Coac. v.* 76. A. 583.

Voy. PAUPIÈRE, n.° 4. URINE, n.° 27.

PRONOSTIC. 8. Les récidives fréquentes qui durent plus de six mois, dégénèrent en phthisie ischiadique modérée. *Coac. j.* 208. A. 533.

9. Ceux qui, ayant un empyème, se portent médiocrement bien, sont exposés à une récidive mortelle, s'ils viennent à expectorer des matières fétides. *Coac. iij.* 213. A. 562.

Voy. HYDROPISIE, n.° 22. TREMBLEMENT, n.° 1.

RECTUM. Voy. INTESTINS, n.° 8.

REDOUBLEMENT. (*Exacerbatio.*) Voyez PAROXYSME.

RÉFRODISSEMENT. (*Perfrigeratio, refrigeratio.*)

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 1. L'ischurie qui succède au réfroidissement, est de très-mauvais augure dans les maladies aiguës. *Præd. j. vj.* 15. A. 475 *et Coac. j.* 5. A. 522.

2. Ceux qui se réchauffent promptement, après un réfroidissement suivi de sueurs, sont

dans un état pénible. *Præd. j. viij.* 6. A. 476 *et Coac. j.* 81. A. 526.

3. Le réfroidissement précédé de rigueur, est de mauvais augure, lorsque le malade ne se réchauffe pas. *Præd. j. viij.* 5. A. 476.

4. Les grands réfroidissemens qui suivent les hémorragies, dans les jours critiques, sont très-mauvais. *Coac. iij.* 29. A. 552.

5. Le réfroidissement, avec sueurs, est de mauvais augure dans les diarrhées. *Coac. vj.* 110. A. 589.

Voy. AGITATION, n.° 1, ANXIÉTÉ, n.° 1, HÉMORRAGIE, n.° 36, PAROTIDES, n.° 17.

Signes mortels. 6. Le réfroidissement avec rigidité présage la mort. *Præd. j. x.* 5. A. 477 *et Coac. j.* 3. A. 522.

7. Ceux qui, dans la fièvre d'une maladie aiguë, éprouvent des sueurs aux parties supérieures, avec réfroidissemens et grandes agitations, meurent frénétiques. *Coac. j.* 101. A. 527.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 9, CÉPHALALGIE, n.° 12.

Présages d'autres maladies. 8. Les réfroidissemens du cou et du dos, ceux même de tout le corps, paraissent annoncer des convulsions. On apperçoit, en pareil cas, des pellicules dans les urines. *Coac. j.* 121, 122. A. 528.

Voy. CRACHEMENT, n.° 4, CRAINTE, n.° 2, RIGUEUR, n.° 16.

Thérapeutique. 9. Toute évacuation sanguine (spontanée ou artificielle) produit un mauvais effet dans les cas de réfroidissement accompagné d'engourdissement. *Coac. iij.* 62. a. 553.

Voyez Froid. — Saignée, n.° 13.

RÉGIME. (*Diæta, regimen, victûs ratio.*)

Régime des gens en santé.

Règles générales. 1. Un régime strict et trop régulier est nuisible à la santé, parce que ceux qui vivent ainsi supportent plus difficilement le moindre excès. Il est donc plus dangereux de suivre (constamment) un pareil régime, que de prendre (quelquefois) une nourriture un peu plus copieuse. *Aph. j.* 5. a. 69.

2. On digère difficilement en été et en automne; facilement au printemps, et encore plus en hiver. *Aph. j.* 18. a. 71.

3. L'occasion la plus favorable à l'usage des alimens, est celle où le corps à qui on les offre, peut les surmonter. *De loc. in hom. Liv.* 7. a. 396.

4. Le régime doit être réglé selon l'âge, la saison, le tempérament et le degré d'embonpoint. *De salub. diæt. ij.* 9. a. 627.

5. Une nourriture légère rafraîchit, celle qui est copieuse échauffe. *Epid. vj. iv.* 37. a. 808.

Voy. Boisson, n.° 1, Nourriture, n.° 3, Réplétion, n.° 3.

Régime des jeunes gens. 6. Pendant l'accroissement, on a beaucoup de chaleur natu-

relle; il est donc nécessaire d'user d'une plus grande quantité d'alimens, sans quoi le corps s'épuiserait. *Aph. j.* 14. A. 70.

7. Les jeunes sujets doivent suivre un régime mou et humide; car dans la jeunesse on est sec, on a les chairs compactes. *De salub. diœt. i.* 5, 6. A. 627.

8. Dans la jeunesse, les alimens sont facilement et doucemeut décomposés. *De alim. ix.* I. A. 597.

9. Ceux qui sont dans la vigueur de l'âge, doivent faire usage d'alimens qui ne digèrent pas trop facilement. *De alim. ix.* I. A. 597.

Régime des vieillards. 10. Chez les vieillards, la chaleur est très-modérée; c'est pourquoi il leur faut peu d'alimens; une grande quantité éteindrait cette chaleur. Ayant le corps froid, ils ont, par cette raison, des fièvres moins aiguës. *Aph. j.* 14. A. 70.

11. Donnez aux vieillards des alimens qu'ils puissent digérer très-facilement. *De alim. ix.* I. A. 597.

12. Les vieillards doivent le plus souvent suivre un régime qui absorbe leur trop grande humidité; car, à cet âge, les corps sont humides, mous et froids. *De salub. diœt. ij.* 7, 8. A. 627.

Régime des phlegmatiques. 13. Les sujets charnus qui ont la fibre molle, le teint animé, doivent, la plûpart du temps, suivre un ré-

gime desséchant; car ils sont d'une constitution humide. *De salub. Diæt. ij.* 1, 2. A. 627.

Régime des gens secs. 14. Ceux qui sont maigres, qui ont la fibre sèche, qui sont bruns ou noirs, doivent vivre d'un régime humectant; car ils sont d'un tempérament sec. *De salub. diæt. ij.* 3, 4. A. 627.

15. Ceux qui sont naturellement chauds doivent boire de l'eau pour se rafraîchir, et prendre du repos. *Epid. vj. iv.* 34. A. 808.

Régime d'hiver. 16. On doit en hiver manger plus et boire moins (qu'en toute autre saison); il faut faire usage de vin pur, de pain et de viandes grillés. On emploîra peu de légumes pendant ce temps-là. Ce régime entretient le corps dans un état de chaleur et de siccité. *De salub. diæt. j.* 2 *ad* 7. A. 626.

Régime du printemps. 17. Aux approches du printemps, il faut boire un peu plus, et petit à petit délayer le vin, prendre des alimens plus doux et moins copieux, substituer les gâteaux (1) au pain, et, par la même raison, s'abstenir de ragoûts. On doit préférer les viandes bouillies à celles qui sont rôties. Il faut alors manger peu de légumes, jusqu'au retour de l'été. On use ensuite peu à peu d'alimens plus doux et de légumes cuits ou crus. On boit un peu plus de vin mélangé d'eau. Il faut néanmoins que tous ces changemens soient

(1) Les Grecs préparaient ces gâteaux avec de la farine, de l'huile et de l'eau ou du lait.

opérés d'une manière insensible. *De salub. diæt. j.* 8 *ad* 16. A. 626.

Régime d'été. 18. Pendant l'été, on doit se nourrir de gâteaux mollets, de viandes bouillies et de boissons étendues de beaucoup d'eau. Il faut vivre ainsi en été, afin d'entretenir le corps dans un état de fraîcheur et d'humidité. *De salub. diæt. j.* 17, 18. A. 626.

Régime d'automne. 19. En automne, les alimens seront plus copieux et moins humides; on use, par la même raison, de viandes rôties. Les boissons doivent être prises en plus petites quantités et moins mélangées d'eau. *De salub. diæt. j.* 25. A. 627.

Voyez NOURRITURE.

Régime des malades.

Règles générales. 20. Restaurez lentement ceux qui ont maigri peu à peu; fortifiez, au contraire, promptement ceux qui se sont affaiblis en peu de temps. *Aph. ij.* 7. A. 72.

21. Plus vous nourrirez un corps malade, plus vous agraverez son état. *Aph. ij.* 10. A. 72 *et vij. LXVij.* 7, 8. A. 108.

22. Il est dangereux d'évacuer ou de remplir, d'échauffer et de rafraîchir beaucoup et promptement, ou d'émouvoir tout-à-fait le corps, de quelque manière que ce soit, etc. *Aph. ij.* 51. A. 76.

23. Pour bien régler la manière de vivre d'un malade, il faut faire attention au régime qu'il

suivait quand il se portait bien. *De victu acut. xiv.* 13. B. 279.

24. Il faut accorder aux malades les choses qui ne peuvent pas beaucoup leur nuire, et dont le mauvais effet seroit facile à détruire. *Epid. vj. iv.* 26. A. 808.

25. Ceux qui ont besoin d'une prompte réparation de forces, feront usage de remèdes liquides; si la réparation est plus urgente, ils flaireront des remèdes odoriférans; mais si l'on ne risque rien d'attendre, il faut faire usage d'alimens solides. *De alim. xj.* 5 *ad* 7. A. 598.

26. Un régime trop sévère est toujours dangereux dans les maladies chroniques, de même que dans les aiguës, où il ne convient pas. La diète portée au suprême degré, est aussi dangereuse qu'une trop grande quantité d'alimens. *Aph. j.* 4. A. 69.

27. Les malades souffrent davantage par un régime débilitant; car il est moins dangereux de prendre un peu trop de nourriture, que de n'en pas prendre assez. *Aph. j.* 5. A. 69.

28. Il faut bien observer si le malade pourra supporter une diète sévère jusqu'à l'état de vigueur de la maladie, ou s'il ne périra pas avant cette époque, pour n'être pas nourri suffisamment, ou si la maladie diminuera et cessera la première. *Aph. j.* 9. A. 69.

29. Dans les maladies qui parviennent rapidement à leur état de vigueur, il faut employer, dès l'invasion, une nourriture légère. Lorsqu'au

contraire, cet état se manifeste tard, on retranchera la nourriture, un peu avant et pendant cette époque ; mais auparavant on doit prescrire un régime propre à entretenir les forces. *Aph. j.* 10. A. 70.

30. Dans les redoublemens, il faut s'abstenir d'alimens, car ils seraient nuisibles. Lorsque ces redoublemens sont périodiques, c'est au moment de leur retour qu'il faut interdire toute nourriture. *Aph. j.* 11. A. 70.

31. Dans les fièvres dont les accès reparaissent par périodes régulières (les intermittentes), il ne faut point forcer les malades à prendre des alimens. Retranchez au contraire, toute nourriture, avant les crises. *Aph. j.* 19. A. 71.

Voy. EMBONPOINT, n.° 3, EVACUATION, n.° 1, FAIM, n.° 8, INAPPÉTENCE, n.° 2, MALADIE, n.os 1, 34, NOURRITURE, n.° 12, VIGUEUR, n.° 2.

Voyez BOISSONS.

RÉGION. (*Regio.*) Voyez PAYS.

RÈGLES. Voyez MENSTRUES.

REINS. (*Renes.*) Voyez NÉPHRITE.

REMÈDE. (*Medicamen*, *medicamentum*, *medicina*, *remedium.*) Voyez MÉDICAMENT.

RÉMISSION. (*Moderatio*, *relaxatio*, *remissio.*)

DIAGNOSTIC. 1. Il ne faut pas se fier aux soulagemens que les malades éprouvent sans cause évidente.

évidente. Il ne faut pas non plus trop craindre les symptômes fâcheux qui surviennent sans que l'on puisse s'y attendre ; car la plûpart d'entr'eux sont incertains, ils varient et durent peu de temps. *Aph. ij.* 27. A. 74.

Signes précurseurs. Voy. Langue, n.° 5 ; Voix, n.° 1.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. Les maladies qui se calment lorsque les signes restent mauvais, et celles qui conservent leur gravité lors même que les bons signes se manifestent, indiquent un état dangereux. *Coac. j.* 73. A. 526.

Signes mortels. Voy. Signe, n.° 8.

RÉPLÉTION. (*Repletio*, *satietas*).

Diagnostic. 1. Les convulsions, même le hoquet, peuvent survenir à une réplétion, ou à la suite d'une évacuation (excessive). *Aph. vj.* 39. A. 101.

2. Les réplétions excessives sont bien pénibles. *Aph j. iv.* A. 69.

Pronostic. *Mauvais signes.* 3. La faim, la satiété et toute autre chose, poussées à l'excès, ne peuvent être avantageuses. *Aph. ij.* 4. A. 72.

Thérapeutique. 4. Une réplétion est plus facilement occasionnée par les boissons que par les autres alimens. *Aph. ij.* 11. A. 73.

Voy. Contraires, n.° 1, Excès.

RÉPONSE. (*Responsio*, *responsum*).

Pronostic. *Mauvais signe.* Voy. Voix, n.° 2.

REPOS. (*Quies*).

Diagnostic. 1. L'homme est sage tant que son cerveau est en repos. *De insan.* 7. b. 345.

Thérapeutique. 2. Le repos du corps est nécessaire pour obtenir la guérison des fièvres. *De victu acut. xliv.* 6. b. 304.

Voy. Ellébore, n.os 5, 6, 7, Exercice, n.os 2, 3, Ulcère, n.o 27.

RESPIRATION. (*Respiratio*, *spiratio*, *spiritus*).

Diagnostic. 1. Si la respiration est grande et que ses momens soient éloignés, elle désigne le délire et un état spasmodique. *Præn. vi.* 18. a. 451 *et Coac. ij.* 190. a. 545.

2. Ceux qui parviennent à l'âge de sept ans, se portant bien, quoiqu'avec de mauvaises couleurs, et qui ensuite respirent difficilement en marchant, avec envies de manger de la terre, ont le sang gâté et sont faibles. *Coac. iij.* 58. a. 553.

Voy. Inflammation, n.o 2.

Pronostic. *Bon signe.* 3. Une respiration facile est avantageuse dans toutes les maladies accompagnées de fièvre aiguë, même dans celles dont les crises n'ont lieu qu'au quarantième jour. *Præn. iv.* 20. a. 451 *et Coac. ij.* 195. a. 545.

Mauvais signes. 4. La respiration entrecoupée est de mauvais présage dans les fièvres (aiguës). Elle décèle un état spasmodique. *Aph. iv.* 68. a. 88.

5. La respiration plaintive, accompagnée de fièvre, est de mauvais augure, dans les maladies aiguës. *Aph. vj.* 54. A. 102.

Signes mortels. 6. La difficulté de respirer accompagnée de délire est mortelle dans une fièvre continue. *Aph. iv.* 50. A. 87.

7. Dans les maladies aiguës avec agitation pénible, une respiration troublée, jointe à une évacuation d'urines noires et à des petites sueurs qui coulent principalement de la tête, indique un état funeste. *Coac. j.* 74 *ad* 76. A. 526.

8. L'orthopnée semblable à celle de l'étranglement, est un symptôme funeste dans l'aphonie. Observez si le malade ne délirera pas bientôt. *Prœd. j. iij.* 10 *ad* 12. A. 473 *et Coac. ij.* 173, 174. A. 544.

9. La respiration froide est mortelle. *Coac. ij.* 191. A. 545.

10. Une respiration chaude et fumante est mortelle; mais moins que celle qui est froide. *Coac. ij.* 192. A. 545.

11. Une expiration grande avec une courte inspiration, de même qu'une courte expiration avec une longue inspiration présagent une mort prochaine. *Coac. ij.* 193. A. 545.

12. Enfin la respiration la plus funeste est celle où l'inspiration est lente avec une expiration précipitée, imperceptible et ensuite redoublée (c'est-à-dire entrecoupée), comme chez ceux qui tirent l'air d'en haut. *Coac. ij.* 194. A. 545.

Voy. VERTÈBRE, n.° 2.

Présages d'autres maladies. 13. La dyspnée et les frissons qui se joignent aux douleurs (de poitrine), présagent une phthisie. *Coac.* *j.* 25. A. 523.

Voy. AVORTEMENT, n.° 9, PAROTIDES, n.° 9, PHTHISIE, n.° 12.

Voy. SOUPIR.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. OXYMEL.

RÉTENTION D'URINE. (*Ischuria; urinæ retentio vel suppressio*). Voy. ISCHURIE.

RIGUEUR (1). (*Rigor*).

DIAGNOSTIC. *causes.* 1. Le froid produit une rigueur suivie de fièvre. *Aph. v. xvij.* 1, 5. A. 91 *et v. xx.* 5. A. 92.

2. Les hémorragies sont suivies de rigueur. *Prœd. j. xxj.* 2. A. 485.

3. Une potion d'ellébore occasionne des rigueurs. *Coac. iv.* 32. A. 579.

Voy. ACCOUCHEMENT, n.° 2.

---

(1) Selon *Galien*, *Salius diversus*, *Foës*, *Heurnius* et d'autres interprètes D'HIPPOCRATE, le mot *rigos* désigne un état dans lequel le malade éprouve un réfroidissement général avec frisson violent et douloureux, agitation spasmodique et tremblement de tout le corps.

Cette affection diffère de celles que nous connaissons sous les noms de frissonnement, frisson, horripilation, qui ne désignent que les degrés inférieurs de la rigueur. Si l'on considère cette différence, on ne s'étonnera pas que j'aie traduit le *Rigos* des Grecs (*Rigor* des Latins) par le mot RIGUEUR, et que j'en aie fait un article distinct.

Signes précurseurs. 4. Les frissons, les lassitudes, les pesanteurs de tête, les douleurs au cou, précèdent l'écoulement des règles. Si ces symptômes paraissent à l'époque des crises, avec une toux légère, les femmes sont en outre prises de rigueur. *Coac. iij.* 455, 456. A. 577.

Signes présens. 5. Les rigueurs commencent chez les femmes, aux lombes principalement; elles se portent ensuite à la tête, par le dos : mais chez les hommes, elles commencent plutôt par les parties postérieures que par les antérieures. *Aph. v.* 69. A. 97.

6. L'ischurie accompagne ordinairement la rigueur. *Coac. j.* 43. A. 524.

Voy. URINE, n.° 55.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 7. La fièvre cesse tous les jours, si la rigueur s'y joint tous les jours. *Aph. iv.* 63. A. 88.

8. La rigueur fait cesser les hémorragies considérables qui paraissent dès le principe des maladies. *Præd. j. xxj.* 10. A. 485.

Voy. FIÈVRE, n.° 66, TREMBLEMENT, n.° 3, VOIX, n.° 12.

Mauvais signes. 9. Les rigueurs qui ont lieu au sixième jour des fièvres (continues), rendent la crise difficile. *Aph. iv.* 29. A. 83 *et Coac. j.* 23. A. 523.

10. La rigueur accompagnée de délire est de mauvais présage, chez celui qui a bu beaucoup de vin. *Aph. vij.* 7. A. 103.

11. Les rigueurs précédées d'hémorragie durent long-temps. *Præd. j. xxj.* 11. A. 485.

12. Les rigueurs qui commencent au dos sont les plus pénibles; mais celle qui paraît le dix-septième jour et qui revient le vingt-quatrième, rend la crise difficile. *Coac. j.* 18, 19. A. 523.

13. Les rigueurs continuelles sont de mauvais augure dans les maladies aiguës. *Coac. j.* 29. A. 523.

14. Les rigueurs (intermittentes) comme les fièvres tierces, qui redoublent pendant les paroxysmes d'une fièvre irrégulière, sont très-mauvaises. *Coac. j.* 37. A. 224.

15. La rigueur est très-mauvaise dans la frénésie accompagnée d'engourdissement et de déjections blanches. *Coac. j.* 133, 134. A. 529.

16. Ceux qui ont une forte hémorragie le cinquième jour d'une maladie, qui éprouvent de la rigueur le sixième, un réfroidissement le septième et se réchauffent ensuite promptement, ont des déjections pénibles. *Coac. iij.* 34. A. 552.

17. Les rigueurs sont très-nuisibles aux femmes en couches, qui ont une suppression subite des lochies. *Coac. iij.* 404. A. 574.

18. Les rigueurs qui précèdent un accouchement sans douleurs sont dangereuses. *Coac. iij.* 440. A. 577.

Voy. Assoupissement, n.° 3, Connaissance (perte de), Crise, n.° 7, Malignité, n.° 3.

Signes mortels. 19. La rigueur est un symptôme pernicieux dans les fièvres avec contorsion des yeux et lassitudes pénibles. *Præd. j. xj.* 7. A. 478 *et Coac. ij.* 128. A. 541.

20. Les rigueurs accompagnées de petites sueurs sont pernicieuses. Cet état est suivi de suppuration et d'un cours de ventre. *Coac. j.* 16. A. 523.

21. Ceux qui sont pris de rigueur, avec distension des nerfs postérieurs (1), périssent promptement. *Coac. j.* 32. A. 524.

22. Dans les fièvres rémittentes qui suivent le type des tierces, les paroxysmes convulsifs, avec rigueurs, sont mortels. *Coac. j.* 38. A. 524.

23. L'aphonie accompagnée de rigueur est mortelle. Une légère douleur de tête accompagne assez souvent cet état. *Coac. ij.* 178, 179. A. 544.

24. Les rigueurs précèdent quelquefois la mort des phthisiques. *Coac. iij.* 266. A. 566.

Voy. Céphalalgie, n.os 11, 12, Fièvre, n.o 54.

Présages d'autres maladies. 25. Ceux qui sont affectés de rigueurs alternatives, mais surtout la nuit, avec des paroxysmes, sans sommeil ou sommeil avec délire, et qui lâchent involontairement leurs urines, tombent dans des convulsions soporeuses. *Præd. j. xiij.* 8. A. 479 *et Coac. j.* 28. A. 523.

(1) Opisthotonos ou tetanos postérieur.

Voy. ASSOUPISSEMENT, n.° 10.

THÉRAPEUTIQUE. 26. La chaleur fait cesser les rigueurs. *Aph. v.* 22. A. 92.

Voyez FIÈVRE, FRISSON, FROID.

ROUGEUR. (*Rubor*).

DIAGNOSTIC. 1. Les rougeurs du nez indiquent des selles liquides. *Coac. ij.* 113. A. 541.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 2. S'il survient une rougeur, avec tumeur, sur la poitrine de celui qui a une esquinancie, c'est un bon signe; car la maladie se porte au dehors. *Aph. vij.* 49. A. 106.

3. Les rougeurs qui paraissent au visage des femmes grosses phthisiques, se dissipent par une hémorragie nasale qui a lieu goutte à goutte. *Coac. iij.* 220. A. 575.

4. Les troubles du ventre avec déjections peu copieuses, mais fréquentes, occasionnent une espèce de tension aux joues; ils dissipent aussi les rougeurs du visage. *Coac. vi.* 53, 54. A. 586.

Signe mortel. Voy. MAIN, n.° 3.

Présage d'autres maladies. 5. Dans les fièvres, les rougeurs autour des oreilles, précédées de douleurs, annoncent un érysipèle du visage. Il survient ensuite des convulsions avec aphonie et faiblesse générale. *coac. ij.* 79, 80. A. 539.

S.

SAIGNÉE. (*Missio sanguinis*, *phlebotomia*, *venæ sectio*).

1. Lorsqu'il est nécessaire de tirer du sang à quelqu'un, il faut auparavant dessécher le ventre; on fait alors la saignée; on prescrit un régime sévère et on interdit l'usage du vin. *De victu acut.* LXV. I. B. 320.

2. Il faut faire la saignée sur la veine la plus éloignée du lieu malade où le sang s'accumule. *De venis xiij.* 6. A. 302.

Bons effets de la saignée.

3. L'ouverture de la veine perpendiculaire du front est avantageuse dans les douleurs occipitales. *Aph. v.* 68. A. 97.

4. La saignée fait cesser les douleurs qui se portent du dos au coude. *Aph. vj.* 22. A. 99.

5. La douleur des yeux cède à l'usage de la saignée. *Aph. vj.* 31. A. 100.

6. La saignée guérit la strangurie et la dysurie; mais il faut ouvrir les veines internes (du pied). *Aph. vj.* 36. A. 100, *vij.* 48. A. 106 *et Epid. ij. vj.* 39. A. 706.

7. La saignée (de précaution) doit être pratiquée au printemps, sur ceux qui en ont besoin. *Aph. vj.* 47. A. 101 *et vij.* 53. A. 106.

8. La saignée guérit l'angine et l'ophtalmie. *Epid. ij. vj.* 26. A. 709.

9. Saignez dans les maladies aiguës, si le

mal paraît grand (dès l'invasion), si le malade est dans la vigueur de l'âge, et si ses forces actuelles le permettent. *De victu acut. xxxv.* 16. B. 298.

10. La saignée convient dans le commencement des épilepsies et des hémiplégies. *De victu acut. xxxviij.* 1, 2. B. 300.

11. Elle convient aussi dans les violentes céphalalgies accompagnées de vertiges. *De affect. ij.* 10, 11. B. 162.

Voy. APOPLEXIE, n.° 12, ESTOMAC, n.° 12, HÉMORRAGIE, n.° 43, PARALYSIE, n.° 2, PLEURÉSIE, n.° 27, TESTICULES, n.° 6.

Mauvais effets de la saignée.

12. La saignée est nuisible dans les fièvres accompagnées de légères douleurs latérales, sans autres signes ; soit que le malade ait perdu l'appétit, soit qu'il ait l'hypocondre météorisé. *Coac. iij.* 342. A. 570.

13. Elle est aussi très-nuisible dans les cas de réfroidissement avec fièvre et torpeur ; car les malades meurent bientôt, après quelques momens lucides. *Coac. iij.* 343, 344. A. 570.

14. La saignée ne fait pas cesser les douleurs d'un pleurétique, à moins qu'elles ne s'étendent jusqu'à la clavicule. *De victu acut. xij.* 2. B. 277.

Voy. AVORTEMENT, n.° 3, RÉFROIDISSEMENT, n.° 9.

SAISON. (*Anni tempus*, *tempestas*).

1. L'année est divisée en quatre parties

que chacun connaît sous les dénominations d'hiver, de printemps, d'été et d'automne. L'hiver commence au coucher des *pleïades* (*vergiliæ*), et se prolonge jusqu'au premier équinoxe (1). Le printemps dure depuis l'équinoxe jusqu'au lever des *pleïades* (2). L'été s'étend du lever des *pleïades* jusqu'à celui d'*arcturus* (le Bouvier) (3). L'automne, depuis le lever d'*arcturus*, jusqu'au coucher des *pleïades* (4). *De diœt. iij. ij.* 10 *et seq.* A. 242.

2. Les saisons sont d'autant plus saines, que le passage de l'une à l'autre est insensible. Il en est de même de la manière de vivre ; le froid et le chaud doivent se succéder lentement, comme les diverses époques de la vie. *De humor. viij.* 17 *ad* 19. A. 324.

3. Il est des tempéramens qui se trouvent bien de l'été, d'autres se trouvent mieux de l'hiver. *Aph. iij.* 2. A. 77.

4. Les maladies sont plus ou moins légères ou graves dans certaines saisons que dans d'autres. Il en est de même des âges, par rapport aux saisons, au climat et à la manière de vivre. *Aph. iij.* 3. A. 77.

5. Dans toute saison où il fait tantôt chaud,

---

(1) Du 11 novembre jusqu'au 25 mars inclusivement : cent trente-cinq jours.

(2) Du 26 mars, au 12 mai : quarante-huit jours.

(3) Du 13 mai, au 23 septembre : cent trente-quatre jours.

(4) Du 24 septembre, au 10 novembre : quarante-huit jours.

tantôt froid, le même jour, il faut s'attendre à des maladies qui auront le caractère de celles d'automne. *Aph. iij.* 4. A. 77.

Voy. Age, n.° 5, Maladie, n.os 2, 3, 10 et la note.

Régime convenable dans chaque saison.

Voy. Régime, n.os 16, 17, 18 et 19.

Maladies particulières à chaque saison.

6. En hiver il règne des pleurésies, des péripneumonies, des léthargies, des corysas, des enrouemens, des toux; des douleurs de poitrine, de côté et des lombes; des maux de tête; des vertiges et des apoplexies. *Aph. iij.* 23. A. 80.

Voy. Hydropisie, n.° 14.

7. Le printemps est très-salubre, il ne produit pas de maladies mortelles. *Aph. iij.* 9. A. 78 *et Epid. ij. j.* 23. A. 686.

8. Les maladies particulières à cette saison sont la manie, la mélancolie, l'épilepsie, les hémorragies, l'esquinancie, le corysa, l'enrouement, la toux, plusieurs espèces de gale, des dartres, différens exanthèmes, des tumeurs flegmoneuses et des affections goutteuses. *Aph. iij.* 20. A. 80.

9. L'été donne lieu à quelques-unes des maladies précédentes. Il produit de plus des fièvres continues et des ardentes; des intermittentes tierces en grande quantité et des quartes; des vomissemens, des flux de ventre, des ophtalmies, des otalgies, des ulcérations

de la bouche, des pourritures aux génitoires et des échauboulures. *Aph. iij.* 21. A. 80.

10. En automne on voit un grand nombre des maladies d'eté; mais surtout des fièvres-quartes, des erratiques, des affections de la rate, des hydropisies, des phthisies, des stranguries, des lienteries, des dysenteries, des sciatiques, des esquinancies, des asthmes, des volvulus, des épilepsies, des manies et des mélancolies. *Aph. iij.* 22. A. 80.

Voy. MALADIE, n.° 20, PHTHISIE, n.° 13, SAISON, n.° 5.

11. On doit considérer la saison dans le traitement des maladies. *Aph. j. ij.* 9, 10. A. 68.

12. La saison indique le caractère des maladies. *Aph. j. xij.* 2. A. 70.

Voy. MALADIE, n.° 13.

Constitution sèche. 13. Dans les températures sèches, les fièvres deviennent aiguës et si la plus grande partie de l'année ressemble à la constitution qui a dominé, on peut s'attendre à des maladies semblables à celles qui règnent ordinairement dans cette même constitution. *Aph. iij.* 7. A. 78.

14. Les constitutions sèches sont en général plus salubres que les pluvieuses; elles produisent moins de maladies mortelles. *Aph. iij.* 15. A. 79.

15. Les maladies qui règnent dans les constitutions sèches sont pour l'ordinaire des phthisies, des ophtalmies, des accès de goutte, des stranguries, des dysenteries. *Aph. iij. xvj.* 8. *et seq.* A. 79.

Constitution pluvieuse. 16. Les maladies qui dominent dans les constitutions pluvieuses sont communément des fièvres qui passent le quatorzième jour, des diarrhées, des ulcères putrides, de fréquens accès d'épilepsie, des apoplexies et des angines. *Aph. iij.* 16. A. 79.

Constitution boréale. 17. Si l'atmosphère est desséchée par les vents du nord, il règne des toux, des maux de gorge, des constipations, des dysuries, des frissons, des douleurs aux côtes et dans la poitrine. *Aph. iij. v.* 7 *ad* 14. A. 77.

18. Les constitutions quotidiennes boréales resserrent et fortifient la fibre, donnent de l'agilité, animent les couleurs de la peau, rendent l'ouïe plus fine, dessèchent le ventre, irritent les yeux et aggravent les douleurs de poitrine déjà existantes. *Aph. iij.* 17. A. 79.

Constitution australe. 19. Les vents du midi rendent l'ouïe dure, la vue trouble, la tête lourde, le corps faible et languissant. *Aph. iij. v.* 1 *ad* 5. A. 77.

20. Les constitutions journalières australes affaiblissent et humectent le corps, émoussent l'ouïe, appesantissent la tête, obscurcissent la vue, gênent les mouvemens (des muscles) et relâchent le ventre. *Aph. iij. xvij.* 10 *et seq.* A. 79.

Diverses constitutions successives. 21. Si un hiver sec et boréal précède un printemps pluvieux et austral, on doit s'attendre à voir, en eté, des fièvres aiguës, des ophtalmies

et des dysenteries, principalement chez les hommes et les femmes d'un tempérament humide. *Aph. iij.* 11. A. 78.

22. Mais si l'hiver est austral, pluvieux et doux; suivi d'un printemps sec et boréal, les femmes qui doivent accoucher au printemps, avortent facilement; celles au contraire qui accouchent à terme, mettent au monde des enfans faibles et languissans qui vivront peu de temps, ou qui seront toujours malades. Les autres sujets auront des dysenteries et des ophtalmies sèches. Les vieillards seront affectés de catarrhes qui les feront périr bientôt. *Aph. iij.* 12. A. 78. *de ær. aq. et loc. xxvj.* 4 *et seq.* A. 343.

23. Lorsqu'un été sec et boréal est suivi d'un automne pluvieux et austral, on voit régner dès l'entrée de l'hiver, des douleurs de tête, des toux, des enrouemens, des corysas et quelques phthisies. *Aph. iij.* 13. A. 78.

24. Si la température de l'automne est boréale, sans pluie, elle sera très-avantageuse pour les tempéramens humides; et pour les femmes; les autres sujets seront affectés d'ophtalmies sèches, de fièvres aiguës, d'enchifrenemens opiniâtres, quelques-uns deviendront mélancoliques. *Aph. iij.* 14. A. 79; *de ær. aq. et loc. xxix.* 1 *et seq.* A. 344.

SALIVE. (*Saliva*).

Dans les fièvres, ceux qui ont perdu l'ap-

pétit, qui éprouvent une douleur à l'orifice supérieur de l'estomac et qui crachent beaucoup de salive, auront bientôt des vomissemens. *Coac. j.* 200. A. 533.

Voy. CRACHEMENT, n.° 5, PALEUR, n.° 1.

SANG. (*Cruor*, *sanguis*).

Voy. ABCÈS, n.° 1, DÉJECTION, n.os 34 et suiv. URINE, n.os 68 et suiv. VOMISSEMENT, n.os 24 à 30.

Voyez HÉMOPTYSIE, HÉMORRAGIE.

SANTÉ. (*Bonus corporis habitus*, *integritas corporis*, *integra seu prospera valetudo*, *sanitas*).

1. Tout homme prudent doit savoir que la santé est le plus précieux de tous les biens. *De salub. diætâ. xiv.* 9. A. 632.

2. Les pulsations des veines (artères), les mouvemens de la respiration, varient selon les âges ; ils désignent la bonne ou la mauvaise santé. *De alim. x.* 15, 16. A. 598.

3. La vie sobre et l'exercice entretiennent la santé. *Epid. vj. iv.* 41, A. 809.

4. Les enfans qui rendent par l'anus beaucoup de matières bien digérées, jouissent d'une bonne santé. *De dent. j.* 4. A. 590.

Voy. ABATTEMENT, n.° 2, CÉPHALALGIE, n.° 8, ELLÉBORE, n.° 4, EVACUATION, n.° 4, NOURRITURE, n.os 9, 13, 15, 16; PURGATION, n.os 13, 14; RÉGIME, n.° 1, SEMENCE. SONGES, n.os 1, 2, 3; YEUX, n.° 3.

SATIÉTÉ.

SATIÉTÉ. (*Satietas*). Voy. Réplétion.

SATYRIASIS (1). (*Satyriasmus*).

Les enfans sont sujets au satyriasis. *Aph. iij. xxvj.* 9, 10. A. 81 *et epid. vij. lj.* 16. A. 872.

SCIATIQUE. (*Coxæ dolor*, *coxendix*, *ischias*, *sciatica*).

Diagnostic. *Causes.* 1. La sciatique survient principalement depuis l'âge de quarante à soixante ans. *Præd. ij.* xlv. 1. A. 519.

2. Cette maladie règne surtout pendant l'automne. *Aph. iij. xxij.* 1, 11. A. 80.

3. La sciatique se manifeste quelquefois avec violence, à l'époque des crises, dans certaines fièvres aiguës (consécutives) prolongées. *Coac. ij.* 264. A. 549.

Signes précurseurs. 4. Ceux qui, se portant bien, éprouvent par la moindre cause, une sensation de froid et de pesanteur aux lombes, avec constipation, quoique l'estomac fasse bien ses fonctions, peuvent craindre une sciatique. *Coac. iij.* 335. A. 570.

5. Les mamelles deviennent flasques à une femme qui doit avorter; mais si elles reprennent de la fermeté, la femme peut s'attendre à une sciatique. *Aph. v.* 53. A. 95.

6. Un fébricitant qui a perdu la parole et

(1) Engorgement des glandes sous-maxillaires.

qui éprouve de vives douleurs aux hypocondres, sera bientôt pris de sciatique si ces douleurs cessent sans sueurs. *Præd. j. xj.* 9, 10. A. 478 *et Coac. ij.* 267, 268. A. 549.

Voy. SURDITÉ, n.° 12.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 7. La sciatique est avantageuse dans les fièvres ardentes. *De judic. xj.* 2. A. 445.

8. La sciatique fait cesser la toux sèche. *Epid. ij. v.* 23. A. 707.

9. Les douleurs des parties supérieures se terminent par la sciatique. *Epid. ij. vj.* 47. A. 710.

Mauvais signes. 10. Les luxations et réductions alternatives du fémur, chez ceux qui ont la sciatique, dénotent une collection d'humeurs muqueuses (dans la cavité articulaire). *Aph. vj.* 59. A. 102.

11. Lorsque, par suite d'une sciatique chronique, l'os de la cuisse est luxé, toute cette extrémité reste atrophiée et le malade devient boiteux, à moins qu'on n'y applique le feu (1). *Aph. vj.* 60. A. 130.

Signes mortels. 12. Les douleurs qui, dans le cours d'une fièvre, se fixent aux hypocondres et qui cessent sans sueurs sont dangereuses. Si le malade éprouve des douleurs de sciatique avec fièvre brûlante et forte diarrhée, son

(1) J'ai, dans des cas semblables, employé avec beaucoup de succès le moxa des indiens.

état devient mortel. *Præd. j. xj.* 9, 10. A. 478. *Coac. ij.* 271, 272. A. 549.

Thérapeutique. 13. Les bains chauds, les lotions tièdes, les fomentations émollientes et tout ce qui peut entretenir la liberté du ventre, conviennent dans la sciatique. Lorsque les douleurs sont appaisées, on purge par le bas, on prescrit ensuite l'usage du lait d'ânesse bouilli. *De affect. xxx.* 4 *ad* 7. B. 179.

SÉCHERESSE. (*Siccitas*). Voy. Saison, n.os 13, 14, 15, 17, 18, 21 et suiv.

SECONDINES. Voy. Placenta.

SÉDIMENT. (*Sedimentum, subsidentia*). Voy. Calcul, n.° 2, Urine, n.os 52 à 67.

SELLE. (*Dejectio*). Voy. Déjection.

SEMENCE. (*Genitura, semen, sperma*).

Ceux qui ont habituellement les narines humides, et dont la semence est très-délayée, jouissent d'une faible santé; dans le cas contraire, leur santé est plus robuste. *Aph. vj.* 2. A. 98.

Voy. Matrice, n.° 3.

SERMENT (1). (*Jusjurandum*).

---

(1) Le serment qui se trouve dans les œuvres du prince de la médecine, ne doit-il pas occuper une place dans ce recueil? puisqu'il trace des règles de conduite, desquelles un médecin ne doit jamais s'écarter.

1. Je jure par Apollon, dieu de la médecine, par Esculape, par Hygie (1) et Panacée (2), et j'atteste tous les dieux et toutes les déesses, que j'observerai fidèlement, de toutes mes forces et de toute mon intelligence, le serment que je fais et que je consigne ici par écrit.

Je promets d'honorer comme mon père le maître de qui j'ai reçu les leçons de l'art que je professe; de lui fournir tout ce qui sera nécessaire à sa nourriture et aux autres besoins de la vie; de considérer comme mes propres frères les enfans mâles qui seront nés de lui; et s'ils veulent s'appliquer à la science que je professe, je la leur enseignerai gratuitement et sans aucune condition. Ils recevront de moi les préceptes et les leçons, ils seront instruits de la méthode et de toutes les règles qui composent la doctrine de l'art de guérir. Mes enfans, ceux de mon maître, les disciples qui seront engagés avec moi, par écrit ou par la religion du serment, recevront les mêmes renseignemens : les autres n'y participeront pas.

2. Au surplus, et quant à ce qui concerne le traitement des malades et leur guérison, je promets de leur prescrire un régime convenable, autant que le permettront mes lu-

(1) *Hygie*, femme d'Esculape, déesse de la santé.

(2) *Panacée* ou remède universel. *Panakeia* était, dit-on, fille d'Esculape. Les anciens la révéraient comme une déesse, parce qu'ils croyaient qu'elle présidait à la guérison des maladies.

mières et mon intelligence. J'écarterai de leur personne tout ce qui pourroit leur nuire et leur être contraire; et quelles que soient les instances que l'on me fasse, je ne me permettrai jamais de fournir à qui que ce soit aucune substance vénéneuse, et je ne donnerai jamais de conseil à cet égard. Une femme enceinte n'aura de moi ni avis ni remèdes propres à nuire aux intentions de la nature. Je maintiendrai ma vie et l'art que je professe sous les lois de l'honneur et de la probité. Je ne pratiquerai point l'extraction de la pierre, et je laisserai cette opération aux mains des chirurgiens habiles. Dans quelque maison que je sois appelé, je n'irai que pour y soigner les malades. Je m'y conserverai pur de toutes atteintes aux mœurs et à l'honneur des hommes et des femmes, libres ou esclaves.

3. Quelque chose qu'il m'arrive de voir ou d'entendre, dans l'exercice de mes fonctions, même de celles qui sont étrangères à la médecine, ou qui tiendraient à la vie privée, quand bien même il n'y aurait pas de conséquence à les divulguer, j'observerai le silence et je les renfermerai dans mon cœur comme des secrets.

Puissé-je donc observer avec fidélité ce serment, ne jamais l'éluder, jouir en paix d'une longue vie, des avantages réservés à ma profession, et voir tous les hommes honorer à perpétuité ma gloire et mes travaux! que si je me parjurais un jour, et que je violâsse

la foi du serment que je viens de faire, puisse le contraire de ce que je désire m'arriver! *Jusjur.* A. 42.

SIGNE. (*Indicium*, *nota*, *significatio*, *significatus*, *signum*).

Pronostic. *Signes de guérison.* 1. On distingue par des signes non équivoques ceux qui doivent guérir dans peu; car ils n'éprouvent aucune douleur, ils sont tranquilles, dorment bien pendant la nuit et présentent encore d'autres bons signes. *De Judic. j.* 12 *et seq.* A. 438.

2. Ceux qui doivent bientôt entrer en convalescence ont la respiration facile, ils sont sans douleur, ils dorment tranquillement pendant la nuit et montrent encore d'autres signes de guérison. *Præn. xxj.* 3. A. 465.

3. La souplesse du corps jointe à une chaleur égale par-tout, est un des meilleurs signes dans les maladies. *Coac. iij.* 346. A. 570.

4. Il faut qu'un malade se retourne facilement et qu'il se lève avec légèreté. *Coac. iij.* 347. A. 571.

Signes de danger. 5. Une sensation gravative du tronc, des mains et des pieds, est de mauvais présage. *Coac. iij.* 348. A. 571.

Voy. Abattement, n.° 5, Froid, n.° 8, Rémission, n.° 2.

Signes de mort. 6. Les symptômes les plus violens se manifestent dès les premiers jours d'une maladie qui doit, dans peu de temps,

se terminer par la mort; car les malades respirent avec peine; ils ne dorment pas la nuit. Tous les autres symptômes sont dangereux. *De Judic. viij.* 16. A. 444.

7. Les malades qui doivent périr respirent difficilement; ils ont du délire, des insomnies, et présentent d'autres signes tres-mauvais. *Præn. xxj.* 4. A. 465.

8. Les soulagemens sensibles que les malades éprouvent, sans cause apparente, après l'apparition des mauvais signes, présagent la mort. *Præd. j. vj.* 16. A. 475.

SOIF. (*Sitis*).

Diagnostic. 1. L'effet d'une potion purgative ne cesse ordinairement que quand la soif survient. *Aph. ij.* 19. A. 84.

2. Ceux qui, dans les fièvres ardentes, ont une toux sèche et un peu pénible, ne sont pas si fortement altérés. *Aph. iv.* 54. A. 87.

Pronostic. *Bons signes.* 3. Le sommeil est avantageux à ceux qui ont une grande envie de boire pendant la nuit. *Aph. v.* 27. A. 93.

4. Il est avantageux de n'avoir pas soif dans les maladies du poumon. *Coac. iij.* 156. A. 559.

Mauvais signes. 5. La soif qui cesse sans raison légitime, est mauvaise dans les maladies aiguës. *Præd. j. viij.* 7. A. 475 *et Coac. j.* 87. A. 526.

6. La soif est un mauvais symptôme dans les affections pulmonaires. *Præn. xv.* 6. A. 460.

Voy. Vomissement, n.os 16 et 17.

Signes mortels. 7. La soif avec réfroidissement des parties externes, tandis que les internes sont brûlantes, présage la mort, dans les fièvres continues (aiguës). *Aph. iv.* 48. A. 87 *et vij.* 72. A. 109.

Thérapeutique. 8. Le lait est nuisible à ceux qui ont soif. *Aph. v. xliv.* 1, 5. A. 97.

9. Ceux qui sont fortement altérés doivent s'abstenir d'alimens, prendre du repos, boire du vin étendu d'eau et très-frais. *De Salub. Diæt. xij.* 1. A. 632.

SOMMEIL. (*Somnus*).

Diagnostic. 1. Le sommeil est ordinairement très-long en hiver. *Aph. j. xv.* 4. A. 71.

2 Les enfans qui, pendant la dentition, rendent fréquemment par les selles des matières sanguinolentes et crues, ont pour l'ordinaire une fièvre soporeuse. *De dent. ij.* 12. A. 591.

3. Les enfans qui sucent beaucoup de lait dorment communément plus long-temps. *De dent. iij.* 13. A. 591.

Pronostic. *Bons signes.* 4. Le sommeil qui soulage est toujours bon. *Aph. ij. j.* 3, 4. A. 72.

5. Celui qui fait cesser le délire est de bon augure. *Aph. ij. j.* 2. A. 72.

6. Le sommeil qui prend dès le matin et qui dure le tiers de la journée, n'est pas

désavantageux. *Præn. ix.* 3. A. 455 *et Coac. iij.* 366. A. 572.

7. Le sommeil profond et tranquille dénote une crise avantageuse. *Coac. j.* 220. A. 534.

8. Il est bon de dormir pendant la nuit et de veiller pendant le jour. *Præn. ix.* 1. *A.* 455 *et Coac. iij.* 365. A. 572.

9. Le sommeil fait quelquefois cesser la douleur de tête. *Coac. ij.* 28. A. 536.

10. Le sommeil est utile dans les affections convulsives. *Coac. iij.* 85. A. 554.

11. Une fièvre, avec des sueurs, un silence continuel et un profond sommeil, font cesser l'aliénation d'esprit, accompagnée de réfroidissement, et occasionnée par une grande frayeur. *Coac. iij.* 328. A. 569.

Voy. SOIF, n.° 3.

Mauvais signes. 12. Le sommeil et la veille trop long - temps prolongés, sont dangereux. *Aph. ij.* 3. A. 72.

13. Le sommeil qui passe le premier tiers de la journée est mauvais. *Præd. ix.* 4. A. 455 *et Coac. iij.* 366. A. 572.

14. Il est bien dangereux de ne dormir ni la nuit ni le jour; si cet état est occasionné par des douleurs ou des agitations, il présage le délire. *Præn. ix.* 5, 6, 7. A. 455 *et Coac. iij.* 367, 368. A. 572.

15. Le sommeil troublé, avec douleurs, annonce une crise incertaine. *Coac. j.* 221. A. 534.

16. Dans une maladie aiguë, le sommeil troublé, (accompagné d'autres mauvais signes), est de mauvais présage. *Coac. ij.* 136. A. 542.

Voy. MALADIE, n.° 29.

Signes mortels. 17. Celui qui a des vertiges, avec obscurcissement de la vue et aversion pour la lumière, qui dort profondément et éprouve une chaleur ardente, a peu de temps à vivre. *Aph. viij.* 15. A. 111.

Voy. MALADIE, n.° 15.

Présages de convulsions. 18. Celui qui s'éveille avec un air de férocité et grande agitation, aura bientôt des convulsions, sur-tout s'il a des sueurs. *Prœd. j. xv.* 10. A. 480.

19. Une somnolence presque continuelle, accompagnée d'un sentiment de pesanteur au front et de difficulté d'uriner (avec d'autres mauvais signes), annonce des spasmes. *Coac. iij.* 73. A. 554.

Voy. AGITATION, n.° 6, DENTITION, n.° 4.

SONGES. (*Insomnia.*)

Bons songes. 1. Rêver pendant la nuit à ce qui s'est passé pendant la journée; voir les choses telles qu'elles sont arrivées, c'est un signe de bonne santé. *De insomn. iij.* 1 *ad* 6. A. 634.

2. Les songes qui représentent le soleil, la lune, les étoiles, tout le firmament dans un état de pureté et de sérénité parfaite, signifient que le corps se porte bien. *De insom. iv.* 1, 2. A. 635.

Voy. FRÉNÉSIE, 16.

Mauvais songes. 3. Les rêves contraires aux occupations de la journée, dénotent que la santé est altérée. *De insom. iij.* 7, 8. A. 634.

4. Si quelqu'un songe qu'il nage dans un étang, ou dans la mer, ou dans une rivière, c'est un mauvais signe qui indique un excès d'humeurs séreuses. Mais ce signe est avantageux dans les fièvres (avec chaleur). *De insom. xv.* 13, 14, 16. A. 642.

5. Rêver à la traversée d'un fleuve, à des ennemis armés, à des monstres de forme hidéuse, cela annonce une maladie ou une aliénation d'esprit. *De insom. xxj.* 1. A. 644.

SOUPIR. (*Suspiratio*, *suspiratus*, *suspirium.*)

1. Une fièvre devenant aiguë chez un maladë qui respiroit déjà difficilement, avec tension des hypocondres et réfroidissement, annonce une grosse parotide. *Coac. j.* 153, 154. A 529.

2. Les femmes enceintes qui, dans le cours des fièvres, ont la respiration entrecoupée, sont menacées d'une fausse couche. *Coac. iij.* 446. A. 577.

Voyez RESPIRATION.

SOURCIL. (*Supercilium.*)

PRONOSTIC. *Signe mortel.* Dans une fièvre aiguë, le tiraillement des sourcils, accompagné d'autres mauvais signes, présage la mort. *Aph. iv.* 49. A. 87.

Présage d'amblyopie. Voy. VUE, n.° 3.

SPASME. (*Spasmus.*) Voyez CONVULSION, OPISTHOTONOS, TÉTANOS.

SPHACÈLE du cerveau. (*Sphacelus cerebri.*) Voy. CERVEAU, n.° 9.

STÉRILITÉ. (*Sterilitas.*) Voy. CONCEPTION, n.os 7 à 12.

STRANGULATION. (*Strangulatio.*) Voyez SUFFOCATION.

STRANGURIE. (*Stranguria, urinœ stillicidium.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les températures sèches occasionnent des stranguries. *Aph. iij. xvj.* 8, 12. A. 79.

2. La strangurie règne principalement en automne. *Aph. iij. xxij.* 1, 8. A. 80.

3. Les enfans calculeux sont sujets à cette maladie. *Aph. iij. xxvj.* 1, 5, A. 81.

4. La strangurie est une des maladies particulières à la vieillesse. *Aph. iij. xxxj.* 1, 4. A. 82.

5. L'inflammation du rectum, celle de la matrice, la suppuration des reins, donnent lieu à la strangurie. *Aph. v.* 58. A. 96.

Voy. VESSIE, n.° 2.

Signes précurseurs. Voy. ISCHURIE, n.° 5, NÉPHRITE, n.° 2.

PRONOSTIC. 6. La strangurie est chronique dans la vieillesse; elle dure peu chez les jeunes

gens; elle n'est mortelle ni pour les uns, ni pour les autres. *De affect. xxix.* 10. B. 179.

Voy. Passion iliaque, n.° 5, Urine, n.° 8.

Thérapeutique. 7. Une boisson de vin pur et la saignée, font cesser la strangurie; mais il faut ouvrir les veines (saphènes) internes. *Aph. vj.* 36. A. 100; *vij.* 48. A. 106 *et Epid. ij. vj.* 39. A. 710.

8. Il convient de ramollir l'extérieur du corps par des bains chauds; il faut aussi l'humecter à l'intérieur; prescrire des alimens qui relâchent le ventre, et des boissons puissamment diurétiques. *De affect. xxix.* 2 *ad* 5. B. 179.

STUPEUR. (*Cathocus*, *stupor.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Les redoublemens qui sont un peu spasmodiques, occasionnent la stupeur. *Coac. j.* 149. A. 529.

Pronostic. *Mauvais signes.* 2. La stupeur ou le délire sont de mauvais présages après les blessures de la tête. *Aph. vij.* 14. A. 103.

3. Ceux qui éprouvent des lassitudes avec le hoquet, et une stupeur profonde, sont dans un état fâcheux. *Coac. j.* 68. A. 525.

Signes mortels. 4. Une stupeur générale, avec aphonie et prostration de forces, est mortelle. *Prœd. j. xij.* 12. A. 478 *et Coac. ij.* 170. A. 544.

Présages d'autres maladies. 5. la stupeur des mains, avec céphalalgie, tintemens d'oreilles, vertiges, parole ralentie, sans fièvre, annonce

l'apoplexie, ou l'épilepsie, ou l'amnésie (perte de la mémoire). *Coac. ij.* 6. A. 535.

6. Une stupeur générale, avec douleur de tête, et des yeux rouges, présage une hémorragie. *Coac. ij.* 14. A. 536.

7. Les redoublemens qui ont une apparence de spasmes et qui sont accompagnés de stupeur profonde, donnent lieu à des parotides. *Prœd. j. xxiij.* 1. A. 486 *et Coac. iij.* 78. A. 554.

Voyez tout l'article ENGOURDISSEMENT, surtout le n.° 11; OPISTHOTONOS, n.° 1.

SUEUR. (*Sudor.*)

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. La température de l'été, semblable à celle du printemps, donne lieu à beaucoup de sueurs dans les fièvres. *Aph. iij.* 6. A. 78.

2. Les sueurs copieuses qui suivent le sommeil, sans cause manifeste, désignent que l'on prend trop d'alimens. *Aph. iv.* 41. A. 86.

3. Un teint animé et des sueurs, sans fièvre, dénotent le séjour prolongé des matières fécales dans les intestins, ou un régime irrégulier. *Coac. ij.* 112. A. 540.

4. Ceux qui, après de copieuses et fréquentes hémorragies, rendent des selles noires et abondantes, sont bientôt pris d'un flux hémorroïdal douloureux, si le ventre se constipe; mais s'ils rendent quelques vents, ils se trouvent soulagés. Observez s'ils n'ont pas beaucoup de petites sueurs froides à la suite de cet état. *Prœd. j. xx.* 3. A. 483 *et Coac. iij.* 44 *ad* 47 A. 552.

5. La plûpart des suppurations qui terminent la pleurésie et la péripneumonie, donne lieu à des sueurs au cou et aux clavicules. *Coac. iij.* 188, 191. A. 561.

Voy. Empyème, n.° 7.

Signes précurseurs et autres. 6. Le siége d'une maladie est à l'endroit où paraît la sueur. *Aph. iv.* 38. A. 85.

7. Une sueur copieuse et continuelle, chez un sujet bien portant, est le prélude d'une maladie. Si c'est en été, la maladie sera légère; en hiver, elle sera plus forte. *De judic. viij.* 9. A. 443.

8. L'urine très-claire qui devient épaisse, n'annonce-t-elle pas des sueurs? Mais celle qui présente une surface écumeuse, désigne que les sueurs ont précédé. *Coac. iv.* 54, 55. A. 582.

Voy. Estomac, n.° 4, Fièvre, n.° 36.

Pronostic. 9. Lorsque les sueurs paraissent, elles indiquent si la maladie se terminera facilement ou non, si elle sera longue ou courte. *Aph. j. xij.* 12. A. 70.

10. Une sueur copieuse, continuelle, si elle est froide, dénote que la maladie sera grave; si elle est chaude, la maladie sera moins pénible. *Aph. iv.* 42. A. 86.

11. La fièvre redouble chez ceux qui éprouvent une chaleur brûlante et des petites sueurs accompagnées de déjections fréquentes. *Coac. vj.* 109. A. 549.

Bons signes. 12. Les sueurs sont avantageuses dans les fièvres, lorsqu'elles commencent

le troisième jour, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, le vingt-unième, le vingt-septième, le trente-unième et le trente-quatrième; car elles terminent la maladie, si elles sont abondantes. *Aph. iv.* 36. A. 85.

13. Les sueurs sont très-avantageuses dans les maladies aiguës, lorsqu'elles paraissent aux jours critiques, et qu'elles font entièrement cesser la fièvre. *Præn. v.* 1. A. 451.

14. Elles sont également favorables lorsqu'elles ont lieu sur toute la surface du corps, et que le malade s'en trouve soulagé. *Præn. v.* 2. A. 451.

15. Les sueurs qui forment des gouttes et s'exhalent en vapeurs, sont d'un bon augure. *Præn. v.* 8. A. 451.

16. Les sueurs qui ont lieu pendant le sommeil, sont utiles chez les sujets pâles, maigres, qui crachent de la salive. Les sueurs qui soulagent en bien des circonstances, peuvent-elles être mauvaises? Les douleurs qui se portent aux parties inférieures sont alors plus supportables. *Coac. ij.* 210 *ad* 213. A. 546.

17. Les sueurs qui paraissent petit à petit, sont profitables. *Coac. iij.* 90. A. 555.

18. La sueur qui soulage est bien utile; mais celle qui fait cesser la fièvre dans un jour critique, est la meilleure. *Coac. iv.* 36, 37. A. 579.

Mauvais signes. 19. Les sueurs qui ne paraissent

raissent pas aux jours critiques (voy. plus haut n.° 12), sont mauvaises; elles présagent un état pénible, une maladie longue et des récidives. *Aph. iv. xxxvj.* 14 *et seq.* A. 85.

20. Les sueurs froides, dans une fièvre légère, dénotent que la maladie sera longue. *Aph. iv. xxxvij.* 1, 4, 5. A. 85; *Prœn. v.* 5. A. 451 *et Coac. iv.* 40. A. 579.

21. La sueur qui survient à un fébricitant, sans faire cesser la fièvre, est mauvaise. Elle indique une prolongation de maladie et un excès d'humidité dans le corps. *Aph. iv.* 56. A. 87.

22. La sueur qui précède le frisson est de mauvais présage. *Aph. vij.* 4. A. 103.

23. Les sueurs qui ne paraissent pas sur toute la surface du corps et qui ne produisent pas du soulagement, sont à craindre. *Prœn. v.* 3. A. 451.

24. Celles qui paraissent comme des grains de millet et seulement autour du cou, sont redoutables. *Prœn. v.* 7. A. 451.

25. Les plus mauvaises sueurs sont les froides qui n'ont lieu qu'à la tête, au visage et au cou. *Prœn. v.* 4. A. 451 *et Coac. iv.* 38. A. 579.

26. Ceux qui ont des insomnies précédées de sueurs, et qui se réchauffent ensuite, sont dans un état fâcheux. *Prœd. j. viij.* 11. A. 476.

27. Les sueurs précédées de rigueurs et accompagnées de refroidissement sont mauvaises. *Coac. j.* 63. A. 525.

Voy. ESTOMAC, n.° 7, FIÈVRE, n.° 28, FRISSON, n.° 3, HYPOCONDRES, n.° 18, ISCHURIE, n.° 1, PAROXYSME, n.° 5, RÉFROIDISSEMENT, n.° 2.

Signes mortels. 28. Ceux qui suent peu et souvent, qui ont des frissons rigoureux après la sueur, sont en danger de mort. Les signes de suppuration interne et le cours de ventre se manifestent vers la fin de la maladie. *Coac. j.* 16, 17. A. 523.

29. Le délire, avec difficulté de respirer et des sueurs, est mortel. *Coac. j.* 130. A. 529.

30. Dans les cas d'opisthotonos avec prostration de forces, les sueurs présagent la mort. *Coac. iij.* 94. A. 555.

31. Dans l'apoplexie, la sueur causée par une difficulté pénible de respirer, est funeste. Si la fièvre se joint à cet état, le malade guérit. *Coac. iij.* 320, 321. A. 569.

32. Les sueurs copieuses avec perte subite des forces, qui surviennent à une diarrhée chronique compliquée de vomissement et de dégoût, présagent une mort prochaine, chez les sujets bilieux. *Coac. vj.* 100. A. 588.

Voy. AGITATION, n.° 5, FIÈVRE. n.° 53, RÉFROIDISSEMENT, n.° 7.

Présages d'autres maladies. 33. Ceux qui ont des frissonnemens suivis de sueurs critiques, et qui, le lendemain, ont encore des frissonnemens inattendus, sans insomnie ni signes de coction, doivent, selon mon opinion, s'attendre à une hémorragie. *Coac. j.* 33. A. 524.

34. La langue devenue molle, sans cause sensible, avec sueurs froides, un dégoût, des nausées et un flux de ventre, annonce un vomissement de matières noires. Le sentiment de lassitude qui se joint à cet état, est mauvais. *Coac. ij.* 145. A. 542.

Voy. CÉPHALAGIE, n.° 16, EPULIE, n.° 1.

THÉRAPEUTIQUE. 35. Une sueur abondante qui paraît à la fin du sommeil, sans cause évidente, désigne que le malade prend trop d'alimens ; mais si cela arrive à celui qui ne prend pas de nourriture, l'évacuation devient nécessaire. *Aph. iv.* 41. A. 86.

Voy. PURGATION, n.° 9.

SUFFOCATION. (*Strangulatio*, *suffocatio*).

PRONOSTIC. *Mauvais signe.* 1. La suffocation est très-mauvaise chez les malades qui grincent les dents sans en avoir l'habitude quand ils se portaient bien. *Præd. j. vj.* 12. A. 475.

Signes mortels. 2. Ceux qui sont suffoqués par submersion (ou par toute autre cause), et qui présentent encore quelques signes de vie, n'en réchappent pas, lorsqu'il leur a paru de l'écume à la bouche. *Aph. ij.* 43. A. 76.

3. La suffocation qui survient subitement dans les fièvres, sans tumeur à la gorge, est mortelle. *Aph. iv.* 34. A. 85 *et Coac. ij.* 221. A. 546.

4. La suffocation accompagnée de prostration

totale, est mortelle, dans les maladies aiguës. *Coac. j.* 90. A. 526.

Présage d'empyème. 5. La suffocation qui se joint à la douleur du côté, présage une suppuration interne. *Coac. j.* 162. A. 530.

SUPERPURGATION. (*Hypercatharsis*, *superpurgatio*).

Voy. ELLÉBORE, n.° 2, PURGATION, n.os 30 à 33.

SUPPURATION. (*Fluxus purulentus*, *puris profluvium*, *suppuratio*).

DIAGNOSTIC. Les douleurs et la fièvre sont plus fortes à l'époque de la formation du pus que quand la suppuration est tout-à-fait établie. *Aph. ij.* 47. A. 76.

2. Le pus de bonne qualité est d'un blanc pur, doux au toucher et peu fétide. Celui qui n'a pas ces qualités est mavais. *Præn. viij.* 6. A. 453.

Voy. CATHARRE, n.° 6.

Signes précurseurs. Voy. DÉLIRE, n.° 7. FRISSON, n.° 6. PLEURÉSIE, n.° 24.

PRONOSTIC. 3. Si on fait l'opération de l'empyème, par le fer ou par le feu, et que le pus sorte pur et blanc, le malade guérit; si au contraire la matière est sanguinolente, boueuse et fétide, le malade meurt. *Aph. vij.* 44. A. 106.

Bon signe. 4. Dans la suppuration du foie, si on ouvre l'abcès par le moyen du feu, et

que le pus qui en découle soit blanc et pur, le malade guérit, car la matière est enkistée. *Aph. vij.* 45. A. 106.

Voy. Ulcère, n.os 7, 9.

Mauvais signe. 5. La suppuration qui s'établit dans le voisinage des articulations, est nécessairement suivie d'induration. *Præd. ij. xxiv.* 5. A. 505.

Voy. Ulcère, n.° 18.

Signes mortels. 6. On voit mourir la plûpart des pleurétiques qui ont un empyème dont le pus noircit la sonde, (1) comme si elle eût été passée au feu. *Coac. iij.* 218. A. 563.

Voy. Foie, n.° 6, Ulcère, n.° 21.

Thérapeutique. Voyez Ulcère, n.° 23.

Voyez Abcès, Empyème, Péripneumonie, Pleurésie, Vomique.

SURDITÉ. (*Surditas*).

Diagnostic. *Causes.* Voy. Cerveau, n.° 6.

Pronostic. *Bons signes.* 1. La surdité fait cesser les déjections bilieuses qui ont lieu dans les fièvres; de même la surdité disparaît lorsque ces déjections surviennent. *Aph. iv.* 28. A. 84 *et Coac. vj.* 77, 78. A. 587.

2. Une hémorragie nasale ou une diarrhée font cesser la surdité qui paraît dans le cours d'une fièvre. (aiguë). *Aph. vj.* 60. A. 88 *et Coac ij.* 103. A. 540.

(1) Au temps d'Hypocrate; la chirurgie employait des sondes de cuivre.

3. Dans les maladies aiguës, la surdité fait cesser les déjections sanguinolentes. *Coac. iij.* 41. A. 552.

4. La surdité précédée d'un vomissement, de matières noires, n'est pas désavantageuse. *Coac. iv.* 12. A. 578.

Voy. DOULEUR, n.° 7. ENGOURDISSEMENT, n.° 3.

Mauvais signes. 5. La surdité est préjudiciable, dans les maladies aiguës, avec grande agitation. *Præd. j. iv.* 12. A. 474 *et Coac. ij.* 63. A. 538.

6. Une surdité considérable, accompagnée de tremblement des mains, de paralysie à la langue et d'un engourdissement général, est un fâcheux symptôme. *Coac. ij.* 72. A. 538.

7. Dans une maladie aiguë, la surdité précédée d'hémorragie et de déjections noires, est de mauvais augure. *Coac. iij.* 39. A. 552.

8. La surdité et le vomissement sont de fâcheux symptômes dans le volvulus. *Coac. iij.* 303. A. 568.

Signes mortels. 9. La surdité qui, dans une maladie aiguë, succède à une hémorragie et des déjections noires, est mortelle, si le malade rend du sang par les selles. *Coac. iij.* 39, 40. A. 552.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 13.

Présages d'autres maladies. 10. Dans l'état de vigueur d'une maladie, la surdité, des urines un peu rouges, avec nuages suspendus, annoncent le délire. *Coac. ij.* 73. A. 539.

11. La surdité qui se manifeste dans les suppurations internes, annonce des déjections sanguinolentes. Les malades rendent des matières noires, par les selles, un peu avant la mort. *Coac. iij.* 230. A. 563.

12. Dans les maladies prolongées, la surdité annonce la sciatique. *Coac. ij.* 65. A. 538.

Voy. CÔTÉ, n.° 6, MANIE, n.os 5, 8, PAROTIDES, n.° 8, TÊTE, n.° 7.

Voyez OUIE DURE.

SYNCOPE (*Lipothymia*, *syncope*.) Voyez DÉFAILLANCE.

T.

TACHE (*Macula*) Livide ou noire. Voyez LIVIDITÉ.

TAILLE ÉLEVÉE. (*Proceritas*).

Une taille élevée est agréable ; elle donne un air gracieux aux jeunes gens. Elle est au contraire, bien incommode dans l'âge avancée ; une petite taille convient alors beaucoup mieux. *Aph. ij.* 54. A. 77.

TEMPÉRAMENT. (*Constitutio*, *natura*, *temperamentum*, *temperies*.) Voyez NATURE.

TEMPES. (*Tempora*).

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 1. L'affaissement des tempes avec d'autres signes d'altération du visage, présage la mort. *Prœn. ij.* 8. A. 448 *et Coac. ij.* 108. A. 540.

Présages d'autres maladies. 2. La fracture

des os temporaux ne produit-elle pas des convulsions? *Coac. ij.* 57. A. 538.

3. La coupure de la tempe excite des spasmes au côté opposé. *Coac. iij.* 369. A. 572.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 14.

TEMPS DE L'ANNÉE. (*Anni tempora*) Voyez SAISON.

TÉNESME. (*Tenesmus*).

DIAGNOSTIC. 1. Dans le commencement du ténesme, les déjections sont sanguinolentes et muqueuses, on éprouve des douleurs à l'anus, sur-tout lorsqu'on va à la selle. *De affect. xxvij.* 1 *ad* 3. B. 177.

2. Le ténesme est produit par les mêmes causes que la dysenterie; mais il est moins grave. *De affect. xxvij.* 10, 11. B. 178.

PRONOSTIC. 2 *bis.* Cette maladie dure moins long-temps que la dysenterie; elle n'est pas mortelle. *De affect. xxvij.* 11. B. 178.

Voy. AVORTEMENT, n.° 6.

THÉRAPEUTIQUE. 3. Il convient d'humecter, d'adoucir, de fomenter et de relâcher le ventre. On baignera le corps, non la tête. Cette maladie exige, pour l'ordinaire, beaucoup d'alimens. *De affect. xxvij.* 4 *ad* 7. B. 177.

TERREUR. (*Terror*). Voyez FRAYEUR.

TESTICULES. (*Testes, testiculi.*)

PRONOSTIC. *Bons signes.* 1. Le gonflement

des testicules est un signe de guérison, dans les fièvres ardentes. *De judic. xj.* 2 *ad* 6. A. 445.

2. La tuméfaction des testicules fait cesser la toux aiguë, et la toux diminue et même fait cesser l'enflure des testicules. *Epid. ij. j.* 43, 44. A. 687.

3. Ceux qui ont une toux sèche ne guérissent que par une forte douleur de sciatique, ou des jambes, ou des testicules. *Epid. ij. v.* 23. A. 707.

Voy. Varices, n.° 3.

Signes mortels. 4. La rétraction des testicules et de la verge, annonce de vives douleurs et la mort. *Prœn. viij.* 20. A. 454 *et Coac. iij.* 352. A. 571.

5. Le réfroidissement et la convulsion du testicule droit sont mortels. *Aph. viij.* 11. A. 111.

Thérapeutique. 6. Une saignée locale guérit l'enflure des testicules ocasionnée par la toux sèche. *Epid. iv. xxxj.* 10. A. 766.

TETANOS. (*Anteriorum nervorum distentio, tetanus*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Tout ce qui est froid peut causer le tétanos. *Aph. v. xvij.* 1, 3. *A.* 91.

2. Le froid qui frappe les ulcères produit le tétanos. *Aph. v. xx.* 17. *A.* 92.

3. La tuméfaction qui se manifeste sur les bords d'une plaie postérieure se terminant tout-à-coup et spontanément par résolution, occasionne le tétanos. *Aph. v. xlv.* 1, 4, 5, 7. *A.* 97.

Signes présens. 4. Dans le tétanos causé par une blessure, la mâchoire se réfroidit et devient dure comme du bois, le malade ne peut ouvrir la bouche. Les yeux sont souvent larmoyans et tournés en arrière, le dos se roidit; les extrémités supérieures et inférieures, de même que la colonne vertébrale perdent leur mouvement de flexion. La maladie étant mortelle, les alimens et les boissons que l'on avait avalés reviennent quelquefois par le nez. *De dieb. crit. v.* 2 *ad.* 7. *A.* 434.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 5. La fièvre dissipe les convulsions et même le tétanos. *Aph. iv.* 57. *A.* 87 *et Coac. iij.* 80. *A.* 554.

Mauvais signes. 6. Les convulsions ou le tétanos causés par une chaleur brûlante (du corps), sont de mauvais présage. *Aph. vij.* 13. A. 103.

Signes mortels. 7. Ceux qui sont affectés du tétanos meurent en quatre jours; s'il passent ce terme, ils guérissent. *Aph. v.* 6. A. 90 *et de judic. viij.* 19. A. 444.

8. La paralysie des mâchoires est mortelle dans le tétanos et l'opisthotonos. *Coac. iij.* 93. A. 555.

THÉRAPEUTIQUE. 9. Dans le cas d'un tétanos sans ulcère, il arrive quelquefois qu'une grande quantité d'eau froide versée, dans le temps des grandes chaleurs, sur le corps d'un jeune sujet qui a un embonpoint médiocre, rappelle la chaleur du centre à la circonférence; la chaleur ainsi rétablie, fait cesser le tétanos.

(Le fait est prouvé par de nombreuses expériences faites dans le midi). *Aph. v.* 21. A. 92.

Voyez CONVULSION, OPISTHOTONOS.

TÊTE. (*Caput*).

1. La tête est la source de la pituite. *De morb. iv. ij.* 7. B. 121.

2. La tête et la rate sont principalement sujettes aux maladies. *De morb. iv. xiv.* 1. B. 131.

Voy. DÉLIRE, n.° 23, YEUX, n.os 6, 7, 8.

Pesanteur de tête.

DIAGNOSTIC. *Causes.* 3. Les vents du midi rendent la tête lourde. *Aph. iij. v.* 1, 3. A. 77.

4. Les températures australes journalières, occasionnent des pesanteurs de tête. *Aph. iij. xvij.* 10, 14. A. 79.

5. Les fumigations aromatiques rendent la tête pesante. *Aph. v.* 28. A. 93.

PRONOSTIC. *Présages d'autres maladies.*
6. Un sentiment de pesanteur à la tête, accompagné de douleur au dessus du front, et d'insomnie, annonce une hémorragie, sur-tout lorsque le malade éprouve de la tension dans le cou. *Præd. j. xix.* 6, 7. A. 483 *et Coac. ij.* 18, 19. A. 536.

7. La surdité avec sensation gravative de la tête, tension des hypocondres et altération de la vue, présage une hémorragie nasale. *Coac. ij.* 70. A. 538.

Voy. FRISSON, n.° 9.

THÉRAPEUTIQUE. 8. L'eau chaude guérit la pesanteur de tête. *Aph. v. xxij.* 1, 10. A. 92.

Plaies de la tête.

DIAGNOSTIC. *Signes présens.* Voy. PLAIE n.° 13.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 9. Dans les cas de blessure à la tête, il est très-avantageux que le malade soit sans fièvre, sans hémorragie, sans inflammation et sans douleur. Si pourtant quelqu'un de ces accidens se manifestent, il est bon que ce soit dans le principe et qu'il dure peu de temps. *Præd. ij. xxij.* 12 *et seq.* A. 504.

Mauvais signes. 10. La plaie de la tête, suivie de stupeur ou de délire, est de mauvais augure. *Aph. vij.* 14. A. 103.

11. La blessure de la tête est grave lorsque l'os est à découvert, brisé ou enfoncé; si la fracture est plus étendue que la plaie, le cas est plus dangereux. *Præd. ij. xxij.* 2, 3. A. 503.

12. Ces accidens sont encore plus redoutables, lorsque la blessure est dans le voisinage des sutures, ou à la partie supérieure de la tête. *Præd. ij. xxij.* 4. A. 503.
Voy. PLAIE. n.° 3.

Signes mortels. 13. De toutes les blessures de la tête, celles du cerveau sont les plus funestes. *Præd. ij. xxij.* 1. A. 503.

14. Les plaies de la tête sont mortelles lorsque la fièvre se déclare le quatrième, le

septième ou le onzième jour *Præd. ij. xxiij.* 5. *A.* 504.

Douleur de tête. Voyez Céphalalgie.

Voyez Cerveau, Crane.

TINTEMENT ou tintoin. (*Aurium sonitus*, *tinnimentum*, *tinnitus.*)

Voy. Oreilles, n.os 9 et suiv.

TONSILLES. (*Tonsillæ*). Voyez Amygdales.

TOUX. (*Tussis*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Un automne pluvieux et austral, après un été sec et boréal, occasionne des toux. *Aph. iij.* 13. A. 78.

2. La température du printemps favorise la production de cette maladie. *Aph. iij. xx.* 1, 9. *A.* 80.

3. La toux est une des maladies particulières de l'hiver. *Aph. iij. xxiij.* 1, 7. *A.* 80.

4. Les enfans du premier âge sont sujets à la toux. *Aph. iij. xxiv.* 2, 4. *A.* 81.

5. Les vieillards sont disposés à la toux catarrhale. *Aph. iij. xxxj.* 1, 3. *A.* 82.

Voyez Enrouement, n.o 6, Luette, n.o 2. Poitrine, n.o 1, Soif, n.o 2.

Pronostic. *Bons signes.* 6. Les petites toux, avec beaucoup de crachats, font mollir et disparaître les parotides. *Præd. j. xxiv.* 2. *A.* 486 *et Coac. ij.* 91. *A.* 539.

Voy. Manie, n.o 13, Testicules, n.os 2, 3.

Mauvais signes. 7. Dans l'angine, la toux accompagnée d'une déglutition pénible, qui fait rejeter quelque chose en buvant, est de mauvais présage. *Coac. iij.* 122. *A.* 557.

8. L'enrouement, avec toux et diarrhée, dégénère en suppuration. *Coac. iij.* 224. *A.* 565.

9. La toux est mauvaise dans les affections du foie avec enrouement et maigreur extrême. *Coac. iij.* 270. *A.* 566.

Voy. CANCER, n.° 1, PAROXYSME, n.° 5.

Signes mortels. 10. Ceux qui, avant l'âge de puberté, deviennent bossus pour cause d'une difficulté de respirer et d'une toux (chronique), n'échappent pas à la mort. *Aph. vj.* 46. *A.* 101.

11. La toux est mortelle dans l'hydropisie. *Aph. vj.* 35. *A.* 100 *et vij.* 47. *A.* 106.

12. Après une angine, les crachats épais rendus fréquemment avec de la toux et douleur de côté, sont pernicieux. *Coac. iij.* 121. *A.* 556.

TRANCHÉES. (*Tormina*, *torsiones.*)

Voyez DYSENTERIE.

TRANQUILLITÉ. (*Tranquillitas.*)

PRONOSTIC. La tranquillité dans les maladies, dénote qu'elles seront prolongées. *Præcept. xij.* 8. *A.* 67.

TRANSPIRATION. (*Perspiratio*, *transpiratio*).

Diagnostic. 1. Ceux qui transpirent beaucoup sont plus faibles, mais ils s'en portent mieux; leurs maladies se terminent plus facilement. *De alim. vj.* 5. *A.* 596.

2. Ceux qui transpirent peu sont plus vigoureux dans l'état de santé; mais ils guérissent plus difficilement quand ils sont malades. *De alim. vj.* 6. *A.* 596.

3. Les chairs attirent de l'intérieur et de l'extérieur; cela est bien prouvé par l'absorption et l'exhalation qui ont lieu constamment sur toute la surface du corps. *Epid. vj. vj.* 1, 2. *A.* 811.

TRAVAIL. (*Labor.*) Voyez Exercice.

TREMBLEMENT. (*Trèmor.*)

Diagnostic. *Causes.* 1. Lorsque les maladies récidivent avec les mêmes symptômes et qu'elles sont accompagnées d'hémorragie nasale, à l'époque des crises, il survient des tremblemens et des vomissemens de matières noires. *Coac. j.* 174. *A.* 531.

Voy. Avortement, n.° 10, Lombes, n.° 4, Main, n.° 1.

Pronostic. *Bons signes.* 2. Le délire fait cesser les tremblemens qui surviennent dans les fièvres ardentes. *Aph. vj.* 26. *A.* 100.

3. Le tremblement fait cesser l'aphonie qui succède à la rigueur. La récidive du tremblement fait cesser celle de la rigueur. *Coac. j.* 39, 40. *A.* 524.

Mauvais signes. 4. Les tremblemens spasmodiques qui ont lieu pendant les sueurs, sont sujets à récidive. Leur terminaison a lieu lorsqu'il survient des rigueurs occasionnées par une vive chaleur du bas-ventre. *Præd. j. xiv.* 5, 6, 7. *A.* 480.

5. Le tremblement est mauvais dans une fièvre avec anxiété et vomissement de matières crues précédés de plusieurs frissons rigoureux. *Coac. j.* 61. *A.* 525.

6. Le tremblement qui se joint à un délire mélancolique accompagné d'autres signes, est bien dangereux. *Coac. j.* 129. *A.* 528.

Signes mortels. 7. Dans les maladies déjà pernicieuses, les petits tremblemens avec vomissement de matières verdâtres, présagent la mort. *Coac. j.* 91. *A.* 526.

8. Les tremblemens sont mortels dans les frénésies violentes. *Coac. j.* 140. *A.* 529 *et Præd. j. j.* 10. *A.* 472.

9. Dans une fièvre, avec perte de la parole et des crises interrompues, les tremblemens annoncent une mort très-prochaine. *Coac. ij.* 167. *A.* 544.

Voy. Céphalalgie, n.° 13.

Présages d'autres maladies. 10. les petites tumeurs qui se forment près des oreilles de ceux qui éprouvent des tremblemens avec anxiétés, indiquent des convulsions prochaines, si le ventre est dans un mauvais état. *Præd. j. xxiij.* 2. *A.* 486 *et Coac. iij.* 79. *A.* 554.

11. Les

11. Les tremblemens accompagnés d'une affection mordicante et de mal de tête, présagent des déjections noires. *Coac. vj.* 97. *A.* 588.

Voy. Abcès, n.° 22. Calcul, n.° 1. Crachement, n.° 3, Main, n.° 4.

TRISTESSE. (*Tristitia*). Voyez Crainte.

TROP. (*Nimis*). Voyez Excès.

TROUBLE. (*Turbatio*).

Diagnostic. 1. Les urines (crues) qui contiennent différentes matières non mélangées, indiquent un grand trouble dans le corps. *Aph. vij.* 33. *A.* 105.

2. Un mouvement de pulsation dans les hypocondres indique du trouble ou le délire. *Præn. v.* 13. *A.* 452.

Pronostic. *Mauvais signes.* Voy. Lochies, n.° 1.

TUBERCULE. (*Tuberculum*).

Diagnostic. *Causes.* 1. Les tubercules paraissent surtout au printemps. *Aph. iij. xx.* 1, 14. *A.* 80.

2. Les enfans (de sept à quatorze ans) sont sujets à cette maladie. *Aph. iij. xxvj.* 1, 12. *A.* 80.

3. Dans les fièvres longues (les aiguës qui durent plus de quatorze jours), il paraît des tubercules aux articulations, ou bien on y éprouve des vives douleurs. *Aph. iv.* 44. *A.* 86.

4. Ces tubercules et ces douleurs ont lieu pendant la convalescence des mêmes fièvres, lorsque les malades prennent trop d'alimens. *Aph. iv.* 45. *A.* 86 *et vii.* 64. *A.* 108.

5. Parmi les femmes qui ont une suppression de règles, il en est qui ont aux aines, des tubercules qui finissent par suppurer. *De nat. puer. vij.* 17. *A.* 138.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 6. Les tubercules qui se forment dans l'urètre se dissipent sitôt après la formation et l'évacuation du pus. *Aph. iv.* 82. A. 90; *vij.* 57. A. 107 *et Coac. iij.* 411. A. 568.

7. Les tubercules aigus qui s'élèvent en pointe à l'extérieur, qui mûrissent également, qui sont sans dureté, qui tendent vers le bas, et sans être divisés, sont les meilleurs. *Epid. vj. j.* 29. A. 797.

Mauvais signes. 8. L'ouverture spontanée d'un tubercule interne, est suivie de vomissement et de défaillance. *Aph. vij.* 8. A. 103.

THÉRAPEUTIQUE. 9. Dans les affections de la gorge, ou lorsqu'il se fait une éruption tuberculeuse sur le corps, il faut examiner les excrétions; car si elles sont bilieuses, le corps est entièrement malade; si elles sont comme dans l'etat de santé, on peut, sans hésiter, prescrire des alimens. *Aph. ij.* 15. A. 73.

10. Il convient quelquefois de tenter la résolution des tubercules, par des cataplasmes et des boissons convenables, d'autres fois on

les fait suppurer par des topiques maturatifs. *De affect. xxxiv.* 3, 4. B. 182.

Tubercule sous la langue.

Diagnostic. 11. Lorsqu'il se forme sous la langue un tubercule que l'on nomme *hypoglosse*, la langue se tuméfie, sa partie inférieure externe est dure au toucher; le malade ne peut avaler sa salive. *De morb. ij. xxxj.* 1 *ad* 4. *B.* 58.

Thérapeutique. 12. Dans ce cas on applique une éponge imbibée d'eau chaude, on emploie sous le menton des cataplasmes de farine d'orge cuite dans le vin et l'huile. Le malade se gargarisera avec une décoction de figues, mais il ne se lavera pas ensuite la bouche. *De morb. ij. xxxj.* 5 *ad* 8. *B.* 58.

Tubercule au palais.

Diagnostic. 13. Le palais se tuméfie lorsqu'il s'y forme un tubercule, et la suppuration s'en suit. *De morb. ij. xxxij.* 2. B. 59

Thérapeutique. 14. Lorsque cela arrive, on applique le feu pour faire évacuer le pus (1), on fait ensuite des lotions, d'abord avec de l'eau chaude nitrée, ensuite avec du vin. *De morb. ij. xxxij.* 3 *ad* 6. B. 59.

Voy. Abcès, Suppuration, Tumeur, Vomique.

Tubercules aux oreilles.

Voyez Parotides.

---

(1) Actuellement on emploie l'incision: cette pratique est préférable; mais pour l'ordinaire, ces tubercules s'ouvrent spontanément.

Tubercules pulmonaires.

Voy. Hydropisie, n.° 25, Phthisie, n.° 9.
Voyez Vomique.

TUMEUR. (*Tumor*).

Pronostic. 1. Ceux à qui il survient des tumeurs autour des blessures, sont moins sujets aux spasmes et au délire. *Aph. v.* 65. a. 97.

2. Les tumeurs molles sont de bon augure; les dures sont dangereuses. *Aph. v.* 67. a. 97.

3. Les tumeurs du ventre présentent à peu près les mêmes signes que celles des hypocondres, si ce n'est que celles-là sont moins sujettes à suppurer. Celles qui se forment au dessous de l'ombilic ne suppurent pas ordinairement, elles sont enkistées, les autres, au contraire, se répandent dans les parties supérieures. *Coac. ij.* 234. a. 547.

Mauvais signes. 4. Les grandes et graves blessures sans tumeurs inflammatoires sont dangereuses. *Aph. v.* 66. a. 97.

5. Les tumeurs douloureuses qui s'élèvent lorsque le ventre est relâché, sont mauvaises; mais si le ventre se resserre, et qu'il ne paraisse aucun signe nouveau, elles suppurent promptement, ce qui est encore plus fâcheux. En pareil cas, le vomissement est un cruel symptôme. *Coac. vj.* 70. a. 587.

6. Les tumeurs qui se dissipent sans raison évidente, sont de mauvais présage, comme on

l'observa sur le fils d'*Andronic* qui eut un érysipèle répercuté. *Epid. ij. iij.* 132. A. 703.

Signes mortels. 7. Les tumeurs qui viennent à suppuration sont mortelles, lorsqu'elles s'ouvrent intérieurement. *Coac. ij.* 236. A. 547.

Présages d'autres maladies. 8. La résolution subite des tumeurs (inflammatoires) qui paraissent sur les bords des plaies postérieures, donne lieu à des convulsions et au tétanos. Si cette résolution se fait de la même manière sur des plaies antérieures, elle produira la manie ou des douleurs latérales aiguës ou une suppuration (interne) ou une dysenterie, surtout si ces tumeurs ont une couleur rouge. *Aph. v.* 65. A. 97.

Thérapeutique. 9. Les engorgemens articulaires, les douleurs sans ulcérations, les affections goutteuses des pieds et les convulsions se guérissent par une douche d'eau froide, car un léger engourdissement fait cesser la douleur. *Aph. v.* 25. A. 93.

Tumeurs des Hypocondres.

Voy. Diarrhée, n.° 7, Hypocondres, n.° 21 et suivant.

Voyez Abcès, Angine, Hydropisie, Tubercules.

TURGESCENCE humorale. (*Orgasmus, Turgescentia humorum*). Voyez Purgation.

TYMPANITE ou hydropisie sèche. (*Hydrops siccus, Tympanites*).

Voy. ASTHME, n.° 3, HYDROPISIE, n.os 15, 16. OMBILIC, n.° 2.

U.

ULCÈRE. (*Ulcus*).

DIAGNOSTIC. 1. Les pustules ulcéreuses règnent surtout au printemps. *Aph. iij. xx.* 1, 13. A. 80.

2. En été, on voit des ulcérations de la bouche. *Aph. iij.* 21. A. 80.

3. La pituite mélangée d'humeurs produit des ulcérations par tout où elle se fixe; mais surtout dans les endroits qui n'y sont pas habitués. *De flat. xvj.* 5. A. 408.

4. Les ulcères dartreux au dessus des aines, aux iles et au pubis, désignent que le ventre est en mauvais état. *Coac. vj.* 79. A. 587.

5. Il survient des ulcères à celui qui travaille beaucoup, ayant besoin d'être purgé. *Epid. vj. v.* 50. A. 811.

Voy. RATE, n.° 2.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 6. Ceux qui ont des tumeurs autour des ulcères sont moins sujets au délire et aux spasmes. *Aph. v.* 65. A. 97.

7. La suppuration d'un ulcère guérit le mal de tête. *Coac. ij.* 27. A. 536.

8. Les ulcères ont une bonne terminaison, lorsque les sujets qui en sont affectés sont d'une grande agilité, d'une taille bien propor-

tionnée, qu'ils ont le ventre dans un bon état, qu'ils ne sont ni trop corpulens ni trop secs, qu'ils ont la peau blanche ou brune ou rouge; ces couleurs sont bonnes lorsqu'elles sont pures. *Præd. ij. xvij.* 7 *ad* 10. A. 500.

9. Le pus blanc qui découle des ulcères dénote une prochaine guérison. *De judic. v.* 3. A. 441.

10. Le sang qui coule abondamment des ulcères récens, autant que le besoin l'exige, produit un bon effet; mais non dans les cas d'ulcères au ventre. *De ulcer. iij.* 4. B. 666.

Mauvais signes. 11. La résolution subite des engorgemens (inflammatoires) qui entourent les ulcères postérieurs, occasionne des convulsions et le tétanos. Si cette résolution se fait de même aux ulcères antérieurs, elle produira une aliénation d'esprit, ou des douleurs latérales aiguës, ou une suppuration (interne), ou une dysenterie, surtout si ces engorgemens ont une couleur rouge. *Aph. v.* 65. A. 97.

12. Les ulcères dont la circonférence est dénuée de poils, sont mauvais. *Aph. vj. iv.* A. 98.

13. Les ulcères ne guérissent pas facilement chez les hydropiques. *Aph. vj.* 8. A. 98.

14. Les pulsations dans les ulcères, donnent lieu à des hémorragies de mauvais présage. *Aph. vij.* 21. A. 104.

15. Les ulcères ont un mauvais caractère

chez les sujets d'une couleur verdâtre, mélangée, ou pâle, ou livide. *Præd. ij. xvij.* 11. A. 500.

16. Les ulcères axillaires sont les plus difficiles à guérir, ensuite ceux des hypocondres et ceux des cuisses; car il s'y fait des stases humorales qui produisent des récidives. *Præd. ij. xviij.* 10, 11. A. 501.

17. Les plus mauvais ulcères des articulations sont ceux des gros doigts, surtout des pieds. *Præd. ij. xviij.* 12. A. 501.

18. Les ulcères rongeans qui rendent une humeur sanieuse, noire, sont mauvais et dangereux. Ceux desquels il coule des pourritures blanches et muqueuses sont les moins pernicieux; mais ils sont plus sujets à récidive et d'une plus longue durée. *Præd. ij. xxj.* 2. A. 503.

Voy. Os, n.° 2.

Signes mortels. 19. Dans une maladie quelconque accompagnée d'une grande faiblesse, les petits ulcères livides sont mortels. *De loc. in hom. xLiv.* 8. A. 389.

20. Il faut observer si un ulcère est survenu avant ou pendant la maladie; car si le malade doit mourir, l'ulcère sera livide et sec avant la mort, ou pâle et sec. *Præn. iv.* 7, 8. A. 450.

21. Les ulcères rongeans qui rendent des matières putrides, profondes, noires et très-épaisses, sont les plus funestes. *Præd. ij. xxj.* 1. A. 503.

22. Un ulcère livide et sec, ou d'un vert pâle, présage la mort. *Coac. iij.* 356. A. 571.

Thérapeutique. 23. L'eau chaude favorise la suppuration de quelques ulcères, elle en assure la guérison. *Aph. v.* 22. A. 92.

24. Le froid agace les ulcères. *Aph. v.* 20. A. 92.

25. Tous les ulcères ne seront humectés qu'avec du vin, à l'exception de ceux des articulations. *De ulcer. j.* 1. B. 664.

26. Dans les cas d'ulcères, surtout quand ils sont récens, on donnera peu d'alimens et de l'eau pour boisson. *De ulcer. j.* 8, 9. B. 664.

27. Le repos et la tranquillité sont nécessaires à la guérison des ulcères. *De ulcer. ij.* 3. B. 665.

28. Dans les cas d'ulcères ou d'autres blessures récentes, il ne faut employer ni huile, ni émolliens, ni autres médicamens graisseux, à moins qu'il ne soit nécessaire de les déterger. *De ulcer. iv.* 3, 4. B. 666.

29. La plûpart des ulcères, principalement ceux de la tête, du ventre et des articulations, exigent l'usage des purgatifs inférieurs. *De ulcer. iv.* 6. B. 666.

Voyez Plaie.

Ulcères des amygdales.

Voyez Amygdales.

URÈTRE. (*Urethra*). Voy. Tubercule, n.° 6.

URINE. (*Lotium*, *urina*).

DIAGNOSTIC. 1. Observez les excrétions de la vessie. Voyez si les urines sont comme dans l'état de santé, dans ce cas, elles indiquent une légère maladie; dans le cas contraire, elles en désignent une plus forte. *Aph. vij.* 66. A. 108.

2. Les enfans qui urinent plus qu'ils ne vont du ventre sont mieux nourris; mais ils sont malades lorsque leurs déjections sont crues et qu'elles excèdent la quantité des urines. *De dent. ij.* 8, 9. A. 590.

3. Les urines se suppriment chez ceux qui ont des frissons rigoureux. *Coac. j.* 43. A. 524.
Voy. TROUBLE, n.° 1.

PRONOSTIC. 4. On peut juger par l'inspection des urines, si une maladie se terminera bien ou mal; si elle sera courte ou prolongée. *Aph. j. xij.* 10 *et seq.* A. 70.

5. Les matières fécales et les urines évacuées facilement sont avantageuses; dans les cas contraires elles indiquent un état pénible. *Aph. j. xlvij.* 6 *et seq.* A. 86.

6. Les urines qui éprouvent divers changemens, dans une fièvre, indiquent une prolongation de maladie. *Coac. v.* 78. A. 583.

Mauvais signes. 7. Les urines qui sortent avec peine, en petite quantité et par gouttes, sont mauvaises. Les efflorescences rouges ou verdâtres qu'on y observe, sont pareillement mauvaises. *Præd. j. vij.* 9 *ad* 11. A. 475.

8. Dans les tympanites la strangurie est de mauvais augure, de même que les urines qui contiennent peu de sédiment. *Coac. iij.* 279, 280. A. 567.

9. Les urines qui changent souvent de couleur, et dont le sédiment n'est pas constant, sont dangereuses dans les maladies aiguës, surtout lorsqu'il y a fluxion catarrhale de la tête. *Coac. v.* 13, 14. A. 580.

10. Les urines qui, sans raison, paraissent tout à coup un peu cuites, sont vicieuses. En général il faut se méfier de tout ce qui montre des signes de coction sans cause évidente dans une maladie aiguë. Ces mêmes urines qui, de rouges qu'elles étaient, deviennent verdâtres, sont aussi très-mauvaises. *Coac. v.* 22. A. 581.

11. L'urine évacuée peu de temps après qu'on a bu, est de mauvais présage, dans les pleurésies surtout, et dans les péripneumonies. *Coac. v.* 27, 28. A. 581.

Voy. GESTES, PAROTIDES, n.° 17.

Signes mortels. 12. Les urines puantes, ou aqueuses, ou noires, ou épaisses, présagent une mort inévitable. *Præn. xj.* 14. A. 457.

13. Les urines les plus funestes pour les hommes et les femmes, sont les noires, et pour les enfans, ce sont les aqueuses. *Præn. xj.* 15, 16. A. 457.

14. Les urines qui coulent sans que le malade s'en apperçoive, sont pernicieuses. Observez si elles ne ressemblent pas à celles

dont vous aurez agité le sédiment. *Præd. j. iv.* 3, 4. A. 473 *et Coac. v.* 79. A. 583.

Voy. Hydropisie, n.° 21.

Urines trop abondantes.

15. Une abondante excrétion d'urine, pendant la nuit, indique des déjections très-modiques. *Aph. iv.* 83. A. 90.

16. Dans les fièvres, si une douleur lombaire se joint à celle des hypocondres déjà affectés de borborygmes, il survient assez communément une diarrhée; à moins que le malade ne rende des vents et une grande quantité d'urine. *Coac. ij.* 257. A. 548.

17. Une évacuation subite et copieuse d'urines fait cesser l'aphonie, dans les affections convulsives. *Coac. iij.* 89. A. 555.

18. Les enfans à la mamelle, qui urinent beaucoup ne vivent pas un an. *De dent. j.* 3. A. 590.

Voy. Abcès, n.° 23.

Urines supprimées.

Diagnostic. Voy. Calcul, n.° 6.

Pronostic. *Mauvais signes.* 19. La rétention d'urines qui succède au réfroidissement est de très-mauvais augure dans les maladies aiguës. *Præd. j. vj.* 15. A. 475 *et Coac. j.* 5. A. 522.

Présages d'autres maladies. Voy. Assoupissement, n.° 10, Céphalalgie, n.° 21.

Voyez Ischurie.

Urines délayées (claires).

Diagnostic. 20. Dans les fièvres prolongées, légères et irrégulières, les urines claires dénotent une maladie de la rate. *Coac. v.* 77. a. 583.

Voy. Calcul, n.° 8.

Pronostic. *Bons signes.* 21. Dans les fièvres, si les urines sont dabord épaisses, grumeuses, en petite quantité, et qu'ensuite elles soient délayées et copieuses, c'est bon signe. Cela arrive surtout lorsqu'elles font un dépôt épais au commencement de la maladie ou peu de temps après. *Aph. iv.* 69. a. 88 et *Coac. v.* 80. a. 584.

Mauvais signes. 22. L'urine délayée est plus dangereuse, chez les enfans, que celle qui est épaisse. *Prœn. xj.* 16. a. 457 *et Coac. v.* 32. a. 581.

Voy. Insomnie, n.° 3.

Signes mortels. 23. Dans la péripneumonie, les urines que l'on rend d'abord épaisses et qui ensuite paroissent délayées avant le quatrième jour, présagent la mort. *Coac. iij.* 225. a. 563 *et v.* 36. a. 581.

Présages d'autres maladies. 24. L'urine qui reste crue et délayée pendant quelque temps, mais avec d'autres signes salutaires, annonce un dépôt et des douleurs, principalement au dessous du diaphragme. *Prœn. xj.* 17. a. 457 *et Coac. v.* 40, 41. a. 581.

Voy. Diarrhée, n.° 8, Engourdissement, n.° 13, Pleurésie, n.° 19.

Urines épaisses.

DIAGNOSTIC. Voy. CÉPHALALGIE, n.° 3, CONVULSION, n.° 15, NÉPHRITE, n.° 6, VESSIE, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. OPISTHOTONOS, n.° 2.

Mauvais signe. 25. L'évacuation d'urine huileuse qui précède un frisson rigoureux, est de mauvais augure. *Coac. v.* 29. A. 581.

Signe mortel. 26. L'urine rendue avec douleur et qui contient des matières semblables à des grains de grêle ou à du sperme, est pernicieuse. *Coac. v.* 34. A. 581.

Présages d'autres maladies. 27. L'urine trouble, accompagnée de sueurs, présage une récidive. *Coac. v.* 45. A. 582.

Voy. FIÈVRE, n.° 36, GOUTTE, n.° 8, SUEURS, n.° 8.

Urines blanches.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 28. Une excrétion abondante d'urines glaireuses est utile dans les affections convulsives. *Coac. iij.* 85. A. 554.

Voy. ABCÈS, n.° 24.

Mauvais signes. 29. Les urines blanches, délayées et transparentes, telles qu'on les observe dans la frénésie, sont mauvaises. *Aph. iv.* 72. A. 89 *et Coac. v.* 25, 26. A. 581.

30. Dans les maladies de longue durée, l'urine qui coule continuellement blanche et

délayée annonce une crise difficile et incertaine. *Coac.* *v.* 8. A. 580.

31. L'urine bien blanche est très-mauvaise dans les fièvres ardentes accompagnées de stupeur. *Coac.* *v.* 39. A. 581.

Présages d'autres maladies. 32. Les urines d'un blanc grisâtre, avec dyspnée, présagent l'hydropisie. *Coac.* *v.* 52. A. 582.

Urines rouges.

Pronostic. *Bon signe.* 33. Dans la pleurésie, les urines qui ont un léger sédiment rougeâtre indiquent une crise certaine. *Coac.* *v.* 61. A. 582.

Mauvais signes. 34. Les urines rousses et délayées indiquent de la crudité. Si elles restent long-temps dans cet état il est à craindre que le malade ne périsse avant l'époque de coction. *Prœn.* *xj.* 12, 13. A. 457.

35. L'urine bilieuse qui n'est pas un peu rouge, celle qui contient des matières semblables à de la grosse farine et qui forme un sédiment blanc, annoncent un état dangereux dans les maladies aiguës. *Coac.* *v.* 11, 12. A. 580.

Voy. Pleurésie, n.° 17.

Présages de délire. Voy. Surdité, n.° 10.

Urines noires.

Pronostic. *Signes mortels.* 36. Les urines noires et épaisses, accompagnées d'un vomissement de matières de même couleur, sont

pernicieuses. *Præd. j. xij.* 9, 10, 11. A. 478 *et Coac. ij.* 33. A. 536.

37. L'urine noire qui dépose des matières noires, est pernicieuse. *Coac. v.* 31. A. 581.

Voyez le n.° 13 ci-dessus; AGITATION, n.° 5.

Urines de diverses couleurs.

PRONOSTIC. *Mauvais signes.* 38. L'urine qui change de couleur et de sédiment, est dangereuse dans les maladies aiguës. *Coac. v.* 13. A. 580.

39. L'urine est très-mauvaise lorsque, de noire qu'elle étoit, elle paraît bilieuse et délayée; lorsqu'elle forme un dépôt divisé; enfin lorsque les matières épaisses suspendues forment un sédiment un peu livide et limoneux. *Coac. v.* 15, 16, 17. A. 580.

40. Dans les maladies aiguës, l'urine qui sort d'un vert-pâle, mais dont la superficie ne conserve pas cette même couleur, et très-mauvaise. *Coac. v.* 30. A. 581.

Signe mortel. 41. Les pleurétiques qui rendent des urines vertes comme des porreaux, avec un sédiment noir ou semblable à du son, mourront bientôt. *Coac. v.* 38. A. 581.

Matières diverses contenues dans les urines.

DIAGNOSTIC. 42. Les petites globules charnues et les filamens que l'on remarque dans les urines épaisses, viennent des reins. *Aph. j.* 76. A. 89.

43.

43. Une matière graisseuse, semblable à des toiles d'araignée, qui se tient à la surface de l'urine, est pernicieuse ; car elle dénote une colliquation. *Prœn. xij.* I. A. 457.

Voy. DEMANGEAISON, n.° 3, NÉPHRITE, n.os 4, 5.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 44. L'urine purulente qui coule en abondance, qui devient transparente comme du verre et fait un bon sédiment, termine une maladie aiguë. *Coac. j.* 216. A. 534.

Présages d'autre maladie. 45. Les urines qui contiennent des pellicules lorsqu'il y a des frissons au cou, au dos et même par tout le corps, présagent des convulsions. *Coac. j.* 122. A. 528 *et v.* 57. A. 582.

Énéorèmes.

DIAGNOSTIC. Voy. CRISE, n.° 2.

PRONOSTIC. 46. Les nuages blancs suspendus dans les urines sont avantageux ; les noirs sont mauvais. *Prœn. xj.* II. A. 445.

47. Les nuages blancs précipités sont de bon augure ; mais ceux qui sont rouges ou noirs ou livides, sont fâcheux. *Coac. v.* 9, 10. A. 580.

48. Il convient d'observer si les nuages suspendus dans les urines se tiennent en haut ou s'ils se précipitent, et quelle couleur ils ont. Ceux qui sont au fond, ayant les bonnes couleurs déjà mentionnées, doivent être réputés bons et louables ; mais ceux qui se tiennent au dessus, avec les mauvaises couleurs

désignées, sont mauvais et condamnables. *Prœn. xij.* 3 *ad* 6. A. 457.

49. Dans les fièvres intermittentes irrégulières, les nuages noirs signifient qu'elles prendront le type des quartes. *Coac. v.* 50. A. 582.

49 *bis.* Dans les fièvres tierces avec frissons, les urines qui présentent comme des nuages noirs, désignent que ces frissons seront irréguliers. *Coac. v.* 56. A. 582.

50. Les urines qui sortent avec douleurs sont mauvaises. Les efflorescences rouges ou verdâtres qu'elles contiennent ensuite et qui paraissent comme des petites gouttes, sont également mauvaises. *Prœd. j. vij.* 9 *ad* 11. A. 475.

51. Ceux qui sont menacés de parotides ne rendent-ils pas des urines claires, avec des énéorèmes blancs ou de couleur un peu mélangée, ou très-blancs, ou fétides? *Coac. j.* 85, 89. A. 539.

Voy. DÉLIRE, n.° 18, DOULEUR, n.° 11, FRÉNÉSIE, n.° 11.

Sédiment. (Hypostasis).

DIAGNOSTIC. 52. Dans la fièvre, l'urine qui dépose une matière semblable à de la grosse farine, fait présumer que la maladie sera longue. *Aph. vij.* 31. A. 104.

(Cette sentence n'est point ici à sa place, elle doit être transportée avant le n.° 62 ci-après).

53. Les urines qui forment un sédiment

bilieux, et qui sont délayées au dessus, indiquent une maladie aiguë. *Aph. vij.* 32. A. 104.

54. L'urine qui forme un dépôt de matières graisseuses, indique la fièvre. *Coac. v.* 43. A. 582.

55. L'urine dont le sédiment ressemble à des crachats ou à de la boue, désigne un état de rigueur; si elle présente comme des toiles d'araignée, elle indique une colliquation. *Coac. v.* 48, 49. A. 582.

Voy. CALCUL, n.° 2.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 56. L'urine la plus avantageuse est celle qui, pendant toute la durée de la maladie, jusqu'après les crises, forme un dépôt blanc, léger et uniforme; elle donne la certitude d'une prompte terminaison. *Præn. xj.* 1 *ad* 4. A. 456.

57. L'urine un peu rouge avec un léger sédiment de même couleur, dénote que la maladie sera plus longue, mais non dangereuse. *Prœn. xj.* 6. A. 457.

58. L'urine purulente qui présente un sédiment blanc et léger, dissipe les douleurs de la vessie. *Coac. iij.* 307. A. 568.

59. Dans une fièvre, l'urine qui forme un dépôt léger, blanc et constant, présage une prompte guérison. Celle qui, de trouble qu'elle était en sortant, devient claire et présente une pellicule graisseuse à la surface, indique aussi une prochaine terminaison. *Coac. v.* 1, 2. A. 580.

60. L'urine qui est rougeâtre avant le septième jour, avec un léger dépôt de même couleur, annonce la terminaison de la maladie pour le septième jour. Si, au contraire, cela ne s'observe qu'après le septième, la maladie sera plus longue, peut-être même très-longue. *Coac. v.* 3, 4. A. 580.

61. L'urine qui, le quatrième jour, présente un nuage un peu rouge, promet la terminaison de la maladie pour le septième jour; si toutefois les autres signes sont favorables. *Coac. v.* 5. A. 580.

Voy. CRISE, n.° 5, ETERNUEMENT, n.° 5, PLEURÉSIE, n.° 10.

Mauvais signes. Voy. plus haut, n.° 52. (C'est ici la place de cet aphorisme).

62. Si l'urine présente des variations, c'est-à-dire qu'elle sorte quelquefois pure et qu'elle fasse aussi quelquefois un sédiment blanc et léger, la maladie sera plus longue et la guérison moins assurée. *Prœn. xj.* 5. A. 456.

63. Les urines qui déposent une matière semblable à de la farine grossière, sont mauvaises. Celles dont le sédiment contient des écailles, le sont encore plus. Le dépôt blanc et délié est très-mauvais; mais le plus dangereux de tous est celui qui ressemble à du son. *Prœn. xj.* 7 *ad* 10. A. 457.

64. L'urine claire et bilieuse, qui dépose difficilement une petite quantité de matières glaireuses, étant alternativement bonne ou mauvaise, dénote une prolongation de maladie.

Si elle subsiste long-temps dans cet état, il y aura du danger, surtout si la crise se trouve retardée. *Coac. v.* 6, 7. A. 580.

65. Dans les maladies aiguës, l'urine bilieuse non rougeâtre, celle qui contient des matières semblables à de la farine grossière et qui forme un sédiment blanc, est dangereuse. *Coac. v.* 11, 12. A. 580.

66. Si l'urine forme un bon dépôt qui disparaît tout à coup, on doit s'attendre à des douleurs et à des variations (dans les symptômes). Ce dépôt qui se fixe après avoir été agité, présage des frissons pour le temps de la crise. La maladie dégénérera peut-être en fièvre tierce ou quarte. *Coac. v.* 58 *ad* 60. A. 582.

Voy. Pleurésie, n.° 18.

Signes mortels. 67. Les pleurétiques qui rendent des urines sanguinolentes, troubles, avec un sédiment de plusieurs matières confondues, meurent ordinairement dans les quatorze premiers jours. *Coac. v.* 37. A. 581.

Voy. plus haut, n.° 41, page 400.

Présage d'autre maladie. Voy. Goutte, n.° 8.

Urines sanguinolentes.

Diagnostic. 68. L'hématurie spontanée désigne la rupture d'un vaisseau des reins. *Aph. iv.* 78. A. 89.

Voy. Vessie, n.os 2, 6, 7.

Pronostic. *Mauvais signe.* 69. L'urine san-

guinolente évacuée dès le commencement d'une maladie, présage que celle-ci sera longue. *Coac.* v. 44. A. 582.

Signes mortels. 70. La suppression des urines sanguinolentes est très-funeste dans les cas de douleur au dos et à la poitrine. *Coac.* ij. 214. A. 546.

Voy. CÉPHALALGIE, n.° 11.

V.

VARICES. (*Varices*).

DIAGNOSTIC. 1. Les varices des chauves sont très-pénibles lorsqu'elles ne sont pas grosses. *Epid. ij.* v. 40. A. 708.

Voy. CHAUVES, n.° 2.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 2. Les varices font cesser la manie. *Aph. vj.* 21. A. 99.

3. Les varices qui surviennent à l'un ou à l'autre des testicules, rétablissent la liberté de la parole, chez ceux qui grassayent en parlant. *Epid ij.* v. 4. A. 706.

VEILLE. (*Pervigilium*, *vigilia*). Voyez INSOMNIE.

VEINES (1). (*Venæ*).

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 1. Les plaies les plus mortelles sont celles qui intéressent les

(1) Hippocrate donnait le nom de veine à tout vaisseau sanguin.

gros vaisseaux, tels que ceux du cou, des aines. *Prœd. ij. xix.* 1. A. 501.

2. Les palpitations violentes des veines (artères) jugulaires sont funestes lorsqu'elles sont accompagnées d'une dureté douloureuse au cou, d'un serrement des mâchoires et de spasme des tendons. *Coac. ij.* 196. A. 545.

Présages d'autre maladie. 3. Ceux qui, dans les fièvres, ont le teint animé, avec une vive douleur de tête et de fortes pulsations des veines (artères), sont ordinairement menacés d'une forte hémorragie (nasale). *Coac. j.* 199. A. 532.

Voy. Phthisie, n.° 10.

Voyez Angine, Cou, Fièvre.

VENT. (*Flatus*). Voyez Flatuosité.

VENT, air agité. (*Ventus*).

1. Les vents qui viennent de la mer se dessèchent un peu à mesure qu'ils parcourent les pays. *De diæt. ij. vj.* 2, 3, A. 213.

2. Ceux qui viennent des pays couverts de neige, de glace et arrosés par des fleuves, des étangs, communiquent de l'humidité et de la fraîcheur aux plantes, aux animaux. Ils sont très-salubres pour les corps qui n'ont pas une constitution trop froide. *De diæt. ij. vj.* 4 *ad* 6. A. 213.

3. Tous les vents de terre sont nécessairement plus secs; car ils sont desséchés tant

par le soleil que par la terre. *De diæt. ij*, *vj.* 12, 13. A. 213.

4. Les vents ne pouvant tirer leur nourriture que des corps vivans, ils en absorbent l'humidité et nuisent par ce moyen aux plantes et aux animaux. *De diæt. ij. vj.* 14, 15. A. 213.

5. Les vents qui viennent des montagnes dessèchent non seulement l'air que l'on respire dans les villes, mais encore l'altèrent tellement qu'ils occasionnent des maladies. *De diæt. ij. vj.* 16 *ad* 19. A. 213.

Voyez Saison.

VENTOUSE. (*Cucurbitula*).

Thérapeutique. Voy. Menstrues, n.° 17, Oreilles, n.° 7.

VENTRE. (*Alvus*, *venter*).

Diagnostic. 1. La tension du ventre qui se relâche par l'effet d'un remède et qui (ensuite) se météorise promptement, indique un état spasmodique. *Præd. j. xiij.* 4. A. 479.

2. Les jeunes gens qui vont librement du ventre, jouissent d'une meilleure santé que dans le cas contraire; mais en vieillisant ils se portent moins bien, car alors le ventre se dessèche pour l'ordinaire. *Aph. ij.* 53. A. 77.

3. Les vieillards sont sujets aux cours de ventre. *Aph. iij. xxxj.* 1, 13. A. 82.

4. Les constitutions boréales journalières dessèchent le ventre. *Aph. iij. xvij.* 1, 7. A. 79.

5. Ceux qui sont dans un état d'assoupissement et de torpeur, avec fièvre et déjections salsugineuses, ne sont pas si sujets aux troubles du ventre. *Coac. vj.* 103. A. 589.

6. Les déjections brûlantes, avec tension du ventre, désignent un mauvais état des viscères. *Coac. vj.* 106. A. 589.

Voy. ABATTEMENT, n.° 6, ABCÈS, n.° 1, AINE, n.° 1, HÉMORRAGIE, n.° 17, MAIGREUR, n.° 1, PEAU, n.° 2, PUSTULES, n.° 6, YEUX, n.° 15.

Voyez DÉJECTION, DIARRHÉE.

PRONOSTIC. *Mauvais signes*. 7. Ceux qui, dans la jeunesse, ont le ventre relâché, seront constipés dans leur vieillesse : ceux au contraire qui ont le ventre sec, seront relâchés dans l'âge avancé. *Aph. ij.* 20. A. 73.

8. Dans les maladies longues, si le ventre s'élève, sans cause manifeste, il survient des convulsions. *Coac. j.* 126. A. 528.

Voy. ESTOMAC, n.° 6, FLATUOSITÉ, n.° 4, LOCHIES, n.° 1, ULCÈRE, n.° 10.

Signes mortels. 9. La tuméfaction du ventre précédée d'autres mauvais signes présage la mort. *Coac. iij.* 38. A. 552.

10. Les cours de ventre chroniques, suivis de vomissemens, avec inappétence, des sueurs copieuses et prostration subite des forces, présagent une mort prochaine, chez les sujets bilieux. *Coac. vj.* 100. A. 588.

THÉRAPEUTIQUE. Voy. EAU, n.os 4, 5.

Douleur de ventre.

DIAGNOSTIC. Voy. CANCER, n.° 1, DÉGLUTITION, n.° 2, LIT, n.° 1.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 11. Les douleurs du ventre sont plus supportables lorsqu'il y a météorisme que quand il n'y en a pas. *Aph. vj.* 7. A. 98.

La douleur du ventre est moins pénible chez les femmes enceintes qui ont des déjections boueuses. *Coac. iij.* 418. *A.* 575.

Mauvais signes. Voy. DOULEUR, n.°, 9, FROID, n.° 7, OMBILIC, n.° 2.

Signes mortels. 13. La fièvre ardente précédée d'une vive douleur du ventre est mortelle. *Coac. j.* 183. A. 531.

Voy. MATRICE, n.° 4, PUSTULE, n.° 4.

Présages d'autres maladies. Voy. INTESTINS, n.° 5, LOCHIES, n.° 2.

VENUS. (*Venus*). Voyez COÏT.

VERRUE. (*Verruca*). Voyez EXCROISSANCE.

VERS. (*Lumbrici*, *Vermes*).

DIAGNOSTIC. 1. Les enfans du deuxième âge sont sujets aux vers (longs, et ronds). *Aph. iij. xxvj.* 1, 6. A. 81.

2. Les sujets qui ont une hémorragie nasale précédée de constipation et accompagnée de frisson, sont ensuite affectés de lienterie, avec dureté du ventre ; ou bien ils rendent des

ascarides. Ces deux cas sont quelquefois coïncidens *Coac. iij.* 63. A. 553.

3. Les douleurs de l'orifice supérieur de l'estomac et des intestins occasionnent des déjections vermineuses. *Coac. ij.* 250. A. 548.

Pronostic. 4. Il est avantageux de rendre des vers par le bas, aux approches des crises. *De judic. j.* 7. A. 438. *Præn. x.* 1. A. 455 *et Coac. vj.* 5. A. 584.

Voy. Parotides, n.° 8.

Vers plat. (*Tænia*).

Diagnostic. 5. La génération des vers plats a lieu chez les enfans, même avant la naissance. *De morb. iv. xxvij.* 2. B. 150.

Signes présens. 6. On rend le ténia par les selles, en forme de semence de concombres. *De morb. iv. xxvij.* 39. B. 152.

7. Lorsque le malade est à jeun, le ténia se porte tantôt vers le foie, tantôt d'une autre coté et cause de la douleur. Le malade salive quelquefois lorsque le vers se porte du côté du foie. *De morb. iv. xxvij.* 40, 41. B. 152.

8. Lorsque le ténia se porte vers le foie il occasionne de temps en temps, chez quelques sujets, une salivation abondante, une extinction de voix, une vive douleur de l'estomac et du dos; car il s'attache quelquefois à ces parties. *De morb. iv. xxvij.* 42 *ad* 46. B. 152.

VERTÉBRE. (*Vertebra*).

Diagnostic. 1. Les enfans du deuxième âge

sont sujets aux luxations des vertèbres cervicales supérieures. *Aph. iij. xxvj.* 1 *ad* 3. A. 81.

PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. HÉMORRAGIE, n.° 10.

Mauvais signe. 2. L'inspiration difficile avec une voix entrecoupée comme par suffocation, et luxation de la première vertèbre (cervicale), finit par être convulsive (et le malade meurt). *Præd. j. xj.* 5. A. 477 *et Coac. ij.* 202. A 545.

Signe mortel. 3. La courbure intérieure de la colonne vertébrale est mortelle, lorsqu'elle est suivie d'ischurie et de stupeur. *Vectiar. xxj.* 1. B. 867.

VERTIGE. (*Vertigo*).

DIAGNOSTIC. *Causes.* 1. Les constitutions journalières australes causent des vertiges. *Aph. v. xvij.* 10, 15. A. 79.

2. La température de l'hiver donne lieu aux vertiges. *Aph. iij. xxiij.* 1, 12. A. 80.

3. Les vieillards sont sujets à cette affection. *Aph. iij. xxxj.* 1, 8. A. 82.

PRONOSTIC. *Bon signe.* 4. Une hémorragie nasale fait cesser les vertiges ténébreux qui se manifestent à l'invasion des maladies. *Coac. iij.* 60. A. 553.

Mauvais signe. 5. Les vertiges ténébreux accompagnés de douleurs, se guérissent difficilement, ils dégénèrent en manie furieuse. Cette maladie attaque plus particulièrement les vieillards. *Præd. ij. xxxviij.* 1, 2. A. 516.

Signes mortels. 6. Les vertiges ténébreux et l'hémorragie nasale qui accompagnent les parotides sont mortels, dans les maladies prolongées. *Coac. j.* 150, 151. A. 529.

7. Les fièvres vertigineuses accompagnées ou non de volvulus, sont pernicieuses. *Coac. j.* 152. A. 529.

Voy. Sommeil, n.° 17.

Présages d'autres maladies. 8. Les vertiges ténébreux précédés d'un flux hémorroïdal qui ne fait que paraître, annoncent une légère paralysie que l'on peut prévenir par le secours de la saignée. *Coac. iij.* 66, 67. A. 553.

Voy. Stupeur, n.° 5.

Thérapeutique. 9. Les vertiges ténébreux accompagnés d'autres symptômes, sans fièvre, indiquent le besoin de faire vomir. *Aph. iv. xvij.* 1, 4, 6. A. 83.

Voy. Purgation, n.° 20.

VESSIE. (*Vesica*).

Diagnostic. 1. Les urines épaisses qui contiennent des matières semblables à du son, indiquent une affection psorique de la vessie. *Aph. iv.* 77. A. 89.

2. La strangurie avec évacuation de sang pur, de caillots, par l'urètre, douleur du bas-ventre et du périnée, indique une affection de la vessie. *Aph. iv.* 80. A. 89.

Voy. Abcès, n.° 22.

Pronostic. *Bon signe.* Voy. Urine, n.° 58.

Mauvais signe. Voy. NÉPHRITE, n.° 8.

Signes mortels. 3. Une dureté douloureuse de la vessie est très-dangereuse. C'est encore pire lorsqu'il y a fièvre continue ; car les douleurs seules de la vessie suffisent pour donner la mort. Le malade est alors constipé, ou il ne rend qu'avec peine des matières dures; mais il se guérit par une évacuation d'urines purulentes qui forment un sédiment blanc et léger. Si cette évacuation n'appaise pas la douleur, si la vessie ne se ramollit pas et si la fièvre persiste, le malade peut mourir dans la première période de la maladie. Cela arrive principalement chez les sujets de sept à quinze ans. *Præn. xix. 7 et seq.* A. 464 *et Coac. iij.* 304 *ad* 309. A. 568.

THÉRAPEUTIQUE. 4. La chaleur est avantageuse dans les maladies de la vessie ; le froid au contraire est très-nuisible ; car il mortifie les parties affectées. *Aph. v. xxij.* 1, 20, 22. A. 92.

Calcul de la vessie.

Voyez CALCUL.

Plaie de la vessie.

PRONOSTIC. *Signes mortels.* 5. Les grandes coupures (1) de la vessie sont mortelles. *Aph. vj. xviij.* 1, 8. A. 99.

Voy. PLAIE, n.° 9.

---

(1) Voyez plaie, n.° 7 et la note.

Ulcère de la vessie.

Diagnostic. 6. Le pissement de sang ou de pus, indique un ulcère de la vessie ou des reins. *Aph. iv.* 75. a. 89.

7. Celui qui pisse du sang, du pus, ou des matières écailleuses et fétides, a la vessie ulcérée. *Aph. iv.* 81. a. 90.

VIE. (*Vita*).

1. La vie est courte, l'art (de guérir) est long (à apprendre), le temps presse, l'expérience est dangereuse, le jugement est difficile. *Aph. j.* 1. a. 68.

2. La vie de l'homme est de sept jours. *De aetate. j.* 1. a. 312.

3. Ceux qui doivent parvenir à un âge très-avancé conservent un plus grand nombre de dents. *Epid. ij. vj.* 2. a. 708.

VIEILLESSE. (*Senectus*). Voyez Age.

VIGUEUR (état de) d'une Maladie. (*Vigor morbi*).

Diagnostic. 1. C'est au commencement et à la fin des maladies que les symptômes sont les plus faibles; mais ils sont très-violens lorsque le mal est parvenu à son état de vigueur. *Aph. ij.* 30. a. 74.

Pronostic. Voy. Surdité, n.° 10.

Thérapeutique. 2. On doit user des alimens

les plus légers, tant qu'une maladie est dans son état de vigueur. *Aph. j.* 8. A. 69.

3. Purgez, les premiers jours, seulement quand il est nécessaire; car il ne faut pas le faire lorsque la maladie a atteint son état de vigueur. *Aph. ij.* 29. A. 74.

Voy. Régime, n.os 28, 29.

VIN. (*Vinum*).

Bons effets. 1. Le vin pur appaise la faim. *Aph. ij.* 21. A. 73.

2. Le vin pur calme les douleurs des yeux. *Aph. vj.* 31. A. 100 *et vij.* 46. A. 106.

3. Le vin guérit la dysurie et la strangurie. *Aph. vij.* 48. A. 106.

4. Le vin pur guérit les flatuosités, les chaleurs (gastriques), les picotemens, la plénitude et les tranchées occasionnées par les alimens. *De affect. Lij.* 1, B. 194.

Voy. Baillement, n.o 3.

Mauvais effets. 5. Le vin est nuisible à ceux qui délirent, tant dans la frénésie que dans les autres maladies. *De affect. x.* 13. B. 166.

VISAGE. (*Facies*, *vultus*). Voyez Face.

VISCÈRE. (*Viscus*).

Pronostic. 1. Les convulsions, les fortes douleurs des viscères sont de mauvais augure dans les fièvres aiguës. *Aph. iv.* 66. A. 88.

2.

2. La dysenterie supprimée à contre-temps donne lieu à des abcès dans les viscères. *Coac. iij.* 290. A. 567.

VOIX. (*Vox*).

Diagnostic. Voy. Chaleur, n.º 7.

Pronostic. *Bons signes.* 1. Le visage désenflé, la voix devenue plus douce et plus faible, la respiration moins fréquente et plus facile, annoncent une rémission de symptômes pour le jour suivant. *Coac. ij.* 104. A. 540.

Mauvais signes. 2. Une réponse faite d'une voix (brusque et) dure, par un malade (qui était précédemment) doux et tranquille, est un mauvais syptôme. *Præd. j. vj.* 6. A. 475 *et coac. j.* 79. A. 526.

3. La voix aiguë et glapissante est de mauvais augure. *Præd. j. vij.* 10. A. 475.

4. La voix entrecoupée, après un purgatif, n'est-elle pas de mauvais présage? La plûpart de ceux qui sont ainsi affectés ont de légères sueurs et le cours de ventre. *Coac. ij.* 171, 172. A. 544.

Signes mortels. 5. Ceux qui ont l'esprit frappé, la voix glapissante, un tremblement spasmodique de la langue et de la parole, tombent dans le délire. La sécheresse (de la langue) qui se joint à cet état, est un symptôme pernicieux. *Coac. j.* 143, 144. A. 529.

6. Le cours de ventre qui survient, sans cause manifeste, avec une voix tremblante,

est mortel lorsqu'il dure long-temps. *Coac. ij.* 186. A. 544.

7. Après un vomissement accompagné d'anxiété, ceux qui ont la voix aigre, les yeux ternes, deviennent maniaques; dans cet état ils perdent la parole et périssent. *Præd. j. ij.* 12, 13. A. 472 *et Coac. iv.* 15, 16. A. 578.

Présage de spasmes. 8. Une voix aiguë, plaintive, avec obscurcissement de la vue, est un état convulsif; les douleurs des parties inférieures sont utiles en pareil cas. *Coac. ij.* 184, 185. A. 544.

Voyez Céphalalgie, Respiration.

Perte de la voix.

(*Aphonia; vocis defectio, defectus, privatio*).

Pronostic. *Bons signes.* 9. Le tremblement rétablit la parole dont la perte était occasionnée par une rigueur. *Coac. j.* 39. A. 524.

10. Dans une fièvre continue, ceux qui sont privés de la parole, avec un mouvement fréquent des paupières, seront bientôt en convalescence, s'ils recouvrent l'usage de la voix et s'ils reviennent à eux par l'effet d'une hémorragie nasale ou d'un vomissement. *Coac. j.* 110. A. 527.

Voy. Anus, n.° 2, Urine, n.° 17.

Mauvais signes. 11. L'aphonie accompagnée du hoquet est très-mauvaise. *Præd. j. iij.* 8. A. 473.

12. Les fièvres précédées de céphalalgie et

accompagnées d'aphonie, de sueurs, de déjections involontaires et d'une rémittence sensible, durent plus long-temps qu'à l'ordinaire. Les rigueurs qui surviennent ensuite ne sont pas d'un mauvais présage. *Prœd. j. xij.* 8. A. 478 *et Coac. ij.* 175, 176. A. 544.

Voy. Abattement, n.° 3, Convulsion, n.° 25, Fièvre, n.° 27.

Signes mortels. 13. L'aphonie qui se manifeste au commencement de l'opisthotonos, avec cris et badinages, présage la mort, pour le lendemain. *Coac. iij.* 94. A. 555.

14. La perte de la parole, accompagnée d'une orthopnée semblable à celle de l'étranglement, est mortelle. *Prœd. j. iij.* 10. A. 473 *et Coac. ij.* 173. A. 544.

15. Dans une fièvre, l'aphonie précédée d'une espèce de convulsion et suivie d'un délire taciturne, est mortelle. *Prœd. j. vij.* 4. A. 475 *et Coac. ij.* 168. A. 544.

16. La perte de la parole, précédée d'un état pénible, présage une mort cruelle. *Prœd. j. vij.* 5. A. 475 *et Coac ij.* 169. A. 544.

16 *bis.* L'aphonie avec délire présage la mort. *Coac. ij.* 177. A. 544.

17. La perte de la parole avec prostration de forces, dans une fièvre aiguë, sans sueurs, est un signe mortel. La maladie est moins dangereuse avec des sueurs ; mais elle se prolonge. Ceux à qui cela arrive, dans une récidive, en réchapperont peut-être ; mais ceux

qui ont, en pareil cas, une hémorragie nasale ou une diarrhée, sont dans le plus grand danger. *Coac. ij.* 180 *ad* 183. A. 544.

18. Les relâchemens subits du ventre qui surviennent, sans raison, dans les maladies chroniques, avec consomption, perte de la parole et tremblement, sont des symptômes funestes. *Coac. vj.* 93. A. 588.

Voy. Céphalalgie, n.° 12, Fièvre, n.° 55, Palpitation, n.° 1, Rigueur, n.° 23, Tremblement, n.° 9.

Présages d'autres maladies. 19. La perte de la parole, accompagnée d'assoupissement, n'indique-t-elle pas des convulsions? *Præd. j. xvij.* 15. A. 482.

20. Les suspensions fréquentes et un peu soporeuses de la voix, présagent la phthisie. *Coac. ij.* 188. A. 545.

Voy. Sciatique, n.° 6.

Thérapeutique. Voy. Apoplexie, n.° 12.

VOLVULUS. Voyez Passion iliaque.

VOMIQUE. (*Vomica*).

Diagnostic. 1. La vomique a lieu principalement à la suite de la pleurésie et de la péripneumonie. On la reconnaît aux signes suivans : la fièvre est continue, il y en a peu pendant le jour, mais elle redouble vers le soir. Le malade sue beaucoup; il éprouve des irritations au gosier; il tousse sans cracher sensiblement; il a les yeux enfoncés, les

pommettes rouges, les ongles recourbés, les extrémités des doigts brûlantes ; les pieds s'engorgent ; l'appétit manque ; on observe des pustules vésiculeuses à la surface du corps. (*Prœn. xvj.* 11 *ad* 19. A. 461 *et Coac. iij.* 188 *ad* 197. A. 561). Tels sont les signes des vomiques dont la suppuration est retardée. Celles, au contraire, qui doivent bientôt s'ouvrir, se reconnaissent par les signes présens et consécutifs, par les douleurs que le malade a éprouvées dès le commencement, et en même temps par une respiration un peu plus gênée. *Prœn. xvij.* 1 *ad* 4. A. 461 *et Coac. iij.* 198. A. 561.

2. La suppuration peut se fixer sur un côté seulement. Pour s'en assurer on fait tourner le malade sur l'un et l'autre côté, on lui demande s'il souffre plus d'un côté que de l'autre, s'il y éprouve une plus grande chaleur; et si, couché sur le côté sain, il se plaint d'une sensation gravative dans le côté opposé, on ne peut plus douter que c'est de ce côté-là que la suppuration est établie. *Prœn. xvj.* 6 *ad* 10 A. 461 *et Coac. iij.* 243. A. 564.

3. La plûpart des vomiques s'ouvrent le vingtième jour, d'autres le quarantième, quelques-unes vont jusqu'au soixantième. Elles s'ouvrent le vingtième jour, et même avant, lorsque le malade ressent une vive douleur avec difficulté de respirer, lorsqu'il tousse et qu'il crache souvent. L'ouverture de la vomique sera retardée en proportion de l'in-

tensité des symptômes ci-dessus. Il faut compter le temps depuis lequel la douleur, la fièvre, la pesanteur ou les frissons se sont manifestés. *Coac. iij.* 199 *ad* 202. A. 562 *et Præn. xvij.* 5 *ad* 8. A. 461.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 4. Les malades guérissent en peu de temps si la fièvre les quitte immédiatement après l'ouverture de la vomique; s'ils reprennent de l'appétit; s'ils expectorent facilement une matière purulente, blanche, inodore, légère, de couleur uniforme et sans pituite; enfin s'ils rendent, par les selles, des matières épaisses. *Coac. iij.* 204 *ad* 206. A. 562 *et Præn. xvij.* 9 *ad* 12. A. 462.

Signes mortels. 5. La permanence de la fièvre, la soif continuelle, le défaut d'appétit, les crachats purulens, livides ou d'un vert pâle, pituiteux ou écumeux, et les déjections liquides, présagent la mort, dans les vomiques qui résultent de la péripneumonie. *Coac. iij.* 207. A. 562 *et præn. xvij.* 15 *ad* 19. A. 462.

6. Mais dans le nombre de ceux qui sont affectés de vomique, il y en a chez qui tous ces symptômes sont réunis; d'autres chez qui l'on n'en observe que quelques-uns. Les uns en périssent, d'autres en réchappent après avoir langui long-temps. *Coac. iij.* 208. A. 562 *et præn. xvij.* 21. A. 462.

Présage d'autre maladie. Voy. PHTHISIE, n.° 9.

Voyez ABCÈS, EMPYÈME, PÉRIPNEUMONIE, PLEURÉSIE, SUPPURATION.

VOMISSEMENT. (*Vomitio*, *vomitus*).

Diagnostic. *causes*. 1. Le vomissement est une des maladies qui règnent en été. *Aph. iij. xxj.* 1, 6. a. 80.

2. Les nouveaux nés sont sujets aux vomissemens. *Aph. iij xxiv.* 2. a. 80.

3. Les blessures du cerveau occasionnent des vomissemens bilieux. *Aph. vj.* 50. a. 102.

4. Le volvulus est suivi de vomissement. *Aph. vij.* 10. a. 103.

Voy. Tubercules, n.° 7.

Signes précurseurs. 5. Quiconque, dans une fièvre qui n'est pas mortelle, se plaint de douleur de tête ou d'un obscurcissement de la vue, aura un vomissement bilieux, s'il éprouve des picotemens à l'orifice supérieur de l'estomac ; s'il a en outre des frissons et que la partie inférieure des hypocondres soit froide, le vomissement aura lieu encore plutôt. Mais alors, si le malade mange ou boit quelque chose, il vomira très-promptement. *Præn. xv.* 1 *ad* 6. a. 469.

Voy. Crachement, n.° 5, Salive.

Pronostic. *Bons signes.* 6. Le vomissement spontané fait cesser la diarrhée chronique. *Aph. vj.* 15. a. 99.

6 *bis*. Le vomissement est très-utile lorsque les matières sont principalement mélangées de bile et de pituite, pourvu qu'elles ne soient ni trop épaisses ni trop copieuses. *Præn. xij.* 9. a. 458 *et Coac. iv.* 1, 2, a. 578.

Voy. Engourdissement, n.° 3, Purgation, n.° 1, Voix, n.° 10.

Mauvais signes. 7. Le hoquet et la rougeur des yeux, qui résultent du vomissement sont de mauvais présage. *Aph. vij.* 3. A. 103.

8. Le vomissement qui survient dans la passion iliaque est redoutable. *Aph. vij.* 10. A. 103.

9. Les vomissemens de matières pures sont les plus à craindre. *Prœn. xij.* 10. A. 458 *et Coac. iv.* 3. A. 578.

10. Le vomissement vert comme des porreaux, noir ou livide est mauvais. *Prœn. xij.* 11. A. 458 *et Coac. iv.* 4. A. 578.

11. Les matières un peu putrides et de mauvaise odeur, évacuées par le vomissement sont dangereuses. *Prœn. xij.* 14. A. 458.

12. Les vomissemens de diverses matières non mélangées sont mauvais, surtout lorsqu'ils sont très-fréquens. *Præd. j. vij.* 12, 13. A. 475.

13. Les vomissemens de matières non digérées, accompagnés d'anxiété ou d'agitation continuelle du corps, sont préjudiciables. *Præd. j. viij.* 1. A. 476.

14. Les petits vomissemens bilieux sont mauvais, surtout s'il y a privation de sommeil. *Præd. j. x.* 7, 8. A. 477.

15. Les fréquens vomissemens de matières bilieuses, sans mélange, accompagnés d'une forte diarrhée et d'une douleur constante des lombes, sont mauvais. *Coac. iv.* 13, 14. A. 578.

16. Le vomissement avec soif, anxiété et insomnie, est mauvais, lorsque la soif cesse sans cause évidente. *Coac. iv.* 17. A. 579.

17. Dans les cas de superpurgation, ceux qui vomissent et qui ont soif sont dans un état pénible. *Coac. iv.* 26. A. 579.

Voy. AMYGDALES, n.° 8, DYSENTERIE, n.° 14, PLAIE, n.° 3, TUMEUR, n.° 5.

Signes mortels. 18. Il est dangereux de vomir des matières de plusieurs couleurs; mais celui qui rend des matières livides et fétides, est menacé d'une mort prochaine. *Prœn. xij.* 12, 13. A. 458 *et Coac. iv.* 5, 6. A. 578.

19. Le vomissement bilieux qui résulte le plus souvent des blessures du cerveau est mortel. *Coac. iij.* 371. A. 572.

20. Le vomissement rouge est mortel, principalement lorsqu'il a lieu par des efforts pénibles. *Coac. iv.* 7, 8. A. 558.

21. Après un vomissement accompagné d'anxiété, ceux qui ont la voix aigre, les yeux ternes, deviennent maniaques; dans cet état, ils perdent la parole, ensuite ils périssent. *Prœd. j. ij.* 12, 13. A. 472 *et Coac. iv.* 15, 16. A. 578.

Voy. LOMBES, n.° 9.

Présages d'autres maladies. 22. Les petits vomissemens avec affection soporeuse, agitation continuelle et douleur précordiale, sont suivis de parotides. Mais auparavant le visage

devient bouffi. *Prœd. j. xxiij.* 10, 11. A. 486 *et Coac. ij.* 43, 44. A. 537.

Voy. MANIE, n.° 5, POITRINE, n.° 5.

THÉRAPEUTIQUE. 23. Le vomissement se guérit par une boisson d'eau chaude, assez copieuse pour faire vomir. *Epid. ij. v.* 35, A. 707.

Vomissement de sang.

(*Hæmatemesis*, *vomitus cruentus*).

DIAGNOSTIC. 24. Le sang écumeux que l'on vomit, sans douleur au dessous du diaphragme, vient du poumon. *Coac. iij.* 250. A. 565.

PRONOSTIC. *Bons signes.* 25. Le retour des règles fait cesser le vomissement de sang occasionné par le défaut de menstruation. *Aph. v.* 32. A. 93.

26. Le vomissement de sang est salutaire lorsqu'il est sans fièvre. *Aph. vij.* 37. A. 105.

Voy. CONCEPTION, n.° 2.

Mauvais signes. 27. Le vomissement de sang, accompagné de fièvre, est mauvais. *Aph. vij. xxxvij.* 3. A. 105.

28. Le vomissement de sang est ordinairement suivi de phthisie et d'une évacuation de pus par les voies supérieures. *Aph. vij. lxxviij.* 1. A. 109.

Voy. HÉMOPTYSIE, n.° 6.

Signes mortels. 29. Ceux qui, par la rupture d'un gros vaisseau pulmonaire, vomissent

beaucoup de sang écumeux, sont en danger de mort. *Coac. iij.* 251. A. 565.

Voy. Inflammation, n.° 3.

Thérapeutique. 30. On emploie des rafraîchissans et des astringens dans le traitement de cette maladie. *Aph. vij. xxxvij.* 4. A. 105.

Vomissement noir.

Diagnostic. *Signes précurseurs.* 31. On observe des vomissemens noirs dans les maladies qui récidivent fréquemment avec les mêmes symptômes et qui sont accompagnées d'hémorragies nasales, à l'époque des crises. *Coac. j.* 174. A. 531.

Voy. Assoupissement, n.° 11, Crachement, n.° 4, Langue, n.° 14, Lombes, n.° 9.

Pronostic. *Bon signe.* 32. Les douleurs qui passent des épaules dans les mains et qui excitent un engourdissement douloureux, ne sont pas suivies d'abcès; mais elles se terminent par un vomissement de bile noire. *Præd. ij. xliv.* 1, 2. A. 519.

Mauvais signe. 33. Le vomissement noir (dans le cas mentionné au mot Langue, n.° 14), est de mauvais augure.

Signes mortels. 34. Un vomissement noir accompagné de douleur à la tête et au cou, de tremblement des mains, d'une légère surdité, avec des urines noirâtres et épaisses, est un symptôme mortel. *Coac. ij.* 33. A. 536.

Voy. Bile, n.° 5.

Thérpeutique. 35. Il ne faut pas purger

ceux qui vomissent des matières noires (1). L'usage des purgatifs est pernicieux dans ce cas. *Præd. j. ix.* 1. a. 476.

VOMITIF. (*Emeticus*, *vomiticus*, *vomitorius*).

Indications. 1. Employez les vomitifs en été, principalement, et les purgatifs inférieurs en hiver. *Aph. iv.* 4. *a.* 82.

2. Les affections des parties situées au dessus du diaphragme, réclament l'usage du vomitif chez ceux qui ont besoin d'être purgés; si, au contraire, les parties inférieures sont affectées, on purgera par le bas. *Aph. iv.* 18. *a.* 83.

Voy. Ellébore, n.° 1, Estomac, n.° 11, Fluxion, n.° 10, Maigreur, n.° 3, Nourriture, n.° 20, Purgation, n.° 9.

Contr'indications. 2 *bis.* Les vomitifs sont dangereux un peu avant la canicule, et pendant sa durée (juillet et août). *Aph. iv.* 5. a. 82.

3. Il est généralement dangereux de faire vomir en hiver. *Aph. iv. vj.* 4. a. 82.

4. On peut purger les phthisiques (avec précaution); mais non par les voies supérieures. *Aph. iv.* 8. a. 82.

Voy. Lienterie, n.° 7, Purgation, n.° 5.

Thérapeutique. 5. Les malades supportent facilement les purgations, dans les cas où ils

---

(1) Voyez Purgation, n.° 19 et la note.

en ont besoin; dans les cas contraires, ils les supportent difficilement. *Aph. j.* 25. A. 72 *et iv.* 3. A. 82.

6. Il faut donner de la souplesse et de l'humidité au corps, toutes les fois qu'on veut employer des purgatifs. Si vous donnez un vomitif, desséchez d'abord le ventre; si c'est un purgatif inférieur, humectez les intestins. *Aph. vij.* 70. A. 108.

7. Le vomissement fait cesser la constipation et le cours de ventre. *De diæt. ij. xxxvj.* 15, 16. *A.* 232.

Voyez ELLÉBORE, ÉVACUATION, PURGATION.

VUE OBSCURE, TROUBLE. (*Amblyopia, caligo, visûs, hebetudo.*)

DIAGNOSTIC. Causes. 1. Les vents du midi rendent la vue trouble. *Aph. iij. v.* 1, 2. A. 77.

2. Les vieillards sont sujets à l'obscurcissement de la vue. *Aph. iij. xxxj.* 1, 8. A. 82.

3. Les blessures faites aux sourcils et un peu au dessus, sont suivies d'un obsurcissement de la vue. Si la plaie est récente, la vue est moins faible; mais elle s'altère davantage, à mesure que la cicatrice s'établit. *Coac. iij.* 391, 392. A. 573.

PRONOSTIC. *Bons signes.* Voy. MENSTRUES, n.° 7.

Signes mortels. 4. Ceux qui ont la vue trouble, avec surdité, et qui ont des mouvemens convulsifs de la lèvre, des paupières, des yeux ou du nez, périront bientôt. *Aph. iv.* 49 A. 87 et *Coac. j.* 104. A. 527.

Présage d'autre maladie. 5. L'obscurcissement de la vue et un sentiment de pesanteur dans les narines, avec tintement d'oreilles, annoncent le délire et une hémorragie (nasale.) *Præd. j. iij.* 1. A. 472 *et Coac. ij.* 69 A. 538.

Voy. Voix, n.° 8.

Voyez Ophtalmie, Yeux.

Y.

YEUX. (*Oculi.*)

Diagnostic. 1. Les constitutions boréales journalières irritent les yeux. *Aph. iij. xvij.* 1, 2, 8. A. 79.

2. Les vieillards sont sujets au larmoiement. *Aph. iij. xxxj.* 1, 14, A. 82.

3. Le bon état des yeux désigne une bonne santé. *Epid. vj. iv.* 48. A. 809.

4. Les sujets blonds qui ont le nez pointu, les yeux petits, ont ordinairement un mauvais caractère. Les blonds qui ont le nez plat (camus), les yeux grands, sont communément bons. *Epid. ij. v.* 1, 2. A. 706.

5. Les hydropiques ont les yeux de couleur jaune foncée; ils deviennent chauves. *Epid. ij. v.* 3. A. 706.

6. Ceux qui ont la tête grosse, les yeux petits, qui bégayent, s'emportent assez facilement. *Epid. ij. vj.* 1. A. 708.

7. Ceux qui ont une grosse tête, de grands yeux noirs, le nez large et applati, sont d'un bon caractère. *Epid. ij. vj.* 5. A. 708.

8. Ceux qui ont les yeux roux, gros, la tête petite, le cou mince et la poitrine étroite, ont les autres parties du corps bien proportionnées *Epid. ij.* v. 6. A. 708.

Pronostic. *Bons signes.* 9. Les matières cuites évacuées par les narines, sont avantageuses dans les légères ophtalmies catarrhales chroniques. *Epid. vij. xxxvij.* 6. A. 860.

Voy. Crise, n.° 4.

Mauvais signes. 10. La rougeur des yeux, après le vomissement, est de mauvais présage. *Aph. vij.* 3. A. 103.

11. Les yeux couverts de nuages, le blanc devenu rouge ou livide, ou chargé de petites veines noires, ne dénotent rien de bon. *Coac. ij.* 116. A. 541 *et Præn. ij.* 23, 24. A. 449.

12. L'œil obscurci, sans mouvement, chargé d'un nuage, est un symptôme inquiétant. *Præd. j. vj.* 8, 9. A. 475 *et Coac. ij.* 134. A. 542.

13. Ceux qui, dans un état de spasme, ont les yeux bien étincelans, n'ont pas l'esprit présent; ils sont plus long-temps malades. *Præd. j. xviij.* 1. A. 482 *et Coac. ij.* 77. A. 554.

14. L'œil de travers est un symptôme fâcheux. *Coac. ij.* 125. A. 541.

15. La rougeur des yeux, dans le cours d'une fièvre, indique une mauvaise affection chronique du bas ventre. *Coac. ij.* 126. A. 541.

16. Le regard direct, dans une maladie aiguë, les grands mouvemens des yeux, un som-

meil agité, les insomnies et les gouttes de sang qui coulent quelquefois du nez, ne sont pas d'un bon augure. *Coac. ij.* 136. A. 542.

Voy. Lombes, n.° 3, Maladie, n.° 28.

Signes mortels. 17. Les yeux tournés (et d'autres mauvais signes) présagent la mort, dans les fièvres continues, chez ceux qui sont déjà affaiblis. *Aph. iv.* 49. A. 87; *vij.* 73. A. 109 *et Coac. j.* 104. A. 527.

18. Si les yeux évitent la lumière, avec larmoiement involontaire, s'ils sont tournés, l'un paraissant plus petit que l'autre, c'est signe de mort. *Præn. ij* 19 *ad* 22. A. 449 *et Coac ij.* 117, 118. A. 541.

19. L'agitation réitérée des yeux, la chassie ou des grumeaux d'humeur blanchâtre et concrête, la cornée paraissant plus grande, tandis que la pupille paroît plus petite ou cachée sous la paupière, sont autant de symptômes funestes. *Coac. ij.* 119 *ad* 122. A. 541.

20. L'enfoncement des yeux ou leur trop grande saillie, la perte de leur clarté ordinaire, le défaut de contraction de la pupille, le clignotement fréquent, le regard fixe, le changement de couleur de la sclérotique (cornée opaque), les paupières éraillées ou entr'ouvertes pendant le sommeil; tous ces signes indiquent une mort prochaine. *Coac. ij.* 123, 124. A. 541.

21. Les pulsations dans la tête, avec rougeur foncée sur les yeux, et délire sensible, sont pernicieuses. *Coac. ij.* 8 A. 535.

22. Les yeux jaunes, comme dans l'ictère,

avec vue trouble, le bruit que la matière des crachats fait dans la poitrine, la tristesse peinte sur le visage, présagent la mort dans la pleurésie. *Coac. iij.* 141. A. 558.

23. La rigueur est pernicieuse dans les fièvres lorsqu'il y a contraction des yeux, avec lassitudes pénibles. L'affection soporeuse qui se joint à cet état, est aussi très-dangereuse. *Præd. j. xj.* 7, 8. A. 478 *et Coac ij.* 128, 129. A. 541.

Voy. Maladie, n.° 16.

Présages d'autres maladies. 24. Une vive rougeur des yeux, accompagnée de douleur au cou, annonce une hémorragie. *Præd. j. xix.* 11. A. 483.

25. Les yeux très-rouges, avec céphalalgie et perte de sensibilité, présagent une hémorragie. *Coac. ij.* 14. A. 536.

26. Lorsque les yeux sont ternes, avec pesanteur de tête, surdité, et tension des hypocondres, cet état est suivi d'hémorragie. *Coac. ij.* 70. A. 538.

27. L'obscurcissement des yeux, avec défaillance, annonce une convulsion très-prochaine. *Coac. ij.* 135. A. 542.

28. Les yeux troubles, avec une voix aiguë et plaintive, indiquent des spasmes. *Coac. ij.* 184. A. 544.

29. Le mouvement fréquent des yeux, avec pulsation et trouble des hypocondres, indique le délire. *Coac ij.* 244, 245. A. 548.

28.

30. Si les yeux paraissent ternes, avec anxiété et une voix glapissante, après un vomissement, cet état annonce une aliénation d'esprit. *Prœd. j. ij.* 12. *A.* 472 *et Coac. iv.* 15, 16. *A.* 578.

Voy. Manie, n.° 4, Pustule, n.° 6.

Thérapeutique. 31. Les affections des yeux se guérissent par l'usage du vin pur, des bains, des fomentations, de la saignée et des potions purgatives. *Aph. vj.* 31. *A.* 100 *et vij.* 46. *A.* 106.

32. L'usage des lentilles, des fruits doux et des légumes, est nuisible dans les maladies des yeux, *Epid. v. xxiij.* 4. *A.* 785 *et vij. xxxviij.* 3. *A.* 860.

Voy. Fomentation, n.° 1, Saignée, n.° 5.
Voyez Ophtalmie, Vue.

« *Qui in artis operibus*
» *versatus est, vera dicere*
» *Hippocratem affirmabit.* »

Galen. lib. de atra-bile, cap. 5.
class. 1. *fol.* 35. E. *Venet.* 1509.

EXPLICATION ÉTYMOLOGIQUE

De quelques termes de l'art employés dans cet ouvrage (1).

A.

ABDOMEN, le bas-ventre; mot latin dérivé du verbe *abdere*, cacher, parce que cette partie cache et renferme presque tous les viscères qui servent à la digestion, à la nutrition, à la sécrétion des humeurs et à la génération.

ABSORPTION, *absorptio*; du latin *absorbere*, avaler, absorber, boire, humer. Fonction qui s'exécute continuellement par le moyen des vaisseaux absorbans ou lymphatiques, pour transmettre à l'intérieur du corps les fluides appliqués à l'extérieur.

AGRYPNIE, insomnie ou privation de sommeil, du verbe grec *agrupnéô*, je veille, dérivé d'*a* privatif, de *gru*, rien, et de *hupnos*, sommeil.

AMBLYOPIE, vue trouble, affaiblissement ou obscurcissement de la vue; du grec *ambluôpia* dérivé d'*amblus*, émoussé, et de *ops*, œil.

---

(1) Dans le dessein de rendre ce manuel d'une utilité plus générale, j'ai jugé convenable d'y ajouter une table interprétative de quelques-uns des termes de médecine, les moins usités dans le langage ordinaire, principalement de ceux qui, étant tirés du grec ou du latin, pourraient embarrasser au premier coup d'œil, non les gens de l'art, mais les personnes du monde qui n'auroient pas à leur portée des dictionnaires propres à leur en faire connaître la signification.

AMNÉSIE, perte du souvenir, ou affaiblissement de la mémoire, oubli; dérivé d'*a* privatif, et de *mnaomai*, se souvenir, ou plutôt de *mnésis*, mémoire.

AMYGDALES, glandes ayant la forme d'une amande; elles sont situées dans la gorge, de chaque côté de la base de la langue. Ce mot est formé du grec *amugdalê* qui signifie amande.

ANGINE, inflammation des organes de la déglutition, ou de la trachée-artère. Ce mot vient du verbe latin *angere*, dérivé du grec *agchéin*, serrer, suffoquer, en raison de la grande difficulté de respirer, que les malades éprouvent. Voyez ESQUINANCIE.

ANOREXIE, défaut d'appétit, inappétence; en grec *anorexia*, d'*a* privatif, et de *orexis*, appétit.

ANXIÉTÉ, en latin *anxietas*, du verbe *angere*, serrer, suffoquer, affliger, inquiéter, tourmenter, etc. en grec *alusmos* dérivé d'*aluô*, je suis agité, inquiet, tourmenté. Ce mot exprime une agitation continuelle de l'esprit et du corps, avec gêne considérable dans les hypocondres. Dans cet état le malade ne peut supporter aucune position.

APHONIE, privation de la voix; *aphonia* en grec, d'*a* privatif, et de *phônê*, voix.

APHORISME, courte définition d'un sujet, clairement rédigée en forme de sentence ou de maxime. En grec *aphorismos* formé d'*aphorizéin*, séparer, définir.

APHTES, petits ulcères inflammatoires, superficiels, blanchâtres, plus ou moins malins et étendus, qui se forment dans la bouche, sur la langue, dans le pharinx et jusque dans le canal alimentaire, avec cha-

leur brûlante. En grec *aphthai* dérivé de *âpto*, j'enflamme, je brûle.

APOPLEXIE, en grec *apoplexia* dérivé d'*apoplêttein*, abattre, foudroyer, frapper violemment; diminution ou perte subite de la sensibilité et du mouvement volontaire de tout le corps, avec assoupissement plus ou moins profond. Cette maladie est ordinairement occasionnée par une affection du cerveau.

ASCARIDE, en grec *askaris*, dérivé du verbe *askarisô*, je sautille, je remue; petit ver intestinal, de couleur grisâtre, de forme allongée et cylindrique, ainsi nommé, parce qu'il est dans une agitation presque continuelle.

ASCITE, amas d'humeurs séreuses, qui se forme lentement dans le bas-ventre. En grec, *askïtês*, hydropisie abdominale, mot dérivé d'*askos*, une outre. Dans cette maladie, la sérosité est contenue dans l'abdomen, comme les liqueurs des anciens se renfermaient dans une peau de bouc qu'ils appelaient une OUTRE.

ASTHME, en grec *asthma*, dérivé d'*ao*, je respire. Respiration fréquente et pénible, avec sifflement dans la gorge, qui menace de suffocation.

ATRABILE, bile noire, mot dérivé du latin *ater*, noir, et *bilis*, bile. Voyez MÉLANCOLIE.

ATROPHIE, marasme, consomption, ou amaigrissement excessif de tout le corps ou d'une partie seulement, par défaut de nutrition; en grec *atrophia*, formé d'*a* privatif et de *trophê*, nourriture, mot dérivé de *tréphô*, je nourris.

AXILLAIRE, adjectif du latin *axilla*, aisselle; ce

mot désigne tout ce qui a rapport à l'aisselle ou qui est situé dans son voisiuage.

B.

BORBORYGME, bruit sourd occasionné dans les intestins, par une collection de vents. Ce mot est formé du grec *borborugmos*, murmure, dérivé du verbe *borboruzô*, je fais un bruit sourd.

C.

CACHEXIE, altération totale du corps, caractérisée par la couleur pâle, livide ou plombée de la peau, par la mollesse et la bouffissure des chairs; en grec *kachexia*, de *kakos*, mauvais, et de *hexis*, habitude, disposition.

CARDIA, ouverture supérieure de l'estomac; de *kardia* mot grec qui signifie aussi cœur, c'est pourquoi on dit quelquefois *cœur* au lieu de *l'estomac*, d'où sont venues ces manières de parler, *j'ai des maux de cœur*, pour dire *d'estomac*; *cela fait soulever le cœur; cela fortifie le cœur.*

CARDIALGIE, douleur de l'orifice supérieur de l'estomac; mot dérivé de *kardia*, orifice supèrieur de l'estomac, et de *algos*, douleur.

CÉCITÉ, privation totale de la vue; du latin *cæcitas*, qui vient de *cæcus*, aveugle.

CÉPHALALGIE, en grec *képhalalgia* formé de *képhalê*, tête, et d'*algos*, douleur. Violente douleur de tête.

CERVICAL, cette expression désigne tout ce qui est situé à la partie postérieure du cou; elle dérive du mot latin *cervix*, cou.

CHLOROSE, de *chlôros*, vert ou verdâtre. Pâleur verdâtre, avec difficulté de mouvement, bouffisure et inappétence, qui caractérise, chez les personnes du sexe non réglées, cette maladie connue sous le nom vulgaire de PALES-COULEURS.

CHOLERA, maladie bilieuse aiguë appelée en latin *cholera-morbus*, en français *trousse-galant*, en grec *cholera* composé de *cholê*, bile, et de *rheo*, je coule. C'est une évacuation de bile par le haut et par le bas.

CHRONIQUE, en grec *chronikos* adjectif de *chronos* qui signifie temps ou durée. C'est par cet adjectif qu'on exprime une maladie qui dure long-temps.

CLAUDICATION, c'est par ce mot qu'on dépeint la marche d'un boîteux ; il vient du verbe latin *claudicare*, boîter.

CLAVICULES, petits os oblongs situés à la partie antérieure et supérieure de la poitrine; ils sont articulés avec le sternum. On les a nommés clavicules, du mot latin *clavis*, clef, à cause que par leur forme en ∽, ils ressemblent à une clef de voiture.

COCTION, en latin *coctio*, du verbe *coquere*, cuire, digérer ; digestion des alimens après le repas. Les anciens médecins employaient encore ce terme pour exprimer les efforts avantageux que la nature fait dans la seconde période d'une maladie aiguë, afin de préparer les crises.

COMA, en grec *koma* qui vient de *koimaô*, j'assoupis. Affection soporeuse, assoupissement. Dans cet état le malade n'a quelquefois qu'une grande propension au sommeil, d'autres fois il dort très-profondément.

COMATEUX vient de coma, il s'applique à tout ce qui concerne cette maladie.

CONSTITUTION MÉTÉOROLOGIQUE se dit de l'état de l'atmosphère, par rapport aux effets que les météores produisent dans chaque saison, sur l'homme, sur les animaux et sur les plantes.

CONSTITUTION MÉDICALE, ensemble des conditions atmosphériques qui produisent ordinairement des maladies dans chaque saison.

CORNÉE, tunique extérieure et la plus épaisse de l'œil, ainsi appelée parce qu'elle a la consistance de la corne. Elle est divisée en deux parties; l'une qui enveloppe tout le globe de l'œil, se nomme CORNÉE OPAQUE ou SCLÉROTIQUE (voyez ce mot ci-après); l'autre bien moins étendue qui laisse pénétrer les rayons de lumière, s'appelle CORNÉE TRANSPARENTE.

CORYZA, Hippocrate a donné le nom du *korusa*, pesanteur de tête, à une fluxion catarrhale inflammatoire de la membrane muqueuse qui tapisse les fosses nasales. Les latins lui ont imposé celui de *gravedo*, et les français l'appellent *rhume du cerveau*, *enchifrenement*.

CRISE, *krisis*, jugement, dérivé de *krinô*, je juge, je combats. Hippocrate inventeur de la doctrine des crises, nommait ainsi tout changement qui s'opère pendant l'ètat de vigueur d'une maladie. En effet, la crise n'est autre chose qu'un effort plus ou moins grand que fait la nature pour combattre et faire cesser une maladie.

Les crises se font ordinairement par les sueurs, les

urines, le vomissement, les déjections, les diverses hémorragies, les crachats, les éruptions, les tumeurs, etc. Elles sont avancées ou retardées, parfaites ou imparfaites, salutaires ou mortelles.

D.

DIAGNOSTIC, en grec *diagnosis*, connaissance, jugement, discernement, dérivé du verbe *diaginôscô*, je connais, je juge. Connaissance de l'état de santé ou des symptômes qui caractérisent une maladie.

DIAPHRAGME, membrane nerveuse et musculeuse qui sépare la cavité de la poitrine d'avec celle du bas-ventre. Ce mot vient du grec *diaphragma*, cloison, séparation, composé de *dia*, entre, et de *phrassô*, je ferme, *diaphrassô*, je sépare, je suis entre. Galien prétend que Platon est le premier qui ait donné à cette membrane le nom de diaphragme. Les médecins, prédécesseurs de Platon, l'appeloient *phrénés*, entendement, parce que l'inflammation de ce muscle donne lieu à la frénésie qui prive de l'entendement.

DIÉTÉTIQUE, se dit pour exprimer la manière de nourrir un sujet, soit en santé, soit pendant le traitement d'une maladie. Ce mot vient du grec *diaitêtikê* formé de *diaita*, diète, ou de *diaitein*, nourrir méthodiquement.

DIURÉTIQUE, en grec, *diourêtixos* de *diouréô*, j'urine. On nomme ainsi tout ce qui entretient ou augmente la secrétion des urines.

DYSPNÉE, en grec, *duspnoia* composé de *dus*, difficile, et de *pnéô*, je respire; difficulté de respirer.

DYSURIE, *dusouria* qui signifie difficulté d'uriner, dérivé de *dus*, pénible, et d'*ouréô*, j'urine.

E.

ECHAUBOULURES, petites tumeurs rouges, remplies quelquefois d'une sérosité limpide. Elles sont occasionnées en été, par des sueurs excessives. Elles paraissent à la surface du corps, principalement au menton, au cou, aux bras, autour de la poitrine; elles excitent de vives demangeaisons. On les nomme en latin *sudamina*, du verbe *sudare* suer, *papulœ sudorosœ*, boutons de sueur; en grec elles sont appelées *idrôa*, du verbe *idroô*, je sue, formé d'*idrôs*, sueur.

EFFLORESCENCE, ce mot a plusieurs significations. En médecine, il désigne toute espèce d'éruptions ou de petites tumeurs qui paraissent à la surface du corps. Voyez EXANTHÈME.

EMBRYON; on nomme ainsi tout individu qui commence à se former dans le sein de sa mère. Ce mot se dit en grec *embruon* formé d'*én*, dans, et de *bruô*, je grossis, je pullule. On donne le nom de FŒTUS à l'embryon, dont les parties ont déjà acquis des formes distinctes.

ÉMÉTIQUE, *émétikos*, épithète formée du verbe grec *éméô*, je vomis, qu'on donne à toute substance capable de procurer le vomissement.

EMMÉNAGOGUE, remède qui rétablit le flux menstruel ou les règles. Ce mot formé du grec *emmêna*, menstrues, règles, est dérivé de *mên*, mois, et d'*agô*, je pousse dehors.

EMPYÈME, *empuêma*, signifie collection de pus dans une cavité, la poitrine. Ce mot a pour racines grecques la particule *én*, dans, et *puon*, pus.

ENÉORÈME, en grec *énaiôréma*, d'*èn*, dans, et d'*aiôrein*, suspendre; substance légère, blanchâtre, semblable à une toile d'araignée, qu'on apperçoit en forme de nuage, dans les urines conservées avec précaution, pendant quelque temps.

ENKISTÉ, cette dénomination indique des matières renfermées dans une espèce de sac membraneux qu'on nomme KISTE; on dit, par exemple, hydropisie enkistée, tumeur ou abcès enkisté. Ce mot est composé d'*én*, dans, et de *kustis*, sac, vessie.

ÉPIDÉMIQUE, maladie populaire qui affecte en même temps plusieurs sujets, dans la même contrée, dans la même ville, ou seulement dans un même village; elle dépend d'une cause générale qui réside dans l'air ou dans la qualité des alimens. Les grecs l'appelaient *epidêmios* ou *épidêmikê*, en sous-entendant *nosos*, maladie répandue sur tout un peuple. Ce mot est formé d'*épi*, sur, dans ou parmi, et de *dêmos*, peuple.

EPIPHÉNOMÈNES se dit des symptômes qui se manifestent après l'invasion d'une maladie, sans lui appartenir essentiellement, mais qui en sont une complication. Ce mot est formé d'*épiphainoménos*, qui parait après, dérivé d'*épi*, sur ou après, et de *phainomai*, paraître, se montrer.

EPIPLOON, terme grec composé d'*épi*, sur, et de *pléô*, je flotte, je nage; il désigne cette membrane graisseuse, fine et transparente qui est le prolonge-

ment du péritoine et qui couvre antérieurement les petits intestins.

EPULIE, en grec *époulis*, d'*épi*, sur, et de *oulon*, gencive. Excroissance tuberculeuse qui se forme sur les gencives.

EROTIQUE, *érôtikos*, adjectif d'*érôs*, génit. *érôtos*, amour, dérivé du verbe *éraô*, j'aime. On nomme ainsi tout ce qui concerne l'amour.

ERRATIQUE, du verbe latin *errare*, s'égarer, errer. On emploie cet adjectif pour désigner une fièvre continue rémittente ou une intermittente, dont les redoublemens, les accès ne suivent aucun ordre déterminé.

ERRHIN, tiré du grec *én*, dans, et de *rhinôs* génit. de *rhis* ou *rhin*, narine; médicament qu'on donne sous différentes formes, par le nez, pour stimuler la membrane muqueuse.

ÉRUCTATION vient du latin *eructare*, roter, dérivé du verbe grec *ereugô*, je rote; émission quelquefois sonore des vents de l'estomac, par la bouche.

ERUGINEUX, on donne cette épithète aux matières évacuées par les voies supérieures, lorsqu'elles ont la couleur de l'oxide de cuivre (vert de gris). Ce mot est tiré du latin *ærugo*, qui signifie rouille de cuivre.

ESQUINANCIE, pour SYNANCHIE, de *Sunagché*. Inflammation qui s'étend du fond de la bouche jusque dans la trachée-artère, et dans le canal alimentaire, avec gêne considérable de la déglutition et de la res-

piration. Ce mot est synonyme d'Angine, il est tiré du verbe grec *agchein* ou *sunagchein*, étrangler, serrer, suffoquer.

EXACERBATION ou redoublement. Voyez Paroxysme, qui signifie la même chose.

EXANTHÈME, *Exanthêma*, efflorescence, du grec *exanthéô*, je fleuris, je m'épanouis, dérivé *d'anthos*, fleur. On nomme ainsi toute espèce de taches, pustules, tubercules ou boutons qui paraissent à la surface du corps et sur les membranes muqueuses. La rougeole, la petite-verrole, la scarlatine, la gale, les dartres, les éruptions vesiculeuses, etc., sont des maladies exanthématiques.

EXCRÉTION, ce mot tiré du latin *excernere*, séparer, purger, nétoyer, signifie évacuation des matières liquides ou solides formées dans le corps, et dont le trop long séjour deviendrait nuisible; telles que les urines, les matières fécales, les mucosités nasales, certains crachats, l'humeur de la transpiration, les sueurs, etc.

EXFOLIATION, ce terme dérivé du latin, à deux racines, il est formé de la préposition *ex*, qui signifie de ou par, et de *folium*, feuille. On l'emploie en chirurgie pour exprimer la séparation d'une portion d'os carié, ou d'un tendon, d'un cartilage, d'une aponévrose gangrenés.

EXHALATION, action par laquelle toutes sortes d'odeurs ou de vapeurs émanent du corps par des pores imperceptibles qu'on nomme Exhalans. Ce mot vient du latin *ex*, hors, dehors, et de *halare*, jeter, rendre.

EXPECTORATION, se dit de l'évacuation des crachats muqueux ou purulens, qui embarrassent la poitrine. Ce terme est composé de deux mots latins, *ex*, hors, dehors, et *pectus*, poitrine. Les grecs ont donné à cette excrétion le nom d'*anakatharsis* qui veut dire purgation supérieure, dérivé d'*ana*, par en haut, et de *katairéin*, purger. Du concours de ces deux expressions, il résulte que dans le langage médical le plus ordinaire, on nomme Expectorans les médicamens qui favorisent la sortie des crachats, et qu'en langage plus recherché, on appelle Anacathartiques.

F.

FATUITÉ, en grec *anoia*, morosité, imperfection de jugement; espèce de vésanie ou aliénation d'esprit. Ce mot vient du latin *fatuus*, fat, insensé, extravagant, stupide, etc.

FŒTUS, Voyez Embryon.

FRÉNÉSIE, délire furieux et continuel, avec fièvre aiguë, occasionné par l'inflammation des méninges (membranes qui enveloppent le cerveau). Ce mot vient du grec *phrénêsis* ou *phrênitis* qui signifie délire, violente émotion de l'esprit; de *phrên*, génit. *phrénos*, esprit. Hippocate, les médecins de son temps et ceux qui lui ont succédé jusqu'à Platon, donnaient le nom de *phrénitis* à une pareille maladie occasionnée par l'inflammation du diaphragme (voyez ce mot) qu'ils appelaient *phrénés*; inflammation qu'on nomme aujourd'hui Paraphrénésie, qui veut dire mal du diaphragme.

FULIGINEUX, mot emprunté du latin *fuligo*, suie,

se dit de tout ce qui a la couleur, l'odeur et la saveur de la suie.

G.

GASTRIQUE, du grec *gaster*, ventre, signifie tout ce qui a rapport à l'estomac.

H.

HÉMATURIE, pissement de sang, est formée d'*haima*, génit. *haimatos*, sang, et d'*ouréô*, je pisse.

HÉMIPLÉGIE *hémiplexia*, dérivé d'*hémisus*, moitié, et de *plêssô*, je frappe. Paralysie (voyez ce mot) qui prend subitement tout un côté du corps, et qui, le plus souvent, accompagne l'apoplexie.

HÉMOPTYSIE, crachement de sang écumeux, ou hémorragie du poumon; ce mot est formé du grec *haima*, sang, et de *ptusis*, crachement, dérivé de *ptuô*, je crache.

HÉPATITE, *hêpatitis*, d'*hépar*, foie, genit. *hêpatos*. C'est ainsi que les grecs appelaient l'inflammation du foie, maladie qui se manifeste par une douleur plus ou moins vive, au côté droit, accompagnée de tension dans cette partie, et de fièvre avec redoublemens.

HORRIPILATION, terme tiré du latin *horrere*, se hérisser, et *pilus*, poil. Frisonnement considérable qui précède la fièvre, et dans lequel les poils se dressent sur tout le corps.

HYDROMEL, en grec *hydroméli* composé de *hudôr*, eau, et de *méli*, miel. Environ deux onces de miel, délayées dans deux livres d'eau, forment une

boisson médicamenteuse qu'on nomme hydromel ou eau miellée.

HYPOCONDRES, *hupochondria*, formé de deux racines grecques *hupo*, sous, et de *chondros*, cartilage. On nomme ainsi les parties supérieures latérales du bas-ventre, situées sous les extrémités cartilagineuses des côtes inférieures, de chaque coté de l'estomac.

HYSTÉRIE ou PASSION HYSTÉRIQUE; ce mot formé du grec *hustéria*, l'utérus ou la matrice, désigne une maladie nerveuse qui prend par accès; cette affection a le plus souvent une cause morale, On croit que la matrice en est le siège. De ce mot on a formé celui d'HYSTÉRITITE, qui signifie phlegmasie ou inflammation de la matrice.

I.

ICTÈRE, formé du grec *ictéros*, qui signifie bile épanchée. Ce mot se dit d'une maladie des organes biliaires, qui se reconnaît à la couleur jaune des yeux et de toute la peau (ce qui lui a fait donner le nom de jaunisse), à la couleur rousse des urines qui teignent en jaune tout ce qu'on y plonge, à la tuméfaction plus ou moins sensible du ventre, à une douleur profonde dans la région du foie, à la blancheur des matières fécales, etc.

ILÉON ou *ileum*, le troisième, le plus long des intestins grêles, entre le jejunum et le cœcum; les Grecs le nommaient *éiléon* du verbe *héiléin*, tourner, entortiller, parce qu'il fait beaucoup de circuits.

ILES, en latin, *ilia* du grec *éiléon*; on entend par ce mot les deux parties latérales inférieures du bas-ventre, vulgairement appelées *les flancs*. Voyez ILÉON.

ISCHIADIQUE,

ISCHIADIQUE ; on nomme ainsi tout ce qui a quelque rapport à l'os de la hanche, l'*ischion*, ou à la maladie que les grecs appelaient *ischiagra* et que nous connaissons sous le nom de goutte-sciatique ou névralgie ischiadique qui donne assez souvent lieu à un genre de phthisie nommée aussi ischiadique.

ISCHURIE se dit de la rétention ou suppression des urines ; ce mot s'exprime en grec par *ischouria* dérivé de *ischô*, j'arrête, je retiens, et de *ouron*, urine.

J.

JUGULAIRE, en latin *jugularis* formé de *jugulum*, la gorge ; on donne cette épithète à tout ce qui fait partie de la gorge ; les glandes jugulaires, les veines jugulaires, etc.

L.

LÉTHARGIE, en grec *léthargia* de *lêthê*, oubli, et de *aergos*, oisif, paresseux, formé d'*a* privatif et de *ergon*, ouvrage ; c'est à dire oubli paresseux ou engourdissement et assoupissement profond.

LEUCOPHLEGMATIE, infiltration d'humeurs pituiteuses dans le tissu de la peau. Ce mot dérivé du grec est composé de *leukos*, blanc, et de *phlegma*, flegme ou pituite.

LEUCORRHÉE, écoulement de sérosité blanche, jaune ou verdâtre qui a lieu par les parties sexuelles, chez les femmes, et qu'on nomme vulgairement FLEURS BLANCHES. Les Grecs ont donné à cette maladie le nom de *leukorrhéa* dérivé de *leukos*, blanc, et de *rhéô*, je coule.

LIENTERIE, *léientéria* dérivé de *leios*, glissant, poli, et de *entéron*, intestin. Espèce de flux de ventre par lequel on rend les alimens sans être digérés.

LIPOTHYMIE, en grec *léipothumia*, défaillance, évanouissement, faiblesse, dérivé de *léipô*, je manque, et de *thumos*, esprit, courage, ame. Dans cette affection qui est le premier degré de la syncope, il n'y a pas, comme dans celle-ci, perte de connaissance, mais le malade éprouve une diminution bien sensible des forces vitales, il a le pouls petit, faible et languissant, il est pâle, ses extrémités sont froides, sa respiration est peu sensible.

LIPPITUDE. Sous cette dénomination les médecins modernes entendent un écoulement abondant de l'humeur chassieuse fournie par les glandes qui occupent l'angle nasal de l'œil. Les anciens, au contraire, donnaient le nom de lippitude ou ophtalmie à l'inflammation des yeux et des paupières, avec douleur et larmoiement. Voyez OPHTALMIE.

LIPYRIE, en grec *léipurias* composé de *léipô*, je manque, et de *pur*, feu, chaleur. On donne cette épithète à une fièvre continue maligne ou ataxique (1)

---

(1) ATAXIQUE, mot nouveau dans la langue française; en grec *ataktos* dérivé d'*a* privatif et de *taxis*, ordre, qui vient de *tassô*, je range. Hippocrate employait ce terme pour désigner non seulement les symptômes irréguliers des maladies, mais encore les fièvres intermittentes dont les accès ne suivent pas un ordre régulier. Les médecins modernes nomment ataxique la fièvre continue maligne accompagnée de symptômes nerveux très-irréguliers qui ont une cause physique ou morale.

pernicieuse accompagnée d'un réfroidissement considérable des parties extérieures du corps, tandis que presque tous les viscères sont dans un état de chaleur brûlante (inflammation érysipélateuse).

LOCHIES, évacuation sanguine qui se fait par la matrice, après l'accouchement : en grec *locheia* formé de *lochos*, femme en couches.

LOMBAIRE Se dit de tout ce qui concerne les lombes.

LOMBES, parties latérales de la région ombilicale, dans lesquelles sont placés les reins.

M.

MÉNORRAGIE signifie écoulement des règles, plus copieux qu'à l'ordinaire; ce mot est dérivé du grec *mên*, mois, et de *régnumi*, rompre; comme si les vaisseaux sanguins de la matrice étaient rompus.

MÉTASTASE, *métastasis*, transport, changement, de *méthistêmi*, transporter, changer de place. On exprime par ce mot tout changement subit d'une maladie en une autre, et aussi, selon la plûpart, le transport du principe morbifique d'une partie du corps dans une autre partie.

MÉTÉORISME, tuméfaction causée par la présence des vents dans une partie quelconque, principalement dans le bas-ventre. Ce mot est formé du grec *météoros*, élevé, dérivé de *méta*, au dessus, et de *aéirô*, j'élève.

N.

NAUSÉABOND s'emploie pour exprimer tout ce qui donne des envies de vomir. Voyez NAUSÉE.

NAUSÉE, envie de vomir vulgairement appelée *mal de cœur*, causée par des embarras de l'estomac ou par une affection nerveuse de cet organe. En grec ionien *nausia* pour *nautia*, envie de vomir particulière à ceux qui voyagent sur mer, dérivé de *naus*, vaisseau.

NÉPHRITE ou NÉPHRITITE, *néphritis* de *néphros*, rein. Flegmasie ou inflammation des reins.

NYCTALOPIE, maladie nerveuse de l'œil, qui prive de la vue pendant le jour. En grec *nuktalôpia* composé de *nux*, génit. *nuktos*, nuit, et de *ôps*, œil, dérivé de *optomai*, voir.

O.

OBÉSITÉ, *obesitas* du latin *obesus*, très-gras. Embonpoint excessif. Ce mot est synonyme de POLYSARCIE.

OMBILIC, du latin *umbilicus*, diminutif de *umbo*, le bouton placé au milieu d'un bouclier, en grec *omphalos*. Le nombril, cicatrice difforme qui reste au centre du ventre après la séparation du cordon ombilical.

OPHTALMIE, inflammation des yeux et des paupières; d'*ophtalmos*, œil, dérivé d'*optomai*, voir.

OREILLONS, engorgemens des glandes parotides;

maladie assez commune chez les enfans. Voyez PAROTIDE.

OPISTHOTONOS, maladie convulsive qui force le corps à se courber en arrière; mot grec formé d'*opisthen*, en arrière, et de *tonos*, tension, dérivé de *téinô*, je tends.

ORIFICE, terme formé du latin *orificium*, composé de *os*, bouche, entrée, embouchure, et de *facio*, je fais. On nomme ainsi toute ouverture qui forme l'entrée ou la sortie de quelque organe. On dit orifice supérieur ou inférieur de l'estomac, orifice de la matrice.

ORTHOPNÉE, respiration difficile qui oblige un malade à tenir sa poitrine dans une position verticale, à étendre le cou et à lever la tête, comme pour respirer l'air d'en haut. En grec *orthopnoia* dérivé d'*orthos*, droit, et de *pnéô*, je respire.

OTALGIE, se dit de toute douleur d'oreille. *Otalgia* en grec est composé de *ous*, génit. *ôtos*, oreille, et d'*algos*, douleur.

P.

PARALYSIE, *paralusis*, résolution, relâchement, du verbe grec *paraluô*, je résous, je relâche, qui dérive de *para*, mal, et de *luo*, je délie, je dissous. relâchement considérable des nerfs et des muscles, avec diminution ou perte de sensibilité et du mouvement volontaire dans quelque partie du corps. Cette maladie se nomme HÉMIPLÉGIE, lorsqu'elle

affecte l'un ou l'autre côté ; on l'appelle Paraplégie, lorsqu'elle n'occupe que la moitie inférieure du corps.

PAROTIDE, *parotis* dérivé de *para*, près ou proche, et de *ous*, génit. *ôtos*, oreille. Nom d'une glande située derrière les oreilles, près de l'angle de la mâchoire inférieure. On nomme aussi Parotides les tumeurs inflammatoires, dures et douloureuses de ces mêmes glandes. Ces tumeurs peuvent être bénignes, on les nomme alors Oreillons ; elles peuvent être malignes, surtout dans les maladies aiguës.

PAROXYSME, accroissement ou augmentation des symptômes d'une fièvre continue. Ce mot est synonyme d'exacerbation, redoublement ; il tire son origine du grec *paroxusmos*, irritation, dérivé de *paroxumô*, j'irrite, j'aigris, ou de *para*, beaucoup, et de *oxus*, aigu. Hippocrate emploie quelquefois le mot *paroxusmos* pour désigner la crise, parce que celle-ci a lieu pendant les paroxysmes, ou dans l'état de vigueur d'une maladie.

PASSION iliaque, en latin *ileus*, en grec *éiléos* ou *iléos ;* maladie très-grave qui a communément son siège dans l'intestin iléon (voyez ce mot) d'où elle a tiré son nom. Elle a reçu encore d'autres dénominations telle que celle de colique de miserere, mot latin qui signifie ayez pitié, à cause des douleurs atroces qu'on éprouve et qui excitent la compassion ; on l'appelle encore volvulus du verbe *volvere*, rouler, entortiller, parce que à l'ouverture des cadavres on trouve l'intestin noué, roulé, entortillé, replié en dedans sur lui-même. Cette maladie reçoit aussi le nom de chordapse ou chordapsus dérivé du

grec *chordê*, corde, et d'*aptomai*, je touche, parce que l'intestin, quand on le touche, paraît tendu comme une corde.

PÉRINÉE, en grec *périnaios* ; on prétend que ce mot est formé de *péri*, autour, et de *naiô*, j'habite. On nomme ainsi l'espace qui se trouve entre les parties génitales et l'anus.

PÉRIPNEUMONIE, en grec *péripneumonia*, formé de *péri*, autour, et de *pnéumon*, le poumon, dérivé de *pnéô*, je respire, parce que le poumon est le principal organe de la respiration. Cette maladie est une flegmasie ou inflammation du poumon et des membranes qui l'entourent; on la nomme vulgairement FLUXION DE POITRINE. Lorsque le poumon seul est enflammé la maladie est appelée simplement PNEUMONIE. Voyez PLEURÉSIE.

PHAGÉDÉNIQUE, expression formée du mot grec *phagédaina* qui signifie faim excessive, faim canine, dérivé de *phagô*, je mange; c'est ainsi qu'on nomme les ulcères malins qui rongent leurs parties voisines. On a aussi appliqué cette épithète aux remèdes qui consument, dans les plaies, les chairs superflues.

PHARYNX, en grec *pharugx*, le gosier ; partie supérieure du canal alimentaire appelé OESOPHAGE, mot tiré d'*oisophagos*, dérivé d'*oiô*, je porte, futur *oisô*, et de *phagô*, je mange ; comme qui dirait porte-manger.

PHRÉNÉSIE. Voyez FRÉNÉSIE.

PHTHISIE est formée du grec *phthusis* qui signifie

corruption, dérivé de *phthiô*, je sèche, je me corromps. Ce mot désigne un état d'amaigrissement, de consomption, et de dépérissement de tout le corps, avec fièvre lente. On nomme PHTHISIE PULMONAIRE celle dont la cause vient des affections du poumon, il y en a plusieurs variétés. Une autre phthisie, produite par le dessèchement de la moëlle épinière, a reçu le nom de PHTHISIE DORSALE. La PHTHISIE ISCHIADIQUE est celle qui résulte des sciatiques longues et réitérées, ou des récidives de maladies chroniques, elle n'intéresse le plus souvent que les extrémités inférieures ou l'une d'elles seulement, dans ce dernier cas la maladie se nomme ATROPHIE (voyez ce mot). Il est encore une autre espèce de phthisie qu'on nomme PHTHISIE OCULAIRE, elle consiste dans un rétrécissement de la pupille ou prunelle, qui fait paraître les objets plus gros qu'ils ne sont.

PLÉTHORIQUE se dit d'un sujet gros et réplet qui a une surabondance de sang, ou d'autres humeurs. Ce mot est formé de *pléthora*, réplétion, plénitude, du verbe *plêtho*, je romps, je comble, dérivé de *pléos*, plein.

PLEURÉSIE, en grec *pleuritis*, dérivé de *pleura*, plèvre ou membrane qui tapisse intérieurement la cavité de la poitrine. Le mot *pleura* signifie aussi côté, c'est pourquoi la pleurésie a été nommée par les latins *morbus lateralis*, maladie de côté. Ce terme désigne l'inflammation de cette membrane et quelquefois d'une portion du poumon. Lorsque le poumon est enflammé en même temps que la plèvre, mais moins que celle-ci, la maladie porte le nom de PLEURO-

PNEUMONIE. Si, au contraire, l'inflammation pulmonaire est plus forte que celle de la plèvre, la maladie se nomme PNEUMO-PLEURÉSIE. Voyez PÉRIPNEUMONIE.

POLYSARCIE, embonpoint excessif; terme dérivé du grec *polu*, beaucoup; et de *sarx*, chair.

PRÉCORDIAL, ce mot s'applique à la région de l'estomac, des hypocondres ou des deux ensemble, parce qu'elles sont situées au dessous du diaphragme.

PROLIFIQUE est formé du latin *prolificus*, adjectif de *proles* qui signifie race, génération, et de *facio*, je fais. Il se dit des hommes et des animaux, mâles ou femelles, (même des végétaux), des humeurs et des organes qui concourent à leur réproduction. Il se dit encore des substances qui favorisent la génération, en donnant du ton aux parties génitales et en augmentant la sécrétion de la semence.

PRONOSTIC, *prorrhêsis*, *prorrhêma*, *prorrhêticon* et *prognosis*; ce dernier mot grec dont la prononciation se rapproche le plus du terme français, est dérivé de *pro*, auparavant, d'avance, et de *ginoskô*, je juge, je connais. Cette expression s'applique à la prédiction des événemens futurs d'une maladie, tant aiguë que chronique.

PSORIQUE, mot dérivé de *psora* qui signifie gale, adject. *psorikos*; on nomme ainsi tout ce qui est de la nature de la gale. Les médicamens propre à guérir cette maladie, ont été appelés ANTIPSORIQUES.

PUBIS formé du latin *pubesco*, j'entre en puberté, signifie les parties antérieures des os innominés, au

dessus des génitoires, parce qu'à l'âge de puberté, ces parties commencent à se couvrir de poil.

PUPILLE ou PRUNELLE, ouverture que le globe de l'œil présente à son centre, et qui laisse passer les rayons lumineux pour peindre les objets sur les ramifications nombreuses du nerf optique, organe principal de la vue.

R.

RECTUM, sixième portion du tube intestinal, qui se termine à l'anus.

RÉMISSION ou RÉMITTENCE, diminution des symptômes d'une maladie, entre chaque redoublement ou paroxysme. Ce mot est dérivé du latin *remittere*, se relâcher.

RÉSOLUTION, en latin *resolutio* de *resolvere*, résoudre; ce terme a deux significations en médecine; il exprime quelquefois le relâchement des nerfs et des muscles, qui produit la paralysie; d'autres fois il désigne l'action par laquelle les tumeurs se dissipent petit à petit sans suppurer.

RIGUEUR. Voyez la note, page 340 de ce recueil.

S.

SALSUGINEUX, *Salsuginosus* du mot latin *Salsugo*, saumure; on donne cette épithète aux humeurs salées du corps humain.

SCLÉROTIQUE, du grec *sklêroô*, j'endurcis, dé-

rivé de *sklêros*, dur. C'est ainsi qu'on nomme la membrane ferme, compacte et serrée qui enveloppe le globe de l'œil. On lui a aussi donné le nom de CORNÉE-OPAQUE (voyez ce mot).

SÉCRÉTION, *secretio* tiré du verbe latin *secernere*, séparer, mettre à part, dont le simple *cerno* vient du grec *krinô*, je sépare, je mets de côté. Ce terme exprime la fonction qui, par le moyen des corps glanduleux, s'exerce pour séparer de la masse du sang, certaines humeurs, telles que la bile, le lait, la salive, les urines.

SÉDIMENT dérivé du latin *sedere*, s'asseoir, se précipiter, signifie en médecine le dépôt que forment les urines lorsqu'elles ont été reposées ; dépôt qui, dans le cours d'une maladie, fournit au médecin les moyens de prédire ce qui arrivera.

SÉROSITÉ ou SERUM, en grec *orros*. On nomme ainsi la partie aqueuse des humeurs animales.

SIGNE, en grec *sêméion* d'où l'on a fait SÉMÉIOTIQUE, partie de la médecine qui traite des indications tant de la santé que des maladies. Ces indications sont ordinairement tirées de la couleur des yeux et de la peau, du pouls, du degré d'embonpoint, des urines, des déjections, etc. Beaucoup de gens confondent les mots symptôme et signe. La différence est que le premier indique l'espèce dans les maladies actuelles, tandis que le signe en fait connaître les suites. Un symptôme peut devenir signe, mais le signe ne devient pas symptôme. Voyez SYMPTÔME.

SOPOREUX, *soporosus* du latin *sopor*, sommeil,

assoupissement, s'emploie pour désigner les affections ou maladies accompagnées d'un sommeil plus ou moins profond, telles sont l'apoplexie, la paralysie, etc. Ce mot est presque synonyme de comateux. Voyez COMA.

SPASME, en grec *spasma* ou *spasmos* dérivés de *spaô*, je contracte. Les Grecs nommaient ainsi toute espèce de convulsion; mais aujourd'hui la signification de ce mot est bornée à une contraction ou tiraillement musculaire qui ne dépend point de la volonté et qui dispose à la convulsion. Cet état est quelquefois accompagné d'une certaine altération des facultés intellectuelles.

SPHACÈLE, forte gangrène qui pénètre même la substance des os. En grec *sphakélos* qui signifie mortification complète de quelque partie du corps.

STERCOREUX du latin *stercus*, fumier, boue, se dit de tout ce qui a quelque rapport à du fumier ou à de la boue.

STERNUTATOIRE, remède qui provoque l'éternuement. Ce mot vient du verbe latin *sternutare*, éternuer.

STERTOREUX, EUSE, se dit d'une respiration difficile avec bruit dans la poitrine ou dans la gorge et qu'on nomme communément le RALE. Cet adjectif est formé de *stertor* dérivé de *stertere*, ronfler.

STRANGURIE vient du grec *straggouria* composé de *stragx*, goutte, et de *ouron*, urine. Emission

d'urine, qui se fait goutte-à-goutte, avec douleur brûlante des voies urinaires.

STUPEUR, assoupissement, engourdissement, altération plus ou moins forte de la sensibilité et du mouvement.

SYMPTOME, en grec *sumptôma ;* ce terme employé pour exprimer ce qui coïncide avec quelqu'autre chose, est dérivé de *sun*, ensemble, avec, et de *piptô*, j'arrive, je tombe. Il se dit de toute variation sensible ou des accidens qui font connaître non seulement l'état passé et présent d'une maladie, mais encore ce qui arrivera par la suite. Voyez SIGNE.

T.

TÉNESME, *ténesmos* formé du verbe grec *téinô*, je tends; tension considérable à l'anus, avec envies fréquentes, douloureuses et inutiles d'aller du ventre. Les dysentériques, les calculeux et ceux qui sont sujets aux hémorroïdes, éprouvent ordinairement ce symptôme.

TÉTANOS, rétraction violente et involontaire des muscles antérieurs. Cette maladie beaucoup plus commune en Amérique qu'en Europe, n'est autre chose qu'une violente convulsion dans laquelle le malade a les mâchoires serrées, avec déglutition difficile ou impossible, roideur et immobilité des membres et du tronc. On nomme TÉTANOS TRAUMATIQUE (*de trauma*, blessure, plaie,) celui qui est occasionné par une irritation nerveuse provenant d'une blessure. Le mot

Tétanos est purement grec, on l'emploie pour *téta-ménos*, tendu, dérivé du verbe *téinô*, je tends.

THÉRAPEUTIQUE est tiré du verbe grec *théra-peuô*, je traite, je rémédie. On entend par ce terme, la partie de la médecine qui embrasse l'usage des alimens et des médicamens, dans le traitement des maladies.

TORPEUR, en latin *torpedo*, *torpor*, signifie engourdissement.

TRANCHÉES, vives douleurs d'entrailles, produites par des vents ou par des matières irritantes.

TUBERCULE, *tuberculum*, diminutif du mot latin *tuber* qui signifie bosse, élévation; c'est-à-dire petite tumeur.

TURGESCENCE, ou orgasme, en latin *turges-centià* du verbe *turgere* ou *turgescere*, s'enfler. Surabondance d'humeurs qui ont besoin d'être évacuées.

TYMPANITE, mot formé du grec *tumpanon*, tambour; tuméfaction du ventre, causée par un amas de vents dans le tube intestinal; maladie ainsi nommée, parce que le bas-ventre est tendu comme un tambour et résonne quand on frappe dessus.

U.

UTÉRIN, ine, on nomme ainsi tout ce qui a rapport à la matrice.

UTERUS, latin, en grec *hustéra*, en français la matrice organe de la génération qui, chez les

femelles, est destiné à contenir le produit de la conception, jusqu'à la naissance du fœtus.

V.

VARICES, tumeurs molles, inégales, indolentes, livides ou noirâtres, produites par la dilatation partielle d'une veine. La dilatation ou la rupture d'une artère se nomme ANÉVRYSME ; en grec *aneurusma* du verbe *aneurunéin*, dilater, formé d'*ana*, à travers et d'*eurunô*, je distends, dérivé d'*eurus*, large, ample, étendu.

VERTIGE, *vertigo* du verbe latin *vertere*, tourner ; ce mot désigne l'état dans lequel il semble que tous les objets tournent et qu'on tourne soi-même. On nomme VERTIGE TÉNÉBREUX, *tenebricosa vertigo*, celui qui est accompagné d'obscurcissement de la vue.

VISCÈRE, en grec *splagchnon*, se dit de tous les organes contenus dans les trois cavités du corps, la tête, la poitrine et le bas-ventre.

VOLVULUS. Voyez PASSION ILIAQUE.

VOMIQUE, du mot latin *vomere*, vomir, signifie un ou plusieurs tubercules ou tumeurs plus ou moins considérables, formés dans les poumons et qui, venant à suppuration, peuvent donner lieu à une expectoration purulente, par la voie des bronches.

A Besançon, de l'Imprimerie de Cl.-Fr. MOURGEON.

Corrections essentielles.

Pag. 10, lign. 5, *vviij*, lisez *xviij*.
14, lign. 10, 11, retranchez des dou vent.
15, lign. 17, sont dissipés, lisez se dissipent.
47, après le n.° 3, ajoutez en titre, *Chaleur du corps*.
76, lign. 9, après *alvi*, ôtez la virgule.
119, lign. 26, gradative, lisez gravative.
205, lign. 22, 74, lisez 75.
211, après le n.° 2, ajoutez, Voy. URINE, n.° 19.
222, lign. 12, misantropie, lisez misanthropie.
224, lign. 14, *lipothymea*, lisez *lipothymia*.
225, lign. 8, panche, lisez penche.
230, lign. 8, ajoutez, VERTÈBRES, N.os 1, 2.
266, lign. 20, facilement, lisez difficilement.
303, lign. 16, *XLjix*, lisez *XLIX*.
325, lign. 12, *Præn. x*, lisez *Præn. XX*.
337, lign. 20, après *IV*, ajoutez 7.
343, lign. 16, accompagnée de, lisez avec.
380, lign. 10, se manifestent, lisez se manifeste.
385, lign. 25, 80 lisez 81.
429, lign. 15, après *visûs* ôtez la virgule.
446, lign. 11, on appelle, lisez on les appelle.
448, lign. 15, *ictéros*, lisez *iktéros*.

SUPPLÉMENT

AU

DICTIONNAIRE

DE

MÉDECINE DOGMATIQUE.

A Monsieur le Professeur *Baumes*, Rédacteur des annales de Médecine de Montpellier.

Monsieur et cher Confrère.

Je viens de lire dans le dernier numero de vos annales un article qui concerne le dictionnaire de Médecine Dogmatique. Je ne devrais que des remercîmens à celui de mes confrères qui a pris la peine de rendre compte de mon ouvrage, s'il s'était borné à indiquer les erreurs qui m'ont échappé; mais il affirme positivement que le Dictionnaire Dogmatique n'est que la traduction du *speculum hippocraticum* de Jean-Rodolphe *Zwinger*, et c'est contre cette assertion que je crois devoir réclamer.

J'ai prévenu dans mon avertissement que l'ouvrage de *Zwinger* m'avait servi de modèle; ainsi je n'ai pas eu

l'intention de ravir à cet auteur le mérite d'avoir fait avant moi un recueil des sentences du père de la médecine. J'ai cité ensuite le *manuale medicorum* de *Bicaise* et les différens commentateurs d'*Hippocrate*, en déclarant qu'ils m'avaient été très-utiles; les uns, pour éclaircir quelques passages qui me paroissaient obscurs; les autres, pour fixer mon choix dans la recherche des préceptes que je me proposais de rassembler. Ce n'est pas ainsi qu'aurait agi un homme qui voudrait s'approprier le fruit des travaux de ses dévanciers.

Dire que j'avais pris le *speculum* de *Zwinger* pour modèle, c'était, en d'autres termes, dire que j'avais adopté sa division. Un très-grand nombre des sentences dont se compose mon recueil se trouve déjà dans le *speculum*; il serait bien plus étonnant que travaillant sur *Hippocrate* après *Zwinger*, je ne me fusse pas rencontré souvent avec lui. *Zwinger* s'est servi

de l'édition de *Van-der-linden*; la même édition a servi de base à mon travail : je ne vois pas ce qui pouvait m'obliger à en préférer une autre. Mon critique convient que *certains de mes articles sont mieux co-ordonnés et que, sous ce rapport, mon dictionnaire est très-recommandable*. Il aurait pu s'assurer qu'il en contient beaucoup qui ne sont pas dans *Zwinger*. C'est une étude continuelle des œuvres d'*Hippocrate* qui me les a procurés; et la traduction en a été faite, non d'après le *speculum*, mais sur le texte grec; et comme je ne prétends pas me donner pour un plus habile helléniste que je ne le suis, je déclare que j'ai été aidé dans cette version par deux savans académiciens que leur modestie me défend de nommer ici, malgré tout le désir que j'aurais de leur témoigner publiquement ma gratitude.

Voilà, Monsieur, l'exacte vérité :

je n'ai point traduit *Zwinger*; et en lui laissant l'avantage, très-grand sans doute, de m'avoir ouvert la carrière, je ne me suis pas cru obligé de lui reporter entièrement le mérite d'un recueil que mon critique a la bonté de trouver utile et qui m'a coûté plus de dix années de soins et d'application.

Quant aux observations que l'amour de l'art a dictées à mon censeur, j'en profiterai pour perfectionner mon travail et le rendre de plus en plus digne de son approbation et de celle des vrais médecins.

Agréez, Monsieur, etc.

Besançon le 18 novembre 1816.

RAPPORT

A l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, sur le Dictionnaire de Médecine dogmatique de M. Marchant.

LES *Commissaires de la Société de médecine de Paris, chargés d'examiner l'ouvrage de M. Marchant, ont remarqué que notre confrére est le premier qui ait conçu l'idée de publier dans notre langue un lexique des seules maximes d'*HIPPOCRATE*, et lui donnent de justes éloges d'avoir cherché par ce moyen à familiariser les jeunes praticiens avec les préceptes du père de la Médecine.*

Les illustres doyens des facultés de Montpellier et de Strasbourg, ont écrit à l'auteur, depuis la publication de son livre, pour le féliciter du service qu'il avoit rendu a la science ; et nous ne pouvons mieux vous faire connoître l'importance qu'ils attachent au travail de M. Marchant, qu'en rapportant leurs expressions : » Vous avez exécuté, » lui écrit M. BROUSSONNET, une idée heu- » reuse et dont personne plus que moi ne » sentait la nécessité . . . . . Les articles » que vous avez traités sont mieux exposés » dans votre livre que dans le promptuarium *» de DUPLESSIS, et vous avez surpassé le »* speculum *de ZWINGER.*

» La forme, dit à notre confrère, le res- » pectable doyen de Strasbourg (M. COZE),

» *la forme que vous avez donnée à votre*
» *ouvrage ne peut que faire ressortir d'une*
» *manière avantageuse, les préceptes d'une*
» *éternelle vérité, qui se trouvent disséminés*
» *dans les œuvres d'*HIPPOCRATE *. . . . . Et*
» *vous venez de rendre un service essentiel*
» *aux Médecins et surtout aux étudians en*
» *Médecine.* »

Cependant, au milieu de cet accord si rare et si flatteur des hommes le plus en état de prononcer sur le travail de notre confrère, un critique a cherché, non à déprécier son ouvrage, mais à lui en ôter presque tout le mérite. Le critique convient que la plupart des articles du dictionnaire dogmatique sont mieux co-ordonnés que ceux du speculum de Zwinger ; *et par une contradiction manifeste il affirme que ce dictionnaire n'est que la traduction du* speculum.

M. Marchant n'a point dissimulé que cet ouvrage lui avait servi de modèle pour la division de ses articles ; mais il a fait lui même le choix des maximes qui les composent et il les a traduites non de ZWINGER *mais d'après le texte même d'*HIPPOCRATE. *Plusieurs membres de cette académie, à qui il a communiqué son travail, avant de le livrer à l'impression, l'attesteraient si l'examen des deux ouvrages ne suffisait pour convaincre tout lecteur attentif, que l'un ne peut pas être la traduction de l'autre.*

Après avoir justifié M. Marchant du reproche injuste qui lui était fait, il ne reste

à vos Commissaires qu'à vous faire connoître leur opinion particulière sur son travail.

*Le Dictionnaire dogmatique n'est point un ouvrage susceptible d'analyse. Les principales maximes d'*HIPPOCRATE *y sont rangées sous le nom spécifique auquel elles se rapportent, et dans l'ordre alphabétique, le plus commode de tous pour en faciliter la recherche aux praticiens. Les articles importans sont divisés en trois sections :* DIAGNOSTIC, PRONOSTIC, *et* THÉRAPEUTIQUE; *et chaque section est elle-même subdivisée quand il doit en résulter plus d'ordre et plus de clarté. Parmi les articles en très-grand nombre qui nous paraissent mériter sur-tout l'attention des hommes de l'art, on se bornera à citer les suivans.*

ABCÈS et PAROTIDES, AGE, CRISE et jours critiques, *CRACHAT, DÉJECTION, EAU, FIÈVRE, HÉMORRAGIE, HYDROPISIE, HYPOCONDRE, LANGUE, MALADIE, MÈDECIN et MÉDECINE, NOURRITURE et RÉGIME, PÉRIPNEUMONIE, PLEURÉSIE et PHTHISIE, PURGATION, SAISON, SUEUR, URINE, VOMISSEMENT et YEUX.*

*L'ouvrage de M. Marchant est le recueil le plus complet et le plus méthodique des maximes d'*HIPPOCRATE*, qui existe dans aucune langue, il sera d'un grand secours aux médecins qui n'ont pas la facilité ou le loisir de consulter les œuvres de cet homme immortel; et il doit devenir le manuel de tous les jeunes gens qui sentent le besoin d'une instruction solide.*

Ce travail de M. Marchant prouve autant de sagacité que de patience et de zèle pour les progrès de l'art qu'il cultive; et vos Commissaires ont l'honneur de vous proposer de donner à M. Marchant un témoignage de votre satisfaction en lui faisant écrire par votre secrétaire perpétuel, pour le remercier du don qu'il vous a fait de son ouvrage.

A Besançon le 15 décembre 1816.

Thomassin. Vertel. Ch. weiss.

Pour copie conforme :

Le Secrétaire perpétuel,

Grappin.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Faites au Dictionnaire de Médecine dogmatique, depuis l'impression de cet ouvrage.

AVERTISSEMENT.

L'APPROBATION dont la plupart de mes confrères ont honoré mon recueil des sentences d'HIPPOCRATE, a dû m'engager à le rendre de plus en plus digne de leur bienveillance. Je l'ai donc examiné avec la plus scrupuleuse attention ; j'ai cherché à en faire disparaître les fautes et à réparer les omissions dont j'ai cru m'appercevoir : en conséquence j'ai ajouté d'autres renvois pour ne pas multiplier la répétition des mêmes maximes, et j'y ai joint quelques sentences échappées à mes premières recherches.

J'aurais pu conserver ces additions et corrections pour une nouvelle édition de mon ouvrage, si elle a lieu, mais j'ai préféré les publier sous la forme d'un

supplément, afin que les personnes qui ont déjà mon Dictionnaire, ne soient pas obligées de se le procurer une seconde fois pour l'avoir tout entier.

Mes nouveaux efforts prouveront à mes confrères tout le prix que j'attache à leur estime.

Chaque article de ce supplément étant numéroté, le lecteur pourra coter en marge du dictionnaire, par des chiffres correspondans, les lignes où sont indiquées les additions et corrections, afin d'y avoir recours.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(1) *Page* 1 *de l'avertissement*, *ligne* 3, *après* ordre convenable, *faites un renvoi et ajoutez au bas de la page.* » Utinam quis » sufficienti patientiâ donatus et tempore, » satageret ea (morborum) signa (ex Hip- » pocrate) cecernere ac congruum in ordinem » redigere ! hinc sanè faciliores forent prog- » noses, quas summè difficiles esse monetur » Aph. 1, sect. 1. » Rougnon *consider. — pathologico — semeiot. Fascicul.* 1, pag. 229.

(2) *Ibid. pag. xj*, *ligne* 24, *après* Medicinæ communes *ajoutez* l'ouvrage du Professeur Rougnon, qui a pour titre *Considerationes Pathologico — Semeioticæ.*

(3) ABCÈS, *page* 5, *ligne* 7, *après* 23 *ajoutez* GOUTTE, n.° 7.

(4) *Page* 7, *après la* 15.e *ligne*, *ajoutez en titre* :

ACCÈS (*Accessio*, *accessus*, *motus febrilis*), voyez PAROXYSME.

(5) AINE, *page* 14, *ligne* 29, *au lieu de* la suppression du flux menstruel procure *lisez* le sang menstruel séjournant cinq ou six mois dans l'uterus peut donner lieu à *et après cette sentence ajoutez* voy. CANCER n.° 4, PUSTULE, n.° 4.

(6) *Pag.* 15, *ligne* 1, *après* PRONOSTIC *ajoutez Signe de prolongation.* 3 bis. Les douleurs de sciatique qui s'étendent jusqu'au plis de l'aine annoncent que la maladie durera longtemps. *Prœd. ij. xlvj.* 3, 4, 5. *A.* 520.

Voy. GLANDE, n.° 2.

(7) *Page* 15, *après la* 3.e *ligne ajoutez* *Observation.* 5. Les cardeurs avaient aux aines des tumeurs dures et indolentes; il s'en formait aussi de pareilles, mais plus grosses, au pubis et au cou. La fièvre survenait avant le dixième jour, et à l'ouverture (spontanée) de ces tumeurs succédait une toux fatigante. Au troisième ou au quatrième mois le ventre maigrissait; les malades éprouvaient des chaleurs, leur langue était sèche, ils avaient soif, leurs déjections étaient de mauvais caractère et ils mouraient. *Epid. v. xxiij.* 7 *ad* 13. *A.* 786.

(8) AMYGDALES. *Page* 16, *ligne* 5, *après* amygdales, *ajoutez une virgule et lisez* accompagnés.

(9) ANGINE. *Page* 17, *après la* 11.e *ligne*, *ajoutez :*

Signes présens. 1 Bis. Dans l'angine le malade ne peut avaler sa salive, il a la respiration difficile et stertoreuse. *De morb. ij. ix.* 5. *B.* 41 *et xxvj. B.* 54.

(10) *Page* 20, *après la* 21.e *ligne*, *ajoutez* voy. COU, n.° 1.

(11) APOPLEXIE. *Page* 24, *ligne* 7, *ajoutez* Voy. FIÈVRE, n.° 8.

(12) ARTICULATION. *Page* 25, *ligne* 21, *après et suiv. ajoutez*, GOUTTE, n.° 7.

(13) CANCER. *Page* 38, *lig.* 21, *après* DIAGNOSTIC, *ajoutez causes.*

(14) *Page* 38, *après la* 24.e *ligne*, *ajoutez.*

2. Le cancer non héréditaire ne survient pas avant l'âge de puberté. *Coac. iij.* 395. *A* 574.

3. Une compression (trop-forte) peut occasionner une affection cancereuse. *De fract. xij.* 12. *B.* 722.

Voy. HÉMORROÏDES, n.° 12. (*Sup. n.°* 64.)

Signes précurseurs. 4. Un sujet menacé de cancer éprouve de l'amertume dans la bouche, tous les alimens lui paroissent amers, il fait éloigner tout ce qu'on lui présente, son esprit s'aliéne. Ses yeux deviennent farouches, la vue se trouble; il éprouve des douleurs qui passent des mamelles au gosier et sous les omoplates; il a soif : les mamelons et tout le reste du corps sont dans un état de maigreur. Il a les narines sèches et obstruées, la respiration courte; il a perdu l'odorat. Les oreilles ne sont pas douloureuses, mais il s'y forme de temps en temps des concrétions calleuses. Les femmes ainsi affectées sont incurables, elles périssent : cependant si la maladie est convenablement soignée avant de parvenir à cet état et que l'on puisse rétablir le flux menstruel, on peut espérer la guérison. *De Morb. mul. ij. xxiv.* 1 *ad* 15, *B.* 553.

Signes présens. 5. Si la matrice se dessèche, qu'elle fasse saillie dans le vagin, avec grande chaleur de cette partie et tumeurs dures aux aines, le cancer commence. *De Nat. Mul. xxviij.* 1 *ad* 5. *B.* 374 *et de Morb. Mul. ij. xlviii.* 1 *ad* 4. *B.* 580.

(15) *Page* 38, *après la* 26.e *ligne*, *ajoutez*, *Signes mortels. Observation.* 6. Une femme d'Abdère avait un cancer à la poitrine, elle rendait par le mamelon une matière sanieuse un peu sanguinolente : l'écoulement ayant cessé la malade mourut. *Epid. vij. LVj. A.* 875.

(16) *Même page*, *ligne* 27, 2, *lisez* 7.

(17) CARTILAGE. *Page* 39, on peut supprimer cet article et la note.

(18) CÉPHALALGIE. *Page* 41, *ligne* 27, *ajoutez De judic. xij.* 4. *A.* 446.

(19) *Page* 44, *ligne* 17, *après* voy. *ajoutez* MATRICE, n.° 8.

(20) CHALEUR. *Page* 48, *après la* 3.e *ligne*, *ajoutez* voy. CHANGEMENT, n.° 1.

(21) CHOLERA. *Page* 49, *ligne* 18, *après morbus*, placez une virgule et ajoutez *Passio fellistua*, *Cholerica*.

(22) COIT. *Page* 52, *ligne* 4, *ajoutez* GOUTTE, n.° 9.

(23) CONVULSION. *Page* 59, *ligne* 24, n.° 2, 5, *lisez* n.ºs 1, 4, 5.

(24) *Page* 60, *ligne pénultième*, *après* n.° 3, *lisez* FRAYEUR, n.° 2.

(25) COU. *Page* 63, *après la* 11.e *ligne*, *ajoutez* PRONOSTIC. *Bon signe.* Voy. ANGINE, n.° 2.

(26) *Page* 63, *ligne* 12, *retranchez* PRONOSTIC.

(27) CRACHAT.

(27) CRACHAT. *Page* 66, *après la* 7.e *ligne*, *ajoutez* DIAGNOSTIC. *Signes présens.* Voy. EMPYEME, n.° 9 bis (Sup. n.° 40.)

(28) *Page* 67, *ligne* 5, *après* fièvres *ajoutez* continues.

(29) *Page* 67, *ligne* 7, *au lieu de* 47; *lisez xlvij*, 1, 2, 3, 4, 6.

(30) CRISE. *Page* 72, *après la* 28.e *ligne*, *ajoutez* voy. MALADIE, n.° 17.

(31) *Page* 73, *ligne* 7, *après jours critiques* placez un renvoi pour la note suivante: (1) Le Professeur ROUGNON dans ses *considerationes Pathologico—Semeioticæ*, tom. 1, page 253, a donné des détails interprétatifs très-lumineux sur la doctrine des jours critiques établie par le vieillard de cos.

(32) *Page* 74, *après la douzième ligne*, *ajoutez*

15. L'hémorragie nasale qui a lieu le quatrième jour d'une fièvre ardente est de mauvais présage, à moins qu'elle ne soit accompagnée de quelqu'autre bon signe; mais si elle arrive au cinquième jour elle présente moins de danger. *Coac. j.* 186. *A.* 532.

Voyez FIÈVRE, n.ºs 9, 10, 11 et 13 bis (Suppl. n.° 52); SUEUR, n.° 28 bis (Sup n.° 106); RÉCIDIVE, n.ºs 2, 4; URINE, n.ºs 60, 61.

(33) DIARRHÉE. *Page* 93, *ligne* 9, *après* n.° 1, *ajoutez* EMPYÉME n.° 14 bis (Sup. n.° 41).

(34) *Page* 95, *ligne* 4, *ajoutez* Ventre, n.° 7.

(35) *Page* 95, *ligne* 17, *avant* Gencives, *ajoutez* Angine, n.° 22.

(36) DOULEUR. *Page* 97, *après la* 15.e *ligne*, *ajoutez* voy. Angine, n.° 23.

(37) *Même page*, *après la* 19.e *ligne*, *ajoutez* voy. Abcès, n.os 4, 5, 6, 7; Maladie, n.° 8.

(38) EAU. *Page* 103, *ligne* 23, *après* Engelures, *ajoutez* Larme, n.° 6. (Sup. n.° 67).

(39) EMPYÊME. *Page* 109, *après la* 14.e *ligne*, *ajoutez*

2 Bis. L'empyéme peut aussi avoir lieu à la suite d'une forte pleurésie, lorsque les matières muqueuses et la bile n'ont pas éprouvé un degré suffisant de coction, à l'époque des crises, et qu'elles n'ont pas été convenablement évacuées par les crachats. *De morb. j. xj.* 6 *ad* 8. B. 14.

(40) *Page* 110. *après la* 30.e *ligne*, *ajoutez*

9 Bis. Dans l'empyème, les douleurs qui se font sentir par intervalle au ventre et à la clavicule, avec anxiété et râlement, désignent un amas de crachats dans la poitrine. *Coac. j.* 26. A. 523.

(41) *Page* 111, *après la* 25.e *ligne*, *ajoutez*

14 Bis. Si le pus séjourne long-temps dans la poitrine, il occasionne des chaleurs (fébriles) dans tout le corps, principalement autour du foyer purulent. Ces chaleurs liqué-

fient les humeurs des parties supérieures ; une grande portion de ces humeurs tombe dans la poitrine et y forme du pus qui augmente la quantité de celui qui y était déjà ; une autre portion coule dans le bas-ventre où elle produit quelquefois une diarrhée mortelle ; car les alimens étant rendus par les selles, sans être digérés, ne fournissent aucune nourriture au corps. *De morb. j. xj.* 33 *ad* 38. *B.* 15.

(42) ***Page*** 112, *après la* 9.e *ligne*, *ajoutez*

16. L'empyème se termine ordinairement si l'on ouvre la poitrine par incision ou avec un fer rouge, avant que la matière purulente n'aye fait un long séjour dans cette cavité. *De morb. j. xj.* 5. *B.* 14.

(43) ENROUEMENT. *Page* 115, *ligne* 23, avant *Raucedo* ajoutez *Bronchus.*

(44) EPILEPSIE. *Page* 116, *ligne* 12, après *Herculeus* ajoutez *Heroicum pathema* (Gellius) ; après *major* mettez (Apuleus) et après *Sacer* lisez (Hippocrates).

(45) EVACUATION. *Page* 124, *ligne* 9, *après* voy. *ajoutez* Expectoration.

(46) EXPECTORATION. *Page* 127, *après la* 22.e *ligne*, *ajoutez*

Pronostic. Dans les fièvres continues les matières livides, sanguinolentes, fétides, bilieuses rejetées par l'expectoration, sont de mauvais présage. Mais on doit bien augurer de celles qui sont convenablement évacuées

par cette voie. Celles que l'on rend par les déjections et par les urines sont également bonnes ; mais cependant si les matières qui doivent être évacuées ne le sont pas par ces mêmes voies, c'est un mauvais signe. *Aph. iv.* 47. *A.* 86 *et vij.* 69. *A.* 108.

(47) FACE. *Page* 130, *ligne* 22, *après* voy. *ajoutez* Maladie, n.° 16; Mort, n.° 6.

(48) *Page* 131, *ligne* 2, *après* voy. *ajoutez* Larme (*Sup.* n.° 67) *et après* Paleur, *ajoutez* et tont autre mot qui désigne particulièrement les parties de la face.

(49) FAIM. *Page* 131, *ligne* 16, ceux *lisez* les sujets.

(50) FIÉVRE. *Page* 133 , *ligne* 24, *après* Hypocondres *ajoutez* Ivresse, n.° 2.

(51) *Page* 134, *ligne* 10 , ainsi les maladies *etc.*, *lisez* la durée des maladies les plus aigues a donc lieu de quatre jours en quatre jours , se prolongeant jusqu'au vingtième. On ne peut cependant pas calculer exactement cette durée, par des jours entiers ; car l'année, même les mois , ne sont pas toujours composés de jours complets. *Præn. xx* 4 *ad* 12. *A.* 465.

(52) *Page* 134 , *après la* 27.e *ligne*, *ajoutez*
13 Bis. Les fièvres qui s'aggravent dans les jours pairs se jugent aux jours pairs. Celles dont les paroxysmes ont lieu aux jours impairs , se terminent aux jours impairs. Les époques critiques des jours pairs s'observent le quatrième jour (de l'invasion de la maladie),

le sixième, le huitieme, le dixième, le quatorzième, le vingt-huitième, le trentième, le quarante-huitième, le soixantième, le quatre-vingtième et le centième. Les crises des jours impairs se font le troisième jour, le cinquième, le septième, le neuvième, le onzième, le dix-septième, le vingt-unième, le vingt-septième et le trente-unième; mais il est important de savoir que si les crises s'opèrent à d'autres jours que ceux désignés ci-dessus, la maladie récidivera et le danger sera certain. Il faut donc observer ces époques avec attention; car les crises qui se manifestent alors annoncent la guérison ou la mort, elles présagent aussi un meilleur état ou un plus mauvais. Il faut de même examiner attentivement les jours critiques dans les fièvres sans type déterminé (erratiques), dans les quartes, dans celles dont le paroxysme revient le cinquième, le septième ou le neuvième jour. *Epid. j. iij. 27 ad 42. A.* 672.

(53) *Page* 135, *ligne* 24, n.° 23 *lisez* n.ºs 20 et 21.

(54) *Page* 139, *ligne* 15, *avant* Insomnie, *ajoutez* Goutte, n.° 7.

(55) *Page* 141, *supprimez le renvoi qui forme la seconde ligne.*

(56) *Page* 141, *ligne* 7, *avant* Geste, *ajoutez* Expectoration.

(57) *Page* 141, *ligne* 8, *au lieu de* n.° 5 *lisez* n.ºs 4 *et* 5.

(58) *Page* 147, *après la* 15.e *ligne*, *ajoutez*

85 Bis. La fièvre tierce régulière se termine promptement, elle n'est pas mortelle. *Epid. j. iij.* 26. *A.* 671.

(59) *Même page, ligne* 19, 202 *lisez* 212.

(60) *Page* 150, *après la* 4.e *ligne, ajoutez*

Nota. La troisième section du premier livre des épidémiques d'Hippocrate contient encore d'autres bons préceptes au sujet des fièvres, sur-tout des intermittentes. Je n'ai choisi que les principaux, dans la crainte de donner trop d'extention à cet article. *Voyez Van-der-linden, tome* 1, *page* 670.

(61) FROID. *Page* 166, *ligne* 22, *après* voy. *ajoutez* Changement, n.° 1.

(62) HABITUDE. *Page* 177, *après la* 26.e *ligne, ajoutez* voy. Age, n.° 3.

(63) HÉMORRAGIE. *Page* 183, *ligne* 24, *après* 20, *ajoutez* Larme, n.° 5 (*Sup.* n.° 67).

(64) HÉMORROÏDES. *Page* 189, *après la* 21.e *ligne ajoutez*

Observation. 12. Eudème de Larisse ayant des hémorroïdes chroniques qui ne fluaient point, eprouva un léger mouvement de bile, le ventre se troubla, il eut des déjections bilieuses et les hémorroïdes se tuméfièrent. Il avala un remède qui le purgea bien. Ensuite on lui donna du suc de tisanne (jus d'orge) qui troubla de nouveau les entrailles, il souffrait jusque dans les hypocondres. Le ventre étant toujours dans un mauvais état qui exigeait encore l'usage d'un purgatif, on lui fit une opération chirurgicale sur les hémorroïdes,

il eut des vomissement. Un cancer étant ensuite survenu, la fièvre le prit et ne le quitta qu'au moment de la mort. *Epid. v. x.* 13 *ad* 20. *A*. 778.

(65) HOQUET. *Page* 191, *après la* 14.e *ligne*, *ajoutez* Thérapeutique. Voy. Eternuement n.° 3.

(66) ISCHURIE. *Page* 211, *après la* 18.e *ligne*, *ajoutez* voy. Urine, n.° 19.

(67) *Page* 218, *après la* 9.e *ligne*, *ajoutez*

LARME (*Lacryma*).

Diagnostic. *Causes*. 1. La difficulté de fixer ses regards sur des objets trop éclatans produit l'écoulement des larmes. *De visu. v.* 14. *B*. 355.

Voy. Nyctalopie, n.° 3 ; Yeux n.ºs 1 et 2.

Pronostic. 2. Dans les fièvres ou autres maladies, les larmes qui coulent par quelque motif que ce soit, ne présentent rien d'inquiétant ; mais elles présagent du danger, lorsqu'elles coulent sans sujet. *Aph. iv.* 52. *A*. 87.

Signes mortels. 3. Dans les fièvres aiguës, sur-tout dans les ardentes, le larmoiement qui coïncide avec d'autres mauvais signes, présage la mort au lieu d'une hémorragie nasale. *Epid. j. ij.* 176, 177. *A*. 667.

Voy. Yeux, n.° 18.

Présages d'autres maladies. 4. Si les larmes coulent chaudes et salées, on doit craindre l'ulcération de la pupille et des paupières. *Prœd. ij. xxviij.* 16. *A*. 507.

5. Dans les fièvres aiguës, dans les ardentes principalement, les larmes qui coulent involontairement présagent une hémorragie nasale, si toutefois d'autres mauvais symptômes ne se joignent pas au larmoiement. *Epid. j. ij.* 176, 177. *A.* 667.

Thérapeutique. 6. L'eau chaude est utile dans les cas de l'armoiement avec ulcères rongeans des paupières. *De hum. usu. xj.* 10. *A.* 606.

Voyez Ophtalmie.

(68) LASSITUDE. *Page* 219, *ligne* 1, *avant* Stupeur, *ajoutez* Maladie, n.° 6.

(69) LÊVRE. *Page* 223, *après la* 7.e *ligne*, *ajoutez*

3 Bis. Dans une fièvre continue (aiguë), le dérangement convulsif de la lèvre, chez un malade déjà bien affoibli, indique une mort prochaine. *Aph. iv.* 49. *A.* 87 et *Coac. j.* 104. *A.* 527.

(70) MALADIE. *Page* 235, *ligne* 17, *avant* Froid *ajoutez* Changement, n.° 1.

(71) MATRICE. *Page* 248, *après la* 26.° *ligne*, *ajoutez*

8. Le castoreum appaise les douleurs de tête occasionnées par une affection utérine. *Epid. vij. xxxiv.* 11. *A.* 858.

Même page, après la 27.° *ligne, mettez en petit titre :*

Cancer de la matrice.

Voyez Cancer.

(72) NATURE. *Page* 262, *après la* 19.ᵉ *ligne*, *ajoutez* voy. Age, n.° 3.

(73) NOURRITURE. *Page* 266, *ligne* 20; facilement *lisez* difficilement.

(74) *Page* 268, *ligne* 19, *ajoutez* Goutte, n.° 7.

(75) NYCTALOPIE. *Page* 269, *ligne* 25, *mettez un point après* régime Strict. *Supprimez tout le reste ainsi que la note, et dans la citation mettez* 3 *à la place du* 4.

(76) OPHTALMIE. *Page* 273, *après la* 2.ᵉ *ligne*, *ajoutez*

9. Le malade doit se tenir dans un lieu obscur, il évitera la fumée; il ne regardera le feu ou toute autre chose éclatante, ni en face, ni de côté; il ne se lavera point la tête; car tout cela lui serait nuisible. *De visu.* *v.* 6 *ad* 8. *b.* 354.

(77) *Page* 273, *ligne* 4, *après* voy. *ajoutez* Larme. (*Sup.* n.° 67).

(78) PARALYSIE. *Page* 280, *ligne* 26, *après* voy. *ajoutez* Angine, n.° 22.

(79) PAUPIÉRE. *Page* 288, *ligne* 23; *après* n.° 6, *ajoutez* Yeux, n.° 20.

(80) *Même page*, *après la* 28.ᵉ *ligne*, *ajoutez* Thérapeutique, voy. Larme, n.° 6. (*Sup.* n.° 67).

(81) PERCUSSION. *Page* 290, *Supprimez cet article et la note qui s'y rapporte.*

(82) PERIPNEUMONIE. *Page* 290, *sous la* 23.e *ligne*, *ajoutez*

3 Bis. Après un été pluvieux pendant lequel les vents du midi auront dominé, si l'automne est constitué de la même manière, l'hyver suivant sera selon toute apparence mal sain ; il produira des péripneumonies chez les sujets bilieux. *De aer. aq. et loc. xxviij.* 1 *et* 3. *A.* 344.

Voy. Age, n.° 6; Langue, n.° 3.

(83) *Page* 291, *ligne* 10, *après* langue *ajoutez De dieb. judic. viij.* 1 *ad* 10. *A.* 436.

(84) *Page* 298, *après la* 18.e *ligne*, *ajoutez*

PHLÉBOTOMIE. (*Phlebotomia*, *sanguinis missio*, *venæ sectio*).

Voyez Saignée.

(85) PLEURÉSIE. *Page* 313, *ligne* 8, n.° 1, *lisez* n.ºs 1 et 2 bis. (*Sup.* n.° 39).

(86) PRONOSTIC. *Page* 318, *ligne* 16, *après* voy. *ajoutez* Maladie, n.° 24.

(87) *Même page*, *après la* 18.e *ligne ajoutez*

PUPILLE ou Prunelle (*Pupilla*).

Pronostic. *Signes mortels.* 1. Le défaut de contraction de la pupille (dans les fièvres continues), présage la mort. *Coac. ij.* 123. *A.* 541.

2. La pupille paraissant plus petite ou cachée sous la paupière supérieure, tandis que la cornée parait plus grande, est un symptôme funeste dans les fièvres continues. *Coac. ij.* 121, 122. *A.* 541.

(88) QUARTENAIRE. *Page* 325, *après la* 13.e *ligne*, *ajoutez* voy. Crise, n.° 12.

(89) *Même page*, *après la* 17.e *ligne*, *ajoutez*

Rale, Ralement (*Ronchus*, *stertor*).

Diagnostic. *Causes*. 1. Le râle est ordinairement occasionné par une congestion de la matière muqueuse des crachats, qui se fait dans les ramifications de la trachée artère, qu'on nomme bronches. *De victu. acut. viij*. 5, 6. *B.* 274.

2. L'apoplexie produit le râlement. *De morb. ij. xxj*. 4. *B.* 52.

3. Le polype du nez fait ronfler en dormant. *De morb. ij. xxxiij*. 7. *B.* 59.

4. Dans la suppuration du poumon, les crachats retenus rendent la respiration stertoreuse. *De morb. j. x*. 19. *B.* 11.

Pronostic. *Mauvais signes*. Voy. Empyéme n.° 9 bis (*Sup.* n.° 40).

Signe mortel. Voy. Céphalalgie, n.° 8.

(90) RÉCIDIVE. *Page* 328, *ligne* 14, *après* 9 *ajoutez* Maladie, n.° 17.

(91) *Page* 329, *ligne* 9, *après* voy. *ajoutez* Crise, n.° 8.

(92) RESPIRATION. *Page* 338, *après la* 27.e *ligne*, *ajoutez* voy. Fiévre, n.° 8.

(93) *Page* 339, *dernière ligne*, *après* voy. *ajoutez* Céphalalgie, n.° 8; Toux, n.° 10.

(94) *Page* 344, *après la* 4.e *ligne*, *ajoutez*

RIS, action de rire (*Risus*).

Pronostic. *Bon signe.* Voy. Délire, n.° 14.

Ris sardonique (*Risus sardonicus*, *spasmus cynicus*).

Pronostic. *Signe mortel* voy. Mort, n.° 6.

RONFLEMENT (*Ronchus*).

Voyez Rale.

(95) SAISON. *Page* 348, *ligne* 4, n.° 5 *lisez* n.os 3 et 5.

(96) *Page* 350, *après la* 18.e *ligne, transposez la sentence* 24 *de la page suivante; c'est ici sa place.*

(97) *Page* 351, *ligne* 21, *ajoutez De aer. aq. et loc. xxviij.* 4 *ad* 6. A. 344.

(98) *Même page, la sentence* 24 *sera mieux placée à la page précédente, après le* n.° 18.

(99) *Même page, ajoutez sous la* 29.e *ligne*

25. Après un été pluvieux et austral, si l'automne se passe de même, l'hiver produira nécessairement des maladies. Les sujets pituiteux et ceux qui auront quarante ans passés seront probablement pris de fièvre ardente. Les bilieux éprouveront des pleurésies et des péripneumonies. *De aer. aq. et loc. xxviij.* 1 *ad* 3. A. 344.

(100) *Page* 355, *sous la* 9.e *ligne, ajoutez*

SCORBUT. (*Scorbutus*), (1) Voyez RATE *et mettez en note au bas de la page*

(1) Hippocrate désigne cette maladie sous le nom de *Spen mégas* (*Spen magnus*), rate grosse. *Prœd. ij. xLij.* 1 *et Seq. A.* 518. Il la nomme aussi *eiléos haimatités* (*ileus hæmatites*). *De intern. affect. xLix.* 1 *et Seq. B.* 256.

(101) SOIF. *Page* 359, *ligne* 18, et un peu pénible, *lisez* fréquente et peu pénible.

(102) SOMMEIL. *Page* 362, *ligne* 4; *après* voy. *ajoutez* FRAYEUR, n.° 2.

(103) *Même page*, *ligne* 10, n.° 15, *lisez* n.ºs 15 et 16.

(104) *Page* 366, *après la* 12.e *ligne*, *ajoutez*

SUCCUSSION (*Succussio*). Les anciens médecins secouaient fortement la poitrine des malades chez qui ils soupçonnaient une suppuration intérieure, pour s'assurer du lieu de la congestion, avant de pratiquer l'opération de l'empyéme, soit avec l'instrument tranchant soit par le moyen du cautère.

Voy. EMPYÉME, n.ºs 11 et 13; ONGLES, n.° 2.

(105) SUEUR. *Page* 368, *avant la dérnière ligne*, *ajoutez* voy. FIÈVRE, n.° 8.

(106) *Page* 370, *après la* 10.e *ligne*, *ajoutez*

28 Bis. Les sueurs qui paraissent aux jours critiques sont dangereuses lorsqu'elles sont abondantes et rapides; il en est de même de celles qui sortent goutte-à-goute du front comme l'eau qui coule d'une source, Si elles

sont très-froides et copieuses. Car une sueur semblable ne peut sortir qu'avec violence, très-péniblement et par une expression de longue durée. *Aph. viij.* 4. *A.* 110.

(107) SUFFOCATION. *Page* 372, *après la 2.e ligne*, *ajoutez* voy. Angine, n.° 15.

(108) SUPPURATION. *Page* 372, *ligne* 21, *après* 7, *ajoutez* Empyème, n.° 2 bis (*Sup.* n.° 39).

(109) SURDITÉ. *Page* 374, *ligne* 28; *ajoutez* Vue, n.° 4.

(110) TUBERCULE. *Page* 388, *sous le titre tubercules pulmonaires ajoutez*

15. Le tubercule se forme dans le poumon lorsque la pituite ou la bile qui s'y accumule se tourne en pus; et tant que cette humeur est encore crue, elle occasionne une legère douleur et une toux sèche. Mais après la coction, le malade souffre à la partie antérieure et à la postérieure (de la poitrine), il lui survient des chaleurs (fébriles) et une toux violente. Si la coction de la matière purulente se fait promptement, si après l'ouverture du tubercule le pus se porte en haut pour être tout évacué par les crachats, si le kiste qui contenait ce pus se resserre et se dessèche, la guérison sera bientôt assurée. *De morb. j. xiv.* 1 *ad* 6. *B.* 18.

16. Mais quoique l'abcès s'ouvre promptement, que la matière soit en état de coction et (librement) évacuée, si le foyer purulent

ne se dessèche pas entièrement et qu'il reste un peu de suppuration, l'humeur muqueuse qui s'y porte de la tête et des autres parties du corps, venant à se putréfier, entretient cette suppuration par les crachats et le malade meurt. Il peut mourir aussi d'un flux de ventre qui survient pour les raisons dont j'ai parlé ailleurs (voy. empyème n.° 14 bis, au 41.ᵉ n.° de ce supplément); mais cependant il vaque à ses affaires comme de coutume, on le voit maigrir de jour en jour, perdant sa chaleur et expirer en parlant; toutes les petites veines du corps s'oblitèrent (graduellement) de manière que le sang qu'elles contiennent est brûlé par la fièvre, quelquefois aussi par la longueur et la gravité de la maladie, par d'autres maux actuels et enfin par ceux qui surviennent ensuite. *Ibid.* 7 *ad* 14. *B.* 19.

17. Lorsqu'après un long intervalle, si la tumeur ne peut s'ouvrir d'elle même, ni par le secours des rémèdes, le malade tourmenté par des douleurs aiguës, un dégoût général, de la toux et par la fièvre, meurt le plus souvent de consomption. *Ibid.* 15 *et* 16.

18. Dans un sujet déjà bien foible et obligé de garder le lit, si le tubercule vient à s'ouvrir, les forces ne pouvant plus se rétablir, la mort termine la maladie de la même manière. *Ibid.* 17.

19. Mais si la rupture du tubercule se fait promptement et que la majeure partie de la matière purulente déjà cuite, se répande sur

le diaphragme, le malade paraîtra sur le champ se trouver mieux ; si pourtant cette matière est avec le temps évacuée entièrement par les crachats, il guérit aussitôt que le sac qui contenait le pus se resserre et se désèche. Cependant si cet état traîne en longueur, si le malade s'affaiblit, qu'il ne rejette rien par les crachats, si l'on ouvre la poitrine par le cautère ou par incision afin de procurer l'évacuation du pus, les symptômes paraîtront s'adoucir, mais le malade ne périra pas moins un peu plus tard pour les causes déduites ci-dessus. *Ibid.* 18 *ad* 21.

(111) ULCÉRE. *Page* 393, *sous la* 25.e *ligne*, *ajoutez* voy. LARME, n.° 6. (*Sup.* n.° 67).

(112) URINE. *Page* 394, *ligne* 23, *Aph. j. lisez Aph. iv.*

(113) VOIX. *Page* 420, *ligne* 9, n.° 12, *lisez* n.os 8 et 12.

(114) YEUX. *Page* 432, *ligne* 19, *après* paupière *ajoutez* supérieure.

(115) *Page* 434, *ligne* 17, *après* voyez *ajoutez* LARMES. (*Sup.* n.° 67).

EXPLICATION ETYMOLOGIQUE.

(116) *Page* 435. *Supprimez le renvoi de la* 3.e *ligne et placez sous le filet la note rédigée de cette manière :*

Dans le dessein de rendre ce manuel d'une utilité plus grande, j'ai jugé convenable d'y ajouter une table

interprétative de quelques-uns des termes de médecine principalement de ceux qui, étant tirés du grec ou du latin, pourraient embarrasser au premier coup-d'œil, les personnes qui n'auraient pas sous la main des dictionnaires propres à leur en faire connaitre ou à leur en rappeler la signification.

(117) *Page 437, sous la 22.e ligne, ajoutez*
ATAXIQUE. Voyez la note de la page 450.

(118) *Page 440, sous la 2.e ligne, ajoutez*
CONGESTION. (*Congestio*). Amas ou collection d'humeurs, qui se fait petit à petit dans une partie quelconque du corps, y acquiert de l'accroissement et forme une tumeur plus ou moins grosse. Ce mot est dérivé du verbe latin *Congerere*, accumuler, amasser, assembler, entasser.

(119) *Page 441, après la 4.e ligne, ajoutez*
CYSTOTOMIE (*Cystotomia*), ouverture faite au corps de la vessie, avec un instrument tranchant, pour en extraire l'urine ou toute autre substance nuisible. Cette expression est formée de deux mots grecs *kustis*, ventre, vessie, et de *tomè*, incision, coupure, qui a pour racine *temnô*, je coupe.

(120) *Même page, sous la 27.e ligne ajoutez*
DOGMATIQUE, adj. en grec *dogmatikos* dèrivé *dogma*, dogme, principe, formé de *dokéo*, je pense, je crois. On nomme médecine dogmatique, la doctrine et la pratique

de l'art de guérir fondées sur le raisonnement et l'observation. Hippocrate fut l'inventeur de cette doctrine et fonda la secte des *Médecins dogmatistes* ou *naturistes.*

(121) *Page* 446, *ligne* 11, on appelle *lisez* on les appelle.

(122) *Page* 449, *sous la* 15.[e] *ligne*, *ajoutez*

K.

KYSTE. (*Kystus*), mot formé du grec *Kustis* ; il se dit d'une membrane qui représente une vessie ou une espèce de poche et qui contient certaines matières préjudiciables.

(123) *Page* 453, *avant l'article* Paralysie, *ajoutez*

PANDICULATION. (*Pandiculatio*), extention involontaire dans laquelle les extrémités supérieures se portent en haut, avec renversement de la tête et du trône en arrière. Cette affection est le plus souvent occasionnée par l'ennui, la fatigue ou le sommeil. On l'observe dans l'invasion des paroxysmes fébriles et dans les maladies nerveuses, principalement dans l'hystérie. Ce terme dérive du latin *pandiculari*, s'étendre ; il se dit en grec *skordinimos* ou *skordinèma.*

(124) *Page* 455, *après l'article* Pharynx, *ajoutez*

PHLÉBOTOMIE, en grec et en latin *phlébotomia.* C'est ainsi qu'on nomme l'opération de la saignée et la coupure des veines. Ce mot est composé de *phleps*, genit. *phlebos*, veine, et de *tomè*, amputation, coupure, division, incision, section, dérivé de *temnô*, je coupe, je fends, je sépare en coupant.